Directeur : André Laurens

DIMANCHE 30-LUNDI 31 DÉCEMBRE 1984

# Rajiv Gandhi plébiscité

Le Parti du Congrès (Indira) a remporté une victoire sans précédent en enlevant 400 sièges sur les 508 mis aux voix

De notre correspondant

New-Delhi. - « Une victoire sans précédent! - · Un raz de marée historique! - Une bourrasque! . : les journaux indiens ne savaient plus, samedi matin 29 décembre, comment qualifier le spectaculaire résultat de la huitième élection de la Chambre du peuple (Lok Sabha) du Parle-ment fédéral.

Le Congrès (Indira) a remporté près de 400 sièges sur les 508 mis aux voix les 24 et 28 décembre (1). La vague a tout

pendance. les communistes sont aminés et disparaissent quasiment de la carte électorale (neuf sièges sur dix de perdus pour le Parti communiste indien-marxiste (indépendant de Moscou et de Pékin) et quatre sur quatre pour le PCI (pro-soviétique). Le Parti marxiste résiste un peu mieux au Bengale Occidental et garde ses deux sièges au Tripura, dans le nord-est du pays, deux Etats où il est au pouvoir. Par contre, le PCI y est littéralement écrasé.

Dès vendredi soir, des milliers de sympathisants et de militants



emporté sur son passage. Les avaient entrepris des marches de en tant qu'organisations d'envergure nationale. Quinze de leurs mandarins les plus célèbres, dont MM. Vajpayee, président du BJP, Chandra Shekkar et Georges Fer-nandes, respectivement président et secrétaire général du Janata, ont mordu la poussière. Le seul à tirer personnellement son épingle de ce jeu de massacre est M. Charan Singh (quatre-vingt-deux ans), ancien chef du gouvernement de la courte période post-Janata à Delhi et président d'un nouveau parti des Intouchables, travailleurs et paysans (DMKP), qui, lui non plus, ne survivra sans doute pas longtemps à la déroute qu'il vient de subir.

La quasi-totalité des anciens ministres du cabinet de la coalition Janata, qui avait succédé à celui de M= Gandhi après sa défaite de 1977, ont également été bartus. Les partis de gauche résistent à peine mieux. Au Kerala, le premier Etat qui leur

granda partis d'opposition de la victoire à travers la capitale et droite n'existent quasiment plus hurlaient joyeusement leur bon-« Indira Zindabad! » ( = Vive Rajiv et Indira! - ) Le premies ministre, cependant, s'est abstenu, sans doute pour éviter les désordres, de montrer son visage de vainqueur aux foules. Samedi matin, dans le centre de Delhi, ils étaient plusieurs dizaines de milliers assemblés près de la résidence du héros du jour. Celui-ci devait s'adresser à eux dans l'après-midi et conduire une procession triomphale à travers une ville qui, pour la première fois depuis quinze ans, a accordé à son parti la totalité de ses sept sièges.

Tout au long de la nuit, les sikhs de New-Delhi, qui eux, cependant, ont voté en majorité, d'après les premières indications, contre le Congrès, avaient installé des vigiles autour de leurs entreprises, résidences et gurdwaras, les temples de leur religion. Le sang des massacres qui avaient

est encore frait dans toutes les mémoires, et la petite minorité craignait visiblement de faire les frais d'un enthousiasme trop ardent. S'il veut éviter la répétition des désordres, Rajiv Gandhi, fort de sa victoire, va devoir très vite prendre des mesures d'apaisement à l'égard de la petite com-munauté (2 % de la population) et régler le grave problème posé par le Pendjab (ni le Pendjab, ni l'Assam, ni encore la ville de Bhopal, ne participaient à la consultation). Ce n'est pas la scule urgence à traiter.

Les quelque deux cent trente millions d'électeurs indiens qui ont voté les 24 et 28 décembre ont clairement fait confiance à un homme, héritier d'une famille prestigieuse, plus qu'à un parti. A en juger par les réactions recueillies dans les circonscriptions, avant et pendant la consultation. on peut même parler d'un véritable plébiscite personnel. Cette victoire, d'une ampleur historique, dont même son grand-père, l'illustre Nehru, n'osait rêver, est d'abord celle d'un homme, Rajiv Gandhi, et d'un style.

Le vieux Congrès, qui fêtera dans le faste en 1985 un siècle

avait fait confiance après l'indé- suivi l'assassinat d'Indira Gandhi d'existence, retrouve avec son nouveau chef une seconde jeunesse. Il est encore trop tôt pour tirer toutes les conclusions de l'extraodinaire verdict enregistré samedi, mais il est certain que nombre d'électeurs qui avaient déserté le parti gouvernemental, ou qui s'apprêtaient à le faire à cause des méthodes autoritaires d'Indira Gandhi, ont également voté pour une nouvelle morale politique symbolisée par l'héritier. En clair, M. Rajiv Gandhi va devoir tenir la promesse de son sobriquet - « Monsieur Propre » - et nettoyer le parti, l'administration et le pays tout entier de la corruption, du népotisme et de l'incompétence qui étouffent son développement. C'est un processus qui prendra sans doute très longtemps, tant le cancer est avancé. Mais l'électorat se contenterait surement, dans une première phase, de quelques

> PATRICE CLAUDE. (Lire la suite page 3.)

(i) Il reste sept circonscriptions où les élections ont été retardées pour diverses raisons: six voteront le 28 jan-vier et une, dans le Ladakh, enneigé, en

#### Avec ce numéro

LE MONDE AUJOURD'HUE

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

Les découvertes de la micropsychologie

#### **AFGHANISTAN**

Il y a cinq ans l'intervention soviétique (Page 2)

**ITALIE** 

Le terrorisme noir (Page 6)

**SPORTS** 

Feu vert pour le Rallye de Monte-Carlo (Page 8)

CINÉMA

La troisième dimension (Page 10)

# **Nouvelle-Calédonie : la manière douce**

Notre envoyé spécial a assisté à Koné à une opération de gendarmerie symbolique contre une tribu d'indépendantistes singuliers

De notre envoyé spécial

Baco. - Une fois n'est pas coutume, on serait presque d'accord avec le quotidien local les Nouvelles, organe central de la caldo-chie exaspérée. L'opération de gendarmerie menée le vendredi 28 décembre contre la tribu de Baco était un peu « cousue de fil blanc ». Le haut-commissariat avait gentiment rudoyé, trois jours auparavant, les cow-boys de Bourail. Pour tenir équilibrée sa balance de la répression homéopathique, M. Pisani devait donner un petit coup sur les doigts des

Il y avait deux choix : Thio ou Baco. M. Machoro étant encore, pour l'heure, un trop gros gibier, on choisit donc la tribu de Baco. Il y subsistait, miraculeusement. un petit barrage de rien du tout, condamnant essentiallement l'accès à la tribu elle-même, dans la crainte d'un raid des «fachos» du village de Koné tout proche.

Les autorités souhaitaient, pardessus tout, éviter que se renouvelle la mésaventure de la semaine précédente à l'île de Lifou, où l'on avait arrêté involontairement un dirigeant local du FLNKS. On prit done bien soin d'arriver sans discrétion excessive, pour laisser à ceux qui le sou-haitaient le temps de s'esquiver tranquillement dans la montagne. Après quoi, on confisqua six fusils et on interpella cinq barragistes, relâchés quelques heures plus

Pourquoi diable ce barrage

subsistait-il à Baco ? - Ici, nous sommes une tribu dure -, nous explique, avec un large sourire, le chef local du FLNKS, M. Victor Naouari, en nous accueillant à son QG. Tous les militants des tribus alentour se sont relavés autour des vestiges d'une boite de nuit, le Tabou, fermée, il y a deux ans, par une alliance tactique des indépendantistes et des couche-tôt.

Nous insistons: le gouvernement provisoire n'a-t-il pas recommandé la levée des barrages ? M. Naouari a alors cette jolie formule: Nos barrages, c'est un problème régional. »

Rude problème, en effet. Baco et Kone vivent depuis cinq semaines en état de guerre larvée. A la sous-préfecture de Koné, les pétitionnaires blancs succèdent aux pétitionnaires noirs pour exiger, les uns, la démission du maire indépendantiste, les autres, l'expulsion des - fascistes -. DANIEL SCHNEIDERMANN.

(Lire la suite page 7.)

# Géographie parisienne Peckinpah ou la fin de l'Ouest

Les révélations du nouvel atlas démographique et social de la capitale

Les médecins parisiens sont comme les tribus primitives : ils ont leur territoire et leurs terrains de chasse, Les chirurgiens, mais aussi les gynécologues et les obstétriciens, se cantonnent surtout dans les beeux quartiers du seizième et du dixquarters ou sezzenie at du disseptième arrondissements. Ils y
côtoient les « psy » (psychologues,
psychanalystes et psychiatres), mais
ceux-ci ont tendance à migrer vers
les cinquième, sixième et septième
arrondissement, où ils se sentent
luis à l'aire su rellieu de leux clients. plus è l'aise au milieu de leurs clients, les intellectuels de la rive gauche. Les généralistes se rassemblent autour des gares, comme s'ils étaient à l'affirt des banseusards égrotants.

On pourrait faire les mêmes observations concernant les ouvriers du dix-neuvième arrondissement, les artisans du onzième, les colonies étrangères qui occupant tel ou tel coin de la capitale. Paris est ancore une fédération de villages aussi dis-semblables que la Muette et la Goutte-d'Or. Les attnologues n'y manquement une de transit.

Comme base de départ, ils pourront prendre désormais un ouvrage qui restera certainement un clas que : l'Atlas des Parisiens (1). Nombre de grandes cités d'Europe et d'Amérique du Nord possédaient leur atlas démographique et social. Paris faisait exception. Cette lacune est aujourd'hui comblée. En deux cent dix cartes commentées, les habitants de la capitale sont photographiés, radiographiés et même épinglés comme des papillons dans une boîte d'entomologiste. Deniel Noin et huit cherchaurs de l'université Paris-I ont traduit en couleurs toutes sortes de renseignements statistiques sur les dernières décennies et notamment ceux des recensements de 1962 et 1975. Il en résulte une sorte de bande dessinée abstraite qui ébauche l'histoire des Parisiens au cours des trente demières années. Malheureusement l'ouvrage ne tient compte que fort peu des résultats du recen-sement de 1982. Ce sera sans doute

qu'avec des mises à jour périodiques. Plus que les autres Français, les habitants de la capitale sont de grands agités. Remue-ménage quotidien d'abord qui, chaque matin, fait affluer de banlieue un million d'employés et qui jette cinq cent mille Parisiens hors de leur arrondissement. Certains, comme les ouvriers, sont même obligés dans la proportion de un sur trois de gagner les faubourgs où leurs entreprises ont déméragé. Bougeotte encore qui, en trente ens, a précipité le quart de la population parisienne vers les ver-dures de banlieue et les pavillons de province. Le slogan « Vivre et travail-ler au pays » a vidé la capitale.

MARC AMBROISE-RENDU. (Lire la suite page 9.)

(1) Atlas des Parisiem, par Daniel Noin et les chercheurs du laboratoire de géographie humaine de l'université Paris-I, chez Masson, 210 cartes,

Le metteur en scène américain, qui vient de mourir, avait remis en question les conventions du western

Le metteur en scène améri-cain Sam Peckinpah est mort, le 28 décembre dans un hôpital de Los Angeles où il avait été admis à la suite de troubles cardinques, il avait subi plusieurs attaques et portait un stimulateur. Sam Peckinpah éteit agé de cinquante-

Né le 21 février 1925 à Frasno. Californie, Sam Peckinpeh sort diplômé d'art dramatique de l'univer-sité de Californie-du-Sud, et travaille aussitôt au théatre comme metteul en scène et comme acteur. Il est ensuite dialogue director (il fait répé-ter les dialogues aux acteurs) et assistant de Don Siegel, il écrit des scénarios pour la télévision emoke) et pour le cinéma (l'Invasion des morts-vivants, de Don Siegel, 1956). Son second film, Ride the High Country (Coups de feu dans la sierra, 1962), lui veut immédiateretour (Joel McCres et Randolph Scott) se trouvent réunis pour transporter un convoi d'or.

Peckingah remet en question les conventions du vieux western, réalise une œuvre aussi tendre, mûrie, calme, que certains de ses films ultérieurs, souvent situés dans l'Ouest, qui sacrifieront à la violence paroxystique. Pour Coursodon et pour Tavernier, dans Trente ans de cinéma américain, « le ton élégiaque et les teintes automnales de Ride ne célè-brent pas seulement l'agonie d'une époque et celle d'un genre, mais aussi des traditions hollywoo-

Si Major Dundee (1965) raconte une histoire non sans similitudes avec celle de Ride the High Country - un officier de cavalerie, Charlton Heston, au landemain de la guerre de Sécession, réunit une troupe d'sparate pour chasser les Indiens maraudeurs, mais n'obtient pas le même

La Horde sauvage (The Wild Bunch, 1969) établit défini la réputation de Peckinpah. L'action se situe au début du XXº siècle, en 1913. Une bande de hors-la-loi se lancent dans une dernière sarabande meurtrière. Le metteur en scène affirme avoir voulu montrer la vioience dans toute son horreur, en même temps qu'il la rend esthétique au possible, Sam Peckinpah aura tionnels, mais d'autres spectateurs resteront totalement allergiques à ce grand guignol. Les Chiens de paille (The Straw Dogs, 1971), marquent peut-être l'apogée du mythe. Dustin Hoffman incame un mathématicie soudain confronté à l'horreur la plus brutale. Le cinéaste y multiplie les passages filmés au ralenti pour, explique-t-il, mieux rendre la dilatation du temps au cœur du mai

LOUIS MARCORELLES.

(Lire la suite page 10.)



BROWNER LAND, OF THE R. P. L.

Mardi 1º janvier. - L'Italie prend la présidence de la Communauté économique européenne.

Mardi 1" janvier. - Départ, place d'Armes à Versailles, du rallye-raid Paris-Alger-Dakar (jusqu'au 22 janvier).

Mercredi 2 janvier. - Etats-Unis : rencontre entre M. Reagan et le premier ministre japonais, M. Nakasone, à Los Angeles. Pologne : reprise du procès des assassins du Père Popie-

Samedi 5 janvier. - Cuba : visite de M. Nucci à Cuba pour les travaux de la grande nission franco-cubaine.

Dimanche 6 janvier. - « Club de la presse » à Damas.

#### SPORTS

Mardi I" jauvier. - Départ. place d'Armes à Versailles, du rallye-raid Paris-Alger-Dakar (jusqu'au 22 janvier).

#### Le Monde

S, RUE DES ITALIENS. C.C.P. 4207-23 PARIS Telex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 500,000 F

Principanx associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

Directeur de la rédaction : Thomas Ferenczi.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1 080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER (par mesmageries) L = RELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F II. - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne: turif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois voiets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur de-regande une semaine au moire avant leur.

mande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Vouillez avoir l'obligeauce de

rédiger tous les noms propres en capitales d'imprisoerie. PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 2 DA; Marou. 8 dir.; Tunide, 550 m.; Allemagna, 2,50 DM; Autricha. 20 sch.; Belgique. 35 fr.; Carsada, 1,50 S; Câte-d'Ivoire, 450 F CFA; Denemark. 7,50 tr.; Espagne. 150 pes. E-U., 1,10 S; C.B., 55 p.; Grico, 75 dr.; Iriande. 85 p.; Italie, 1 800 L; Linsenbourg. 35 f.; Morvège. 10 kr.; Pays-Bas., 2,50 fl.; Partugal, 100 eec.; Sérsigal, 450 F CFA; Suède, 8 kr.; Saisen, 1,70 fl.; Yongosievis. 110 ml.

A ses lecteurs

qui vivent hors de France

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE ÉDITION INTERNATIONALE

Ils y trouveront une sélection des informations, commentaires et critiques parus dans leur quotidien

#### IL Y A CINQ ANS

# L'intervention soviétique en Afghanistan

Lundi 24 décembre 1979 : plusieurs milliers de parachutistes soviétiques sont déposés sur les principaux aéroports afghans. Officiellement, il s'agit d'un simple « réaménagement », tout au plus d'un léger renforcement de la « contribution » de l'URSS à la lutte contre les « rebelles » qui, depuis plus d'un an, combattent et menacent le régime né du coup d'Etat du 27 avril 1978. L'objectif réel est de prendre le contrôle des aéroports pour mener à bien la première phase d'une opération beaucoup plus vaste, l'intervention massive de l'armée rouge en Afghanistan.

Trois jours plus tard, un véritable pont aérien déverse sur Kaboul en cinq heures, à bord de près de quatre cents avions gros porteurs (Antonov 12 et 22 et Ilyouchine 76), trois divisions a6roportées, soit 20 000 hommes avec tout leur équipement. Au même moment, venant de Marv et de Douchanbé, d'énormes convois franchissent la frontière. Quatre divisions d'infanterie mécanisée, soit environ 45 000 soldats, foncent sur Hérat et Mazar-6 Charif. Le bouclage du pays, avec l'occupation des centres vitaux, deuxième phase de l'opération, est ainsi engagé.

La troisième phase sera extrê-mement brève. Ce même 27 décembre, vers 19 heures, des parachutistes, renforcés par des membres des « forces spéciales », les spetsnaz, s'emparent des principaux bâtiments publics de la capitale et marchent sur le palais Dar-ol-Aman, la résidence du chef de l'Etat, Hafizollah Amin. Tout va très vite. A 21 h 20, Radio Tadjikistan peut diffuser de Douchanbé la nouvelle de l'élimination d'Amin, Babrak Karmal s'adresse à la population afghane, lui annonçant la fin des - bou chers sauvages, imposteurs et tueurs ». Est-il déjà à Kaboul ? Il le prétendra par la suite. Karmal est depuis longtemps l'homme des Soviétiques. Ancien député de Kaboul, proche du prince Daoud (premier ministre de 1953 à 1963, puis président de la République de 1973 à 1978), c'est un grand bourgeois qui prône la révolution. Le 29 décembre, il constitue son gouvernement.

Pendant ce temps, l'infanterie mécanisée soviétique poursuit son avance, investit les principales villes du pays et prend le contrôle des grands axes de communication. Les troupes continuent à affluer. Vers la mi-janvier, deux nouvelles divisions viennent s'ajouter aux sept déjà en place, taudis que les fantassins remplacent les parachutistes. Le contingent sóviétique atteint alors 90 000 homm

En dépit de réactions internationales d'une extrême vivacité (embargo sur les produits agroalimentaires et sur les équipements de haute technologie, boycottage des Jeux olympiques d'été à Moscou), les Soviétiques ne donnent aucune justification convaincante de leur intervention. Ils n'ont, disent-ils, fait que répondre à un - appel à l'aide - lancé début décembre par les autorités afghanes, en pleine conformité avec le « traité d'amitié et de coopération » signé par les deux pays un an auparavant. A les en croire, Amin a fait venir ceux qui allaient le liquider! Parmi les dirigeants afghans, ceux qui, à cette époque, peuvent souhaiter une action soviétique sont soit en exil, soit en prison. D'ailleurs, toute rencontre de ces communistes-là avec les partisans d'Amin se serait aussitât transformée en bataille rangée.

#### 

Il est clair que la décision soviétique d'intervenir ne date pas des premiers jours de décembre. Depuis que le Parti démocratique populaire d'Afghanistan (PDPA) a pris le pouvoir, les échanges de missions sont nombreux entre Moscou et Kaboul. La venue de deux personnages retient pourtant l'attention. C'est d'abord, en avril 1979, le général Alexel Epichev, président du directorat politique de l'armée rouge: l'Iran vient de voir s'écrouler le régime impérial (11 février) et le soulèvement de la ville et de la garnison de Hérat (4 mars) n'a pu être maté que grâce à l'aviation soviédee l'intervention.

Epichev et Pavlovski ont joué un rôle important en 1968 dans la préparation et dans l'exécution de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Traité de Var-sovie. Ils sont venus apprécier la rie stationnées au Turkménistan par les troupes du Traité de Varsituation afghane. Pavlovski est là sont complétées par mobilisation lorsque Amin élimine Taraki et de réservistes. Les 8 et 9 décemprend sa place à la tête du parti et bre, des unités de parachutistes de l'Etat (septembre 1979). Ta- sont acheminées près de Kaboul, raki, médiocre et indécis, était à Bagram. Les Américains protesrespecté des clans qui s'opposent tent alors, auprès des Soviétiques,

tique. En août arrive le comman- le gouvernement pakistanais, apdant en chef des forces terrestres, proche l'opposition islamiste la le général Ivan Pavlovski. Il passe plus radicale (le Hezb-é Eslami) deux mois en Afghanistan. C'est à et fait des avances aux Amérison retour à Moscou qu'est déci- cains. Mais son sort est déjà

> Fin octobre et début novembre les Américains notent une activité inhabituelle sur les aéroports proches de l'Afghanistan. Vers la fin

Les principes d'une telle révi- la maîtrise politique de l'opéraengager de petites unités relative-

sion sont formulés au cours de tion militaire afghane. l'été par le général Tret'yak qui nande le district militaire d'Extrême-Orient. Leur mise en application est confiée, fin décembre, au général Yazov qui a servi sous Tret'yak et vient d'être nommé à la tête du district d'Asie centrale. Il s'agit essentiellement de donner aux officiers subalternes et aux sous-officiers une capacité suffisante d'initiative dans avec des manœuvres politiques et l'exécution des opérations antiguérilla, de manière à pouvoir y afghan est chargé, avec l'aide de nombreux conseillers et agents soviétiques, de diviser la résisment autonomes en missions coordonnées. Ces unités doivent rece-

aujourd'hui qu'ils ne gagneront pas facilement sur le terrain. Car la résistance, de son côté, améliore son armement et ses méthodes de combat. Elle tient tête remarquablement et fait même l'étonnement de bien des experts militaires. Moscou combine donc son engagement armé

voir une formation appropriée,

#### Une démonstration de « solidarité »

·Les Soviétiques savent

diplomatiques. Le gouvernement

tance, d'éloigner d'elle la popula-

tion et de rallier celle-ci. Tâche

impossible en apparence, tant est

grand le discrédit de Karmal et du PDPA. Leurs efforts ne sont

pas tout à fait vains, mais la par-

tie est loin d'être gagnée.

Au plan diplomatique, le but immédiat de Moscou, en se disant prêt à retirer ses troupes, est de faire cesser l'aide qu'apportent à la résistance l'Iran et le Pakistan, et de faire accepter le gouvernement de M. Karmai par la communauté internationale. En dépit des négociations engagées sous l'égide des Nations unies, les ésultats obtenus sont maigres et les espoirs de les améliorer rapidement assez illusoires.

Reste donc à comprendre ce qui a poussé le Kremlin à s'engager dans une guerre de longue haleine et à braver la réprobation la plus large des pays du tiers-monde, y compris des membres du monvement des non-alignés. Disons d'abord que l'enien principal n'était ni l'accès aux « mers chaudes » ni l'arrêt de la vague déferiante islamique, même si ces deux préoccupations n'out pu être, dans les conditions régio-nales de 1979-1980, totalement absentes des discussions précédant l'intervention. Plus impérieuse assurément était la nécessité de restaurer l'autorité d'un régime ami, d'un parti frère. Si un pays qui opte pour le socialisme aux frontières mêmes de la « natrie du socialisme » pe peut pas compter sur sa solidarité, que penvent en attendre ceux qui se trouvent à l'extrême sud de l'Afrique ou en Amérique latine? L'URSS aurait-elle cependant agi de même, en 1980, en Angola ou en Ethiopie si les régimes de ces deux pays, livrés à eux-mêmes, avaient été au bord de l'effondrement? Rien n'est moins sûr. Déterminante certainement a été la crainte du développement de l'insécurité aux frontières méridionales et des possibilités d'immixion qu'elle aurait offertes aux Occidentaux, aux Américains en particulier a été certainement

déterminante. Défensive, l'intervention de l'URSS ne le fut pas seulement en tant qu'anticipation d'une menace. Elle le fut aussi comme réponse à l'échec de sa stratégie de pénétration en Afghanistan. Cello-ci s'était attachée, au cours des trente dernières années, à favoriser la construction d'un État fort, l'étatisation croissante de l'économie, la formation d'une classe dirigeante aux intérête liés à l'Etat et l'adoption par cette classe de l'idéologie soviétique. Apparemment victoriense en avril 1978, cette stratégie est en faillite complète dix-huit mois plus tard. L'action des forces internes ne suffit plus pour imposer le socialisme. L'entrée en jeu de forces externes s'avère indispensable.

Cinq années plus tard, l'agression soviétique apparaît ainsi moins comme la démonstration de force d'un « impérialisme » ascendant que comme le premier échec grave de la stratégie d'expansion du « socialisme ». Les événements récents d'Afrique australe et d'Amérique centrale sont venus montrer que cet échec n'était pas dû aux seules spécificités de la société afghane, et que l'URSS n'est probablement pas en mesure d'assumer plusieurs Afghanistan.

PIERRE METGE.

Autour de : « L'URSS en Afghanistan, de la coopération à l'occupation 1947-1984 ». Cahiers d'études stratégiques, 2º 7, du CIRPES.



bitieux Amin, bon organisateur et dénué de tout scrupule, écarte Karmal. Il devient l'homme fort du parti et du régime. Or les Soviétiques se méfient de lui. Non sans raisons, semble-t-il, car il n'apprécie guère l'étroite tutelle qu'ils font peser sur la politique afghane. Ils décident de se débarrasser de lui et de restaurer le faible Taraki dans la plénitude de ses pouvoirs. Amin prend alors les devants et liquide Taraki.

#### Un € faux consensus » à Moscou

Le régime n'est pas seulement miné de l'intérieur. Il est en butte à un soulèvement qu'il a de plus en plus de mal à contenir. Des inins locales ont e l'été 1978 et ont, au fil des mois, gagné l'ensemble du pays. Certes, 'opposition reste géographiquement et ethniquement fractionnée. Mais, à ce stade, elle y trouve plutôt avantage et pénètre peu à peu les services de l'Etat et l'armée elle-même. Amin est-il capable de ressaisir le pouvoir qui lui échappe ? Tout en lançant de très dures expéditions contre les foyers les plus actifs du soulèvement, il tente d'audacieuses ouvertures politiques. Il prend contact avec grand-chose. Certains out cru pouvoir dire que l'armée était pour et le KGB contre. D'autres ont affirmé que les dirigeants soviétiques n'imaginaient pas dans quelle difficile aventure ils s'engageaient. Il n'est pas invraisemblable qu'un faux consensus en faveur de l'intervention se soit établi entre des optimistes ignorant ses véritables risques et des réalistes parfaitement conscients qu'il ne

Sur la manière dont Moscou a

décidé d'intervenir, on ne sait pas

s'agissait pas d'une promenade de Ce qui est certain, c'est que des réaménagements sont apportés au dispositif militaire après l'intervention. Mais ils sont décidés très

retirés vers la fin du mois de mai : Léonid Breinev fait passer ce mouvement pour une réduction du contingent soviétique, lors de sa rencontre avec M. Giscard d'Estaing le 19 mai à Varsovie. Les chars lourds seront, en fait, remplacés par des engins plus légers et plus maniables. Mais plus qu'une adaptation du matériel. c'est une révision du mode de conduite de la guerre qui doit être opérée pour faire face à une résistance qui ne désarme pas.

L'ensemble du contingent opé-

rant en Afghanistan n'a toutefois pas les mêmes besoins. Pour la majeure partie des neuf ou dix divisions qui opèrent aujourd'hui, la mission ne sort guère du maintien de l'ordre, de la protection des organes de l'Etat afghan, du contrôle des 20nes économiques vitales et des grands axes de communication. Scule la 201° division d'infanterie mécanisée est engagée directement dans la lutte antiguérilla. Peu à peu, l'efficacité de cette unité d'élite, mieux formée, mieux équipée, s'accroît. Elle marque des points contre la résis-

La direction demeure centrali-Commandement suprême spécial que dirige le maréchal Sokolov, alors premier vice-ministre de la Défense. La responsabilité opérationnelle est confiée au général Sorokine, lequel basé à Bagram n'est que le « représentant » du Haut Commandement suprême spécial. Il ne faut pas voir uniquement dans cette centralisation le reflet de l'organisation bureaucratique hiérarchisée de l'Etat et de la société soviétiques ; elle traduit aussi la volonté de ne pas perdre

#### BIBLIOGRAPHIE

# Le Royaume de l'insolence, de Michaël Barry

Américain francophone qui fut chercheur en civilisation islamique dans une université anglophone du Québec. Il y a quelques années, à publia en France, dans la collection « Petita Planète », un essai sur l'Afghanistan (Prix des voyages 1974), remarqué pour son brio et sa conneiseance intime de ce pays.

Basé aujourd'hui à Paris, où il est observateur pour l'Afghanistan de la Fédération internationale des droits de l'homme, Michael Barry nous donne enfin le livre sur l'Afghanistan qu'attendaient tous ceux qui éprouvent le besoin de voir au-delà du drame actuel, commencé en 1979 avec l'invasion acviétique, pour comprendre les ressorts profonds de la résistance de ce peuple € amiéré ».

Car l'Afghanistan est un vrai pays, une nation ancienne à la noblessa rugueusa et au caractère trempé par l'habitude multiséculaire de résister successivement aux emplétements du grandmogol de Delhi, aux chaha de Perse, aux soldate et aux ciplomates de la reine Victoria. Les Russes se sont trouvés face à un peuple august son asprit d'indépendance avait valu, parmi ses voisins, le sumom de « royaume de l'insolence » - le Yaghestan, - qui a fourni à Michaël Barry un titre approprié à son ouvrage.

En 1900, déjà, un émir afghan s'inquiétait de la colonisation par les troupes du tear Nicoles II des principautés musulmanes du Turkestan, sur le flanc septentrional de l'Afghanistan, L'Europe trouvoit alors « normal » que les Romenov apportent la « civilisation » en Asie centrale. La réaction psychologique occidentale d'aujourd'hui est un peu comparable, note Barry, dans la mesure où, ai « le crime (de l'occupation soviétique) est dénoncé, l'arriération culturelle de l'agressé excuserait presque la cruauté du bourreau s.

#### Le droit de cuissage

Les Afghans sont en effet souvent décrits dans la presse européenne comme des « fanetiques », des « féodaux », les viétiques « leur apportant malgré tout une forme de progrès ». On se souvient, au landemain de l'entrée de l'armée rouge en Afghanistan, de la dénonciation per Georges Merchais, secrétaire général du Parti communiste français, du ∉ droit de cuissage » dans le pays envahil. Sauf erraur, aucun spécialiste de l'islam ne s'éleva alors contre cette absurdité, car, bien sûr, un tel e droit » n'a e jamais existé dans un pays de pudibonderie islamique prononcée 3.

Si l'auteur rappelle fort è propos que la dynastie des Moha-

les applaudissements de l'intelligentsia occidentale, était laïcisante, moderniste et débonnaire. il ne cache point qu'environ la moité des mouvements de résistants afghans à l'occupation soviétique sont mus par un islam intécriste cui a d'autant plus le vent en poupe que € la classe libérale afghana », qui défendait noternmt l'émancipation féminine, a été chaseée ou exteriminée depuis l'instauration d'un régime com-

muniste à Kaboul en 1978.

Un Afghanistan rendu à son indépendence risquerait fort, donc, d'être gouverné par un régime à l'iranienne ou à la pakistanaise. Il ne faut pas se le dissimuler. Doiton pour autant considérer parfois avec une certaine indulgence la tenzille de fer dans lequelle Moscou a pris l'Afghanistan ? Michael Barry nous convainc, au terme d'une ample fresque historique. où le richesse des connaissances politiques et culturelles s'appuie sur l'irremplaçable vécu in situ de l'auteur, qu'il faut, s'il parvient à se libérer, redonner toutes ses chances, et sans idée préconçue. à cet « insolent royaume ».

#### J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

\* Le Royaume de l'insolence : la résistance afghane du grand-mogol à l'invasion soviétique. Figuration

Actions in Section of the section of A Section of the second And the great premium The state of the s San Charles Comments the state of its to be done. de france The state of the s THE PERSON NAMED IN ar spece in Section of the section of

The North Control of the product of the Control of

The state of the s

は 100mm 1

ก็สมริชามา **เกษอยู่ย**่า

all accept hading ?

ha in the material policy

A L S. Co. Co. LA PARTIES ...

the state of the s

rendre &

Stagne de regio tresta mante attenta

The same plan do

Au Dan e tien de deut.

The taring res par les

anza total W

the parent

Carrier maladi de

fin fran and enformer de

Stranger of Chance popular

The transfer former

reut de pare

the state of poor des

President in bereifenten

de mime

Sel see do Sel.

The state of the s

AND STREET OF THE PARTY.

Service sever Capper

the courses ordered par la

And the second second

The state of the s

Per Committee Committee

to the state of th

752 de mais

the state of the Airboan

Region of the destroy

Abra de la la est effe gla

Page 2 - Le Monde Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 ese

Flight for the grander. The contract

the second section of the second second

The state of the state of the state of the state of

Company may be seen a begin

ignored the control was defined in

The second of the second secon

I was a supplied to the same of the same of the same of

and the control of th

Marie Marie Carrier Carrier Service Control

Branch Branch Branch Control of the State of

المراجع والمراجع والمراجع المواجع المراجع

Control of the Control

 $|g_{\rm th,p}| = g_{\rm ph}(x) \exp_{x_{\rm ph}} G_{\rm ph}(x) \exp_{x_{\rm ph}} x \exp_{x_{\rm ph}} x \exp_{x_{\rm ph}} x) = (1-x)^{-2\alpha}$ 

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

aggerter margine also policy account to the fi

 $(\mathbf{A}(\mathbf{B}_{i}),\mathbf{a}_{i}) = \mathbf{A}^{T}(\mathbf{B}_{i},\mathbf{a}_{i},\mathbf{a}_{i}) = \mathbf{A}^{T}(\mathbf{A}_{i},\mathbf{a}_{i},\mathbf{a}_{i}) = \mathbf{A}^{T}(\mathbf{A}_{i},\mathbf{a}_{i},\mathbf{a}_{i}) = \mathbf{A}^{T}(\mathbf{A}_{i},\mathbf{a}_{i},\mathbf{a}_{i},\mathbf{a}_{i}) = \mathbf{A}^{T}(\mathbf{A}_{i},\mathbf{a}_{$ 

and the second s

AND THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PROPE

with the programme of the same of the same

Symposium 1998, the second configuration when

and states a party and a second second

higher with all there is a great of the first

Special to the second second of them

word of Effects about they was fire the party

In the was taken or transmission with a livery

The 1st suitable to send the said

profiting the go to the second

The suppose of the second seco

white where we are

white the same that we will be

I have the state of the same of the same the residence of the same of the same of a special management of the second

李素 精製物作品 功作品

the party to produce the second of the second

and the state of t

special attention to the same

THE COMME THE PARTY OF THE PARTY OF THE

The second section is the second second

Appropriate part of the contract of the contra

#### franco-sud-coréenne

La Corée du Sud a décidé ven-dredi 28 décembre d'ajourner sine die la visite prévue en janvier du ministre du commerce extérieur, Mª Edith Cresson, en représailles à la récente décision française d'élever au rang de délégation géné-rale le statut de la mission commerciale nord-coréenne à Paris.

Le ministre sud-coréen des affaires étrangères, M. Lee Won-kyung, a également annoncé que début janvier Séoul allait rappeler pour consultation son ambassadeur à Paris, M. Yun Sok-lma. Le ministre a par ailleurs précisé que la visite de M<sup>\*\*</sup> Cresson n'était pas considérée comme amulée. Une nouvelle date sera fixée nitérieure-

Selon l'agence sud-corénne Youhap, Séoul compte également prendre des mesures de représailles économiques contre les intérêts français en Corée du Sud. Des contrats de 2 milliards de dollars environ ont été signés ces deux dernières années pour l'acquisition de centrales nucléaires françaises et pour l'équipement en matériel francais d'un métro à Sécul.

L'élévation de la représentation an rang de délégation générale, le 11 décembre, avait été présentée par le ministère français des relations extérieures comme un simple « changement d'appellation » à caractere administratif, n'entralnant pas de chargement de son sta-tut politique.

Cette modification, avait-on indiqué le 15 décembre au Quai d'Orsay, tenait compte du fait que le bureau nord-coréen ne se limitait pas à des activités commerciales et qu'il s'occupait également de questions culturelles ainsi que d'information. Elle n'implique aucune reconnaissance diplomatique de la Corée du Nord, précisait-on.

Cependant, à Séoul, de sources officielles, on indiquait vendredi que la Corée du Sud craignait que la décision française ne constitue un premier pas vers une recounaissance du régime nord-coréen par sait que Séoul n'a pas apprécié que Paris ne l'informe pas officielle-ment de sa décision, dont elle n'a eu connaissance que par la radio nord-corécune - Radio-Pyongyang -.

#### Prélude à un voyage de M. Laurent Fabius ?

Selon les observateurs politiques à Séoul, l'ajourgement de la visite de Mª Cresson pourrait être le prétude à celui du voyage du premier ministre, M. Laurent Fabius, qui doit se rendre à Séoul au printemps 1985.

Engagée depuis trois ans et maintenant réalisée pour plus du tiers, la construction de deux centrales nucléaires par les firmes françaises Framatome et Alsthom-Atlantique ne paraît pas susceptible d'être remise en cause, estimait-on vendredi de source française informée, à

En revanche, la France pourrait se trouver handicapée lors du lancement par Séoul de nouvezux appels d'offres pour des centrales, attendus au printemps 1985, ajoute-t-on de même source. La Corée da Sud, d'autre part, vient d'annoncer qu'elle suspendait les négociations engagées avec Airbus Industries pour l'achat d'appareils A-130.

Les contrats enlevés par la France, qui incluent également la fourniture d'uranium enrichi par la Cogema, représentent quelque 8 milliards de francs. Signés en 1980 et 1982, ils ont largement contribué à réduire le traditionnel déficit des échanges en défaveur de la France.

Sur la base des neuf premiers mois de 1984, ces échanges sont trente-six fois plus élevés qu'entre la France et la Corée du Nord (3,53 milliards de francs contre 97 millions). La France est depuis cinq ans le troisième partenaire commercial européen de la Corée du Sud, après la Grande-Bretagne et la RFA.

#### Cambodge

#### Les combattants de M. Son Sann contraignent les Vietnamiens à évacuer le camp de Rythisen

Après quatre jours d'intenses combats, les partisans du FNLPK (Front national de libération du peuple khmer) ont repris le contrôle de la plus grande partie du camp de Rythisen, situé à 1 kilomètre du vilage thailandais de Nong-Samet, du côté cambodgien de la frontière entre les deux pays. Selon le comman-dement thallandais, le FNLPK contrôlait, vendredi 28 décembre, les trois quarts du camp, que les Vietnamiens ont détruit avant de se

De 1 500 à 3 000 guérilleres du FNLPK de M. Son Sann ont participé, vendredi matin, à une série de contre-attaques coordonnées qui ont force les Vietnamiens, qui avaient occupé le camp le jour de Noël, à se replier sur des positions défensives. Le FNLPK a affirmé avoir détruit un char T-54 de fabrication soviétique et tué quarante-trois soldats

vietnamiens. Selon les responsables d'organisations de secouré internationales, quarante Cambodgiens ont. été tués et soixante-dix autres hlessés. Vendredi, M. Son Sann a rendu visite aux quelque soixante mille Cambodgiens qui ont fui le camp, lors de l'attaque vietna-mienne, pour se réfugier du côté thallandais de la frontière.

Depuis le début de l'offensive de saison sèche vietnamienne, à la minovembre, six bases du FNLPK sur la frontière occidentale du Cam-bodge ont été attaquées. Un sep-tième camp important, celui d'Ampil, ne l'avait pas encore été jeudi soir, mais, vendredi matin, le tir d'une trentaine d'obus de mortier et d'obus d'artillerie, qui n'ont pas fait de victimes, indiquait qu'une atta-

### A travers le monde

#### Madagascar

VISITE DE M. HERNU. -Venant de la Réunion, le ministre français de la défense est arrivé, vendredi 28 décembre, à Tananarive, accompagné d'une mission sanitaire, dite . bio-force », organisée par la région Rhône-Alpes afin de procéder à une campagne de vaccination. M. Hernu devait rencontrer ce samedi le président Ratsiraka à Tolagnaro (ex-Fort-Dauphin), dans l'extrême sud de l'île, avant de quitter Madagascar. - (AFP, Reuter.)

#### Nicaragua

MANIFESTATIONS CONTRE DES INCORPORA-TIONS. - Des centaines de chefs de famille ont, le 27 décemcinquantaine de kilomètres au nord de Managua, la police sandiniste pour s'opposer à l'incornoration de leurs fils dans l'armée nicaraguayenne. Trois cents jeunes gens ont été enrôlés dans cette localité. De tels affrontements ont eu lieu, durant l'année 1983, dans plusieurs villes de l'intérieur du pays, à la suite de la loi de 1983 instaurant le service militaire obligatoire. Peu avant Noël, le ministre de la défense, M. Humberto Ortega, avait an noncé une intensification de la

conscription, en vue de porter « un coup stratégique » aux contro-révolutionnaires. Selon des rumeurs circulant à Managua, les « contras » s'apprêteraient à lancer une grande offen-sive, avec 10 000 hommes, en janvier ou février. - (AFP.)

#### Vietnam

 LE SORT DES CONDAMNÉS A MORT. - Le Quai d'Orsay a de nouveau exprimé, vendredi 28 décembre, à l'ambassadeur du Vietnam à Paris • la préoccupa-tion des autorités françaises • sur le sort de Mai Van Hanh, métis franco-vietnamien condamné à mort pour espion-nage à Ho-Chi-Minh-Ville. M. Ha Van Lau, l'ambassadeur de Hanol, a été reçu par M. Francis Gutman, secrétaire général du ministère des relations extérieures, à cet effet.

Me Gilbert Collard, avocat marseillais de M. Mai Van Hanh, a de nouveau écrit à M. Ha Van Lau pour solliciter un visa des autorités vietnamiennes. Enfin, un condamnés des procès vietnamiens . (122, rue de Javel. Paris 75015, Tel. : 557-58-28). qui rassemble des personnalités françaises, américaines et britanniques, a lancé un appel « pour obtenir la révision du procès » de

#### - (Publicité)

#### RÉCENTES NOUVELLES DE LA CHICORÉE

Madame le prix littéraire 1984 de la Chicorée a été remis par Madame Becker, Gérante de la Brasserie La Chicorée à Lille, à Monsieur Roger Pruvost pour son œuvre « la Trempée », récit très attachant qui présente de nombreux faits du folklore du Nord et du Pas-de-Calais. Le livre, a dit M. Leroux dans son allocution, fait désormais

partie de l'histoire de la chicorée et il entrera à ce titre dans le Musée dont l'inauguration est prévue début 1986 à

M. Leroux a annoncé que ce Musée serait dédié à Georges-Henri Rivière, Directeur du Conseil International des Musées, Conservateur en Chef honoraire du Musée des Arts et Traditions Populaires, qui en a inspiré la conception et a toujours prôné, au long de son éminente carrière, la chicorée. dont il a reconnu les bienfaits à bien des titres.

La collection des vases de pharmacie du Musée s'est enrichie de deux pièces rarissimes. De contenance 100 litres environ, elles proviennent de Communautés, datent de 1550. époque où l'artisanat italien commençait l'enseignement des inscriptions de la céramique dans le midi de la France.

L'une porte l'appellation « AQUA DI CICORIA » pour la boisson faite avec la racine, la seconde « AQUA DI ENDIVIA » contenait l'infusion de feuilles de chicorée

On sait que la plante sauvage Cichorium Intybus a donné naissance, au cours des générations, à la sélection des graines pour le consommation des feuilles de chicorée et à la sélection des graines pour la racine, celle-ci comportant davantage les forces de réserves plus vives de la plante. Cette paire de vases fait pendant avec une troisième pièce, approximativement de même facture, que possédait

antérieurement déjà la Chicorée Leroux et dont l'homologue est au Musée du Louvre. La Chicorée Leroux d'Orchies fait appel à tous ceux qui pourraient offrir des éléments nouveaux susceptibles

d'être présentés dans la Musée de la Chicorée.

## Rajiv Gandhi plébiscité

Installé solidement à la tête d'un parti qui lui est redevable, le premier ministre a désormais les coudées franches pour lui imposer son autorité, faire rentrer les fac-

tieux dans le rang et bouter hors du parti les personnages les plus controversés. La formation du prochain gouvernement consti-tuera à cet égard un test de sa volonté. Signe encourageant : on rapporte, de source proche du pouvoir, que le nouveau cabinet sera présenté dès lundi au pays, le premier ministre souhaitant aller vite pour éviter la procession des prétendants et des groupes de ssion dans son bureau.

#### Des revers

L'Inde, de manière plus éclatante que jamais, a confié son sort à la jeunesse et au changement dans la continuité. La vague pro-Rajiv qui a submergé le pays et, semble-t-il, emporté les éternelles barrières de langues et de castes, a laminé les partis traditionnels de l'Inde hindouiste jusqu'à les réduire à leur plus simple expression. La fermeté – quoique tar-dive – dont Indira Gandhi avait fait preuve à l'égard des sécessionnistes sikhs réfugiés dans le Temple d'or d'Amritsar n'est sans doute pas étrangère à ce phéno-mène. Mais le recul important

ministres du cabinet fédéral battu - et, dans une moindre mesure, au Cachemire signifie au moins deux choses : d'abord, qu'il ne faut pas prendre la montée des régionalismes à la légère (le Parti Telegu Desam de l'ancien acteur Rama Rao, créé en 1983, a remporté une écrasante majorité sur le Congrès et pourrait devenir le premier parti d'opposition natio-nale à l'Assemblée), et aussi que les électeurs attendent du gouvernement central qu'il respecte le verdict des urnes, même et sur-tout quand celui-ci lui est désavo-

La tentative avortée de renversement du gouvernement local de l'ancien acteur en soût dernier par New-Delhi a sans doute contribué à la défaite du parti gouvernemental. De même, la victoire de M. Farouk Abdoulah au Cachemire, bien que celui-ci ait perdu le pouvoir à la suite de manœuvres de New-Delhi en mai dernier, constitue-t-elle probablement une réponse de l'électorat à l'attitude « dictatoriale » de New-

Le Congrès (Indira) devra donc se garder de toute arrogance, M. Rajiv Gandhi, a priori, n'est pas de la pâte dont on fait les dictateurs. Il s'est présenté, rappelons-le, comme l'exemple de de Bhopal. - (AFP.)

le pays, et c'est pourquoi lui fut accordé cet exceptionnel chèque en blanc. L'énorme majorité de plus des deux tiers des sièges, dont il dispose maintenant au Lok Sabha, l'autorise, s'il le souhaite, à changer la Constitution et à transformer le système de West-minster, hérité de la période bri-

tannique, en régime présidentiel. Indira Gandhi, on le sait, y songeait. Son fils n'est pas opposé à l'idée, même s'il confiait récemment, au cours d'une rencontre impromptue pendant la campa-gne, que les arguments des partisans du présidentialisme ne l'avaient pas convaincu.

#### PATRICE CLAUDE.

 Union Carbide veut implanter une nouvelle usine à Bhopal. – La multinationale américaine Union Carbide, propriétaire de l'usine de Bhopal (centre de l'Inde), où une fuite de gaz toxique a tué, le 3 décembre, plus de 2 500 personnes, a demandé une licence pour établir une nouvelle usine chimique en Inde, a indiqué, vendredi 28 décembre, le journal Times of India. Selon le quotidien, qui cite un porte-parole de la filiale indienne d'Union Carbide, la compagnie a demandé cette autorisation auprès du gouverne-ment indien bien avant la tragédie

## Un illustre inconnu

De notre correspondant

Rajiv vous souhaite la bienvenue à bord... » Jusqu'en 1980, quand il pilotait encore pour les lignes intérieures de son pays, c'est ainsi que M. Gandhi se présentait à ses passagers. Modeste et discret. Le petronyme magique qui a plus vaste démocratie de la planète, il en était fier bien sûr, mais. jaloux comme un tigre de son intimité, il n'aimait pas attirer les importuns en l'annonçant à tous

On n'échappe pas à son destin, mais on peut garder des manies. Rajiv Gandhi a celle du secret. Aujourd'hui encore, deux mois après son intronisation précipitée on sait neu de choses sur l'homme, et moins encore sur ses idées politiques. Son entourage immédiat, le triumvirat qu'il a mis en selle pour gérer, avec lui, les affaires du pays, a été choisi parmi les amis de jeunesse - Arun Singh, quarante ans, de sang princier, directeur d'entreprise jusqu'en 1981, secrétaire aire du premier ministre depuis huit semaines; Makhan Fotedar, secrétaire politique particulier, quarante-cinq ans, ancien agent électoral d'Indira Gandhi ou dans la famille - comme c'est le cas pour M. Arun Nehru, un fils du frère de Motilal Nehru, le fondateur de la dynastie) qui, lui aussi., jusqu'en 1981, était un homme d'affaires. Un autre quadragénaire, assez rude, qui dispose aujourd'hui, en tant que secrétaire général numéro un du parti (il y en a six au total), d'une influence considérable sur les affaires de la nation. Arun Nehru. dit-on, a toujours noumi pour luimême de très grandes ambitions.

Raiiv Gandhi, lui, n'avait - peu importe l'ordre - que trois passions dans la vie : son épouse italienne Sonia à qui il est marié depuis quatorze ans, naturalisé indienne il y a peu, ses deux enfants, et les avions. C'était un homme simple, plutőt effacé, et timide. Circonstances obligent, il ne l'est plus. Jusqu'à son entrée dans l'arène politique, on savait qu'il aimait le jazz, la pop musique et Tchaîkovaki. Les soirées famies qu'il affectionne par-de tout n'étaient ouvertes qu'à quelques intimes : des pilotes ou des d'intellectuels en vue ni, surtout de stars politiques.

Le premier ministre est loin d'être sot, mais ce n'est pas non plus un érudit. Ceux qui l'ont vu personnelle les philosophes, les grands autours et les livres d'histoire brillent surtout par leur absence — ce qui a fait dire à un opposant que « le jeune monsieur voudrait écrire l'histoire sans l'avoir lue ». Les ouvrages de vulgarisation scientifique, les gros volumes illustrés et les magazines sur l'aéronautique ont sa préférence. Le maître des destinées de l'inde se veut d'abord un homme

du vingt et unième siècle.

Toutefois, pour conquérir le cœur de son pays, encore largement féodal, il a du souvent taire sa passion pour les dernières technologies et parler des problèmes movenageux qui sont ceux du paysan moven. Il a dû aussi abandonner les jeans et les blousons décontractés qu'il affectionnait pour endosser la tenue traditionnelle immaculée - et impérative, semble-t-il - de tous les politiciens indiens. L'électorat. croit-on encore, se détournarait sans pitié d'un candidat en complet veston occidental.

#### Séduction et assurance

En dépit des apparences parfois, Rajiv Gandhi, après quatre années d'apprentissage sous l'œil attentif de sa mère, connaît aujourd'hui toutes les ficelles de son nouveau métier. Tireur su pigeon, photographa et radioameteur à ses moments perdus, il aime aussi affoler les services de sécurité en pilotant, seul ou avec Sonia, se jeep américaine à pleins gaz autour de Delhi. Un brin de ntaisie dans une personnalité par ailleurs sobre.

On le disait indécis et fragile. Tu sais à quel point ton frère Rajiv est influençable », écrivait même, en 1966, Indira Gandhi à Sanjay, le fils cadet disparu dans un accident d'avion en 1980. L'intéressé avait alors vingt-six ans et ne songeait sürement pas devenir un jour premier ministre. Quatorze ans plus tard, cepenfroid et la dignité avec lesquels sous les regards du monde entier, « Il est si jeune, si frais, disait-on alors, les requins, autour de his. vont le croquer tout cru. »

La campagne électorale qu'il décida promptement pour bénéficier de la vague de sympathie déjà sensible dans l'opinion allait capendant révéler d'autres aspects de la personnalité du nouvel élu. D'abord, de redoutsdéployés à profusion dans les contacts personnels. Comme s'il fellait ainsi compenser la verve limitée et le ton ennuveux et répétitif de ses discours de masse. L'homme n'est pas un tribun mais, en Inde, ce ne sont ni les discours ni les programmes qui

tont les vainqueurs, Indira Gandhi

était elle-même une plàtre ora-Son fils, en deux mois de pou-

voir, a grandi plus vite qu'au cours des quatre années précédentes. La double menton naissant - l'homme est smateur de bonne chère - qui accentuait le caractère poupin du visage s'est évanoui avec quelques kilos superfius. Au fil d'une cam marathon manée avec l'ardeur des noéphytes, Rajiv Gandhi a pris de l'assurance, et un plaisir évident. D'abord rétif aux charmes du pouvoir, l'héritier de remment découvert les défices. Habile, le novice a su transfor-

mer ses points faibles - jeunesse et inexpérience - en atouts majeurs pour écraser, et même parfols ridiculiser, ses rivaux. Le gentil e Rajivji », comme on l'appelle affectueusement, a démontré qu'il pouvait être sarannocents, forme et décidé avand les circonstances l'exigent. Prudent, pragmatique, pratique, le symbolise, mieux que tous ses illustres prédécesseurs. les aspirations d'une classe moyenne montante, friande de

Son credo : « Pas de quartiers pour les paresseux, les corrompus et les incapables », plaît énorméproductifs et à l'intelligentsia urbaine. Ce n'est pas un animal politique, comme l'étaient sa ère et son frère, mais son style lui a acquis des trésors de bonne volonté et d'optimisme dans le petit peuple. On ne connaît encore rien des thérapeutiques que « M. Propre » entend administrer au grand corps malade de lui faire confience.

L'ancien pilote n'était pas disait-on, de l'étoffe dont on fait les héros. La voilà, en tout cas, solidement installé aux commandes de l'immense nef nation est inconnu, et personne ne peut prédire comment le inévitables turbulences. En deux mois, if a fait un parcours sans faute majeure, mais la distance est courte pour juger. Nombreux, y compris parmi ses amis politiques, sont ceux qui nourrissent encore quelque inquiétude à ce

En 1966, quand Indira Gandhi fit son entrée au gouvernement, on ricenait, dans l'arène politique de « la poupée nigaude et malléable », qui sortait de la cuisine familiale. On sait ce qu'il advint...

P. C.

pation, constate le capitaine Teddy, un jeune officier de carrière israé-

lien. Toute armée d'occupation est

amenée à prendre des mesures désa-

Nous n'avons pas le choix car nous

réables envers la population civile.

Les fouilles et les interrogatoires

conduits à Bater-El-Chouf ont un in-

déniable effet dissuasif. Résultat: les combattants liberais, chargés de

pourvoyer en armes et explosifs la

ésistance anti-israélienne dans le

les traversées clandestines de la « li-

Le capitaine Teddy, vingt-cinq

ans, membre de la célèbre brigade

Golani, appartient à l'une des unités

« frontalières ». Il connaît bien la ré-

gion, où il sert depnis deux ans. Les

chiffres qu'il nous donne sont im-

trouilles israéliennes qui circulent le

long de l'Awali, entre la Méditerra-

née et les contreforts du mont Ba-

rouk, ont intercepté entre trente et

quarante commandos ennemis an

Ces groupes, qui comprensient, selon les nuits, de trois à onze com-

battants, transportaient des armes et

des explosifs divers : Kalatchnikov,

mines, grenades, pains de plastic.

\* Dans ce genre d'accrochage, ra-

conte le capitaine Teddy, nous ne cherchons pas, a priori, à faire des

prisonniers. Nous ne leur deman-

dons pas gentiment de lever les mains en l'air. Ce serait le meilleur

(précisément quinze points) concernant le Conseil et surtout l'organisation des Modjahédines du peuple d'Iran.

cours des deux seuls derniers mois.

nants. Selon lui, les pa-

gne Awali ».

d, multiplient, ces dernier temps,

Le ministre israélien de la défe hak Rabin, a adressé vendredi 28 décembre un nouvel avertissement au gouvernement du Liban, lui donnant jusqu'au 7 janvier pour ← briser l'impasse des pourparlers bilatéraux de Nakoura » concernant le retrait des troupes israéliennes du sud du Liben.

Entre-temps, la tension sur le terrain s'aggrave. Vendredi, une confrontation entre des soldats israéliens qui avaient pénétré dans le village de Maarassh et les habitants de cette agglomération a été évitée de justesse grâce à l'intervention rapide des « casques bleus » français de la FINUL.

#### De notre envoyé spécial

Bisri (Liban du Sud). - Au creux d'une vallée profonde, la rivière Awali ondule à perte de vue. Sur la ligne de crête, les casemates de l'armée israélienne surveillent toute la région. Sur le versant d'en face, au-delà des frondaisons de cyprès, commence la montagne du Chouf, où les druzes, sanf dans quel-ques villages restés chrétiens, rèent en maîtres depuis septembre

Chaque muit, cette contrée splendide, devenue la nouvelle « frontière » d'Israël au Liban, est en état d'alerte. Car depuis quelques se-maines, les Libanais qui combattent l'occupant tentent, avec un certain succès, de franchir à pied l'Awali et son affluent, le Bisri. A tel point que le dépistage de ces commandos noc-turnes semble aujourd'hui la principale tâche des unités israéliennes stationnées aux avant-postes.

Co regain d'infiltrations s'explique aisément. Depuis le début de septembre, l'armée israélienne a pratiquement coupé le territoire qu'elle occupe du reste du Liban. Plus un seul véhicule n'est autorisé à transiter par Bater-El-Chouf, dernier point de passage - à 5 kilomètres de Jezzine - entre le Nord et le Sud du pays.

De vieux autobus surchargés font la navette entre Jezzine et le poste venus du nord attendent longuement dans la boue avant d'être passés au crible des services de sécurité.

indépendance et sa liberté.

d'être innocenté à aucune des « personnalités » de ce régime.

A Jérusalem, une vingtaine de colons juifs s'organisent pour aller créer la première implantation israélienne au Liban, « avec ou sans autorisation officielle ».

Selon M. Youri Heller, l'un des auteurs de ce projet, plusieurs députés israéliens, dont le rabbin Kahana ont émis un avis favorable. Le dirigeant du Tehya (nationaliste d'extrême droite), le député Youval Neeman, s'était déjà prononcé pour une « annexion » du Liben du Sud, cette région, selon lui, ayant été habitée aux temps bibliques per les tribus d'Israël.

une armée d'occu- plupart des types piégés dans ces le capitaine Teddy, embuscades y laissent leur peau.

Selon le capitaine, l'armée israélienne a déploré, pendant cette même période, deux morts et vingt blessés. Il ne donte par que certaines infiltrations aient échappé à la vigi-lance des patrouilles. « C'est inévitoble. Pour rendre étanche la ligne Awali, il faudrait soit déployer une division entière, soit ériger une clô-ture électronique, comme le long de la vallée du Jourdain. Cela coûterait beaucoup trop cher. »

Les combattants libanais, souligne l'officier israélien, ont nette-ment amélioré la technique de leurs attentais. Ils ne manquent, semblet-il, ni d'audace, ni d'ingéniosité. Pour mettre à feu les charges explosives dissimulées sur les bas-côtés des routes au passage des véhicules israéliens, ils utilisent de plus en plus souvent des talkies-walkies ou même des systèmes de guidage d'avions modèles réduits.

L'Awali se jette dans la mer à quelques kilomètres au pord de Saīda. Anjourd'hui, les soldats israiliens ont déserté le centre de cette capitale provinciale et confié les tâches de police à leurs alliés de l'« armée du Liban du Sud » (ALS). Ils n'y pénètrent, de temps à autre, que pour de brèves patrouilles. Le quartier général israélien est perché sur les hauteurs de Salda, d'où l'on surplombe la ville et le port. Les soldats appellent ce promontoire « tel hara » (en hébreu la « colline de la m... »), ce qui en dit assez sur le cli-

J.-P. LANGELLIER.

## Avec les soldats israéliens sur le front de l'Awali Le voyage à Damas du président Gemayel a légèrement détendu l'atmosphère

#### De notre correspondant

Beyrouth. - Une pause dans la dégradation de la situation au Liban et même un léger mieux provisoire : tel sera probablement le résultat de la visite du président Gemayel à Damas, L'accueil que lui a réservé le président Assad, traduit par un savant dosage de prévenances, est, en effet, de bon augure. Une muit à Damas, trois entretiens success toutes affaires cessantes, de nombreux tête-à-tête, les commentaires des médias syriens, un aller-retour via la Bekaa, sous-protection de Damas, sont autant d'indices encouraceants. Ils confortent, en effet, la position du président libenait alors que son autorité subit – une fois de us - l'assaut du dirigeant druze Walid Journblatt, allié de Damas auquel vient de s'associer le chef de la milice chiite Amal, M. Nabih Berri (le Monde du 28 décembre).

Toutefois, la situation est si fonmentalement mauvaise et bloquée que l'on se demande, à Beyrouth, jusqu'où la Syrie voudra et pourra aller dans son entreprise de stabilisa-

Les médias phalangistes insistent sur l'« irritation » du président Assad, apprenant le bombardement du secteur chrétien de Beyrouth alors qu'il conférait avec son hôte. Durant les deux jours passés par M. Gemayel en Syrie, « son » territoire a, en effet, reçu des volées d'obus.

Des résultats tangibles de cette visite sont néanmoins peu probables. Même si l'armée libanaise parvient à se déployer - fût-ce symboliquement - au sud, on se moutre ici sceptique sur son efficacité, compte tenu du pen d'effet qu'a en à Beyrouth l'application du premier volet du plan de sécurité censé être mis en œuvre depuis plus d'un mois.

Des centaines de parents des per-sonnes enlevées depuis le début de la

guerre civile an Liban out pratiquement paralysé la circulation, ven-dredi 28 décembre, entre les secteurs chrétien et musulman de Beyrouth, après le suicide de la mêre d'un enfant disparu (le Monde du 29 décembre).

Plaçant des autobus en travers de la route, enflammant des pueus ou lapidant les voitures qui tentaient de forcer le passage, les parents des «disparus» entendent poursuivre leur action «jusqu'à la libération de tous les prisonniers des milices

C'est le comité de Beyrouth-Ouest, qui regroupe les parents des personnes enlevées par les Forces li-banaises (milices chrétiennes unifiées), qui a décidé de lancer le

mouvement lors de se réunion heldomadaire de jendi.

« Nous voulous que les diriants, et notamment le président Amine Gemayel, prement leurs responsabilités. Nous sommes surs qu'ils peuvent faire quelque chose pour obtenir la libération des deux mille cent onze disparus de notre liste», a déclaré un responsable du

Selon le Comité international de la Croix-Rouge, quelque deux mille cinq cents personnes ont été enlevées ou out disparu depuis l'invasion israfficane en juin 1982. Le CICR n'a, jusqu'à présent, pu rendre visite qu'à cent vingt personnes détennes

#### A BEYROUTH

#### L'ASALA revendique deux attentats contre des établissements français

Beyrouth (AFP). - Deux attentats à la dynamite, qui n'ont pas fait de victimes selon des sources poli-cières, ont été perpétrés vendredi 28 décembre contre deux établissements commerciaux français à Beyrouth-Est et aussitôt revendiqués par un correspondant se réclamant de l'Armée secrète armén la libération de l'Arménie (ASALA).

L'interlocuteur anonyme, qui s'exprimait en arabe dans un appel téléphonique à une agence de presse étrangère, a ajouté que son organisa-tion a décidé six jours plus tôt,

« de faire sauter un avion de la compagnie Air France en pleis vol, avec tous les passagers à son bord ». Cette décision, a-t-il affirmé, « sera très bientôs mise à exécution ».

Selon les sources policières, un bâton de dynamite a été lancé dans la soirée de vendredi compe les locaux d'une branche de Fransabank un établissement bancaire libano-français. Le second attentat, qui a eu lieu une heure plus tard, a visé des bureaux d'Air France à Zalka dans la banlieue est de la capitale. Les deux établissements se situent

#### Egypte

#### Vers la fin de la relégation du patriarche copte Chenouda III

#### Correspondance

Le Caire. - Le patriarche de l'église d'Alexandrie, Chenouda III (soixante et un ans), célèbrera le Noël copte à la cathédrale Morkosseya du Caire, indique, ce samedi 29 décembre, le quotidien égyptien officieux Al Goumhouriya. Le jour-nal ne donne aucun détail sur les modalités du retour à la vie publique da cent seizième successeur de saint Marc, relégué depuis plus de quatre ans dans un convent du désert de Nitrie, situé à une centaine de kilo-

mètres au nord-ouest du Caire. L'amélioration des rapports entre L'ametionation des rapports entre le pape copte et l'Etat date de décembre 1981. Deux mois après son accession au pouvoir, le président Moubarak déclarait que « le patriarche Chenouda demeure le chef spirituel de l'Eglise copte ». Dès 1982, le président égyptien et le pape Chenouda échanomient des avril 1983, un nouveau pas était franchi après que le Conseil d'Etat eut annulé la « commission papale » nommée par le président Sadate et composée de cinq évêques. Ce ver-diet, qui confirmait toutefois le droit du chef de l'Etat à retirer au pape ses fonctions temporelles, rendait Chenoude III responsable de facto des affaires de ses quelque cinq millions de fidèles. Les conditions de relégation étaient assouplies, et le

patriarche recevait officiellement en octobre 1983 l'évêque James Amatrong, président du Conseil des Eglises américaines, et plus discrètement auperavant un émissaire du Vatican. Le pésident Monbarak chef spirituel de l'Eglise copte « reprendra en temps opportun ses fonctions [séculières] ». En novembre, il ordonnait même deux prêtres et recevait des fidèles ayant obtemu au préalable le seu vert de la sécu-

Une nouvelle étape vers la réhabilitation du pape copte était franchie la semaine dernière avec la publication par l'hebdomadaire officieux à grand tirage (plus d'un million d'exemplaires) Akhbar El Yom d'une interview où le pape Chenouda prêtait presque serment d'allégeance au président Moubarak en affirmant que « le rais a hérité de problèmes épineux qu'il a pu résoudre par la grâce de Dieu. Cela laiste augurer d'un avenir meilleur et nous sentons quotidiennement les progrès accomplis ». Il affirmait par silleurs qu'il ne cherchait absolument pas à s'ingérer dans les affaires politiques de l'Etat. Il s'est même ésisté de son rôle d'intermédiaire transmettant les doléances des coptes an gouvernement et a pro-posé la formation d'une commission artielle pour se charger de cette tiche.

ALEXANDRE BUCCIANTIL

#### peuple d'Iran et de ses combattants ne profite-t-il pes en pratique à Khomeiny et à ceux qui, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Iran (notamment au Moyen-Orient), tirent profit du bellicisme de ce régime ? 2) Le CNR est persuadé que le régime de Khomeiny considère la guerre avec l'Irak comme le meilleur prétexte pour dissimuler les énormes pape Chenouda échangeaient des problèmes et difficultés de la société iranienne et pour camoufler les crimes inouls qu'il commet pour réprimer les forces démocratiques. C'est sages de l'élicitations lors des fêtes religiouses coptes. En pourquoi ce régime considère, à juste titre, qu'accepter la paix équivant à préparer les conditions de sa propre chute. Jusqu'à ce jour, près d'un million de citoyens traniens ont été tués, blessés ou estropiés pour que se poursuive cette guerre inhumaine et barbare, et les dommages s'élèvent à plusieurs centaines de milliards de dollars. Par conséquent, tant pour éviter les pertes humaines et les dégâts matériels

terrifiants que la politique de poursuite de la guerre cause aux peuples d'Iran et d'Irak, que pour préparer les conditions de la chute de la dictature terroriste de Khomeiny, le Conseil affirme à nouveau : - Les étapes franchies jusqu'à présent dans le sens d'une paix équitable (la rencontre du responsable président du Conseil avec le vice-premier ministre irakien, la préparation d'un plan de paix et les efforts pour son adoption par les instances et organisations internationales, les actions spécifiques pour promouvoir la paix en Iran, les appels lancés aux soldats pour qu'ils désobéissent au bellicisme de Khomeiny, la demande d'interruption des bombardements des villes et des villages iraniens) non seulement ont été approuvées, mais elles méritent l'admiration.

MISE AU POINT DU SECRÉTARIAT DU CONSEIL NATIONAL

DE LA RÉSISTANCE IRANIENNE (CNRI) AU SUJET DE L'ARTICLE

**<b>▼ UN DIVORCE A AUVERS-SUR-OISE >** 

(Le Monde du 21 décembre 1984)

Le Monde du 21 décembre a publié un article intitulé « Un divorce à Auvers-sur-Oise », comportant à l'avis du CNRI plusieurs points inexacts

Pour la défense de la juste résistance du peuple iranien opprimé, qui a déjà sacrifié 40 000 personnes exécutées et 120 000 prisonniers politi-

ques, le secrétariat du CNR croit de son devoir de porter à la connaissance du public les points suivants, tous extraits des déclarations du CNR. Ces déclarations ont été adoptées à l'unanimité et signées par tous les membres (quinze partis, organisations et personnalités politiques) du Conseil.

1) Le CNR rejette le régime inhumain de Khomeiny dans sa totalité et considère que l'idée d'une métamorphose possible de ce régime dans le

sens de l'élargissement relatif des libertés n'émane que d'une vaine illusion, inventée et propagée pour décourager et briser le moral des résistants

Le Conseil condamne également à l'unanimité les correspondances secrètes et privées avec Khomeiny et les autorités de son régime, corres

dances qui, sans nul doute, vout à l'encontre des intérêts suprêmes et démocratiques du peuple iranien. Il ne reconnaît de légitimité ni de mérite

Néanmoins, à l'exclusion des vestiges de la dictature du Chab et de celle de Khomeiny, qui out encore le regard fixé sur la résurrection ou la reconstruction de ces régimes dictatoriaux, le CNR désire l'alliance de tous les Iraniens et de tous les courants politiques indépendants et épris de

liberté. Dans l'atmosphère de répression sans précédent que fait régner sur l'Iran la dictature religieuse de Khomeiny, négliger la juste résistance du

Le Conseil considère le régime de Khomeiny et toutes ses factions internes contraires à la grande Révolution du peuple iranien pour son

Il ne faut pas perdre de vue que la grande majorité des martyrs et des prisonniers politiques du mouvement de libération du peuple iranien est issue de ce Conseil. Le CNR a fait jusqu'à ce jour et sur le champ d'action le plus grand sacrifice possible pour la liberté, l'indépendance, la souveraineté populaire et la justice sociale en Iran.

3) Le CNR rappelle que M. Massoud Radjavi est le responsable et le porte-parole de ce Conseil. Par conséquent, ses déclarations et ses prises

de position doivent être considérées comme les résultats des discussions et des décisions du Conseil.

Aussi, contrairement à ce qui a paru dans le Monde du 21 décembre, ce ne sont pas seulement les Modjahédines on M. Massoud Radjavi qui se sont séparés de M. Abolhassan Bani Sadr, mais c'est le Conseil tout entier qui a mis fin à sa collaboration avec M. Bani Sadr, conformément à une décision prise à l'unanimité le 25 mars 1984.

Le Couseil avait insisté sur la nécessité du déroulement respectueux et amical de cette séparation. Finalement, face à la parution des prétentions erronées et mensongères, il fut contraint de charger son responsable de préparer, à partir des documents du Conseil, un rapport détaillé sur les raisons et les modalités de cette séparation à l'intention du peuple iranien. Ce rapport, concis et précia, publié déjà en persan (pour informer le Parsons et les incluaires de cette separation à l'interitori du peuple transen. Ce lapport, contre et precis, public des en persan (pour informer le peuple iranien) dans le journal le Monde.

4) Prétendre que le CNR n'a pas d'existence ou qu'il est entre les mains des Modjahédines n'est qu'une fausse prétention que les vestiges du Chah et de Khomeiny se plaisent à répandre. Mais le problème essentiel est celui du choix entre Khomeiny et le Conseil, qui revient à opter entre la dictature de Khomeiny et la résistance totale pour la paix et la liberté. C'est là le problème essentiel et le choix fondamental, dont l'attention que

nous lui accordons nous empêche de plonger dans la polémique inutile.

Nous affirmons que le CNR, dont l'acquisition de la liberté et l'accession à l'indépendance en Iran sont les raisons d'être et motivent sontes ses démarches, continuera d'appliquer toutes les tactiques qu'il jugera profitables aux intérèts de la résistance, et au sort du peuple iranien, pour atteindre à ses objectifs démocratiques et pacifistes. Dans les conditions où le mouvement prospère de résistance progresse grâce à ses justes actions légitimes, et alors que le sort des mouvements qui se sont abstenus d'y adhérer est désormais évident dans la pratique à notre sens et au nom des

réalités mouvantes à l'intérieur de l'Iran, les opinions selon lesquelles : - il paraîtrait que le régime de Khomeiny s'est stabilisé;

- il paraîtrait que le régime de Khomeiny penche vers la modération ; - il paraîtrait que notre résistance - prématurée » ait échoué et se trouve dans l'impasse ;

- et il paraîtrait que le CNR, ses membres et son responsable sont une poignée d'exilés en position d'échec, et ce serait par pur accident que le

régime les attaque perpétuellement ! sont dénuées de toute crédibilité. Elles ne satisfont que les prétendants qui, écartés de leur peuple, veulent ignorer les nouvelles de la résistance à l'intérieur de l'iran et se sont fixés sur une hypothétique et à jamais irréalisable métamorphone interne du régime, attendant des parts qu'ils ne

S'il en était autrement, si l'illégitime régime de Khomeiny s'était stabilisé, s'il pouvait accepter une réforme, Khomeiny aurait dû, il y a longtemps et en premier lieu, mettre fin à la guerre, à l'exportation du terrorisme, aux exécutions et à la torture, et libérer tous les prisonniers politiques.

Serviceriet du Constil national de la résistance iranianne 25/12/84 BP 18, 95430 AUVERS-SUR-DISE

#### La naissance du passeport européen

Français, Italiens, Luxembourgeois, Irlandais et Danois pourront voyager, à pertir du 1º jan-vier 1985, avec un pesseport suropéen, remplaçant le document national. Grecs, Beiges et Néerlandais en seront nentie dans le courant de l'année, et Anglais devront attendre plus

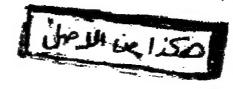
Ce passeport porte sur sa couverture, en lettres dorées sur fond lie-de-vin, la mention « Communeutés européennes » su-dessus du nom de l'Etat membre, qui continue d'avoir seule compétence pour délivrer ce document. Il a exactement la même valeur juridique que le passeport national et il paut être utilisé dans les mêmes conditions pour voyager dant le monde entier.

Le Royauma-Uni, ne délivrera pas ce passeport européen avant le 1= janvier 1987, car il veut in-troduire des appareils de lecture automatique des données porties sur ca document.

En RFA, un vif débat oppose les partisans et les adversaires de la lecture automatique des cartes d'identité comme des passeports. Le passeport européen ne sera adopté en Allemagne fédérale que lorsque ce problème aura été tranché.

Les prix des passeports continueront de varier considérablement d'un pays à l'autre. Ainsi, en 1983, un passeport coûtait 4,4 ECU (10 DM) en Allemagne, alors que son prix était de près de 78 ECU en Italie (105000 lires) et de 55 ECU (360 FF) on France.

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 •••



25. No. 1 printer.

2003

TUROU IE

Para, su tompis eŭ 📦 🏃 terro etal cottoras per la rendre la tour Erffel en The de recommend a d don good Todaroment bendes, istas, l'Etat vient de 🗟 The en part or parties, mine esem sur la Bosphare went on bando on, # A. (%)

Won Et la mouvelle Mote scanningue as latite cas nel si bonne unit Cangrag correspondent ten - - - tine a The Same the contract of the contract o Siere, wall

Mar. Car.

The state of the s Succe & A à des per The state of the s transfer from the same of the A PARTY NAMED IN COLUMN 1 a culture Carrier 4 A Section

Control of the second -The state of the s on it pa the poems A STATE OF THE STATE OF

and the second Ju (486 A STATE OF THE STA Sales and Sales The street of

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

The first of the state of the s

4. 翻译数月子只

ENSALA PROPERTY OF THE SECTION OF TH व्यक्तिक वैद्या क्षेत्रक क्षेत

The second secon CALL TO SERVICE STATE OF THE S aratida. /∰ r

The second secon Sample of the same of the and the second of the second

Burn Barten Commence of the 

The second secon والمواف المحافظ والمجي المراز المراكبين والمناكبين والمهارين And the second s AND THE PARTY OF T Back Was a bas are super access to The control of the co Japan W. Salahara and L. Salahara and Salahara And the second s AND ENGINEER PROPERTY OF THE P more larger to the second seco

The state of the s

Mary regions when the second

والمراس وموار العوالة فالمناف والمواقية

Section Section Control of the Contr

The state of the s

And the second second second second second

THE CONTRACT OF THE PARTY OF TH many accountages to the second the same and Mary Mary Street, Stre with the same that the same Committee of the Board of the Committee Service for many to the first Marine of the second of the The grantee of the second Acceptation 1sts THE PARTY OF THE PARTY OF Managed Total Control A CONTRACTOR OF THE PERSON OF THE NAME OF STREET The same of the same of the same of

المراجع والمطالب الويواني magnetic regard recess to

printing the second of the

e angular die georgie Leiter der der der

**JAPON** 

# Des loisirs pris sur le pouce

Oui, les Japonais sont des bêtes de travail. Mais il leur arrive aussi de se distraire même si leurs congés – six jours par an en moyenne sont de nature à faire frémir les Occidentaux. Et leur vision du monde se modifie. Plus d'un tiers d'entre eux pensent désormais que les loisirs sont faits... pour le plaisir.

De notre correspondant

Tokyo. - La société japonaise, souvent perçue à l'étranger comme une concentration d'a intoxiqués du travail » dont les rares « loisirs » se passent à récuperer le sommeil perdu, à regarder la télévision ou à participer à des activités récréatives de rigueur, est aux antipodes du concept et des pratiques occidentaux de la « société des loisirs ».

Par bien des côtés, donc, le cliché n'est pas faux. Il demande seulement à être mis à jour et DUBDOÉ

L'élévation du niveau de vie et des connaissances, les échanges et l'ouverture sur l'étranger, les idées, modes et mœurs nouvelles de la société de consommation accélèrent la dynamique du changement. Viennent s'ajouter à cela des pressions extérieures pour que le Japon, membre du « club » des pays industrialisés, conforme mieux ses pratiques socioéconomiques aux normes en vigueur chez les autres membres de l'OCDE, notamment en matière de durée du travail et de loisirs.

C'est, en gros, la conjonction de ces facteurs qui provoque depuis une vingtaine d'années une injection, à doses homéopatiques mais continue, de temps libre et de loi-

Pour tardifs qu'ils puissent être, ces progrès sont notables dans un pays où, traditionnelle-ment, l'éthique et l'organisation du travail ne s'accommodaient guère que des brèves fêtes et cérémonies religieuses locales ou, dans

passe-temps culturels, de parties de go, de mahjong et de shogi (échecs japonais). Et, pour les uns et les autres, de sorties masculines dans les débits de boissons et quartiers réservés plus ou moins huppés. « Loisir » coûteux et raffiné, les soirées de geishas n'ont jamais été à portée de toutes les bourses. Le concubinage non plus.

Cela dit, en 1984, le Japon reste avant tout une collectivité de cent vingt millions de producteurs et de consommateurs sous tension. Un archipel assez peu enclin à la détente

#### Les « prisonniers du boulot »

Au Japon, travail égale santé, et les » prisonniers du boulot » d'une chanson bien française y font même de « vieux os » puisqu'ils battent les records mondiaux de longévité.

D'abord, le salarié japonais type travaille en moyenne chaque année de deux cents à trois cents heures de plus qu'un salarié occidental, soit vingt-cinq à trentesept jours supplémentaires ou encore, grosso modo, l'équivalent des « grandes vacances » européennes. Tout cela, en se fondant sur une durée quotidienne de huit heures de travail; moyenne souvent dépassée.

Ensuite, les congés effectivement pris, par rapport à la moyenne légale de quatorze jours, sont d'environ six jours par an. Selon un sondage effectué en 1983 per le buresu des statistiques du premier ministre, près de 50 % des Japonais et 44 % des Japonaises de quinze ans à plus de soixante ans déclarent ne pas avoir du tout de loisirs, au sens de « temps libre ». Et encore ce résultat moyen est-il obtenu en interrogeant les jeunes et les personnes âgées, supposés disposer de plus de temps libre. Mais au Japon (comme à Taiwan et en Corée) on travaille beaucoup plus qu'ailleurs, à n'importe quel âge.

En effet, pour accéder aux meilleures universités, les écoliers

l'âge de dix ans - les cours du soir quotidiens, qui débutent après la fin de l'école et se prolongent dans la soirée, réduisant d'autant le sport et les loisirs. Les vacances scolaires (sept semaines par an) sont aussi plus courtes qu'en Occident. A l'autre extrémité de la pyramide des âges, pour améliorer leurs frugales pensions et subsister économiquement au soleil couchant d'une vie laborieuse, la moitié des retraités japonais travaillent après soixante ans. Entre les deux, l'adulte fait systématiquement passer le travail et la vie de l'entreprise avant les loisirs et la vie de famille.

Et puis d'abord loisirs, qu'estce que cela veut dire ? Pour 45 % des Japonais interrogés en 1983 par le bureau des statistiques du premier ministre, cela signifie : - Se reposer pour améliorer sa capacité de travail et d'étude... -Pour 37 %, c'est un plaisir qui se suffit à lui-même et un facteur d'enrichissement de la vie en dehors du travail. 10 % des gens (et 26 % au-dessus de soixante ans) ne savent pas répondre, 42 % (surtout les femmes) en voudraient plus, 52 % (surtout les hommes) trouvent que « ça suffit comme cela ». Loisirs et temps libre sont souvent confondus.

A la question : « Disposez-vous de temps libre pour le repos ou les loisirs, ou bien votre travail vous empêche-t-il d'en avoir? », 51 % répondent oui et 47 % disent non (2 % ne savent pas). Et ceux qui en ont, qu'en font-ils ?

#### Voyages au pas de charge

Pour la grande majorité, en semaine ou les jours fériés, on regarde la télévision (de trois à quatre heures quotidiennement), on écoute la radio, on lit le journal, 20 % dinent au restaurant, autant sacrifient aux sports et à leur viokon d'ingres.

Lorsqu'ils disposent de « trois jours consécutifs » (le mêtreétalon du congé nippon), qu'en font-ils? La même chose, à cela

sion d'une journée et, parfois, de deux. D'autres, simplement, se promènent en conduisant. 12 % des gens estiment qu'ils utilisent leur temps libre de facon satisfaisante, 40 % à peu près bien et 38 % plutôt mal.

près que 20 % s'offrent une excur-

En 1983, près de trois millions de Japonais ont voyagé à l'étranger, le plus souvent en groupe et pour quelques jours, à l'occasion d'un congé annuel, d'un mariage ou du voyage que certaines entreprises offrent à leurs employés une fois dans leur vie professionnelle. Un million aux Etats-Unis (surtout à Hawai et Guam, dont les plages attirent les célibataires et les jeunes couples), un million en Europe (le musée et la boutique de luxe que visite une clientèle moins jeune) et deux millions en Asie : Corée du Sud, Taiwan, Hongkong et Singapour en tête.

Des efforts ont été faits, c'est certain, et le marché des loisirs n'a cessé de s'étendre. Mais, quels que soient la catégorie d'âge et les secteurs d'activité considérés, on reste loin des habitudes et des normes occidentales. Certes, du côté officiel, on s'efforce de présenter la situation aux partenaires occidentaux sous un jour plus favorable. Parfois trop.

Certains sondages incluent dans les loisirs le temps passé à manger et à faire des achats. De même, les chiffres d'affaires de l' - industrie des loisirs » paraissent moins étonnants lorsqu'on sait que sous cette étiquette passent officiellement les ventes d'appareils électroménagers, de vidéo, et même d'ordinateurs, d'alcoois, de cosmétiques, de bijoux, etc. Il faut ratisser large, car on ne trouve ici ni villas, ni marinas, ni résidences secondaires, bien peu de bateaux privés, peu d'aménagements sportifs et, comparativement, moins d'infrastructures culturelles populaires qu'en Europe, par exemple.

En dehors de minorités privilégiées qui ont du temps et des moyens, le loisir reste ici syno-

FRANCHINI nyme de repos pour récupérer des fatigues du travail, des transports. de la ville. Petits jeux et dérivatifs sont pris sur le pouce, comme dérobés. Le pachinko entre deux métros, la dernière séance de ciné

dimanche matin, avec les enfants. La vie au pas de course, les voyages au pas de charge. Un centre de développement des loisirs a été récomment créé, et le ministère du travail, sans trop bouleverser le statu quo auquel le patronat tient trop, s'efforce d'obtenir que les congés dus

à 18 heures, queiques coupes de

saké en service commandé, une

nartie de golf avec un collègue ou

un client, une heure ou deux, le

Des progrès sont faits, surtout du côté des femmes et des jeunes. Les sondages montrent l'intérêt croissant pour les loisirs, le temps libre et une plus grande présence paternelle au foyer. Certains anciens voient là l'amorce du déclin : l'oisiveté-mère-de-tous- lesvices, le mal européen. Il n'y a pourtant pas péril en la demeure. Tokyo n'est pas Capoue, et le Ja-pon ne sombre pas dans le far-niente : depuis 1976, le temps libre est stationnaire.

soient effectivement pris.

Le temps passé à ne rien faire, c'est de l'argent perdu et des loiÉtranger



sirs qui coûtent cher, pensent les dirigeants nippons. Pourtant, le Japon est aussi riche que ses partenaires industrialisés, sinon plus : 80 % et plus des Japonais estiment appartenir à la « classe moyenne », et les cadres sont aussi bien payés que la plupart des cadres français. Ils disposent, en outre, d'un taux d'équipements automatisés et de robots bien plus élevé. Tous ces avantages, permettant de gagner du temps et de l'argent, pourraient être mis à profit pour la promotion d'une vraie politique, et d'une industrie, du temps libre et des loisirs. Or ils servent plus souvent à augmenter les capacités de travail et de production, pas celles de récréation.

Dans de nombreux domaines, le Japon a dépassé ses modèles occidentaux. Il a accumulé un sérieux retard dans celui des loisirs. comme d'ailleurs dans d'autres secteurs de la promotion sociale de type occidental. Mais, pour une fois, il n'est pas du tout évident que ses dirigeants, plutôt attachés à limiter les dépenses de l'Etat-providence, souhaitent le

**ROLAND-PIERRE PARINGAUX.** 

### **TURQUIE**

# Le pont sur le Bosphore est enfin vendu

A Paris, au temps où la filouterie était pittoresque, on a vu vendre la tour Eiffel et l'Arc de triomphe à des gogos particulièrement benêts. En Turquie, l'Etat vient de mettre en participation, sinon le pont sur le Bosphore lui-même, du moins les revenus du péage qu'il y percoit. Et la nouvelle politique économique ne s'arrête pas en si bonne voie.

De notre correspondant.

Apkara. - Cette fois, ce n'est pas un nouveau tour de force d'« Osman le Faisan ». Le célèbre escroc avait naguère, soulevant l'admiration amusée de ses compatriotes turcs, réussi à « vendre - à quelques naifs, à des prix. au demeurant très raisonnables, le pont de Galata, la tour de Beyazit et même la place Taksim, pourtant ornée d'un monument imposant et difficile à écouler. Il s'était toujours trouvé un provincial ébloui pour se porter acquéreur an comptant d'une partie du

patrimoine national. Après plusieurs séjours en prison, . Osman le Faisan . a fait amende honorable et n'exerce plus ses talents. Mais c'est le gouvernement qui, le plus officiellement du monde, vient de prendre la relève. Donnant vie à un projet vieux de treize ans, il a invité les particuliers à devenir « associés au bénéfice annuel - du célèbre pont sur le Bosphore, moyennant achat de - certificats d'intéressement .. On y prélève en effet un juteux péage. C'est à 34 % de

que le public était prié de s'associer. Les « certificats », d'une valeur globale de 10 milliards de livres turques (1 F français vaut 45,46 LT), se sont arrachés aux guichets des neuf cents succursales de la Is Bank. Les habitants d'Istanbul en ont souscrit pour 4,5 milliards en une beure. Pour sa facile et rapide tâche d'intermédiaire, la banque a empoché 300 millions de livres. Les bénéfices escomptés des types de part A et B mis sur le marché seront, semble-t-il. supérieurs à 50 % par an. Le pont est donc une excellente affaire.

#### Un vote de confiance

A la veille de l'opération, le ministre de l'industrie, M. Cahit Aral, estimait qu'elle serait menée à bien en trois jours. L'opposition en doutait fort. En fait, tout le monde s'est lourdement trompé et le succès a dépassé toute attente. Le gouvernement n'avait d'ailleurs pas que des intentions financières. Il vonlait obtenir une sorte de vote de confiance au moment où l'inflation galopante mine son crédit auprès du public. Mis en appétit par son triomphe, il va lancer une opération « barrage de Keban » portant sur 40 milliards et céder des certificats d'intéressement à la route internationale E5 (40 milliards également), qui traverse l'Anatolie. Il est question, en outre, d'associer le public au financement du deuxième pont sur le Bosphore, pour lequel les travaux commenceront en juin de l'année prochaine et qui coûtera quelques 80 milliards de livres, exigeant d'importants investisse-

cette source de revenus de l'Etat meuts étrangers. Le gouverne-que le public était prié de s'asso-ment entend bien désormais faire mondiale de 1929 est désormais participer l'épargne privée à sa politique de granda travaux. Ainsi les fonds recueillis pour le barrage de Keban serviront aussi au nouveau barrage Atatürk.

> Pour la première fois dans l'histoire de la République, une entreprise économique publique est, en partie, « privatisée ». Il a fallu en

sérieusement ébranlé. Selon le quotidien Hürriyet, le pays s'est bel et bien engagé dans l'économie de marché, conformément aux thèses libérales que soutient le chef du gouvernement. M. Ozal. Ainsi, la compagnie aérienne nationale THY verra bientôt son capital accru par un recours au secteur privé afin de



arriver là car en 1984, pour un budget de 4 000 milliards. l' impasse » est, d'ores et déjà, de 500 milliards. Certes, ce ne sont pas les quelques dizaines de milliards attendus des certificats d'intéressement qui bouleverseront cette situation mais ils aideront le Trésor, qui, en offrant un taux d'intérêt élevé et une exemption d'impôts, a réussi par ailleurs à drainer 200 milliards de bons et à réduire son endettement.

Reste que le principe sacrosaint de l'économie mixte qui

cieux d'ouvrir aux investisseurs les entreprises d'Etat, le gouvernement commence par celles qui sont bénéficiaires et offrent donc un attrait.

L'opposition doute fort, pourtant, du sérieux de cette politique, notamment à propos du pont sur le Bosphore. Elle fait valoir que si le taux d'inflation - actuellement de 45 % - ne baisse pas, c'est la totalité des 34 % des revenus du péage qui sera engloutie par le paiement de la « participation aux de certificats. Quel sera alors le précieux apport en capital destiné à de nouveaux investissements? La faillite du rêve de recours à l'épargne populaire de M. Ozal est, selon ses adversaires, inscrite dans les faits.

En toute hypothèse, l'affaire du pont a bel et bien démontré que des capitaux existent et cherchent à s'investir. Pourtant, les petits capitalistes ont été cruellement échaudés par la débâcle récente des - banquiers pirates - et la faillite de quelques grandes banques mal gérées. Reste qu'on ne peut pas dire que - personne n'a plus d'argent », comme l'assurent les détracteurs de la politique économique du pouvoir. Alors que le plafond des achats de « certificats du Pont » était fixé à 5 millions de livres turques - le plancher étant de 50 000 - on s'est précipité aux guichets.

#### Un investissement « islamique »

Plusieurs ministres ont souscrit pour 500 000 ou un million de LT et cent cinquante élus du « parti de la mère patrie », au pouvoir, ont acquis au moins un titre participatif. Cela n'implique pas d'ailleurs que ces certificats, négociables à tout moment, restent dans les mains des - petits acheteurs ». Ils pourraient bien passer dans le porteseuille de grands groupes, sonnant le glas de l'« épargne populaire » dont rêve le gouverne-

Au demeurant, n'y aurait-il pas, dans toute l'opération, un simple tour de passe-passe?

Nombre d'experts soutiennent que pour acheter « du pont », les souscripteurs ont utilisé une part de leurs économies investies ailleurs ou on vendu l'or ou les parures qu'ils conservaient. L'épargne n'aurait alors fait que changer de forme.

L'innovation est pourtant réelle. En effet, l'islam interdit la perception par le croyant d'intérêts bancaires. Or les musulmans scrupuleux pourront désormais, grâce au pont et aux autres ouvrages publics - privatisés -. toucher une simple participation aux bénéfices, qui leur permettra de concilier les impératifs du Coran avec une saine gestion de leur patrimoine. Pour allécher ces clients religieux et les autres, le gouvernement vient d'annoncer que les droits de péage sur le pont seront fortement majorés et même doublés aux heures d'affluence. Il se met ainsi à dos les automobilistes mais espère susciter l'allégresse des épargnants. Durant les onze premiers mois de 1984, le pont à permis de recueillir 8,5 milliards de LT versés par les conducteurs de plus de 34 millions de véhicules.

Ficelle un peu grosse? Pas forcément. A chaque fois que, dans le passé, le péage était augmenté, on assistait à un toilé des usagers. Cette fois l'émotion est bien assourdie. Les «associés» automobilistes sont désormais aux prises avec un drame comélien. Mécontents et ravis à la fois, il leur faut veiller à ce que ce déchirement intérieur ne les empêche pas de tenir le volant d'une main

ARTUN UNSAL

# Etranger

**CUBA** 

# La chasse aux dollars

Comme dans tous les pays socialistes, le marché noir et la chasse aux devises étrangères sont florissants à Cuba en dépit aisse faire ou réprime à son gré. ll n'est d'ailleurs pas le moins intéressé au petit trafic des chasseurs de billeta verts.

#### Correspondance

La Havane, - La Rampa, avenue-vitrine de La Havane, descend en pente douce vers l'Atlantique. Les petites gens de la capitale y déambulent entre des gratte-ciel en déclin et des boutiques empoussiérées, qui plaident sans conviction, de leurs étalages étriqués, pour le luxe socialiste : quelques robes tchécoslovaques démodées, une poignée d'appa-

A deux pas de l'hôtel Havana Libre, de belles mulâtresses en bigoudis font la queue devant un cinéma. Un peu plus bas, un attroupement beaucoup moins discipliné se forme à la porte d'une agence de voyage, sous le regard débonnaire mais vigilant de policiers en kaki. A l'écart de cette animation, devant le building des seules compagnies aériennes autorisées (celles de l'Est, et Ibéria), deux Noirs guettent l'Européen sans en avoir l'air, et vous ont vite repéré. Le plus jeune se détache : « Ola ! » « Ola! » « Tu es espagnol? » (variante: « tu as l'heure? »)

Le contact établi, on passe aux affaires : « Tu veux changer ? » Deux minutes plus tard, la transaction se conclut dans un lieu plus discret, les édicules du par-que voisin, par exemple. Après avoir vérifié une dernière fois que personne n'épie, l'homme fait passer d'un geste furtif une liasse dans votre main. Pendant que vous recomptez, il ne cache pas sa pervosité : « Dépêche-tol, amigo, c'est risqué! » Dès qu'il a empofonie, avec ses vingt dollars améque lui eût donnés la banque offi-cielle.

Rigoureusement codifié, le marché noir prospère partout à Cuba. L'Occidental en est le témoin sinon le complice presque obligatoire. Il est quotidiennement sollicité dans cette chasse au billet vert, qui semble un des passe-temps les plus populaires, du moins dans les grandes villes.

Mince comme une liane, les cheveux crépus déjà grisonnants, Jaime, trente ans, est l'un de ces « professionnels » qui vivent en marge de la loi socialiste. Comme la plupart des dealers de Santiago, il opère sur le parque San-Telmo, sommet d'une colline au cœur de la ville entre la cathédrale et le poder popular (ancienne mairie). Assis des jours entiers sur un banc, dans ses jeans américains trop neufs, nec plus ultra de la mode insulaire, Jaime fait travailler ses cinq rabatteurs, qui lui amènent les candidats au peso à bas prix. Pour chaque touriste débusqué, ces sous-traitants reçoivent cinq pesos - pourboire

D'autres se spécialisent dans les hôtels pour étrangers, et vous accostent entre le hall et le restaurant, la terrasse et le bar à air conditionné, écumant de 1 houres à 22 heures ces viviers à dollars. A l'entrée, un cerbère filtre sévèrement les visiteurs, refoulant ceux qui sont démunis de carte... Mais tout s'achète!

#### Les boutiques intour

La quête du dollar n'est, bien sur, qu'un maillon de la chaîne : faisant valoir notre amitié neuve, Jaime tente de nous convaincre de régler ses achats dans une boutique Intour, saint des saints du système, où prennent forme tous les rêves de consommation. Présentes dans chaque hôtel de bon niveau, ces boutiques offrent à profusion les magasins de l'Etat, afin de ricains. Le client, lui, recompte permettre aux étrangers de

retrouver leurs habitudes. Marchandises pour touristes seulement? Passe encore pour les cigarettes américaines, le chocolat et les alcools européens, ou à l'extrême rigueur, les chaussures de jogging et les walkmans. Mais que dire des TV couleur, réfrigérateurs et autres équipements difficiles à caser dans une valise? L'accès aux boutiques Intour est libre. Seul problème : on n'y paic

qu'en dollars, et sur présentation d'un passeport étranger. Cet obstacle ne semble pas gêner outre mesure Jaime, qui peut espérer, durant la saison, acheter 100 dollars par jour pour 500 pesos : somme importante, puisque c'est ici un mois du salaire d'un ingénieur. Avec cet argent et l'aide - intéressée ou non – d'un étranger, boursier, jamaïcain par exemple, il se procure six blue-jeans, aussitôt revendus 150 pesos pièce. A la fin de sa journée, avec 900 pesos en caisse, il aura presque doublé sa mise. Qu'arriverait-il si quelque opération hasardeuse lui faisait perdre son fonds? « N'importe quel companero, répond Jaime, me prêterait, un jour ou deux, de quoi redémarrer. »

Jaime n'est pas de Santiago mais vient de la capitale, I 200 kilomètres plus au nord. Comme une bonne part de ses sud » pour l'été, par l'Iliouchine de la Cubana, s'épargnant les dix-sept heures de train, comme un homme d'affaires.

Pourquoi cette escapade vers la province méridionale aux chaleurs suffocantes, au plus fort de l'été ? Il voulait échapper à l'étroite aurveillance de tous par tous au sein du CDR (comité de défense de la révolution), l'organisation de quartier chargée notamment de détecter toute activité contre-révolutionnaire. Jaime n'a plus d'emploi depuis deux ans, et chacun le sait dans son entourage. On peut fermer les yeux sur bien des choses, mais la loi exige qu'il sollicite un antre poste, que des offres lui soient faites. A Santiago, personne ne le connaît, et en cas de contrôle d'identité, sa carte porte mention de sa dernière profession. Il court ainsi moins de

#### La pert du rêve

Le risque est réel. Comme pour d'autres droits du citoyen, Cuba maintient, en matière de marché noir, une marge subtile entre une loi draconienne – cinq ans de pri-son pour le seul recel de devises – et son application. Selon plusieurs témoins, les prisons cubaines seraient pleines de centaines de ces petits changeurs avant transgressé le contrat implicite qui les lie au système ou victimes d'une soudaine ardeur répressive, d'un raidissement de la police — pério-diquement priée de « faire un exemple ». Sans parler d'autres délits : ce Noir de la Habana Vieja (bas quartier de la capi-tale), qui, fait rarissime, a déva-lisé son client, a été arrêté quelques heures après.

Un Chinois trop ambitieux, trouvé en possession de quelques milliers de dollars et d'une caverne d'Ali-Baba de blue-jeans, de radio-cassettes et de téléviscurs, a fini en prison.

Les « changeurs » sont presque tous noirs, et viennent des quartiers les plus pauvres. Ils sont jeunes, comme si passé trente-cinq ans on n'avait plus les nerfs et les réflexes nécessaires à l'exercice de ce métier. Jaime est conscient de la précarité de sa condition. Pourquoi l'a-t-il choisie? . Pour vivre mieux ! Avant, je bossais dur, et ne couvrais même pas mes besoins minimum. Aujourd'hui, je suis libre, parce que j'ai des dollars, la seule monnaie qui compte dans ce pays. Mieux encore, on me respecte, parce que je peux procurer des marchandises qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Je me ferai peut-être attraper un jour, mais en attendant, je vis, moi! »

Certes, mais à la facon du papillon de nuit, brûlant ses ailes



autour d'une lampe. Tout différent est le cas de Miguel, vingt-trois ans, marié, ingénieur technique dans une tabacalera de La vane. Quand il nous aborde sur le Malecon, boulevard ceinturant la baie, pour nous offrir le change », on sent immédiatement chez lui l'absence d'impudence, la timidité de l' « ama-

Il ne veut pes seulement faire affaire, mais aussi parler avec l'étranger, enrichir son image du monde extérieur qui lui est fermé. Car, sans prétendre à la fortune, il veut surtout accéder au style de vie occidental - matériel et intel-lectuel : « Les droits individuels dont vous Jouissez en Europe, ditil, nous ne les aurons que dans cinquante ans... » Pour lui, le marché noir est une compensation, la part du rêve, lui permettant d'acquerir en quelques mois, au lieu d'un an et demi, un venti-

lateur ou un réfrigérateur. Nombreux sont les Cubains à pratiquer le marché noir sons mille formes, tel ce marinpêcheur qui change son argent et celui de ses proches, pour pouvoir acheter quelques babioles au port franc de Las Palmas aux Cansries. Cet avocat à qui un parent, exilé à Miami et autorisé à hi rendre visite, a apporté clandesti-nement assez de dollars pour s'équiper : une seconde TV coueur, japonaise, flanquant la russe en noir et blanc, une chaîne hi-fi, un magnétoscope. Même les diplomates des « pays frères » trafiquent du billet vert : les foncles leurs des Russes, plus fortunés, an taux exorbitant de dix contre nn - double tarif! Mais des secrétaires d'ambassades socialistes ne penvent tout de même pas alier racoler les touristes! Ils restent donc dans le giron soviétique et changent - en famille » au prix fort.

L'Etat laisse faire. Se tolérance est sans doute dictée en partie par l'impuissance : les prisons cubaines ne seraient pas assez grandes pour permettre l'application de la loi dans toute sa rigueur. En outre, le marché noir lui assure des rentrées. Ainsi les dollars achetés au touriste sont autant de recettes supplémentaires, puisque celui-ci avait déjà réglé d'avance la note de son séjour, et qu'il dépensera sur place ses pesos, alors que le vendeur portera obligatoirement ses devises aux tiendas Intour.

Le petit trafiquant, repéré, est un indicateur de police tout trouvé. Enfin, puisque les magasins du secteur public ne peuvent fournir à la population le « superflu », qu'elle commence à pouvois payer et qu'elle réclame de plus en plus, autant permettre un petit laxe - le fameux pantalon de toile bleue, notamment, - à quelques-uns. Acquérir un Wrangler on un Levi's est illégal et risqué, mais il n'est pas interdit de le

Part of the tree to the Arten da . a . mat. g 🚧 📹

Proma in in success 🎃 🦓

AUSEIN DU PS

Conflit entre

et un conseil

Caratte corresponder

William Police & Alle

Since the same distance of

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

Manager a and grande an

THE STATE STATES

ALC: CALCAST

A TANK THE REPORT OF THE PERSON NAMED IN

the state of the second

Y Tave de

A Control of the Cont

to the property

And the state of the state of

Transfer Co. committee of the committee

murind de

Ny same of the house

Fell min

Service publication of the service publication o

and Kin

de lang

of Eradical

The state of the s

Trendet & Mil THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH HAMP

Legalia W

Printer mente avec unter 🎘

#### **ITALIE**

# Les poseurs de bombes du « terrorisme noir »

Les terroristes « noirs » de l'extrême droite sont-ils les auteurs du massacre perpétré dans un train et qui vient . d'endeuiller l'Italie 7 On croit y reconneître leur « patte », mais l'enquête est difficile. Que veulent ces poseurs de bomb fanatiques qui rêvent de « terrorisar la population » et prônent l'union de tous les extrêmistes armés contre le « système » ?

#### Correspondance

Rome. - - Le terrorisme, qu'il nère sans discrimination ou vise des objectifs précis, a aussi l'avantage d'impliquer directement la population. Neutre à l'origine, elle sera ensuite portée à nous craindre et nous admirer, méprisant, par contrecoup, l'Etat pour son incapacité à la défendre (...). Par des actions spécifiques et répétées, non nécessair ndiquées de notre part, il sera possible aussi d'augmenter jusqu'à la limite de l'insoutena-ble cette tension dans le tissu social du pays. \*

Ce passage est extrait d'un long document déposé dans une cabine téléphonique de Bologne, trois semaines après l'effroyable attentat commis à la gare, le 2 août 1980. Cette « justification » de la bombe aveugle par une stratégie de « lutte armée » est d'autant plus exceptionnelle que le terrorisme « noir », à la différence des Brigades rouges et autres « partis armés » de gauche, n'est guère prolixe pour expliciter ses actes. La surprise, l'arbitraire dans le choix des victimes, le mystère qui entoure ses auteurs, ne font qu'augmenter la terreur dont il entend user.

Jamais, en cour d'assises, un terroriste « noir » n'assuma la responsabilité d'un de ces attentats qui ensanglantèrent l'Italie depuis quinze ans. An contraire. Ils ont tous dénoncé à l'envi l'œuvre de l'État qui, à les en croire, rêve de « criminaliser » l'extrême-droite. Mais, depuis un an, les premiers « repentis » de la dernière génération du terrorisme « noir » fasciste commencerent à fournir des

éléments en la matière. C'est justement leur découverte tardive du rôle joué par certains de leurs dirigeants dans l'organisation de ces massacres aveugles qui les portèrent au « choix politique » de col-laborer avec la justice. « Dans un monde où « les autres » constituent l'ennemi par le simple fait d'être différents de - nous -, la strage (le massacre) n'est refusée que dans le cas où elle peut avoir des effets négatifs pour ses au-teurs. Mais il n'existe pas de refus de principe.

#### Une pratique € normale >

Le terrorisme aveugle est, en quelque sorte, une pratique « normale », affirmait ainsi Sergio Calore, ancien d'Ordine Nuovo (Ordre nouveau), passé ensuite au petit groupe du terrorisme de droite « spontanéiste » qui, à partir de 1977, voulait copier les méthodes des « rouges ».

Incarcéré pour deux homicides et accusé d'avoir joué un rôle dans la préparation de l'attentat de la gare de Bologne, il s'en est expliqué : « Il n'est pas possible d'iso-ler ces attentats de l'histoire politique de cette période. Un fait saute aux yeux : la simultanéité entre les campagnes de bombes et les projets putschistes. Le massacre aveugle se situe ainsi entre di-verses volontés et stratégies. Il en révèle les connexions en expliquant les origines et les finalités.» Pier Luigi Vigna, un magistrat de Florence spécialisé dans le terrorisme d'extrême droite; qui ouvrit de nouvelles enquêtes à partir de ces premières dépositions de « repentis noirs », affirmait pour sa part en janvier dernier : « Nous avons eu l'impression qu'existait une structure organisée, un groupe qui opérait en contact avec certains secteurs déviants de l'EtaL >

Après chaque massacre, les mêmes noms reviennent dans les enquêtes. Ainsi celui de Stefano delle Chiaie, surnommé Er Caccola (le petit morveux), fondateur d'Avanguardia Nazionale, en

fuite depuis quatorze ans et actuellement réfugié en Amérique latine. Il est accusé, depuis la récuverture de l'enquête sur la bombe de la Piazza Fontana à Milan (seize morts le 12 décembre 1969), d'avoir joué un rôle-clé dans l'organisation de cette sanglante provocation destinée à · faire porter le chapeau » aux anarchistes et qui marquaît le coup d'envoi de la « stratégie de la tension ». Il fut le chef militaire des cent cinquante conjurés qui, sous la direction du prince Valerio Borghèse, tentèrent un putsch dérisoire d'extrème droite en décembre 1970.

Stefano est un cogneur, un homme de terrain ». Il en tire sereinement gloire : « Mettre des bombes devant des sections vides du Parti communiste, c'est une imbécillité. Nous, nous voulons 'affrontement d'homme à homme. Avant les actions, nos jeunes sont préparés moralement pour qu'il apprennent à casser les os, y compris ceux du type qui s'agenouille et pleure.

En Espagne, où il vivait alors sous la protection des autorités franquistes, Stefano delle Chiaie continuait à tirer les fils du terrorisme « noir » en Italie, d'autant qu'en 1974 les principales organisations de l'extrême droite subversive, Ordine Nuovo et Avanguardia, décidèrent de fusionner. Toujours imprenable, il semblait très protégé et bénéficiait de l'aide des services secrets espagnols puis de ceux de diverses dictatures d'Amérique latine, ainsi, apparemment, que de complicités dans son propre pays.

#### Stefano € l'homme de l'ombre »

Selon nombre de ses anciens camarades, comme Aldo Tisei, désormais « repenti » qui débuta dans le terrorisme noir en 1974, « Delle Chiaie est l'homme de 'ombre de la subversion d'extrême-droite, il fatt partie de ceux qui se disent des révolutionnaires irréductibles, mais qui ont en pratique trois ou quatre type

de comportements bien dissé-

Son nom a resurgi deux ans après l'attentat à la gare de Bo logne. Les magistrats instructeurs s'appuyaient alors sur les dépositions d'un escroc emprisonné en Suisse, lié à l'extrême-droite ainsi qu'à divers services secrets. Les services italiens lancèrent une opération pour enlever Er Caccola et Luigi Pagliai en Bolivie. Seul ce dernier fut sur le point d'être appréhendé, mais il fut tué dans un échange de coups de feu. Une fois de plus, Delle Chiaie avait pu, au dernier moment, s'échap-

L'homme incarne parfaitement la première phase du terrorisme noir en Italie, qui fut celle de la « stratégie de la tension » proprement dite. Il s'agissait alors de créer le climat de peur et d'insé-curité favorable à des coups de force de droite et de faire retomber la responsabilité des bombes et des attentats sur l'extrêmegauche.

Ce terrorisme masqué bénéficiait de complicité de certains soutiens au sein de services de l'Etat. On a d'ailleurs constaté que l'agent du SID - service secret militaire depuis dissous, -Guido Giannettini, inculpé pour l'attentat de la place Fontana, a été protégé et aidé financièrement par ses chefs pendant tout le temps où il vivait dans la clandestinité. Même au plus haut niveau, certains officiers des services spéciaux et certains hommes politiques pensaient qu'il était possible de tirer quelque parti de ces violences pour faire emprunter à l'Etat une voie plus autoritaire.

Mario Tuti, lui aussi ancien d'Ordine nuovo, puis du Front national révolutionnaire, est une autre figure du petit monde du terrorisme noir. Condamné aux traveux forcés à perpétuité pour l'assassinat, en janvier 1975, de deux carabiniers venus perquisitionner à son domicile, il est aussi inculpé en tant que maître d'œuvre de l'attentat contre le train, « Italicus » qui fit douze morts le 4 août 1974, dans ce même tunnel où a été perpétré l'attentat du 23 décembre dernier. Huit ans d'enquête. Un ande procès pour

aboutir à... une absolution faute de preuves en juillet 1983.

Les magistrats de Florence et de Bologne, qui furent les promiers à enquêter systématiquement sur la série d'attentats visant la voie de chemin de fer Florence Bologne, n'en demeurent pas moins convaincus du rôle essentiel que joua Tuti dans le terrorisme néo-fasciste en Toscane. Il semble avoir ou, de surcroft, dans les années 1974-1975, nombre de contacts avec les hommes de la loge macounique P 2. La Toscane est, en effet, le fief où Licio Gelli, « grand maître vénérable » de cette organisation occulte, commença à étendre son pouvoir. La commission d'enquête parlementaire a exposé d'ailleurs dans un long chapitre comment - seulement après l'échec de cette stratégie subversive - la P 2 commença. sa lente pénétration des rouagesclés de l'État.

#### Copier les Brigades rouges

Emprisonné, Mario Tuti continue de représenter un pôle de référence théorique en publiant, aux côtés de Franco Freda, idéologue d'Ordine nuovo (emprisonné pour l'attentat de la place Fontana), la revue Quex, dont les thèses sont particulièrement représentatives de l'évolution qu'a connue le néo-fascisme extrén à partir de 1979-1980. Cinq ans plus tôt, le terrorisme noir première manière, avec ses protecteurs et ses complicités explicites, était en crise.

ait en crise. La stratégie de la tension avait alors échoué. Grâce à l'audace de petits juges courageux, avaient commencé les premières grandes enquêtes sur les pistes noires ; des terroristes néo-fascistes de pre-mier plan avaient été arrêtés, comme par exemple Pier-Luigi Concutelli. D'autres, comme Stefano delle Chiaie, étaient en fuite.

En marge du MSI, et notamment de ses organisations de jeunesse, s'organisait une nouvelle génération qui refusait toute compromission avec le système », dénonçait les troubles rapports avec les services secrets des vieux groupes de l'extrême droite terroriste, et voulait copier les méthodes des Brigades rouges et des

#### ₹ Lucidité at fanatisme » ....

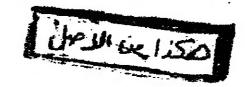
Il ne s'agissait plus de créer an État autoritaire, et encore moins de justifier simplement un virage droite du gouvernement. De nouveaux sigles apparaissent, comme les NAR (Noyaux armés révolutionnaires) on Terza Posizione. Les extrémistes noirs parlent désormais de la lutte contre les - impérialismes soviétique et américain » et lancent des appels à tous ceux qui refusent radicalement le système et se situent au-delà de la gauche du régime ». Pour eux, la vieille distinction extrême-droite-extrême-gauche n'a plus de sens ; l'important, c'est de la soulever et d'abattre le « système ».

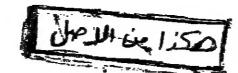
Quex a tenté de représenter la synthèse entre ce nouvel extrémisme néo-fasciste et certaines des vieilles thèses élitistes d'Ordine nuovo, comme par exemple l'apologie du « soldas politique » cher à Franco Freda : - Froide-lucidité et fanatisme du soldat politique, en butte à une haine féroce de la part des populations. Il ne doit ni hair ni aimer; A ce dernier sentiment doivent être substituées la fidèlité envers les amis et l'Idée, la froide élimination des ennemis, qui doivent être extermines par simple mesure d'hygiène ».

Renverser le système n'est pas possible. Reste donc seulement à s'y révolter chaque fois que « l'honneur et la dignité » le com-mandent. Des petits groupes de trois ou quatre militants sont les noyaux qui misent sur « l'action exemplaire ». Ce « spontanéisme armé - est, du propre aven de ses penseurs, adopté faute de mieux. Mario Tuti et les autres rédacteurs de Quex ne perdent pas l'espoir de susciter un jour la guerre révolutionnaire » par l'extension de la « lutte armée systématique ». C'est pour cela qu'ils prônent le vrai terrorisme, action par le moyen de la terreur.

MARC SEMO.

Page 6 — Le Monde • Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 ee





# **France**

#### LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

# Les indépendantistes exigent la « souveraineté » pour 1985

Après que M. Edgard Pisani, délégné da gouver-sement en Nouvelle-Calédonie, eut ansoncé des pro-positions politiques pour le 7 janvier et, dans Pinnué-diat, des mesures économiques (le Monde du 29 décembre), M. Jean-Marie Tjilsaou, président du gouvernement provisoire formé par le Front de libération nationale kanak socialiste (FLNKS), s'est déclaré, le vendredi 28 décembre, au cours d'une conférence de presse, prêt à négocier « me accession petit à petit à l'indépendance ».

Pour M. Tjihaou, toute concession « sur la sou-veraineté » est impossible. « Nous soumes prêts,

n-t-il dit, à faire des concessions sur un calendrier de retour des compétences, mais ce qui est essentiel, pour nous, c'est de recouvrer notre souverninelé en

Selon le dirigeant indépendantiste, le scrutin sur l'autodétermination que proposerait M. Pisani pour-rait avoir lieu dans le courant du deuxième trimestre. « Si son résultat est positif, a précisé M. Tjibaou, nous pousserons pour aroir me Assemblée consti-tuante avant la fiu de 1985, de préférence le 24 sep-tembre, qui est pour nous une date symbolique. » (Le drapeau français a été hissé sur la Nouvelle-Cniédonie le 24 septembre 1853.) « 1986 sera donc l'an I de l'indépendance », a affirmé M. Tjibaou, ajoutant qu'un « bilan » des compétences à restituer à l'Etat canaque devrait être fait fin 1985. « Il n'est pas pensable, pour un petit pays comme le nôtre, de pouvoir assumer toutes les charges qui proviennent de l'installation d'un pays comme la France », a-t-il remarqué.

M. Tilbaou a précisé que M. Disaui svoit

M. Tjibaou a précisé que M. Pisani avait demandé au FLNKS de se pronoucer sur la manière dont le mouvement voyalt l'avenir, taut en ce qui concerne la coopération diplomatique et militaire que l'éducation, la mounaie, la banque on le Plan. M. Tjibnou a exclu « pour l'immédiat » l'idée de

création d'un « Etat associé », « Si c'est le pouvoir colonial qui le propose, non. Si c'est nous qui le pro-posons, pourquoi pas ? », a-t-il dit. Une opération de gendarmerie a été menée, ven-dredi, contre la tribu de Baco, près de Koné, dans le nord de l'île, opération qui a donné lieu à une contro-

La politique da gouvernement est contestée par les responsables de l'opposition dans la région, M. Gaston Flosse, président du gouvernement de la Polynésie française, envisageant une « organisation commune » des territoires français du Pacifique

## La manière douce

(Suite de la première page.)

The second secon

adoption to particulate the . .

一世 美田 かま かま 御事 神楽 一手

was married a series and a contract The transfer of the second of the second of the second

and the contract of the second

the second the way of the grant and A SAME THE PROPERTY AND A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

AND THE PROPERTY AND THE PROPERTY OF THE

My to the Markey of the St.

Chapter with the second

the second of the second of the second

was the second of the second o

المصافية المساور وواولا والمويمومية

me noir »

Applications from the first and are selected.

The state of the s

A Company of the statement of

ap district great the second s

Activities of the December of

and processing the second of t

Control of the second of the s

Marie Conference Stone To Service Co.

Aggreen of the second to the second second

gram market in the control of the co

The second property of the second second

Charles and Property Colored

Augignment of the state of the

14.8 7 The Control of the Control of

The said the said of the said

many salating the foreign

State States of States and States

prosingular of the fire and annual of

Land the second of the

to make the to the time them the way a comment of

Charles of the Control of the Contro

the same to the same of the same

pain selection to the selection of

A second second

· 医克里斯氏结肠 中心 电影 · 表现 2000 · 1000 · 1000

The state of the s

the whole with the

Secretary of the second section of

The state of the same of the s

The same of the sa

The second second

Section of the sectio And the second second

The second secon The second second

--

The second second

The same and the s

July St. Sage

Service Andrews of the Bush

Branchista of the State of the

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH the state of the second regulation was a ...

a think with a second of

Chaque nuit on presque, depuis le 18 novembre, les guetteurs des deux camps échangent quelques coups de feu, de montagne à mon-tagne. Quelques magazins et quel-ques habitations d'Européens out été pillés et saccagés.

Les saccages, c'est politique, reconnaît M. Naouari, c'est pour que les colons comprennent qu'on est déterminés à aboutir. » Car Baco, sur l'île, est à la pointe du combat pour la récupération des terres. Il y a quatre ans, la tribu possédait dix hectares de terres cultivables. Grâce aux rachats et aux redistributions opérées par l'Office foncier, elle a, aujourd'hui, centuplé cette superficie. Les Canaques en conviennent eux-mêmes : sur les mille hectares ainsi récupérés, ils ne cultivent pas grand-chose d'autre que des projets. « Parce qu'ils ne parviennent pas à s'entendre eux pour se répartir les terres », accu-

« Nous ne cessons de réclamer, pour l'achat de matériel, des subventions qui n'arrivent pas ., réplique M. René Guiart, animateur du Comité des terres de Raco. De tons les compagnons de route européens des Canaques, M. René Guiart est, aujourd'hui, l'un des plus hais par tous les caldoches de l'île. Il est, c'est vrai, le principal bâtisseur de l'empire foncier en friche de Baco. Un combat mené avec une fougue qui l'a même conduit à s'opposer à

M. Jean-Marie Tjibaou, au temps où ce dernier, avant le 18 novembre, occupait le poste de vice-président du gouvernement.

Il est vrai que le Comité des terres ne s'est pas toujours embar-rassé de légalisme. Même si les Canaques de Baco protestent bien fort de leur volonté de maintenir le « dialogue » avec les colons, dont ils revendiquent les terres, ce « dialogue », par la force des choses, ne peut guère porter que sur les modalités et le calendrier de l'expropriation.

Un seul colon, jusqu'ici, a accepté co « dialogue ». « Il est venu faire la contume avec nos chefs pour demander le droit de rester sur ses terres, ranconte M. Naouari. Les chefs ont accepté. Mais, depuis, nous avons vu des frères dans les milices des blancs. Alors le FLNKS va demander aux chefs de lui rendre sa coutume. Car, pour lui, elle ne signifie rien. »

Pour compliquer encore ce « dialogue », la tribu n'a pas le téléphone et ses dirigeants n'osent pas se risquer à Koné. Les consi-gnes du FLNKS lui parviennent donc avec un retard dont elle ne semble pas trop mal s'accommo-der, édictant elle-même les limites de son action comme elle pose, elle-même, les bornes des terri toires revendiqués. « Ces gens-là n'ont pas notre logique, ils ne sont pas cartésiens », soupire le vétérinaire européen de Koné.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

## M. Pisani renforce son équipe A PAPEETE

M. Edgard Pisani, délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie, va disposer, autour de lui, d'une équipe de collaborateurs renforcée. M. Paul Manrau, souspréfet d'Issoire (Puy-de-Dôme), ancien collaborateur de M. Raymond Barre, doit prendre, le 2 janvier, de nouvelles fonctions auprès de M. Pisani. D'autre part, huit autres hauts fonctionnaires sont arrivés, le vendredi 28 décembre, à Nouméa pour rejoindre l'équipe du délégué du locale de la subdivision Est au secrétariat aux DOM-TOM; Bernard Castagnet, professeur de droit; Bernard du Paccifique rejoindre l'équipe du délégué du

Phisieurs de ces nouveaux colla-borateurs de M. Pisani avaient exercé des responsabilités sur le ter-ritoire. Ces huit hauts fonctionnaires sont MM, Michel Levallois, directeur des affaires politiques, adminis-tratives et financières au secrétariat aux DOM-TOM : Alain Christnacht, ancien secrétaire général du territoire ; Roland Bruel, ancien vice-recteur de l'enseignement en Nouvelle-Calédonie; Robert Drappe, expert en finances publi-ques, ancien secrétaire général ad-

du secrétariat aux DOM-TOM.

[Né le 26 février 1940 à Bruxelles, M. Paul Maurau, après avoir participé, en 1968, à la création, aux finances, du premier service ministériel d'information, est devenu, en 1976, chef de secteur au secrétariat général du comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne. Chargé de mission, en 1978, auprès du premier ministre, M. Raymond Barre, M. Maurau a été nommé en 1980 directeur de cabinet du préfet de la Drôme, le 24 juillet 1981 sons préfet à Saint-Pierre-et-Miquelon, et en novembre 1982 commissaire adjoim de la République de l'arrondissement d'Issoire (Puyde-Dôme.)

# une « organisation commune »

Papeete. - Le président du gou-vernement de la Polynésie française, M. Gaston Flesse (RPR), a lancé, le vendredi 28 décembre, l'idée d'un front commun entre les trois terri-toires français du Pacifique (Poly-nésic, Nouvelle-Calédonie et Walliset-Futuna). Sans préciser quelle forme revétirait cette organisation commune, M. Flosse a indiqué, au cours d'une conférence de presse, qu'elle aurait pour objectif de préserver les trois territoires d'une cer-taine forme de subversion, « car, atatie fortie de subvision, «cu, a-t-il expliqué, ce qui était pour moi une inquiétude s'est transformé, depuis mon séjour à Nouméa, en réalité : le gouvernement socialiste est responsable de la situation en Nouvelle-Calédonie».

Pour M. Flosse, le gouvernement central est coupable, notamment, d'avoir « accordé à quelques délinquants une totale impunité » et d'avoir, ainsi, « légitimé leur comportement criminel, en le faisant apparaître comme un terrorisme politique et racial . Rendant compte de la mission d'information ment de ce territoire ; c'est pourquoi qu'il avait conduite à Nouméa et à Thio, du 20 au 26 décembre, M. Flosse a décrit « l'état de choc » dans lequel se trouveraient les Poly-

nésiens de Thio après - les violences dont ils ont fait l'objet ». Une ving-taine d'entre eux, a-t-il dit, ont décidé d'attendre la reprise des acti-vités dans la cité minière, mais tous les autres - soit cent soixante per-sonnes - ont exprimé l'intention de revenir en Polynésie.

Une aide de 5 millions de francs Pacifique a été décidée par le gou-vernement polynésien, qui, d'autre part, a alloué une subvention de 100 millions de france Pacifique au gouvernement calédonien pour l'aider à organiser les secours aux réfugiés de Nouvelle-Calédonie. Mais le territoire de la Polynésie n'entend pas se substituer à l'État français, car « il appartient à la col-lectivité nationale tout entière de réparer les erreurs du gouvernement qu'elle s'est donné », a déclaré M. Flosse.

Cependant, si les violences se poursuivaient, le gouvernement de la Polynésie serait fondé, selon son président à prendre lui-même toutes es mesures pécessaires à la protection des Polynésiens de Nouvelle-Calédonie. Ces mesures seraient ment de ce territoire; c'est pourquoi M. Flosse n'a pas votin les dévoiler avant d'avoir rencontré M. Dick Ukeiwé, attendu samedi à Papeete.

JEAN SCENILAL

#### AU SEIN DU PS

## Conflit entre le maire d'Albi et un conseiller général

De notre correspondant

Albi. - Le maire d'Albi.
M. Michel Castel (PS), a de sérieux
démélés avec l'un de ses adjoints à la mairie, M. Daniel Courbou, cons ler général du canton d'Albi-Sud, qui est en campagne ouverte contre lui. Sujet de la discorde : un projet d'installation d'une grande surface sur la zone commerciale de la commune du Séquestre, limitrophe d'Albi et inscrite dans le canton de M. Courbon.

M. Castel, contre l'avis de son adjoint, s'oppose à ce projet, qu'il juge contraire aux intérêts de sa ville. Pour M. Courbou, en revanche, la réalisation de ce projet permettrait de satisfaire les communes de son canton, à moins de trois mois des élections cantonales de 1985.

La majorité socialiste du cons général du Tarn est fragile. Or il semble que M. Castel ait fait cavalier seul et pris le contrepied d'une

M. Pierret, le PS et le PC. -M. Christian Pierret, député sociaiste des Vosges, rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale, estime, dans une interview publiée par Paris-Match daté 4 janvier 1985, que le vote négatif du PCF sur le budget de 1985 signifie que le budget de 1985 signifie que « l'union de la gauche est grave-ment atteinte et pour de longues années ». « Le PC, essime M. Pier-ret, n'a plus comme priorité de faire avancer la bataille économique, mais de démontrer que rien de ce que font les socialistes [ue] permet à celle-ci d'avancer (...). Ils cher-chent à bloquer l'envrenage. à nous chent à bloquer l'engrenage, à nous empêcher par tous les moyens mais je doute qu'ils y réussissent -

note du groupe socialiste de sa muni-cipalité, datée du 26 septembre, qui demandait que la mairie ne s'oppose pas à ce projet en commission dépar-tementale d'urbanisme commercial.

Le groupe municipal socialiste se range aujourd'hui derrière M. Courbou, rejoint aussi par le groupe radi-cal de gauche de la majorité municipale. Le conseiller général d'Albi-Sud affirme avoir aussi le soutien des parlementaires socialistes du département. Il dénonce « la volonté de suprématie et d'hégé-monie du maire d'Albi sur les communes voisines». «Leurs maires, ajoute-t-il, sont majeurs et ne sont pas les vassaux de Michel Castel. . Et il s'inquiète de « l'atteinte portée par le maire au fonctionnement démocratique au sein du conseil municipal d'Albi». M. Castel, isolé dans son parti, se refuse à toute déclaration publique.

GILBERT LAVAL

de poursulvre la rénovation de notre économie (...). Je les accuse de faire de la politique politicienne sur le dos du budget.

M. Pierret estime par ailleurs qu'il y a « possibilité d'un nouveau rassemblement autour du PS et de l'action gouvernementale » à condition - que nous cessions de donner de nous une image d'aigris, que nous parlions de la France et que nous ouvrions les fenêtres pour laisser entrer d'autres airs. Ne cherchons pas le salut dans des alliances organiques (...), mais laissons entrer de nouvelles familles de pensée, comme François Mitterrand l'a fait à et après Epinay. >



### LE NOUVEAU STATUT DES CHERCHEURS DU CNRS Simplification et mobilité accrue

fonction publique et qui prenait en compte les caractéristiques propres aux métiers de la recherche (le Monde du 9 novembre 1983). Il restait cependant au ministère de la recherche et de la technologie à aménager cet arsenal juridique encore très général pour tenir compte de la spécificité de chaque organisme. C'est maintenant chose faite pour le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Un décret du 27 décembre, paru le lendemain au Journal officiel, précise, en effet, les diverses dispositions prévues pour le recrutement, l'évaluation de la carrière et l'avancement des quel-que 10 000 chercheurs et des 15000 ingénieurs, techniciens et personnels administratifs (ITA) de cet établissement.

Ce nouveau statut des personnels du CNRS vise d'abord à la simplification, en réduisant le nombre des canégories auxquelles seront affectés les chercheurs et les ITA. Ainsi, les chercheurs, qui étaient auparavant répartis entre attachés, chargés, répartis entre attaches, charges, maîtres et directeurs de recherche, seront désormais classés en deux corps, celui des chargés et celui des directeurs de recherche, dans lequel seront imégrés les maîtres de recherche. De cette façon, le statut des personnels du CNRS se rapprochera de celui des enseignants-chercheurs du supérieur. De même, pour les ITA, les vingt-deux catégories se-ront transformées en treize corps, ce changement s'accompagnant d'un relèvement des salaires pour les plus basses catégories.

Simplification donc, mais aussi accroissement de la mobilité et re-connaissance des aptitudes de chacomaissance des apuridaes de cha-cun sont les principes de base sur lesquels se fonde ce statut. C'est ainsi, par exemple, que sont modi-fiées les modalités fixant le recrute-ment des jeunes chercheurs. Ces dermera aeront désormais choisis par

Les personnels de la recherche disposaient déjà, depuis le début de l'asmée, d'un nouveau statut comparable à celui des employés de la tance des chercheurs et des laboratoires que l'on qualifie souvent de parlement de la recherche» — alors qu'ils étaient, auparavant, embauchés par le directeur général de l'établissement après avis du Comité national. Quant à la période probatoire pour l'accession au grade de charge de recherche, qui était de quatre ans, elle est maintenant fixée

#### **Evaluation et avancement**

Le statut prévoit aussi une évaluation plus approfondie du travail des chercheurs et modifie légèrement les modalités de leur avancement Ainsi, les candidats au poste de directeur de recherche devront se sonmettre à un concours, également ouvert aux scientifiques confirmés extérieurs au CNRS, ce qui aura pour effet d'accroître la compétitivité entre chercheurs.

Les mêmes principes seront appliqués aux ITA, qui devront, eux aussi, se soumettre à des concours par branche d'activité, aussi bien lors de leur recrutement au CNRS qu'au cours de leur carrière, lorsqu'ils souhaiteront accéder à un corps supérieur. Une évaluation ren-forcée de leurs travaux est aussi préen compte des compétences de cha-cun - et de permettre un - décloisonnement des carrières au sein de l'organisme et entre organismes ».

Ces différentes mesures ne sont pas sans contraintes pour les person-nels du CNRS. Mais elles devraient en particulier, favoriser la mobilité des personnels, tant à l'intérieur de l'organisme qu'à l'extérieur, puisque les chercheurs et les ITA pourront participer aux concours organisés par les autres établissements publics scientifiques et techniques.

E. G.

Mende. - « Vous vous souvener toire; sachez qu'il peut y avoir plusieurs réponses justes à une même question. Les diapositives défilent sur l'écran et le moniteur donne des conseils à ses élèves qui vont passer

#### LA COTE D'ADAM

Des femmes-pasteurs ? Pourquoi pas des singes I Ainsi raisonne le révérend Andrew Reakes Williams, pasteur de l'Eglise anglicane Holy Trinity d'Oswestry, dans l'ouest de Dans une lettre adressée

ses neuf mille paroissiens et reproduite, ce samedi 29 décembre, par le Daily Mail, le révérend commente le récent projet de l'Eglise anglicane d'ordonner pasteurs des femmes à partir de 1990. « Si on pousse l'argument pour l'ordination des fernmes jusqu'à sa conclusion logique, écrit-il, alors il faut accepter l'ordination des chimpanzés comme chape-lains des animaux (...). Si vous ordonnez une femme, vous pouvez tout aussi bien ordonner un chimpanzé. » La pasteur justifie sinsi son analyse : « Je ne suis pes contre les femmes, préc t-il, mais je veux qu'elles puis sent être des chrétiens de première classe et non des homme de deuxième classe. Il ne faut pas ordonner des femmes à une

 Voi de quatre mille coupons de carte orange. - Un coffre-fort, contenant sept mille titres de transport, dont quatre mille coupons de carte orange, a été dérobé durant la nuit de Noël en gare d'Herblay (Val-d'Oise). Le montant du voi s'élève à un peu plus d'1 million de francs. D'autre part, des composles épreuves audiovisuelles du permis de conduire. La scène ne se déroule pas dans le local d'une autoécole mais à l'intérieur de la prison de Mende (Lozère). Cette tion professionnelle des détenus.

L'administration pénitentiaire soutient l'initiative ; elle a versé une subvention de 5000 F à la Traverse, l'association lozérienne coordina-trice de toute l'opération. Son animateur, M. Pierre Hainzelin, a sollicité une dérogation auprès du ministère des transports, demandé à des médecins de se déplacer pour faire passer les visites médicales aux candidats et obtenu le concours d'un moniteur d'auto-école, M. Franco Mannella. - Je fais, dit-il, mon métier de la même façon qu'à l'extérieur. Ces garçons s'accrochent. Ils sont très motivés. •

De leur côté, les détenus ne dissimulent pas leur satisfaction. Jusqu'à mon arrestation, avoue André, je conduisais sans permis; je croyals connaître le code de la route. Je me suis aperçu que J'étais mul. Je dois fournir un effort intellectuel, mais, en même temps, cela m'aide moralement à tenir le coup. - « Aujourd'hui, sarenchérit Alain, la plupart des employeurs au moment de l'embauche vous demandent si vous êtes titulaire du permis de conduire ; c'est devenu une néces-

Christian, trento-quatre ans, vient de répondre correctement aux questions spéciales du permis poids lourds : - Je sais, dit-il, que des membres de ma famille m'ons trouvé un emploi dans une entreprise de transport ; pour moi, c'est

JEAN-MARC GILLY.

teurs et des magnétiseurs avaient été subtilisés, dans les jours précédents, en différents points de l'Ilede-France. Ces coupons de carte orange peuvent donc être utilisés, mais tous les naméros sont en possession des brigades chargées du

# DIMANCHE **DECEMBRE** de 10h. à 19h. 115 à 119, rue La Fayette PARIS 10° près Gare du Nord 100, Av. Paul-Doumer (angle rue de la Pompe) PARIS 16'. m? Muette

#### LE RALLYE DE MONTE-CARLO

### M. Balestre lève l'obstacle

1985. L'Antomobile-Club de Mousco (ACM) avait décidé (nos dernières éditions) de renoucer à son organisation à la suite des tracasseries imposées par la Fédération française du sport automobile (FFSA). Elle est revenue, vendredi 28 décembre, sor midécision après avoir appris que le bureau de la FFSA, réuni en session extraordinaire, avait levé «tous les obstacles susceptibles de créer des difficultés d'organisation à

M. Jean-Marie Balestre, président de la FFSA, n'exige plus le contrôle sportif du Rallye, ut la contribution financière de 1 million de francs en dédommagement de Putilisation des infrastructures françaises et du potentiel sportif, humain et matériel du sport automobile français. Le bureau de la

Le Rallye de Monte-Carlo aura lien en afin de faire cesser les polémiques dans 85. L'Antomobile-Club de Monaco Fintérêt du sport automobile-.

Ce brusque revirement de M. Balestre. Ce brusque revirement ut ive desconcessions, qui n'est pas homme à faire des concessions, ne peut s'expliquer que par l'intervention de M. Alaiu Calmat, ministre délégaé à la jeunesse et aux sports, qui a, dit-on, demandé fermement au président de la FFSA d'antoriser l'organisation du Raliye en 1985.

Dans un communiqué, l'ACM remercie le ministre d' «avoir asé de sou autorité pour mettre à la raison le président de la FFSA». tion, note-t-il, ne saurait toutefois exonérer M. Balestre de sa responsabilité pour toutes M. Halestre de sa responsantine pour toutes les actions préjudiciables engagées depuis le mois de septembre. M. Michel Boéri, prési-dent de l'ACM, a encore indiqué : «Je sais

faire un procès à M. Balestre (...) qui va remettre prochainement à l'ordre du jour la procédure d'exclusion de l'ACM de la Fédération internationale automobile», car si le Rallye a bien lien, en revanche «le Grand Prix de Monsco de formule 1 n'est toujours pas inscrit au calendrier de 1985».

The Personal Property lies

2.377 E 440 B

THE PLANE

12m 720 7830

214 504

grade a se

5 5 3 1 1 1 1

100

医阴影片 民

32 € .

The Property of the Control of the C

Section 1

A Transport of the

aucoup de

a de maita

The second to recent 🐗

See -

-last

- - > =>**-46.**:¶ 7 - THE RES

i i i grad 👑

11/19

· : 1427 🙀

21.05 de

1111

of their ties

4.75 (建築

: 13.Pi

1 (A) 666 1 (A) 2 (A) 5

s anta 😝

1.10 25.00

· THE BITE

\* 20

\*\* \*\*\*

- tame in

744 /

- - - - - -

The Attent

1111

4.5

4.12 MA

a sicul

70 41 48

M. Balestre a décisré : «Nous avous ajours tenn à ce que le Rallye se coure. Nous faisons un acte de sagesse en levant tout obstacle à l'organisation de cette épreuve. M. Calmut, ministre de tutelle a teau son rôle. Il n'n jamais exercé sur nous la moindre pression, mais simplement pro-posé ses bons offices.»

Toutefois cette autorisation tardive cansera des difficultés sux concurrents indépen-dants, qui ne bénéficient par des moyens des grands constructours.

## Du piston au «turbo»

Les dizaines de milliers de fanatiques du sport automobile qui se retrouvent chaque année sur les routes du railye de Monte-Carlo pourront donc à partir du 26 janrier braver le froid, la neige et le verglas. Les initiés se retrouveront à ces endroits stratégiques où le «Monte», dans leur langage, se gagne ou se pard. On y viendra comma d'habitude pour voir les automobiles, leur puissance, leur adhérence au soi, la manière de conduire des pilotes.

Deux heures avant l'arrivée des monstres, entre un alcool blanc et un café, on bat les cartes. Le bietrot est le demier lieu où chacun se réchauffe avant d'affronter les rigueurs de la nuit. Sur le coup de deux heures, le bar se vide de ses clients, qui rejoignent l'endroit le mieux situé. Le spectacle est de courte durée. Les bolides dévalent les pentes à plus de 200 kilomètres à l'heure. Frustrant. Comme sur la route du Tour de France.

La fascination est collective. Allleurs, on retrouve le même engouement des mordus, thermos et casse-croûtes sous le bras, chaudement vêtus. Il gèle à pierre fendessous de zéro. Il est 5 heures. Vision áphémère. Deux voitures, quelques commissaires, consti-tuent un décor de misère. Trois

célèbre col du Turini : facile d'y lever du jour pour redescendre dans la plaine.

Le rallye de Monte-Cerio doit nteurs, Gabriel Vialon, s'inspirant des courses cyclistes ita-ilannes, « convigni ciclisti », at de son véhicule ».

du Sport vélocipédique et automo-bile de Monaco, eurent l'idée, en 1911, de faire converger vers un lieu commun des automobiles venant de points différents. Le rallye était né et devait participer à la renommée touristique de la cité des Grimaldi.

Financée par la Société des beins de mer, l'épreuve monégasque a su des débuts difficiles. Vingt-trois voitures seulement étaient au départ la première von Esmach rejoignait Monaco à la moyenne, extraordinaire pour l'époque, de 22,655 kilomètres à l'heure. L'histoire, capendant, ne retiendra pes son nom. Le Français Rougier est le premier vainqueur de la compétition. L'Allemand, furieux, ne prendra pas part su défilé qui réunit à l'arrivée les participents. L'incident fait grand bruit. Les organisateurs craindront même qu'il ne signe l'arrêt de mort du ral-

#### L'épreuve la plus prestigieuse

Un an plus tard, le railye accueillait quatre-vingt-huit concurrents. André Nagel réalisait la première performance. Parti de Saint-Pétersbourg le 15 janvier à 8 heures, il ralliait Monaco le 21 janvier à 12 heures à 42 km/h de moyenne de moyenne. Compte tenu des contrôles et des arrêts nécessaires au ravitaillement on dit la chronique, est considérable. Hélas ! Le Français, qui avait monté sur son automobile un capot et un pure-brise pour affronter les rigueurs de l'hiver serà déclessé en raison de « l'accoutrement bizarre

guerre mondiale, le rallye était de nouveau organisé en 1923; les voitures devaient alors répondre à des normes précises. Le « Monte-Carlo » étendait peu à peu sa toile aur l'Europe. Son succès était tel que le nombre des participents était limité cette année-là à cent cinquante. Une seule voiture ne prenaît pas le départ : elle a heurté un chien si gros et elle était si fragile qu'elle n'a pu être réparéa. C'est le temps de la création d'invraisemblables automobiles, couvres de constructeurs d'un jour. Un jeune homme de vingt-deux ans fait déjà merveille, Jean-Pierre Wimille, qui, avant de se tuer en 1949 sur le circuit de Buenos-Aires, forma avec Amédés Gordini une équipe inégalée.

Avant d'être une nouvelle fois interrompu, cette fois, par la seconde guerre mondiale, le ralive connut en 1939 un épilogue curieux. Deux pilotes terminalent ex-exquo à la première place : Tré-voux sur Hotchkies et Coritet sur Delahave. Non seulement ils totaliszient tous les deux un nombre leur volture pesait le même poids, 1 478 kilos, et elles étaient équipées des mêmes pneumatiques, de la même boîte de vitesses et du même carburateur.

Les voitures évolueront au fil des années, Louis Chiron, qui remporta l'épreuve en 1954 au volant d'une Lancia, eut le premier l'idée de faire installer le chauffage. Les alors sujettes à contestation. seront faites plus sérieusement. Des plombs seront apposés désormais sur les organes es moteur et le chassis. Leur absence, à l'arrivée, devait entraîner la mise hors course. Les années 60 reste-

Interrompo par la première, ront la grande époque des s minis is. Ford-France tentait at réussissait un coup de publicité en cyclistes : Jacques Anquetil et Rephelt Geminiani. Carlsson, Maki-nen, Toivonen, spécialistes nordinaient le célèbre rallye. Les Français n'en étaient quand même pes réduits à jouer les utilités. Jean-Claude Andruet sur Alpine Rensult, Jean Ragnotti sur Renault turbo 5, Bernard Darniche sur Lancia, remportaient tour à tour l'épreuve. Champion du monde incontesté de cas dernières années, Walter Rohn, evec Fist, Opel et Lancia, impossit à son tour ss. supériorité.

Melgré l'organisation, en 1979, du raid Paris-Algar-Dakar, le-« Monte-Carlo », a, toujoura , été prestigieuse du calendrier internetional. Il est une puissante rampe de lancement pour l'industrie automobile. Le plupart des grands d'épreuve un moyen de faire connaître leur technologie. Las Audi Quattro, imbattables ces der-nières années aur des terrains aussi différents que la terre, l'asphalte et la neige, ont fait la preuve de leurs quelités. Comme les Lancia, qui ant testé le volumex, en réponse au turbo, at les Paugeot 205 Turbo 16, considérées comme les voitures d'une nouvelle génération, moins fourdes que feurs concurrentes allemandes.

Le rallys a de surcroît une influence non négligeable sur l'économie touristique de la Côte. d'Azur, au point que des responsa-

taine de millions de francs. GILLES MARTINEAU.

#### En bref

### Des tonnes d'huîtres volées

en baie de Quiberon

Plusieurs dizaines de tonnes d'huîtres ont été volées dans la baie de Quiberon (Morbihan). Deux ostréiculteurs de cette région ont porté plainte auprès de la gendarme-rie maritime de Lorient, après avoir constaté, il y a dix jours environ, que leurs concessions en eau profonde avaient été « visitées » et qu'une grande quantité d'huîtres (une tren-taine de tounes pour l'un d'eux, le econd n'a pas encore estimé le préjudice) avait disparu. Le voi, qui nécessite le recours à un bateau de pêche équipé d'une drague pour recueillir les mollusques à une pro-fondeur de 7 à 8 mètres, aurait pu avoir lieu au mois de novembre.

Les concessions en eau profonde étaient cependant surveillées par un radar installé à Carnac et géré par les ostréiculteurs. Les voleurs ont dû bénéficier de la complicité d'un réseau pour écouler la marchandise. Celle-ci risque d'être mise sur le marché sans le visa du contrôle sanitaire, ce qui ne signifie pas que les huîtres volées sont impropres à la consommation dans la mesure où la région de production a été recomme comme 20ne salubre.

#### Attentat contre la COGEMA dens le Morbihan

L'Armée révolutionnaire bretonne (ARB) a revendiqué, le 28 décembre, un attentat à l'explosif commis, dans la mit du 27 au 28 décembre, contre le siège social de la COGEMA (Compagnie générale des matières nucléaires) à Nouillac, près de Pontivy. Deux charges de plastic ont soufflé en partie le bâtiment et endommagé deux véhicules. Dans un message, l'ARB estime que la COGEMA est une « société capitaliste, qui exploite le sous-sol bre-ton». Cette dernière, qui a porté plainte contre X, a obtenu, il y a deux ans, quatre permis de recherches minières, concernant notamment l'uranium dans le centre de la

#### Le meurtre d'un bébé de neuf mois

Claudine Majault, la mère d'Emmamel, neuf mois, retrouvé tué en bordure d'une haie à Groisboisen-Montagne (Côte-d'Or), et Marcel Charnay, son compagnon, ont été inculpés d'homicide volontaire, vendredi 28 décembre et incarcérés à la maison d'arrêt de Dijon. L'autopsie a révélé que le décès du bébé était dû à une hémorragie méningée consécutive à des coups reçus. Le couple avait été arrêté, le 26 décembre, à Cherbourg (Manche).

#### Polémique dans un foyer SONACOTRA du Val-d'Oise

Une centaine de résidents afri-cains (Maliens et Sénégalais) du foyer SONACOTRA de Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise) empêchent, depuis le mercredi 26 décembre, le directeur de l'établissement, M. Tomas Subhi, réfugié irakien d'obédience chrétienne, et sa secré-uire d'accèder à leurs bureaux. Ils reprochent à M. Subhi de « privilégier certains résidents par rapport à

De son côté, le directeur du fover estime que - étant responsable de la cohabitation de trois cents travailleurs immigrés appartenant à une dizaine d'ethnies, il peut arriver qu'un refus de [sa] part soit interprété comme un geste discriminatoire et raciste ».

La direction régionale de la SONACOTRA déclare que « les revendications des résidents africains sont nézociables, sauf le départ du directeur et de son assistante ». Un jugement en référé du tribunal de Pontoise, concernant le recours aux forces de police pour permettre à M. Subhi et à sa socrétaire de réintégrer leurs bureaux, doit être rendu le 2 janvier.

#### Assurance anti-SIDA

Pour moins de 200 dollars per en, les personnes redoutant d'attraper le SIDA (syndrome d'immuno-déficience acquise) pourront recevoir, en cas de maladia, 78 000 dollars pour les soins et les frais d'hospitalisetion. M. Jim Hotinger, vice-président de la Coastal insurance Company, dont le siège set à Santa-Morica (Californie), viant d'annoncer qu'elle proposera des polices couvrant le risque de SIDA dès le début de 1985, et qu'elle espère signer au moins trente mille contrats

dans les six mois à venir. Dans un premier temps, cette police sera vendue en Californie seulement, mais les responsa-bles de la Coastal ne désespèrent pas d'obtanir le droit de seugle femis couttats ent l'ensemble des Etate-Unis.

M. Hotinger a précisé que des espaces publicitaires ont été achetés dans plusieurs revues homosexuelles et que la réponse a été particulièrement forte dans la région de Sen-Francisco. — (AFP.)

#### demande la « grice » du précident

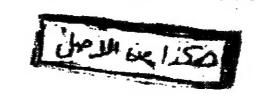
M. Jean-Pierre Blache, professeur de philosophie à Villeurbanne (Rhône), révoqué par le ministère de l'éducation nationale, demande «grâce» au président de la Répu-blique, dans un télégramme qu'il lui a adressé, vendredi 28 décembre. M. Blache avait été radié, le 14 mars 1984, du corpe des adjoints d'enseignement, notamment pour avoir écrit des slogans antimilita-ristes sur un tableau d'affichage de son lycée. Cette décision avait été confirmée par le tribunal administratif de Lyon (le Monde du 15 novembre 1984).

#### La nevette soviétique

Un responsable des activités spa-tiales soviétiques a confirmé implicitement que l'URSS avait procédé à des essais d'une navette spatiale. En précisant, au cours d'un entretien avec des journalistes occidentaux, vendredi 28 décembre, que son pays avait fait des essais préliminaires d'un système spatial réutilisa-ble » l'académicien soviétique Roald Sagdeyev a en effet corroboré les hypothèses qu'avaient avancées des experts occidentaux, et notamment américains, lors du lancement du satellite Cosmos-1614 (le Monde du 21 et du 22 décembre). Ce satellite, qui avait amerri le 19 décembre en mer Noire après - avoir effectué une descente contrôlée dans l'atmosphère - était en fait, selon ces observateurs, un exemplaire d'une petite navette spatiale soviétique de cinq à six mètres de long et pesant une quinzaine de tonnes.

M. Sagdeyev n'a pas donné plus · de détails à ce propos. - (AFP-AP)

Page 8 — Le Monde ● Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 •••



#### MINTE-CIBILITY

## we l'obstacle

Secretary and the second secretary and the second s

The second of th

gast was in the second of the first files the financial of the same

Contract of a second of the se

growing the second of the

 $g_{ij} = + \frac{1}{2} \left( \operatorname{To}_{ij} h_{ij}^{-1/2} \right)^{\frac{1}{2} - \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} h_{ij}^{-1/2}}$ 

W Exa

2 7842

The present the single

क्षान्यक्ष्य व ( इस्त्र)

printed and a state of the stat

ME THE MANAGEMENT The state with the state of the Commence of ---THE RESERVE \* \* \*\*\* APPLY THE PARTY.

Company of the second of the s the night weekled fire passes. Country and the state of the st ME # 455 1 ...

ments arbitrar a a substitution of the second secon SHOUND TANK OF STREET STREET STREET AND CONTROL OF THE PARTY OF THE And the second of the second o

## un eturbos

Secretary of the secret 中央の (Table Andrews Company of the And the property was to the transfer of the tr STATE THE BAST THE BAST OF THE COLUMN THE CO And the second s Application of the second المراودين والمحبب بالمراوات المعقود فالمتحمولية والمتحمولية والمتحاورة الربار الراباء والمراجعين المرابع ممت ويتبع المنتج Printer the second of the seco Bigulates, "Projektype over star i humbage black i us o file." مناه خالا المنظر بالمناه المناه etappers in them year managements. These

Margane in Americans and a second of the contract of The second section of the second residence are transfer as all the transfer Landing Committee Committee and the second The state of the s Allegan Berg Berger (1955) and the last of the last المراجع المراجع المراجع المعالية المعالية المعالمة المعال marked was the three or the board Manager 1984 The second to the second second to the الراب المحاصر فحالي المجاورة فلاراتات المهيان al di maganga di ngantaga pantagan magan Salar Sa and the second section in the second A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY.

AND STREET STATE TOWN IN THE PROPERTY. which the reason is the second of the second المالات المختصد الأحدي الانتجاب ميديات graduling of the same of the s Charles and a laterage and as one or sequence and a comment الأوار والمعالم والمعالم والمعالم والمعالم المعالم الم participant of the secretary of the second THE THE PROPERTY SET WHEN

parties among the profession of particular of the control of the con The state of the set o where the same and the same is a second The second secon on management has a first first to Configuración de la processa de la p Statement and the way that is a few or the and the same of the straight that a common of the same and Buyer where I want to be

the series will be the true of the series

The state of the s Assessment met LEA The second of the second

AND HER THE THE PERSON NAMED IN COLUMN 中国人工学 古 二十二十二 يه د د و المحمد geten distance and the second of the second The second of the second of the second of the The same of the same of the ----The state of the second of the with a the transmission who again a comthe gradual me a gen to a -THE RESERVE THE PROPERTY SHAPE ---Married State State of State of State of THE REPORT OF THE PARTY OF THE PER Street, the same of the same The second second the state of the s which the six was a second AND THE CONTRACTOR OF THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO September 19- January 19- 19-

Market distribution of the second The commence of the contract o I was reference the way were a new to THE PARTY PROPERTY.

CAN FRANCE CONTRACTOR OF STREET

Géographie parisienne

Bougeotte à l'intérieur même du périphérique puisque plusieurs can-taines de milliers d'ouvriers sont définitivement partis pour être remplacés partiellement par des travailleurs étrangers. Le solde est lourdement étrangers. Le souce est lourdement négatif : Paris a perdu plus de 220 000 ouvriers et contremaîtres en vingt ans. Dans le même temps, 50 000 artisans et petits commerçants ont fermé boutique. En revanche, 110 000 cadres moyens, cadres supérieurs et membres des professions libérales sont arrivés.

En démolissant et reconstruisant à tour de bras, Paris a changé le décor de ses quartiers, mais aussi leur sociologie. Les employés et les sociologie. Les eniproyes et rec cadres moyens ont grignoté les quar-tiers populaires de l'Est tandis que les cadres supérieurs et les profes-sions libérales colonisaient les vieux quartiers de la rive gauche et du

Les Parisiens, moins nombreux, ayant moins d'enfants, se sont trouvés plus à l'aise dans leurs appartements, mais, vieillis, beau-coup d'entre eux sont, à présent, aux orises avec la solitude. Tout cala a modifié la carte politique qui a viré du rose à un tricolore de plus en plus vif. Le chiraquisme a remplacé le geullisme traditionnel de la capitale, et les candidats communistes et socia-listes ont, à présent, bien du mai à trouver des électeurs.

Les Parisiens ont donc beaucoup changé en quelques décennies. Pour-tant, une étude attentive de la capi-tale, comme celle de Daniel Noin et de ses camarades, révèle d'éton-nantes parmanences. Ainsi, le proportion des immigrés dans Paris est e double de celle que l'on rencontre dans la plupart des grandes villes de France et supérieure à celle des métropoles auropéennes. Or, dès avant la guerre de 1914-1918, les étrangers étaient deux fois plus nombreux à Paris que dans les capitales. européennes. Paris reste la première porte de l'immigration en France. Toutes les nations du monde s'v retrouvent, du chercheur allemand à 'étudient argentin en passent per le fourreur grec, le manœuvre sénéga-tais et la domestique portugalse. Cette population, lorsqu'il s'agit des familles, a une fécondité deux fois plus forte que celle des Français. Actuellement, notent les autaurs de l'atlas, 27 % des nouveau-nés parisiens ont une mère étrangère contre 10 % pour la reste du beve. Cela n'est pes nouveau mais, ce qui l'est, c'est que le gros de cette colonie

JA TOUT DE SUITE VU. QUE VOUS N'ÉTIEZ PAS DE CE CÔTÉ DE LA SEINE!



átrancère est méditerranéenne et même maghrébine, et que la capitale paraît à présent hors d'état de l'assi-

Permanence encore, celle de la singularité des Parisiennes. Elles ont davantage de diplômes et sont plus actives que les autres Françaises. 71 % des femmes de vingt à soixante ens travaillent dens la capitale alors que la moyenne nationale dépasse à peine 50 %. Mais, jeunes .Ou vicilles, les Parisiennes sont aussi las championnes de la solituda. Et. conséquence de tout ce qui précède, elles comptent parmi les moins fécondes des Françaises.

Mais ce qui est le plus frappent dans la « banda dessinée » des universitaires de Paris-I, c'est qu'après trente ans de croissance accélérée et de profond changement, la capitale est toujours traversée per une invisible frontière. Les enfants des quartiers populaires (10°, 11°, 12°, 13°, 18°, 19°, 20° arrondissements) ont un taux d'échec scolaire supérieur à ceux des beaux quartiers, continuent sont donc moins diplômés que leurs petits camarades. Cette différence se retrouve dans les professions : ouvrières et employés à l'Est, patrons, cadres supérieurs et professions libérales à l'Ouest. Nouveils disparité dans le revenu imposable moyen qui est toujours trois fois plus faible du côté oriental. Bien entendu, ie taux d'occupation et le confort des logements s'en ressentant, l'Ouest étant maintenant une zone où l'on rencontre de plus en plus d'appartements vides ou sous-occupés.. Même contraste sur le plan politique. l'Ouest restant un bastion conservateur (UDF notamment) et l'Est votant traditionnellement plus à gauche. La mort elle-même ne rétablit pas le balance puisque les Parisiens des secteurs populaires meurent plus tôt que les gans des beaux quartiers.

Catte géographie contrastée justià l'Est lancée par M. Jacques Chirac au début de sa seconde mandature, en 1983. Encore faudralt-il qu'elle ait les moyens de se concrétiser. Mais usci est une autre histoire...

MARC AMBROISE-RENDU.

#### RESTAURATION A BORD DU TGV

## Une petite phrase empoisonnée

peuvent faire beaucoup de mal. Non pas celles - on y est trop habitué dans les services publics – d'une clientèle perpé-tuellement plus encline à critiquer qu'à louer, mais celles, autrement conséquences multiples, que peuhommes du gouvernement, en l'occurrence le premier d'entre eux. Même si tout peut laisser supposer que le propos, en forme de confidence mais non pas de boutade, confié par M. Laurent d'un récent voyage au Canada, n'était pas destiné à être rapporté par la presse, il l'a été. Et le mai a été fait.

Notre premier ministre a bal et bien laissé tomber que « l'on menge mel dans le TGV » et qu'il avait « l'intention de s'en ouv la SNCF », montrant ainsi l'importance qu'il attache au problème. On peut imaginer sans peine quel émoi allait s'emparer surle-champ de l'état-major de la Sorenolif (Société de restauration de la nouvelle ligne ferroviaire), cette filiale à part entière de la vénérable Compagnie des wagons-lits, filiale créée tout exprès pour assurer, sous la mar-que « Service 260 », la restauration à bord du train-prodige.

Le premier, M. Guy Pallaruel directeur général de la SORENO-LIF, admet que e tout n'est pas encore parfait » et que « certaines critiques sont justifiées ». Il n'empêche qu'il a eu peine, et toute son équipe avec lui, à encaisser le coup. D'autent que la SORENOLIF ne ménage pas ses ment un service dont il faut savoir qu'il est irrémédiablement soumis à des contraintes que l'usager ne peut supposer.

Ainsi les voyageurs critiquent-ils quotidiennement le temps d'attente nécessaire pour obtenir au bar ouvert en permanence sur toutes les rames, un plat chaud ~ quiche, pizza ou croque-monsieur. « L'exiguité de ce bar, répond-on à la SORENOLIF, entraîne un encombrement désagréablement perçu par la clientèle. En outre, sa osition même, an forme de banque et non de « boutique », comme sur les Corail, nuit à un service satisfaisant et rapide... »

Alors, que faire ? Supprimer purement et simplement les plats qui serait mal ressentie par les clients... L'utilisation du four à micro-ondes, à la place du four à thermostat actuellement en place sur les TGV, passait pour pouvoir résoudre le problème, mais, malheureusement, les essais n'ont pes été satisfaisants... » Le café est aussi au chapitre des récriminations : les voyageurs

se plaignent de l'absence d'une vraie machine à café et boudent le yrate machine a care et boudent le gobelet de café en poudre, quand bien même serait-il — c'est tou-jours le cas — dissous dans de l'eau minérale. A chaque observation, sa réponse : « Manque d'espace, et, plus encore, de sta-bilité parfaite de l'alimentation électrique. Dernier point, et non des moindres, la SNCF n'assurant en aucun cas la distribution d'eau potable à bord des trains, l'utilisation de telles machines ne peut être envisagée.» Quant aux trop fréquentes ruptures de stock, les jours de fort trafic, c'est encore et toujours au manque de place qu'on les impute, l'espace faisant cruellement défaut pour entreposer sandwiches, pâtisseries et

#### Huit cent cinquante mille plateaux-repas

La suppression des voitures restaurante d'anten a été, elle aussi, mai ressentie par des usacomme on les comprend i — de la table recouverte d'une vraie nappe, de la culsine et du service d'un maître d'hôtel « à l'ancienne ». Toutefois, les enquêtes menées en permanence montrent que le rapport qua-Eté/prix de la restauration « à la place » en 1ª classe est considéré dans l'ensemble comme € satis

De quoi mettre un peu de baume au cœur des huit cents personnes qu'emploie la SORE-NOLIF, une moitié à bord des trains et l'autre dans les tions souterraines de la gare de Paris-Lyon - coût ; 50 millions de francs - où sont élaborés en totalité les repas. Un « outil performant », comme tient à le souli-gner M. Pallaruelo, qui met aussi apporte ici à garantir l'hygiène, sous le contrôle permanent de la Société scientifique d'hygiène alimentaire, des services vétérinaires et des associations de consommateurs.

Si la qualité de certains produits servis au bar fait l'objet de critiques, en ce qui concerne sur-tout leur présentation, il n'en va pas de même pour ceux entrant dans la composition du plateaurepas. « Nous avons d'emrée de jeu, explique M. Palla-ruelo, des fournisseurs irréprochables, qu'ils s'appellent Lionel Poilâne pour le pain, Bréda pour les pâtisseries, Anthès pour les fromages, Rougié pour le fole gras, Petrossian pour le seumon et ... le Colombie pour le caté ».

Un repas complet, compre nant, par exemple, une salade composée (frisée, trévise, haricots verts et foie gres), une friceseée de volaille à l'ancienne garnie de riz aux raisins (ou une grillade, comme le filet grillé gami bouquetière de légumes), un morceau de camenbert et une pâtisserie, est actuellement facturé au prix de 117 trancs, service compris. Si que c'est » se fait entendre ça et tà, le grande majorité des usagers du TGV admettent volontiers que ce sont là des prix qui supportent aisément la comparaison avec ceux qui sont pratiqués « à

Pour l'heure, on s'efforce d'oublier la méchante € petite phrase > du premier ministre. 850 000 piateaux-repas

190 000 petits-déjeuners 210 000 assisttes froides 290 000 patisseries et 150 000 viennoiseries 2 348 000 sandwiches.

auront été vendus en 1984 à bord du TGV. Il y a des chiffres plus éloquents que tel ou tel propos, füt-il tenu sur le monda

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

#### L'ENSEIGNEMENT DU JAPONAIS A L'UNIVERSITÉ

## Beaucoup de disciples, peu de maîtres

Comme les Etats-Unis dans les années 60, le Japon est à la mode. Il y a déjà plusieurs années qu'il est cité en exemple par nos dirigeants d'entreprises et désormais par les autorités politiques. Il est aussi pour les étudiants qui entrent à l'univer-sité un pôle d'intérêt de plus en plus

Or, les conditions dans lesquelles est enseigné le japonais dénotent de singulières discordances entre les affirmations de certains membres du gouvernement français sur la nécessité de développer les connaissances sur ce pays - qui passe par l'étude de la langue - et les moyens consacrés à une telle politique.

Les remrées universitaires de cette année dans les départements de japonais de l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales (INALCO) et de l'Université Paris VII, sont symptomatiques d'une situation caractérisée par une grave carence d'enseignants. Dans le premier établissement, on note une augmentation régulière des inscriptions qui ont dépassé le nombre de 1500 pour l'année scolaire 1983-1984. Le japonais est en effet la lan-gue la plus demandée par les étu-diants, s'inscrivent à l'INALCO: en juillet dernier sur 1000 inscrits, 265 avaient choisi le japonais (177 le chinois, et 119 le russe).

Depuis dix ans, l'encadrement n'a pas changé: en 1976 pour 1 046 inscrits il y avait 17 enseignants; en 1984-1985, pour un nombre croissant d'inscrits (2) sant d'inscrits (il se confirme une tendance à l'augmentation régu-lière: 50 % depuis 1975 et 20 % d'une année sur l'autre entre 1982 et 1983), le nombre des enseignants

est demeuré inchangé. La situation est la même dans la La sinanton est la meme dans la section de japonais de Paris-VII. L'enseignement du japonais y a commencé il y a quinze ans : en 1970 il y avait 100 étudiants. Il y en avait 350 en 1983 pour cinq ensei-

A l'insuffisance des locaux à l'INALCO, s'ajoute le risque d'une inefficacité des cours malgré la bonne volonté (et, pour certains, le dévouement) des enseignants. Coux-ci consacrent annuellement aux examens un temps deux fois supérieur à celui de leur enseignement. Certains chargés de conférences ont jusqu'à

Cette carence de l'encadrement n'est pas dû à une insuffisance de personnes qualifiées, mais à une absence de création de postes. Ainsi la section de japonais de l'INALCO vient de recruter un maître-assistant parmi sept candidats tous aussi vala-bles. A Lyon ou à Lille, où on a com-mencé des enseignements du japonais au niveau universitaire, le

manque de postes est aussi évident. La carence de postes est aussi fla-grante dans le domaine de la recherche et risque de décourager les voca-tions, alors que s'achève une phase de transition (au cours de laquelle le Japon contemporain avait été négligé) et que sont apparis des chercheurs qualifiés qui permet-traient de faire faire un bond aux stances sur le japon.

La récente création d'une agrégation de japonais a été diversement accueillie dans les milieux de la accuente dans les mineau de la japonologie. Pour certains, il y avant d'autres urgences. Pour d'autres, cette agrégation est un signe favora-ble, mais elle n'a de sens que si l'on crée des postes. Alors que seulement 2 % des

publications scientifiques et techniques japonaises sont publiées en langues étrangères et sont donc accessibles au reste du monde, la carence dans l'enseignement du japonais est pour le moins préjudiciable à la nécessité de développer les relations avec ce pays.

PHILIPPE PONS.

# CARNET-

- Patrice MAUBOURGUET et M=, née Laurence HENRIOT, Virginie, Sandra, Caroline et Alexis

Adrien. Paris, le 8 décembre 1984.

Décès - M= Gilberte Bossard, son épouse,
M= Véronique Bazoge,
M= Sophie, Catherine, Nathalie et
Christine Bossard,

ses filles. M- Mireille Pages, M Jean Rossard ses sœur et frère,

Les familles Bossard, Pages, Bazoge, out la douleur de faire part du décès de M. Yves BOSSARD,

survenu à Aix-cu-Provence, le 25 décembre 1984, à la suite d'une lon-gue maladie.

Ses obsèques out eu lieu dans la plus stricte intimité le 27 décembre, à Nice, où il a été inhumé dans le caveau de

Une cérémonie religieuse aura lieu à Paris, ultérieurement.

33, rue de la Clef. 75005 Paris et 3, rue du Parc, 28190 Landeller 198, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

- Sa famille, ses amis, font part du décès accidentel de Gay CAUVIN,

survenu à La Plagne (Savoie), le 26 décembre 1984, à l'âge de cinquante-SIX SOS. six ans.

Le service religieux aura lieu à la cathédrale d'Evreux le lundi 31 décembre, à 14 heures.

11. route de Saint-André.

- Ses amis et collègnes du CIEFOP font part du décès accidentel de

GRY CAUVIN, animateur de formation, chevalier des Palmes académiques.

survenu à La Plagne (Savoie), le 26 décembre 1984, à l'âge de cinquante-

Le service religieux aura lieu à la cathédrale d'Evreux le lundi 31 décembre, à 14 heures. Une messe sera célébrée à son inten-tion à la chapelle Saint-Jean-de-Dieu, date qui sera fixée ultérieurement.

- M. et M= Charles Franchi et leurs enfants, M≈ veuve Jacques Tapou

et ses enfants. Le docteur et M= Albert Brigant et leurs enfants, Ainsi que toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès du

doctour Autoine François FRANCHIL médecin en chef des armées, ancien directeur du service de santé de la II<sup>e</sup> région militaire, ancien médecin-conseil de la Caisse régionale de Sécurité sociale de Paris. officier de la Légion d'honnes croix de guerre 1914-1918,

survenu à Paris, dans sa quatrevingt-treizième année, le 16 décembre 1984.

Le service religieux a été célébré le 20 décembre, en la chapelle de l'ins-truction des armées du Val-de-Grâce, et l'inhumation a eu lieu à Scolea (Haute-Corse), dans la propriété familiale, le 22 décembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, rue de Civry, 75016 Paris.

Paris. Les Ormes-sur-Vienne.
 Poitiers. Châtellerault.

M. Charles Versyck, son époux, M≕ veuve Boinot,

sa mère, Les familles Bedéneau, Dallier, ses enfants et petits-enfants, Et toute la famille, ent la douleur de faire part du décès de

M= Charles VERSYCK, née Suzanne Boinot, principale honoraire de collège, chevalier de l'ordre des Palmes académiques, ancienne directrice de l'Alliance française de La Paz (Bolivie),

enlevée à leur affection dans sa

Les obsèques civiles auront lieu le mercredi 2 janvier 1985, à 14 heures, au cimetière des Ormes.

Mon parti, merci de tes leçons, et depuis ce temps-là, tout me vient en chanson.

**MOTS CROISÉS** 

PROBLÉME Nº 3871 HORIZONTALEMENT

 De quoi se sentir beaucoup moins gêné. — II. Agent de perception.
 N'est pas sans motifs. — III. Eau chaude. Possessif. Point de côté. — IV. Ne respecte pas la nature. — V. Note. Ne sont pas de bonne composition. Passé par la tête. - VL Ne présente que

7 des « robes » de moindre qualité. Retomber en en-111 fance... - VII. Varie d'un indi-AIII
AIII
AII vidu à l'autre. Court cours. He de poète. - VIII. Sont de moins en moins nombreux à se remplir les - poches ». Ce n'est pas une fine mouche. - IX. Trouve refuge XIA XIII XIII dans une botte. Conjunction. Affaire dans le sac. - X. N'a per-

Note. - XI. Possessif. En filant. Porte la barbe. - XII. Mauvais état. Tout à fait insuffisant pour bénéficier d'une bonne conduite. -XIII. Pourra être débité. Remplit bien des trous. Fait part. - XIV. Regarde de travers. Sujets à de grandes soifs. Où l'on voit rouge. - XV. Prend en main. Un trou à boucher. Cité en Grèce.

VERTICALEMENT

1. Tiennent en joue. - 2. L'industrie camerounaise y est mise en valeur. Moins engorgée qu'une artère. S'attaque aux pigeons. 3. Ne quittent jamais leur manteau. Peut faire partie d'un «sac». — 4. Est bien placée pour rester en rade. Marchait à la baguette. 5. Lettres d'amour. Aurait été satale à un héros de Rabelais. - 6. Note. Ce n'est certes pas un homme de loi.

7. En voilà un qui nous en fait voir! A un air bête. Degré.

8. Un pèlerin qui avale les kilomètres. Est converte de rides. - 9. Conjonction. A tout pour être à la hauteur. Partipas au premier venu. Note. C'est toute une histoire! - 11. Ne manquent pas de sel. Sur la ligne. - 12. Pièce. Est souvent dans nos

- 14. Préposition. Donnés à un mendiant roumain. Est américain. -15. Empêche d'aller droit au but.

Solution du problème n° 3870 Horizontalement

I. Crudités. - II. Rasé. Eric. III. Ypérite. - IV. Pire. Su. V. Te. Glace. - VI. Oral. Tons. VII. Généreuse. - VIII. Emets. IX. Me. Epeire. - X. Elans. Nec. XI. Sant. Méat.

Verticalement 1. Cryptogames. – 2. Rapière. Ela. – 3. User. Ane. Au. – 4. Dérèglement. – 5. Reps. – 6. Tête-à-tête. – 7. Ere. Coussine. – 8. Si. Sens. Réa. - 9. Cou. Sélect. GUY BROUTY.

89 FM à Paris

du lundi au vendredi

à 8 h 50 **Colette Goderd** Claire Devarrieux

Caroline de Baroncelli

••• Le Monde ● Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 - Page 9

Graphologue MSI
apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre

formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par MSI-Ecole Suisse de Graphologie Dep. M.F. Beau-Site 65. CH-2603 Pery (Berne)

29, rue du Pont-aux-Halles,

Les Ormes, 86220 Dangé-Saint-Romain.

pattes. Prit du champ maigré elle. — 13. Rectifier. Fait passer du réve à la réalité. Utile pour avoir la ligne.

La cinéholographie, cinéma en relief véritable, technique d'avant-garde, est-alle le cinéma de l'avenir ? Peut-alle sauver le cinéma de l'emprise croissante de la télévision et de la vidéo ? C'est le pari de deux cinéastes français, Claudine Eizykman et Guy Fihman. Ils ont présenté leur dernière réalisation de cinéholographie à la Fondation Hugot du Collège de France, à l'intention d'un public d'experts et de journalistes.

Passionnante démarche que la leur, à la fois pionnière et novatrice. Il faut suivre pas à pas leur aventure pour comprendre comment ils tentent de ré-inventer le cinéma en combinant procédés archaïques et techniques de pointe.

Il y a una dizaine d'années, les jeunes cinéestes-chercheurs abordent une étape de réflexion fondamentale. Qu'est-ce que le cinéma : est-ce le mouvement, puisque en anglais on l'appelle motion picture, image en mouvement ? est-ce le volume ? est-ce la couleur ? Cette démarche les conduit à étudier l'œuvre des pionniers de la photographie et du cinéma, au siècle dernier. Ils se passionnent pour l'invention de la stéréoscopie, première tentative pour restituer le relief, en photo d'abord, puis au cinéma. Enseignants à Paris-VIII, Claudine Eizykman et Guy Finman sont d'ailleurs les premiers à introduire en France, dans leurs cours, l'enseignement des arts technologiques visuela-stéréoscopie, mais aussi le cinéma expérimental et l'art

«Si l'on se réclame d'une tradition novatrice, explique Guy Fihman, la moindre des choses est de connaître à fond tout ce qui précède. On ne rend pas assez justice à tous les pionniers français du septième art. » « En matière de cinéma, les novateurs se sont toujours attachés à restituer le relief », ajoute Claudine Eizykman, Ainsi Marcel Duchamp dans Anemic Cinema (1926), son unique film, et le grand peintre dadaïste allemand Hans Richter, devenu cinéaste.

Entreprenant un doctorat d'esthétique sur les systèmes visuels d'imagerle, Guy Fihman se plonge alors dans les études que Descartes a consacrées à la vision binoculaire. Dans un essal préliminaire au Discours de la méthode imitulé Dioptrique, le philosophe propose un modèle dans lequel on substitue à la vision simultanée de deux points de vue (principe de la stéréoscopie) la vision successive, par un œil unique, de deux points de vue différents. Le cinéaste décide de mettre en œuvre ce principe, en le combinant avec des anaglyphes, procédé réoscopique datant de 1891, dû au physicien français Ducos

De 1976 à 1978, il tourne une série de films regroupés sous le titre Cinéglyphes. Conformément à la tradition du cinéma en relief telle qu'elle s'est généralisée dès la fin du dix-neuvième siècle, il faut, pour voir ces films, chausser des kınettes bicolores (un verre rouge, un verre vert), conçues en l'occurrence par le cinéaste, et fabriquées sur ses indications à deux cents

A son tour, Claudine Eizykman franchit une nouvelle étape en réalisant Operneia (1), œuvre auto-stéréoscopique, qui se passe de lunettes de vision. Filmant l'avenue de l'Opéra en tournant le dos au monument, à l'inverse des frères Lumière, elle obtient des effets de relief grâce à des prises de vues décalées et à un travail spécifique de montage.

Mais il y a plus excitant que la stéréoscopie, avec ou sans lunettes. En 1979, les deux chercheurs trouvent leur voie royale : ils se consacrent désormais à l'avenement de la cinéholographie, seul cinéma en relief intégral, qui devrait démoder le cinéma comme le cinéma a démodé la photographie. lls proclament que, caprès cinq siècles d'images plates pour vision borgne», il est tempe d'accèder à la troisième dimension.

(1) Tous les films de Guy Fihman et de Claudine Eizykman, ainsi que d'autres, comme Anemic Cinema, de Duchamp, sont visibles à la coopérative de diffusion Paris Films Coop, qu'ils ont créée en 1974, 18, rue Montmartre, 75001 Paris.





# Les sculptures de lumière

le cinéma lui-môme, mais qui n'a connu, jusqu'ici, que des réalisations sporadiques. Dès 1935, la Metro Goldwyn Mayer présente un «3D Movie», puis, au début des années 50, Hollywood reprend l'idée, en espérant que le cinéma en relief fera échec à la fascination grandissante qu'exerce le petit écran. Mais les œuvres produites demeurent, dans l'ensemble, plutôt médiocres, le système à double pro-jecteur se révèle compliqué et souvent défectneux, et les spectateurs se lassent vite des indispensables lunettes. Le procédé connaît à l'occasion un regain d'intérêt, mais on ne pense plus qu'il puisse révolu-tionner le septième art.

L'apparition du laser, au début des années 60, remet tout en ques-tion. Car on peut alors combiner lumière, laser et holographie. Inventé en Angieterre en 1948 par Dennis Gabor, prix Nobel de physique en 1971, le hologramme se définit comme une image ou une photo en relief. Claudine Eizykman et Guy Fihman préserent l'expression « sculpture de lumière », plus belle, plus juste aussi, scientifiquement, ement et artistiquement.

Au cours des dernières années de sa vie, D. Gabor, devenu conseiller scientifique de CBS, élabore un projet d'écran auto-stéréoscopique. Mais l'affaire n'aboutit pas. De leur côté, les Soviétiques présentent en 1976, à Moscou, dans le cadre de l'Union internationale des associations techniques et cinématographiques, le premier film holographique proprement parler. Il est en noir et blanc, dure à peine trente secondes, et pent être va simultanément par quatre spectateurs situés de part et d'autre d'un écran de 50 centimetres. Dans la perspective des Jeux olympiques de 1980, on annonce l'avénement du cinéma holographique, et la construction d'une salle de deux cents spectateurs. Ces projets ne se concrétiseront pas.

Tout cela n'est pes pour découra-ger les deux jeunes cinéastes franais. Au courant des différentes filières, ils sont à l'affût de la moindre information, épluchent tous les communiqués. Heureusement, le couple est animé de l'inébranlable foi des pionniers, et doté d'une certaine dose de naïveté. Persuadés que les problèmes techniques fondamen leur suffit d'avoir accès à un laser pour devenir « cinéholographes ». Le CNRS dirige Claudine Eizykman sur le laboratoire d'optique de Besancon, où elle découvre qu'on a fait des hologrames, mais point de véritable cinéholographie. Elle rentre à Paris et déclare à Guy Fihman que « tout est à faire ».

Il leur faut un an pour persuader le laboratoire de Besançon du bienfondé de leur démarche. Leur objectif est clair : mettre le spectateur dans des conditions aussi proches que possible du cinéma traditionnel tout en restituant mouvement, reliei et couleur. Mais comment y parve-nir? Il leur faut tout inventer.

#### Les goélands de Marcel Duchamp

A nouveau, ils font retour en arrière, vers l'enfance du cinéma, vers ce qu'ils estiment être la pre-mière réalisation de cinéma en relief véritable, qui remonte à 1887. On la doit au médecin physiologiste fran-çais Etienne-Jules Marey, inventeur de la chronophotographie (1882), photographie restituant le mouve-ment par clichés successifs, ancêtre direct de la cinématographie. Marcel Duchamp s'inspirera de ses chronogrammes (dans son célèbre Nu descendant un escalier, en 1912). Cet étonnant personnage, créateur tous azimuts, met également au point la première caméra ainsi que

oiseaux image par image. A Naples, où il travaille six mois par an, le génial savant, professeur au Collège de France, fait réaliser dix sculptures en bronze représentant chaque phase du battement d'ailes des 206lands, dont le pinmage blanc accroche merveillessement la lumière. Présentées à l'intérieur d'un «200-trope» (1), cylindre à fenêtres datant de 1834, les sculptures de Marey constituent la toute première expérience de cinéma en trois

Ce sont elles qui vont servir à Claudine Eizykman et Guy Fihman pour leur première tentative de cinéholographie, un siècle plus tard, en 1980. Le Musée de Besune leur confie les sculptures, qu'ils peignent à la gouache blanche. En quatre jours, ils réalisent quatre cinéhologrammes comportant chacan dix ologrammes, enregistrés sur une plaque de verre (comme au dixneuvième siècle...) de 30 centimètres sur 40.

Suivent « maintes discussions de bouts de chandelle », et ils passent à vingt hologrammes par plaque; un précédent qui semble contredire toute tentative antérieure et confirme, comme Guy Fihman le souligne avec un sourire, l'observation de deux grands praticiens de l'holographie selon laquelle eles créateurs osent ce que les techniciens s'interdisent ».

#### La « machine de restitution »

Vient ensuite la mise au point par le couple, d'une « machine de restitution », comme ils disent drôle-ment, dont la fonction se substitue en fait à la projection dans le cinéma traditionnel. Baptisée « cinéholoscope », elle opère par guidage du faisceau laser et permet de présenter leur invention à six, puis à neuf spectateurs assis.

Les deux cinéastes évoquent à cet égard un autre précurseur, lui aussi injustement oublié, Émile Reynaud, véritable créateur du dessin animé, mort dans la misère, auteur du « praxinoscope » (1876), appareil servant à projeter ses bandes dessinées. Dans son Théâtre optique du musée Grévin, il donna, entre 1892 et 1900, des milliers de représentations.

Les spectateurs du Théâtre optique ont dû avoir le même sentiment d'émerveillement que les privilégiés invités à la présentation de Clandine Eizykman et Guy Fihman, à la fondation Hugot du Collège de France, à Paris, du 22 avril 1982 (jour du centenaire de l'invention du fusil photographique de Marcy!) au

Lorson'ils convient le grand public, à Albi, six mois plus tard, il se rend en foule à cette grande première mondiale. Deus la cave aux murs couleur brique, aménagée tout exprès, les diseaux déploient leurs de la NASA, la réalisation du « preailes dans l'espace, et l'on voit voler

Il s'agit d'un rêve aussi vieux que le fusil photographique (1882), qui les sculptures de lumière. Des 70 mm.La scène, précisent-ils, que confina lui-même, mais qui n'a lui permet de décomposer le voi des queues se forment, dans la rue, pour n'occupe qu'une dizaine de centime. assister aux séances, qui ont lieu tous les quarts d'heure et durent dix Snoopy placé sur une table tourminutes. Pas plus de neuf specta-teurs à la fois, et le prix d'entrée est de 10 F. Pour des séances d'une durée analogue, les frères Lumière demandaient I F.

> Il s'agit maintenant de passer de la plaque de verre - support archafque - à la pellicule film, et de réalinon plus une animation mais un film comportent vingt-quatre bologrammes, puisque, pour paraphraser Jean-Luc Godard, le cinéma, c'est vingt-quatre images par seconde.

L'annonce de ce double pari est accueillie avec un scepticisme généralisé. Pourtant, grâce aux nom-breux contacts noués lors de leurs précédentes démonstrations, Clandine Eizykman et Guy Fihman sont en mesure de mettre en route des prises de vue sur pellicule, en 35 mm, dès l'année suivante, à l'Institut franco-allemand de recherches de Saint-Louis, qui met son laser à leur disposition. Suivent des prises de vue en 70 mm.

Il lenr faut alors inventer une nouvelle machine de restitution. Bapti-sée «visu-laser», elle se présente comme une grande boîte noire de 2 mètres cubes, pas plus volumi-neuse et moins lourde qu'un projecteur de 35 ou 70 mm. Sur le côté, un petit rectangle de 18 mm sur 24. En y appliquant l'œil, on peut y voir les premiers films holographiques fran-cais en 35 et 70 mm, actuellement présentés à la Fondation Hugot (2).

#### Compétition franco-soviétique

Dans Jardins argentiques (35 mm, 1 minute), des robots évoluent dans un paysage hivernal com-posé, un arbre secone ses plumes; dans Portraits (35 mm, 2 minutes), des personnages défilent : le lecteur, le fumeur de cigarette, le buvear de bière, l'homme invisible, la femme aux miroirs sphériques, l'homme au miroir ; dans Intérieur (70 mm, minute), d'autres personnage défilent dans un décor, écartent des tentures de dentelle, des rideaux înmière laser verte, les personnages flottent dans l'espace et sont d'une présence saissisante. On se retourne pour leur parler, pour boire et rire avec cux. On ne peut pas croire qu'ils ne sont pas là, présents dans la

Encore une nouvelle première mondiale, très certainement, à l'actif de l'équipe française. Les Américains ont bean revendiquer, ne anniversaire mier » film holographique en

tres, et se borne à montrer un petit nante, filmé à 10 images par

Quant aux Soviétiques, ils sem-bleut avoir révisé leurs objectifs à la-baisse. Lors d'une interview diffusée par l'agence de presse Novosti, en 1983, le professeur Komar fait état de la mise à l'étude d'un écran holoune trentaine de speciateurs. C'est aussi l'un des prochains objectifs de Claudine Eizykman et Guy Filman, annoncé dès 1982, mais selon leur technique du . film-écran », comme ils l'appellent. Avant de parvenir à cette étape, ils envisagent un stade intermédiaire : un format de visualisation de la taille d'un Minitel, pour

21ms -

+ 2484

- 44 BECCO

14 1

1.18

Driffe.

THE PARTY.

. Termini Termini

. . . . . . . .

. 7 2 84

5 10,

or water

17 641

21:20

-

. 40.0 2.02 63! T 1815

- = Aure

24.9

133 7770

4,000

Autrement dit, réduire le grande boîte noire, le «visa-laser», et agrandir le petit rectangle de vision ce qui devrait être fait dans deux ans. L'attribution des crédits néces saires a été décidée lors d'une rénnion du Fonds d'intervention culturel (FIC) l'été dernier. Un antre élément déterminant est la constitution d'un Comité scientifique et culturel pour le développement de la cinéholographie, regroupant des uni-versitaires et des chercheurs de plu-sieurs disciplines.

La course pour la première salle de cinéma holographique se joue donc entre les Soviétiques et les Français. Si une décision est prise avant la fin de l'année prochaine, Claudine Eizykman et Guy Fihman estiment que leur salle de vingt-cinq spectateurs pourrait s'ouvrir avant la fin de la déceanie. Leurs deux réalisations n'ont pas coûté plus de 500000 F chacune. Mais les phases ultérieures exigent des moyens beaucoup plus importants. S'ils sont réunis, le cinéma holographique pourrait succéder, avant la fin de ce siècle, au cinéma photographique, qui appartient en réalité au dixneuvième siècle. Il ouvrirait la seule voie véritablement novatrice pour le sentième art.

LISE BLOCH-MORHANGE.

(1) Francis Ford Coppels a domé le nom de cette invention à sa compagnie de production « Zoetrope Studios ».

1.77

75.7

C VILL

SH Amball of the land

والمراز والمرازية

R. 🐷

. . . . .

(2) La présentation est organisée avec les concours suivants : ministère de la culture (mission de recherche), CNC, Octet, secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication, centre de recherche de l'université de Paris-VIII et Gaumont. Depuis 1979, les travaux des deux cinéastes sont rat-tachés au Laboratoire d'expériments-(LEAC).

# Peckinpah

ou la fin de l'Ouest

(Suite de la première page.) Sam Peckinpah nous livre en 1973 sa propre version d'une légende de l'Ouest souvent portée à l'écren, Pat Garrett et Billy the Kid, avec James Coburn, Kris Kristofferson, Bob Dylan, également auteur de la musique. Il tourne encore Apportez-moi le tête d'Alfredo Gar-cia (1974), avec Warren Oates et Gig Young, le Tueur d'élite (1975), avec James Caan et Robert Duvall, thriller franchement médiocre,

Convoi (1978). Grāce à ses westerns. Sam Peckinpah occupe pour ses admirateurs, dans l'histoire du cinéma, une place comparable à celle de John Ford ou d'Anthony Mann. Le critique anglais Robin Wood voit même en lui le véritable héritier du réalisateur de la Cheveuchée fantastique et de la Prisonnière du désert; capable de rendre les émotions fortes d'existences en merge des conventions et, en même temps, de détruire ces mêmes conventions, sujourd'hui à bout de souffie. Hallywood ne tourne plus de

LOUIS MARCORELLES.



## LE DÉBAT SUR LES TÉLÉVISIONS «LIBRES» Nombreuses réactions

Les réactions sont nombreuses au débat provoqué par les médias sur une ouverture intuelle des andes herztiennes pour des télévisi

« libres ». Les avis sont pertagés.

• La fédération CGT des PTT: · La création de télévisions locales privées utilisant les faisceaux hertziens porteralt un coup très dur au service public de la communication. Ce serait l'abandon du plan câble, dont les orientations et les objectifs correspondent aux interêts natio-naux. A l'inverse, les projets envi-sagés faciliteraient la main-mise du capital privé et des multinationales sous domination des États-Unis sur le secteur vital de la communica-

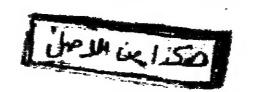
 Le Syndicat national des télévisions et radios locales (SNTRL) estime qu'il y a un « risque d'explo-sion désordonnée de télévisions pirates »; il « met en garde les pouvoirs publics contre tout atermolement qui n'auraît, une fois de plus, pour effet, que d'imposer une totale dérégulation, mais aussi contre toute formule ambigue, imprécise ou confuse, ouvrant aussi vité la voie à la dérégulation ».

 M. Pierre Lescure, directeur de Canal-Plus : - La libéralisation n'a eucun sens si la liberté nouvelle ainsi créée n'a pas de contenu (...). La seule possibilité de privatisation serait de créer un quatrième réseau avec des décrochements locaix, ou de privatiser l'une des trois chaînes de service public, ce qui me semble être la meilleure solution. Sinon, le désordre auquel on risque d'aboutir entrainera pour la France - qui n'est déjà pas en avance - un retard

. M. Olivier Stirn, président de "Union centriste républicaine:
"Quelle que soit la formule retenue
(télévisions hertziennes, privatisa-tion d'une des chaînes actuelles, accélération du réseau par cable), le gouvernement serait blen inspiré de donner un nouvel élan aux espaces de liberté, comme il avait su le faire pour les radios libres. »

· L'Humanité, dans un éditorial de Martine Bulard, estime que « la télévision française est malade, non du service public mais du manque de moyens financiers pour jouer son rôle, du détournement du service public (on l'a vu avec Canal-Plus) et d'une conception étatique, étouf-fante et dépassée. Ce dont on a besoin trujourd'hui, c'est d'innover, de moderniser le service public, comme le permettent les nouvelles technologies ». Avec les télévisions privées par voie hertzienne, «on aboutirait, en réalité à moins de diversité, moins de qualité, avec une déstabilisation des chaînes actuelles et une attaque frontale de l'indus-trie du cinéma» et à « la mise en sommeil, à tout le moins, du plan

Page 10 — La Monde ● Dirnanche 30-Lundi 31 décembre 1984 see



Ber see elleres I. . Mary Mary Mary Mary and a APRIL AND THE STREET Se 194 2 1 1 31 22 The same of the sa

THE PERSON AS A PROPERTY OF THE PARTY OF THE Section of the section of The second section of the second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the second section section is a second section of the second section s Salah Francisco Carlos Carlos Secretary of the second of the

SALE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH The state of the s

WHITE TAY I'M AND THE REAL PROPERTY. E Book Service of the control of the CHARLE OF THE RES Later to the State of Commence of

Off Table

يدوش أنواءه

William .

. PERT

gar march

100 mg

April 1985

ALEXANDER S

**拉电 "二**"

والمتحسي

المعالمة المواقعة

TOTAL N

ar along Ma

2.15 mg/s

A Marie Land

#### 100 miles 等數學的 都特別的政府

The second of the second of the second of AND STATE OF gan di angaman sa manggan di masa sa manggan di man gery and granted and the special and the second The second section is a second second second second magnetic regiment that a minimal property company is the minimal of Summary of the summary of the sum man the second of the second of the second

 $\frac{1}{24\pi^2 N^2} = \frac{1}{4\pi^2 N^2} \left( \frac{1}{2} \left( \frac{1}{2$ Application of the state of the  $\label{eq:constraints} (-\frac{1}{2} \log n) = \frac{1}{2} \log n + \frac{$ - فرستاد مانتین The grant of the Burney of the second Turn Friday Comment

# Numbreas- péacie

THE PERSON NAMED AND POST OF PERSONS AND CONTRACTOR OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY making the way have not Sales de la company de la comp the sufficient and the sufficient distance of the control of the c

The state of the s -· 海· 海· Same See 事務でない 雑 and the second of the second Compress of where the second is an a and American Angles and the the state and the second of is white ~ B **主要之間** 4 17 4 The state of the s A . Alexander and the second

Action Strangers Service Control of the Control of Marie San Comment the state of the s April 100 September 100 Septem Market from the present states to Maria and and And the second s B is there were the state of the s Marie Company of the Company of the

Les salles subventionnées OPÉRA (742-57-50), sam. 20 h : le Lac

SALLE FAVART (296-06-11), sam, COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), sam. 14 h 30 : Le Misanthrope ; sam. 20 h 30 : les Corbeaux ; dim. 20 h 30 :

ODCON (Thesere de l'Europe) (325-70-32), sam. 20 h 30 et dim. 15 h ; l'Il-PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe (325-70-32), 18 h 30 : Adiedi.

REAUBOURG (277-12-33) Concerts : Forum des percussions: sam. 15 h et 21 h et dim. 15 h : Musique balinaine (Gamelan de Sebatu); sam. 18 h ; John Cage/Lon Harrisson (Double mu-sic); J. Cage (Amores, Living Room Music, First Construction in Metal), Music, First Construction in Metal), H. Cowell (Ostinato Pianissimo); L. Harrisson (Fugue); dim. 18 h ; J. Boerman, T. de Leeuw (Midare); T. Lovendie (Timbo); Clafens; sum. 20 h 30; A la vie, à la mort, de Y. Yanwei; dim. 14 h 30; les Enfants d'une époque troublée, de X. Xinzhi; 17 h 30; Un idéal grandiose, de W. Yongran; 20 h 30; le Reine du sport, de S. Yu.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (26!-19-83), dim. 14 h 30 : la Fille de M=Angot; sam. 20 h 30 : la Chauve-

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam., dim. 18 h 30 : les Mummens-chanz. CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-

28-34), Soirée francophone : sam. 20 h 30 : L. Aksi ; E. Wiener. Les autres salles

19 1 1 1 1 1 THE POPULAR

AERAEAS CENTER (258-97-62), sam., mar. 24 h: Opus Anomique.

ANTOINE-SIMONE REPRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h : le Sablier.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sam. 15 h : Moi ; sam., dim. 15 h : Donogoo. ATELIER (606-49-24), dim. 15 h et 21 h:

la Dazusa de mort. BASTILLE (357-42-14), dim. 21 h, sem., dim. 17 h st. 21 h : El Primer Magistrado. BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : J'ai deux mots à

BOURVIL (373-47-84), sam. 20 h : Elles BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16)

21 h, sam. 18 h et 21 h, h : Théitre de Bauvard. COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), sum. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Reviem dormir à l'Elysée.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), san. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Resour de la villégiature. COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), sum. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadia.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Messieurs les DAUNOU (261-69-14), sam. 16 h 30 st 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'ocange.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : Zaba (dern.) ; sam. 21 h : Et el je mettals un peu de musique. DIX HEURES (606-07-48), sam. 20 h : io ; 21 h : Repas de famille.

L'ÉCUME (542-71-16), sam. 20 b 30: EDEN-THEATRE (356-64-37), sum. Le music-hall 21 h, dim. 15 h : Architrac. EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 18 h et

ESCALIER D'OR (523-15-10), mm. 21 h, ESPACE ACTEUR (262-35-00), sam. 20 h 45, dim. 15 h : Cahier de brouillon sur une pelonse entretante.

ESPACE GAITE (327-95-94), aum. 20 h 30: Morpioni's Palace.
ESPACE MARAIS (271-10-19), sam,
dim. 20 h : lo Misanthrope; sam, dim.
22 h 30: Madras.

ESSAION (278-46-42), L. Sam. 20 h 30 : Hiroshima mon amour 85, IL Sam. 21 h : Toril (dera). PONTAINE (874-74-40), sam. 20 h 15 : les Trois Jeanne; 22 h : Games (dern.). GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18).

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), sam., dim. 20 h 30 : la Disputa. HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice chauve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenbath, tu conneis ?

LA ERUYÈRE (874-76-99), sam. 20 h 30 : Gnérison américaine.

\*LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L
18 h 30 : le Prophète : 22 h : Bréviaire
d'amour d'an haltérophile. « IL 18 h : La
gazelle après minuit : 20 h 15 : Pour
Thomas : 22 h 15 : Hiroshima mon
amour. Petite saile, 18 h 30 : Parlons
funçais, nº 2 ; 20 h : M. Lourie ; 21 h 30 :
Cochtail Bloody M.
LYS-MONTPARNASSE (327-58-61),
sam. 20 h, dim. 17 h : l'Ecole des filles
(dern.).

MADELETNE (265-07-09), SEER 19 h et 21 h 30 dim. 15 h : Un otage. MARIGNY (256-04-11), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. -Saffe Gabriel (225-20-74), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : la Berlue.

MATHURINS (265-90-00), sam., dim. 20 h 45: Meli-Meloman II. – Petite salle, sam. 21 h, dim. 16 h 30: Louki qua quoi dont où.

MENAGERIE DE VERRE (338-33-44). sam. 22 h 15 : Lycanthropic (dem.). MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : On dinera au lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : le Bluffeur.

MOGADOR (285-28-80), sam. 21 h, sam. et dim. 16 h 30 : Cyrano de Bergerac ; dim., 14 h : L'histoire du cochon qui voulait maigrir pour épouser cochonnette. MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle, sam. 21 h 15, dim. 16 h: Duo pour une soliste; Petite salle, sam. 21 h, dim. à 16 h: la Carte du Tendre (dern.) NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (331-11-99), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : l'ile de Tulipatan.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : l'Entourioupe. TEntourioupe.

CEUVRE (874-42-52). sem. 21 h, dim. 15 b 30 : la Chasse aux dragons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam.
18 b 45 et 21 b 30, dien. 15 b 30 : le Din-

PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Giovanni. PLAISANCE (320-00-06), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : l'Orphelinal

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), sam. 21 h: Kidnapping. PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h: Deux QUAL DE LA GARE (585-88-88), sam. 20 h 30, dim. 17 h : les Habits du dimen-che.

RENAISSANCE (208-18-50), sum. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Une clé SAINT-GEORGES (878-63-47), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle

Emilie,
STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES
(723-36-82), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30:
De si tendres liens.
TEMPLIERS (278-91-15), sam., dim. 20 h 30 : la Vie d'arriste.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L.
Sam. 18 h 30, dim. 17 h, 20 h 30 : l'Estame des jours. IL sum. 20 h 30 : Huis

THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15; les Babas-cadres; sam. 22 h et 23 h 30: Nous on fait où ou nous dit de

THÉATRE DE L'ÎLE SAINT-LOUIS

(633-48-65), sam. 21 h, dim, 17 h ; les THEATRE DU MARAIS (278-03-53) sam. 20 h 30 : Androcks et le liou. THÉATRE DU MUSÉE GRÉVIN (246-84-47), sam. 20 h 30 : Il était trois fois (dern. le 31). THEATRE 13 (588-16-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Archipel papou. THÉATRE 14 (545-49-77), sam. 20 h 45 :

Petite salle, sam. 20 h 30, dim. 17 h : Letters Home (dcru). THÉATRE PARIS 12 (343-19-01), sem. 21 h, dim, 15 h : les Mi-rahles. THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), sem. 20 h 30, dim. 17 h : Ubu président. THÉATRE DU ROND - POINT (256-70-80), Grande salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Angelo, tyrun de Padoue.
THÉATRE DÚ TEMPS (355-10-88),

sam. 21 b; Lyeistrata.

THÉATRE TROIS SUR QUATRE
(327-09-16), 20 h 30, dim. 17 h; les
Voisins; sam. 22 h 30; cb.

THÉATRE DE L'UNIÓN (246-20-83),
aem. 20 h 45, dim. 16 h 30; Dis à la lame TOURTOUR (887-82-45), sam. 20 h 30 : Calamity Jane; 22 h 30 : Carmet crt. TRISTAN RERNARD (522-08-40), dim.

15 h et 18 h 30 : Chacun pour moi. VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Temps difficiles.
VINAGRIERS (245-45-54), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Derrière vous il y a quelqu'uns.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), ann. 21 h, dim. 15 h 30 : La gua-che mai à droita.

DEUX ANES (606-10-26), ann. 21 h, dim. 15 h 30 : Les zéros sont furigada.

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sum., dim. 21 h : Chamons fran-çaises.

CINQ DIAMANTS (ris. : 570-84-29). sam. 21 h : Ph. Val. FORUM DES HALLES (297-53-47), sam., dim. 2) h: M. Morell, Y. Diocis. GYMNASE (246-79-79), sam. 21 h, dim., 18 h : Thierry La Luron. GOLESTAN (542-78-41), sam., dim., NOUVEAUTÉS (770-52-76), mm. 16 b :

OLYMPIA (742-25-49), sam. 20 h 30, dim. 17 h: M. Leeb. PALAIS DES CONGRES (758-17-94), sam., dim. 14 h et 17 h 30 : Ch. Goya. PALAIS DES SPORTS (628-40-90), sam. 17 h 30 et 21 h, dim. h 14 h st. 17 h 30 : le Cirque de Moscou.

PANELAGH (288-64-44), sam. 22 h : SPLENDID (208-21-93), sam. 21 h : TH. DE PARIS (280-09-30), sam. 21 h, din. 17 h : Zonc. TROU NOIR (570-84-29), mm., dim.

A DEJAZET (887-97-34), sam., dim. 21 h ; le Téléphone, le Médium (dern.). 21 h; le Téléphone, le Médium (dern.). CIRQUE D'HIVER (338-24-19), sam. ESPACE CARDIN (266-17-81), sem. 20 h 30, dim. 15 h: Orphée aux enfers.
PENCHE-OPERA (245-18-20), sam.
21 h, dim. 17 h: Barca di Venetia per

SALLE GAVEAU (563-20-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30 : l'Arlé-sienne. THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), sam. et dim., 14 h 30, sam. 20 h 30 : la Périchole.

Opérettes

ELDORADO (241-21-80), 20 h 30, sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h : Hourra Papa. ELYSÉES-MONTMARTRE 25-15), sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30: les Mille et Une Neits.

Les concerts

SAMEDI 29 Eglise Saint-Louis en l'He, 20 h 30 : G. Fumet, R. Siegel (Bach). Radio-France, Andisorium 106, 15 h : Desectord parfait. EGLISE St-Merri, 21 h : A. Gillieron (Mozart, Haydn, Stariani)

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 29 - Dimanche 30 décembre

DUMANCHE 36 Egline Saint-Marri, 16 h : A. Thiel, A. Gillieron (Schubert, Haydin, Beethoven...)
Egline Saint-Louis des Invalides, 17 h : A. Fleury (Lebègue, Daquin, Bach...)

Jazz, pop, rock, folk ATMOSPHÈRE (249-74-30), mm.

22 h 30: S. Massamba. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim. 21 h 30: J. Caroff Disseland.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), sam., dim. 22 h 30 : Mistura Fina. CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), sam., 22 h 30 : P. Urbina y sa Guarapo Latino.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 22 h 30 : P. Chereze, M. Hazon, R. Sar-

DUNOIS (584-72-00), sam. 20 h 30 : ECUME (542-71-16), sam. 22 h : L. Hoff-man, J. Lampi, W. Meir. GIBUS (700-78-88), sam. 22 h : Dirty

MONTANA (548-93-08), sam. 22 h : R. Urtreger. NEW MORNING (523-51-41), mm. 21 h 30 : Hamsa Music. PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30 sam.: Cyril Jazz Band.
PETIT OPPORTUN (236-01-36) sam.,

dim. 23 h : J-C. Longnon, M. Graillier, M. Michel, T. Chauvet. PHIL'ONE (776-44-26), sam., dkm. 22 h: T. Ashanti, M.Bamina, T. Kunda... SLOW CLUB (233-84-30), sam. 21 h 30: LA SPHÈRE (806-77-96), sam. 20 h 30 ; E. Bex/Ch. Schneider/F. Verly.

SUNSET (261-46-60), sam. 22 h 30 : Quartet Coles/Conturier. Festival d'automne

(296-12-27)

Comédie-Française (296-10-20), dim. Saint-Deais, Théâtre Gérard-Philipe (243-00-59), sam, 20 h 30, dim. 17 h : Atda. Chapelle de la Sorboune, sam., dim. de 11 h à 19 h : Exposition P. P. Pasolini.

CAL (Irl., v.c.): Cluny Ecoles, 5 (354-20-12).

CARMEN (Esp., v.o.) : Bolte à films, 17-(622-44-21).

CARMEN (Franco-it.): Publicis-Matignon, & (359-31-97).

mangaou, et (339-31-97).

LE CONTE DES CONTES (Sov., v.o.):

Rivoll-Beaubourg, 4\* (272-63-32); Epée
de Bois, 5\* (337-57-47); Couros, 6\*
(344-28-90).

DIVA (Fr.): Rivoli Beaubourg, 4 (272-

DON GIOVANNI (It., v.o.) : Clumy-Palace, 5 (354-07-76).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) :

LA FEMIME IVOIRE (Gr.) : Epéc de

Bois, 5' (337-57-47).
FLEURS DE PAPIER (Indien, v.o.) : St-André des Arts, 6' (326-48-18).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-LAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.a.): Gaumont Halles, 1\* (297-49-70); v.a.: Ciné-Beaubourg, 3\* (271-52-36); Hantefeuille, 6\* (633-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8\* (720-76-23); Parnassiens, 14\* (332-21-21). = V.f.: Français, 9\* (770-33-88). L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.a.): UGC Normandie, 8\* (563-16-16). = V.f.: Berlitz, 2\* (742-60-33); UGC Gobellus, 13\* (336-23-44); Montparnos, 14\* (327-52-37).

HOTEL NEW-YORK (A., v.a.); Studio 43, 9 (770-63-40).

IL ÉTAIT UNE FOLS EN AMÉRIQUE (A., v.a.); Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82).

(633-10-62).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE
MAUDIT (A., v.o.): UGC Erminge, 8
(563-16-16). – V.f.: Paramount Opéra,
9 (742-56-31); Paramount Montpar-

hasse, 14 (335-40-40).

PAI RENCONTRÉ LE PÉRE NOÉL
(Fr.): Rez, 2 (236-83-93); Georgo-V,
8 (562-41-46); Biarritz, 8 (56220-40); UGC Boulevard, 9 (57495-40); UGC Gare de Lyon, 12 (34301-59); Fauvette, 13 (331-60-74);
Missail 14 (520-52-47); Mossail

Mistral, 14 (539-52-43): Montparnos, 14 (327-52-37); Grand Pavois, 15 (554-46-85); Images, 18 (522-47-94).

JOYEUSES PAQUES (Fr.): Berlitz, 2º

sc, 14 (335-40-40).

14 (327-52-37).

Espace Galtá, 14 (327-95-94).

# cinéma

63-32).

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) SAMEDI DI DECEMBRE

15 h : Tabusse, de J. Gehret; 70 ans d'Universal; 17 h : le Mystère du châtean noir, de N. Juran; 19 h : le Traître du Texas, de Budd Boetticher; Hommage à Clint Eastwood; 21 h : Sudden impact. DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 15 h; le Journal d'une femme de chem-bre, de J. Renoir; 70 ans d'Universal; 17 h : Bronco Buster, de B. Boetticher; 19 h : Duel suns merci, de Dos Siegol; Hommage à Clint Eastwood; 21 h : Pour une poignée de dollars, de B. Robettson.

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 29 DÉCEMBRE 15 h : le Lys brité, de D.-W. Griffith; 17 h : la Deroière Charge, d'A. Wajda ; Ci-béma japonais-remake ; 19 h : les Deux Mu-asabi, de K. Watanabe ; 21 h : Dynamite, de

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 15 h : la Ligne générale, de S.-M. Biscos-tein ; 17 h : la Jeune Fille, de L. Banuel ; 19 h : la Terre de la grande promoses,

Les exclusivités

AIDA (lt., v.o.): UGC Opéra, 2º (274-93-50); Ciné-Beaubourg, 3º (271-52-36); Chuny-Ecoler, 5º (354-20-12); Blysées-Lincoln, 8º (359-36-14); Parma-siens, 14º (335-21-21); Boîte à Filma, 17º (572-44-21)

ALSINO EL CONDOR (Nicaragua, v.o.), Républic-Cinéma, 11° (805-51-33).

Républic-Cinéma, 11 (805-51-33).

AMADEUS (A., v.a.): Gaumont-Halles, 1= (287-49-70); Vendôme, 2\* (742-97-52); Saint-Germain Hackstes, 5\* (633-63-20); UGC Odéon, 6\* (225-10-30); Studio de la Harpe, 5\* (634-25-52); La Pagoda, 7\* (705-12-15); Gaumont Champe-Elysées, 8\* (359-04-67); Ambessada, 8\* (359-19-08); 14 Juillet-Bastille, 11\* (357-90-81); Escarlal, 13\* (707-28-04); Parnassiens, 14\* (335-21-21); 14 Juillet-Beangrenelle, 19\* (575-79-79); Mayfair, 16\* (525-27-06). - V. f. Rex, 2\* (236-83-93); Impérial, 2\* (742-72-52); Athémi, 12\* (343-00-65); Montparsos, 14\* (327-52-37); Gaumont Sud, 14\* (327-52-37); Gaumont Sud, 14\* (327-52-37); UGC Convention, 15\* (574-93-40); Puthé Clichy, 18\* (522-46-01).

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Quintotte, 5-(633-79-38) ; UGC-Marboul, 8- (561-94-95).

L'ANNEE DES MEDUSES (Fr.) : Gath Bonlevard, 2 (233-67-06); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparassa, 14 \$6-31); Paramount Mor (335-30-40).

(233-54-6U).
L'ARBALETE (Fr.) (\*): Arcades, 2\*
(233-54-58): Galté-Boulevard, 2\* (233-67-66); Montparnasse Pathé, 14\* (326-12-06).

ATTENTION LES DÉGATS (IL, v.f.) : ATTENTION LES DÉGATS (IL, v.f.);
Rex. 2 (236-83-93); UGC Opfra, 2\*
(274-93-50); UGC Denton, 6\* (22510-30); UGC Montparnasse, 6\* (57494-94); Ermitage, 8\* (563-16-16); Normandie, 8\* (563-16-16); UGC Boulevard, 9\* (574-95-40); UGC Gore
de Lyon, 12\* (343-01-59); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); Montparnos, 14\*
(327-52-37); Mistral, 14\* (539-52-43);
UGC Convention, 15\* (574-93-40);
Pathé Clichy, 18\* (522-46-01); Secrétan, 9\* (241-77-99).

\*\*ALLINESCHIS DÉL VOLCAN (A., v.o.); AU-DESSOUS DU VOLCAN (A. VA.) :

Quintette, 5 (633-79-38). BAYAN KO (Phil., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36) ; Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77) ; Biarritz, 8 (562-20-40) ; Olympic-Emrepot, 14 (544-41-4)

(544-43-14). (344-45-14).

BÉRÉ SCHTROUMPF (Belg.): Forum,

1\* (233-42-26); Marignan, 8\* (35992-82); George V, 8\* (561-41-46);

Mazéville, 9\* (770-72-86); Français, 9\*
(770-33-88); Bastille, 11\* (307-54-40);

Nanous, 12\* (343-04-67); Fauvette, 13\*
(331-60-74); Montparnasse Pathé, 14\*
(320-12-06); Grand Pavois, 15\* (554-48-85); Clichy Pathé, 18\* (522-46-01);

Secrétan, 19\* (241-77-99); Tourelles, 20\* (364-51-88).

BOY MEETS GIRL (F.) : Saint-André-des-Arts, & (326-80-25); Olym-pic, 14 (544-43-14).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Ciné Beaubourg. 3° (271-52-36): UGC Odéon, 6° (225-10-30): UGC Rotonde, 6° (574-94-94); UGC Biarritz. 8° (562-20-40); v.f.: UGC Opéra, 2° (274-93-50); UGC Boulevard, 9° (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Miramar, 14° (320-89-52). LE MATELOT 512 (Fr.): Forum, 18° (297-53-74); Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); Studio Cujas, 5° (354-89-22); Saint-Germain Studio, 5° (633-63-20); Elysées-Lincoln, 8° (359-361-4); George V, 8° (562-41-46); Lumière, 9° (248-49-07); Parnassiens, 14° (335-21-21); 14-Jaillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). LE MEILLEUR (A., v.o.): UGC Martinelle, 15° (575-79-79).

nelle, 15 (575-79-79).

LE MEHLEUR (A., v.a.): UGC Merbeuf, 8 (561-94-95).

MEURTHE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

1984 (A., v.a.): Gaumont Halles, 1 (297-49-70): 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68); Marignan, 8 (359-92-82); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); v.f.: Impfiris] 2 (742-72-52). Impérial, 2º (742-72-52). LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.f.) : Opéra Night, 2: (296-62-56).

MOSCOU A NEW-YORK (A., v.o.):

UGC Marbouf, 8: (561-94-95).

NEMO (A., v.o.): Bonaparte, 6: (326-

12-12).

12-12).

12-12).

12-13).

12-14).

13-14 (335-21-21).

12-14 (335-21-21).

14 (335-21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5(354-15-04); Saim-André-des-Arts, 6(326-48-18); Marignan, 8- (359-92-82);
UGC Biarritz, 5- (562-20-40); Escurial,
13- (707-28-04); Parnassiens, 14- (33521-21). – V.f.: UGC Opéra, 2- (57493-50); UGC Boulsvard, 9- (57493-50)

93-50); UGC Boulevard, 94 (574-95-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Gaumont Halles, 14 (297-49-70): UGC Opéra, 2 (274-93-50); Richelieu, 2 (233-56-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Saint-Germain Village, 5 (633-63-20); UGC Odéon, 6 (225-10-30); Colisée, 8 (359-29-46); Biarritz, 8 (562-20-40); Saint-Lezare Pasquier, 8 (387-33-43); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); 14-Juillet Bastille, 11 (375-90-81); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Athèna, 12 (343-07-48); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); UGC Gobellus, 13 (336-23-44); Gaumont Said, 14 (327-134 (580-18-03); UGC Gobellus, 134 (336-23-44); Gammont Sud, 144 (327-84-50); Mistral, 144 (539-52-43); Miramar, 144 (320-89-52); PLM Szint-Jacques, 144 (589-68-42); Gammont Convention, 154 (328-42-27); 14-Juillet Beaugreneile, 154 (575-79-79); Bicaventic Montpurnases, 154 (544-25-02); Murat, 164 (651-99-75); Calypno, 174 (380-30-11); Pathé Clichy, 154 (522-46-01).

46-01). PAR OU TES RENTRE, ON TA PAS VU SORTIR (Fr.): Richelieu, 2 (233-56-70); UGC Marbeal, 8 (561-94-95). LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS VERTES (All., v.o.): Caumon Halles, 1° (297-49-70); Studio de la Harpe, 5° (634-25-52); Hautefenille, 6° (633-79-38); Pagode, 7° (705-12-15); Ambasade, 6° (359-19-08); 14-Juille, 1° (377-90-81); Parnassiens, 14° (335-21-21); Olympie, 14° (544-43-14); 14-Juillet Beaugranelle, 15° (575-79-79).

LA POULE NOIRE (Sov., v.f.) : Bpie de Bols, 5 (337-57-47) ; Cosmos, 6 (544-28-80).

FLEURS DE PAPTER (Indien, v.o.): StAndré des Arts, 6 (326-48-18).

GREMLINS (A., v.o.): Forum, 1\* (29753-74); Impérial, 2\* (742-73-52); CinéBeenbourg, 3\* (271-52-36); Action Rive
gauche, 5\* (329-44-40); UGC Danton,
6\* (225-10-30); Paramount-Odéon, 6\* (325-59-83); UGC Normandie, 8\* (56316-16); Colisée, 8\* (359-29-46); UGC
Chemps-Elysées, 8\* (361-94-95); Blemvenile Montpérnasse, 15\* (544-25-02);
14 Juillier-Beaugranelle, 13\* (57579-79); Murat, 16\* (651-99-75), - V.f.;
Rex. 2\* (236-83-93); UGC Montpermasse, 6\* (574-94-94); Paramount Opére, 9\* (742-56-31); UGC Gare de
Lyon, 12\* (343-01-59); Paramount Bestile, 12\* (343-79-17); UGC Gobeline,
13\* (336-23-44); Paramount Montpermasse, 14\* (335-30-40); Gaumont-Sud,
14\* (327-84-50); UGC Convention, 15\*
(574-93-40); Paramount Maillot, 17\*
(758-24-24); Pathé-Wepler, 18\* (52246-01); Secrétan, 19\* (241-77-99);
Gaumont Gambetta, 20\* (636-10-96).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARLAN SEIGNEUR DES SINGES PRÉNOM CARMEN (Fr.) Grand Pavois (H sp.), 15 (354-46-85). QUILOMBO (Brisilles v.o.) : Denfort, 14 (321-41-01)

REVELLON CHEZ WOR (Fr.) : Forum, 1" (233-42-26); Rex. 2" (236-83-93); Paramount Marivaux, 2" (296-80-40); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Paramount Marcury, \$\(^{323-39-39}\); Paramount Marcury, \$\(^{362-75-90}\); George V, \$\(^{362-41-46}\); Paramount Dpéra, \$\(^{362-75-90}\); Paramount Bastille, \$12^{\circ}\$ (343-79-17); Paramount

#### LES FILMS NOUVEAUX

PARTENAIRES, film français de Claude d'Anna. Forum, le (297-Cisuos G'Anna. Forum, 1" (29/5-53-74); Quintette, 5" (633-79-38); George-V. 8" (563-41-46); Lumière, 5" (246-49-07); Paramete, 14" (320-30-19); Fauvetta, 13" (331-60-74).

Gaissie, 13° (380-18-03); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14° (335-30-40); Paramount Orléans, 14° (540-45-91); Convention Saimt-Charles, 15° (579-33-00); Passy, 16° (288-62-34); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Images, 18° (522-47-94).

LES RIPOUX (Fr.): Rex. 2° (236-83-93); Berlitz, 2° (742-60-33); UGC Danton, 6° (225-10-30); UGC Montparnasse, 6° (574-94-94); Ambassade, 8° (359-19-08); UGC Biarritz, 8° (562-20-40); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Gaumont Convention, 15° (828-64-44); images, 18° (522-47-94).

RIVE DROITE RIVE GAUCHE (Fr.): RIVE DROTTE RIVE GAUCHE (Ft.) :

Merignan, 8: (359-92-82); Français, 9: (770-33-88); Montparmasse Pathé, 14: (320-12-06). REUBEN REUBEN (A., v.o.): Para-mount Odéon, 6- (325-59-83); UGC Rotonde, 6- (574-94-94). RAUVAGE ET BEAU (Fr.): Forum, I\*
(233-42-26): Rex, 2\* (236-83-93):
Paramount Marryanx, 2\* (296-80-40):
Studio Alpha, 5\* (354-3947): UGC
Danton, 6\* (225-10-30): UGC Rotonde,

45-76); Paramount Opéra, 9 (742a 56-31); Paramount Bastille, 12a; (343-79-17); Paramount Gobelins, 13-(707-12-28); Paramount Momparnasse, 14 (335-30-40); Paramount Orléans, 14 (340-45-91); Convention Saint-V Charles 15 (579-33-00); Paramount Montmartre, 15 (606-34-25).

Montmartre, 16' (50634-25).

LA 7' CIBLE (Fr.): Gaumont Halles, 19' (297-49-70): Richelieu, 2' (233-56-70); Berlitz, 2' (742-60-33): Clany Palace, 5' (354-07-76); Bretagne, 6' (222-57-97); Hantefeuille, 6' (533-79-38): Saint-Lazare Pasquier, 8' (387-35-43); Le Paris, 8' (359-53-99): Publicis Champs-Elysées, 8' (720-76-23): Maxéville, 9' (770-72-86): Français, 9' (770-33-88); La Bastille, 11' (307-54-40); Natious, 12' (343-04-67): Montmarasse Pathé, 14' (320-12-06): Gaumond Sud, 14\* (327-84-50): Gaumont Convention, 15' (828-42-27): Victor-Hugo, 16' (727-, 49-75); Calypso, 17' (380-30-11); Pathé Wepler, 18' (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20' (536-10-96).

SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE;

SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE; (A., v.o.): Forum Orient Express. 1: (233-42-26), George V, 8: (561-41-46); Marignan, 8: (359-92-82). — V.f.: Para-mount Marivaux, 2: (296-80-40); Mazéville, 9: (770-72-86): Fauvette, 13: (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14: (335-30-40); Montparnasse Pathé, 14: (320-12-06); Convention Saint-Charles, 15: (579-33-00); Images, 18: (522-47-94); Paramount Montmartre, 18: (606-34-25).

SOLLERS JOUE DIDEROT (Fr.): Stadio 43, 9: (770-63-40).

SOLLERS JOUE DEDEROT (Fr.): Sta-dio 43.9 (770-63-40).

BOS FANTOMES (A., v.o.): Forum, 1° (233-42-26): Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); Hannefeuille, 6° (633-79-38); Paramount Odéon, 5° (325-59-83); Marignan, 8° (359-92-82); George V, 8° (561-41-46); Paramount City, 8° (562-45-76); Paramount City, 8° (562-45-76); Paramount City, 8° (562-45-76); Paramount City, 8° (562-45-76); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Lumière, 9° (246-49-07); Margéville, 9° (770-72-86); Bastille, 11° (307-54-40); Nations, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-60-74); Paramount Golazie, 13° (580-18-03); Paramount Montpartasse; 14° (332-01-206); Montpartasse Pathé; 14° (320-12-06); Montpartasse Pathé; 14° (320-12-06); Montpartasse Pathé; 14° (3520-12-06); Montpartasse Pathé; 14° (3520-12-06); Mistral, 14° (539-52-43); Gaumont Convention, 15° (828-52-43); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Paramount Montmartre, 18 (606-

34-25). SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.) : Coll

sc. 8 (359-29-46).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE, CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13 (707-28-04), Espace Gattá, 14 (327-95-94).

Espece Galté, 14 (327-95-94). LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républiq Cinéma, 11 (805-51-33).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.): Sindio Galanda, 5 (H sp.) (354-72-71).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucerneira, 6 (544-57-34).

(Fr.): Lucerneira, 6\* (544-57-34).
UN ÉTÉ D'ENFER (Fr.) (\*): Forum, 1;
(233-42-26): Quintente, 5\* (633-79-38);
Marignan, 8\* (359-92-82): Sahnt-Lazura
Pasquier, 8\* (387-35-43): Maxéville, 9\*
(770-72-86): Bastille, 11\* (307-54-40);
Natious, 12\* (343-04-67): Fauvetta, 13\*
(331-60-74): Mistral, 14\* (339-52-43);
Montparnesse Pathé, 14\* (320-12-06):
Gaumont Convention, 15\* (828-42-27);
Bashá-C'lleire, 18\* (523-46-01).

Pathé-Clichy, 18 (522-46-01). LA VENGEANCE DU SERPENT A: PLUMES (Fr.): Forum, 1= (233-42-26); Richellen, 2= (233-56-70); Paramount Odéou, 6 (333-59-3);
Ambassade, 8 (359-19-08); George V;
8 (362-41-46); Français, 9 (77033-88); Nation, 12 (343-04-67); UGO
Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Fanvette, 19 (331-56-86); Miramar, 14\*
(320-88-52); Moramorassan-Bathá 14\* vetta, 13° (331-56-86); Miramar, 14° (320-89-52); Montparnasse-Pathé, 14° (320-12-06); Gaumont Sud, 14° (327-34-50); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Ganmount Convention, 15° (828-42-27); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Pathé Wepler, 18° (522-46-01); Gambetta, 20° (636-10-96).

Les grandes reprises

ALICE DANS LES VILLES (All, v.o.)"? 14 Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

ASSURANCE SUR LA MORT (A., v.o.): Action Christina, 6 (329-11-30). BARBEROUSSE (Jap., v.c.) : Saint-Lambert, 15: (532-91-58).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). BLADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (354-72-71). BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napoléon\_ LA CORDE (A., v.o.) : Reflet-Logos, ->

(354-42-34).

LE CUIRASSÉ POTEMEINE (\$0%.),
Grand Pavois, 15\* (554-46-85). DELIVRANCE (A., v.o.) (\*): Lucer-naire, 5 (544-57-34); Botte à films, 17 (622-44-21). DUEL (A., v.o.) : George-V, 3 (562-41-46) ; Parmessions, 14 (320-30-19). EASY RIDER (A., v.o.) (\*) : UGC Man-bouf, 8\* (561-94-95). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) Ranciagh, 16- (288-64-44). EXCALIBUR (A., v.J.) : Opina Night, 2;

(296-62-56).

FAUX MOUVEMENT (All., v.o.)
14 Juillet Parmasse, 6 (326-58-00).

TCHAO PANTIN (Fr.): Grand Pavols,
15 (H.sp.) (554-46-85). THEOREME (It., v.o.): Olympic Luxeniii bourg. 6 (633-97-77). THE ROSE (A., v.o.) : Templiers, 3\* (272-94-56).

# (742-60-33); Ambassade, 8° (359-(742-60-33); Ambassade, 8° (359-(9-08); Montparnos, 14° (327-52-37). MARCHE A L'OMERE (Fr.): UGC Opéra, 2° (274-93-50); Bretagne, 6° (222-57-97); Ambassade, 8° (359-19-08); George V, 8° (562-41-46); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paris Ciné, 10° (770-21-71). 6 (574-94-94); Monte-Carlo, 8 (225-09-83); Paramount City, 8 (562-**YOTRE TABL**

Ambiance municule at Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J... H. : onvert jusqu'â..., beures

DINERS

387-28-87

SPÉCIALITÉS ESPAGNOLES et FRANÇAISES. RÉVEILLON de la SAINT-SYLVESTRE avec cotillon et danses : 380 F Lc. (apéritif, via, service). EL PECADOR 80, bd des Barignolles, 17e

# Communication

#### PASSERELLE ENTRE LES JOURNAUX TÉLÉVISÉS DU SOIR RADIO-TÉLÉVISION ET CEUX DU MATIN

# L'édition nocturne d'Antenne 2 change de formule

Conséquence du lancement pro-chain des éditions matinales et d'un nouveau traitement « non stop » de l'actualité, le journal de la nuit d'Antenne 2 change de formule à compter du 2 janvier, pour devenir la passerelle entre les éditions de la journée et celles du petit matin. L'équipe du « 23 heures », animée désormais par Alain Wieder, venu de RMC, sera donc chargée de faire un journal frais, rapide mais le plus complet possible pour un public nocturne assez restreint; un journal
d'autant plus original par rapport au
20 heures > qu'il devra servir de
guide et de repère pour les journaux
du leudemain matin. Plus question donc de figer l'actualité ou de fixer donc de figer l'actualité du de fixer des batoirs pour les arrivées d'images et de reportages : l'infor-mation sera envisagée dans sa conti-nuité, la succession des sept éditions journalières (7 heures, 7 h 30, 8 heures, 12 h 45, 18 h 30, - rythme naturel, sans doute, sur l'ensemble des radios, mais singuliè-

gement nouveau à la télévision.

Ainsi le journal, présenté en alternance par Jacques Ségui et Hervé Claude, aura-t-il deux parties distinctes. Une première, d'une dizaine de minutes, présentera à la fois l'actualité de la journée et de la sois l'actualité de la journée et rée, et un premier regard sur l'infor-mation du lendemaia. La rubrique « Bourse » indiquera le cours du dol-lar à New-York et la tendance à la clôture de Wall Street (à 22 heures, heure française) en plus des diffé-rents indicateurs du jour à Paris. De même, l'agenda du lendemain s'efforcera de mettre l'accent sur l'importance présumée des quelques événements annoncés. La deuxième partie - d'une dizaine de minutes également - sera consacrée à une interview ou à un débat sur l'actualité du jour on sur le fait marquant du lendemain.

Peu spectaculaires dans l'immédiat, ces changements n'en révèlent pas moins une évolution importante dans la conception d'une information télévisée plus souple, plus rapide, plus immédiate. Il s'agit aussi d'une remise en cause de

## Le magazine Voir suspend sa parution pendant quatre mois

Le magazine mensuel Voir édité par le groupe La Vie-Télérama — annoncera dans son numéro daté 2 janvier 1985 qu'il suspend sa perution pendant quatre mois. Avec une vente moyenne de 40000 exemplaires pour ses derniers numéros (neuf au total), ce magazine – qui manifestait son souci de - mêler le cinéma et la vidéo à l'informatique à une époque où les domaines d'application de ces trois médias restent encore souvent étran-gers l'un à l'autre - semblait avoir fait son trou. Mais « il est apparu au conseil d'administration de la société Télérama », déciare un communiqué, que «Vois pouvait prétendre toucher un plus large public et devait s'en donner les moyens. Dans ce but, le comité de direction du groupe a proposé une suspension de parution de trois

mois visant à organiser avec les instances financières et rédactionnelles la mise au point d'un mensuel couvrant largement toutes les aventures de l'image et notamment le domaine cinématographique». Ce télai permettra de « corriger et améliorer la fomule actuelle de Voix, définir précisément la cible des lecteurs potentiels et trouver les moyens d'une relance efficace ».

En fait, le coût de fabrication de Voir dans sa formule actuelle est trop élevé par rapport à son tirage. La direction de Télérama envisage, en conséquence, de recentrer sa for-mule vers le cinéma plutôt que vers la télématique. Pour sa reparution, le 2 mai. Voir serait consacré, dans sa nouvelle formule, au Festival de l'organisation du travail dans la rédaction et d'un dési nouveau pour l'ensemble des médias d'informa-

#### Télé 7 Jours : 3 490 000 exemplaires

La numéro de Noël de l'heb-domadaire de télévision Tálé 7 Jours a été tiré à 3490000 examplaires, ce qui constitue un « record absolu pour la presse françaises, a indiqué le groupe Hachette, propriétzire du journal.

En 1983, l'Office de justificetion de la diffusion (OJD) a contrôle une diffusion totals de 2655 236 exemplaires en moyenne, pour un tirage de 2955 585.

● Une nouvelle émission politique sur FR 3. — Igor Barrère et André Campana vont proposer une nouvelle émission politique, « Face à la trois ». Elle débutera le vendredi II janvier avec M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain. La personnalité invitée s'adressera d'abord aux téléspectateurs pour la nouve son certif du sacressera d'abord anx telespecta-teurs pour lancer son « cri du cœur »; elle sera ensuite interrogée sur son itinéraire, sa position actuelle et ses engagements d'hier; troisième phase de l'émission; les dossiers d'actualité; enfin, les télé-mentateurs d'un nevel représentatif spectateurs d'un panel représentatif réagiront aux propos tenus en mani-festant leur accord ou leur désac-

● Trente millions d'amis. - Les abandons d'animaux n'ont pas lieu qu'en été, les vacances d'hiver ont empli en quelques jours les trois cents refuges pour chiens et chats de la France entière. A l'initiative de «Trente millions d'amis» la célèbre émission de télévision, tous ces refuges seront ouverts, le dimanche 30 décembre, pour une journée mationale d'adoption. On peut aussi adresser des dons à la Confédération nationale des sociétés de protection antesser des totts à la Comederation nationale des sociétés de protection des animaux, 17, place Bellecour, 69002 Lyon. Téléphone : (7) 837-83-21.

# France / services

#### Samedi 29 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Télétium: L'île de le jaune file blaue.

Réal. P. Jamain, avec V. Lindon, M. Bunel, P. Millardet.

Les douloureuses angoisses d'un athlète de hant nivean, déchiré entre ses études d'agronomie et les nombreuses activités sportives qu'il pratique. Frédéric deviendre champion de France et amoureux d'une athlète.

h Histoire du rire : Le nouveuu rire, Série de D. Contelle. Dernier volet : Des prenders feuilletous radiophoniques Oninels par Cloude Villers et Joan Yanne, en passent par Pierre Dac, Francis Blanche...

Pierre Dac, Francis Blanche...

22 h 56 Journal.

23 h 15 Dix hougles pour la une, vous avez simé...
... le Curê de Tours d'après Balzac ou Schues de la vie de
province sous la Restauration. L'abbé Birotteau, curé de
la cathèdrale de Tours, tombe dans le piège d'une
affaire apparemment banale. Une adaptation qui avait
obtenu du succès (a-t-elle vieilli depuis?) lors de sa
diffusion en 1980.

h Ouvert la muit.
Affred Hitchcock présente... « Un our intéressant ».
Evideiser mis : L'avilliers institucés.

Alfred Hitchcock présente... « U Extérieur mis : Lavilliers inattes

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

20 h 35 Fauilleton : Louisiane. D'après M. Desnzière, réal. P. de Broon.

SOIRÉE BEATLES

21 h 35 Concert de New-York.

Euregistré au Shea Stadhon en 1965.

22 h 35 John, Paul, George et Ringo: le lége
Portrait des Beatles: les années 1965-1970.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare. 21 h 35 D'amour et de Kriss. Emission de Kriss et Inoxydable

21 h 45 Journal.
22 h 5 Théatre: Batailles.
De Jezo-Michel Ribes et Roland Topor; swee Philippe
Khorsand, Tosse Marshall, Jean-Fierre Bacci.

Trois comédiens et cinq petites histoires savoureuses:
des aventures apocalyptiques, divorces impossibles, suicides en série. Des dialogues éparants écrits par le
sandem du magazine « Merci Bernard » : Topor-Ribes
23 h 25 Cadauras extras : Carnationa.
De B. Heimer, réal. A. Dhouailly.
Un jeune homme passionné de peinture et de petites
annonces vit avec sa mère, une vieille dame infirme. Une
fiction famassique, un peintre peint avec son sang.
23 h 40 Prélude à la nuit.
Winner's et Suear Cane, de Scott Joulis.

WENT DES SAL

per a ser con the Films

# # 7 June - 31 1986

A TOTAL B

High Contract of

nd april a S New York and S

# 24° 55

35 -1-1

350

September 1

**TOTAL** (\*\*

**1100** 

55 17

pt: 21 177.

Ten-chirts.

CLET'THE 1 TO

भारत ज्ञास 🗀

TOP ST 1 .

400 140 SOLVER 1 : inde tac Water with

Barriege -

\$ 15.75

1.0

Tarre is

¥ 341.44 ± ...

25. Not 11. 15. 1. 1.54 difference

変異 ままがらば

20 mg 12 5.

PH 12 - 12 1 22

THE STATE OF

aret 🗯

range i 💏

i destrict

Same N

The same of the second States of the second section of

A Torres of the wat diffe 1 24 mg 2 24 1 140 and 100 to 100 500

Flor January of dave Programme or continue and

"Revolution

11 es Ja

7 2 2 3 4 5 **62** 

a hard and the same

7 7 8 A

- 1.00mm

1.5.4

\* ...

The second

in pur

The same series

The second secon 1 YC4 mt

200

A STATE OF THE STA

100

No. of

à la Verrerie o

y West g galarus, a

Winner's et Sugar Cane, de Scott Jopila.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE 17 h 35, Il était une fois l'Alcazar; 18 h, Troinième rang de face; 18 h 25, Opérettes marseillaises; 18 h 30, Clip-clap; 19 h, Ozone jazz; 19 h 15, Informations; 19 h 58, Y a de la pub dans l'air.

CANAL PLUS 26 h 36, Ma cousine Rachel; 21 h 29, Festival du cirque; 22 h 10, Le radeau d'Olivier; 23 h, Aphrodita, film de R. Faest (érotique); 6 h 20, l'Amour na, film de Y. Bellon; 2 h, les Abeilles sauvages, film de B. Geller; 3 h 35, le Retour de Don Camillo, film de J. Duvivier; 5 h 28, L'arbre de Noti a une étoile.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert: (donné à Berlin le 15 juin): Saite, arrangement de Mahler des Sultes pour orchestre me 2 et 3 de Bach, Concerto pour alto et orchestre de Mueller-Siemens, Concerto brandebourgeoir m 5 en majeur de Bach, Oiseaux exotiques pour pisme et orchestre de Messiaen par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. S. Ozawa, sol. M. Uchida, piano, W. Christ, alto.

22 h 34 Les solrées de France-Musique: Le chab des grebives, Erich Kleiber; à 1 h, l'arbre à chansons; Georges Moustaki.

Dimanche 30 décembre

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 Orthodoxie. 10 h Présence pr 10 h 30 Le jour du Seigneur.

12 h 2 Midi presse. 12 h 30 Dessin animé : Tom et Jerry. (et à 15 h).

13 h Journal. 13 h 35 Téléfilm: le Singulier M D'après M. Twain. 15 in 30 Tiercé à Vincennes. 15 in 46 Sports dimenche. 17 in 10 Dessin animé : Snoopy.

17 h 10 Jesus animsu; shoopy.
17 h 35 Les animsux du monde.
18 h 10 Série : Alambic et Torpéde.
19 h Magazine : Sept sur sept.
20 h Journal.

20 h 35 Cinéma: le Pont de le rivière Kwas. Film anglais de D. Lean (1987), avec W. A. Guinness, J. Hawkins, S. Hayakawa, J. Donal A. Geinness, J. Hawkins, S. Hayakawa, J. Donatd.
En 1943, dant un comp de prisonniere aux confins de la
Birmanie, un extravagant colonel anglais, qui s'est
opposé à son cruel gebiler japonais pour refus de traveil, met pourtant un point d'honneur à prouver l'efficacité britannique dans la construction d'un pont. Tiré
d'un roman de Plarre Boulle, ca grand et spectaculaire
film d'avenures à la fin « absurée » remporta un
triamphe commercial et sept Occars.

h. 48. Sonnese dinappobe unit.

triamphe commercial et sept (Isc. 23 h 15 Sports dimenche soir. Journal.

#### 0 h 25 Vivre en poésie. **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

9 h 35 Journal et météc. 9 h 40 Récré A2. 10 h 10 Les chevaux du tierci.

12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimanche Martin (suite) Série : l'Homme de la nuit. Stade 2 (et à 20 h 20).

17 h State 2 (et à 20 h 20).

18 h State 2 (et à 20 h 20).

19 h Série : l'Age vermeil.

20 h Journel.

20 h 40 Jeu : Le grand raid.

21 h 35 Variétés : « La nuit étoilée ».

Gala au profit de l'enfance malhoureure, présenté par Frédéric Dard.

Avec D. Guichard, N. Payrae, L. de Suza, M.-P. Belle, P. Sébartien.

23 h 05 Journal. 23 h 45 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Emission du GMF.

14 h 30 Emissions pour les jount 18 h 45 Téléffim : Jans. Les aventures contiques de la plus BD anglaise des années 40.

a su RFO Hebdo.

h Fraggie Rock.

h 35 Opera-consique: le Berbier de Séville.

De Rossini, d'après Beanmarchais, enregistré au Festival 34 d'Aix-en-Provence, avec E. Podles, M. Melbaronique et les chours de Festival, sous la direction de G.L. Gelmetti.

nique et les chaners de Fentival, sous la direction de G.L. Gelmetti.

23 h Journal.

23 h 20 SPÉCIAL CRIÉMA DE MINUIT.

23 h 25 Premier film : The Last Flight.
Film américain de W. Dieterle (1931), avec R. Barthelmess, J. Mack Brown, H. Chandler (v.o. sous-tistée, N.).

En 1919, quatre pilotes d'encadrille américaine, rescapés de la guerre, décident de rester à Paris. Ils trafaset une vie sans but, s'adoment à l'alcool et à la drogue. Inédit en France, pratiquement incomus des lastoriens, ce film évoque la « génération perdue » des romans d'Hemingway, et Scott Fitzgerald. A découvrie.

0 h 30 Dessin animé : Tex Avery (et à 2 h 5).

0 h 35 Deuxième film : The Scarlent Dawn.
Film américain de W. Dieterle (1932), avec D. Faisbanks Jr. N. Curroll, E. Foze (v.o. sous-titrée, N.).

En 1917, un prince russe débauché fuit la révolution, au me faitunt passer pour un domestique, avec l'aide de su servante. Le couple arrive à Constantinopie. Drame romanesque sur la condition des Russes blancs émigrée. Un autre inédit de Dieterle, au style épique et passionné.

1 h 30 Troisième film : High Graen Wall.
Court métrage de Nicholas Ray.

1 h 55 Quatrième film : Beng I You'ra dead.

1 h 55 Guatrième film : Beng I You're dead. : Court métrage de Alfred Histocock.

h 20 Cinquième film: I saw the whole thing.
Court métrage d'Alfred Hitchcook.
 h 10 Sicieme film: Carmen Jones.
Film américain d'O. Preminger (1954), greo H. Belafonte, D. Dandridge, P. Belley, O. James, J. Adams (v.o. cons. tirfe).

fonte, D. Dandridge, P. Bailey, O. James, J. Adams (v.o. sons-tirrés).

En 1943, un esporal américain s'éprend d'une famme aux allures provocantes, plieuse de parachutes dans une base militaire. Elle va l'entrainer à la déchéance. Version américaine modernisée, et située dans le milieu des Noirs, de Casmea, opéra de Biset. L'auteur du nouveau livres, Oscar Hammerssein II, en avait fait un drame musical qu'Otto Preminger a magistralement transposé au chéma. Passion, sensualité, fatalité, mari.

5 h. 5 Prélude... au marin.

Banjo and Fidile, de Kroll, par J-J. Kamtorow, violon et J. Rosevier, piano.

#### CANAL PLUS - '

7 h. Spécial tous en soène; 7 h 40, Le jardin des Rotischild; 8 h 40, Cabou Cadin (Sheriock Holmes); Paul et les disy-gotes; Mister T: les Quaire Filles du docteur March; Beal; 10 h 45, Gym à gym; 11 h, le Rei et l'Oissen, film de l'Oissen, film de l'Oissen, film de l'Alle Le le le le l'Oissen, film de l'Oissen, film P. Grimanit (dessin animé): 12 k 20, les maricanettes de Salzbourg: 13 h 30, (Gil et Jo; Max Romans): 14 h 15, L'Australieme: 15 h 5, Soap: 15 h 30, Basman: 16 k, Robin des bois: 16 h 50, Le monde fabuleux des effets spé-ciaux: 17 h 45, Top 50: 19 h 15, Les contes de Ct-Cti; 20 h 30, Fassay et Alexandre, film d'I. Bergman: 23 h 35, les Balus cools, film de F. Letarrier: 8 h 55, Un tussur dans la villa, film de A. Mastrolami.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h 3, Chasseurs de son; 7 h 15, Horizon : magazine rafgieux; 7 h 25, La feaftre ouverte; 7 h 30, Littéraire pour
tous : «Astrologie, langage des disux» et « la Vie du
Soleil», de Joëlle de Gravelaine; 7 h 45, Dita et récits :
le Voyage de saint Brandar; 8 h, Ortisodoxie; 8 h 30, Pretestantisme; 9 h 5. Ecouse Itanel; 9 h 35, Divers aspects de
la pensée contemporaine : la fédération; 10 h, Messe au
carmel de Domont (Val-d'Oise); 11 h, Chronique de la
langue partée : Taconnet II, le bouf gras; 12 h, Des papons
dans la tête; 13 h 40, L'exponition du dimanche : les péintres
on leur temps à Arteuria; 14 h, Le éause de se partée;
14 h 30, Le tiroir oublié de la commode Louis XV : les avontures de Thomas, de H. Fielding, Avon D. Colas, C. Nicot,
L. Arbessier...; 16 h, La tasse de thé : rencontre avec Claude
Girand; à 17 h 45, Histoire-actualité : la France en NouvelleCalédonie : comp de cour; 19 h 10, Le cinéma des cinémates :
l'automne cinématographique; 20 h, Manique : collection de
timbres (rétrospective 1984).

20 h 30 Atelier de création radiophisme Inventures pastorales.

22 h 30 Musique : Mory Kanté, le roi de la musique man-

#### FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les moits de France-Musique : Nikolana Harnoncourt; 7 h 3. Concert-promenade : musique viennoise et musique Mgére; 9 h 5. Cantate : Bach; 10 h. Gustav Mahler : à Vienne, l'été 1901; 12 h 5. Magazine international; 14 h 4. Programme musical en disques-compacts; 17 h. Comment l'entendez-vous ? Mozart « Sei grande » par Giorgio Strehier; 19 h 5. Junz vivant : les voix de 1924; 20 h 4. Avant concert

remer; 19 5, survival d'Aix-en-Provence): au simul-nané sur FR 3: «Le Burbier de Séville» de Rossini par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs du fes-tival, dir. G. L. Gelmetti, sol. L. Valentini-Terrani, M. Melbye, R. Gambill. J. Bastin, J. Van Dam, L. Zanini, 3 h. Les soirées de Franco-Musique. Ex libris; à 1 h, Les mots de Françoise Xeonkis,

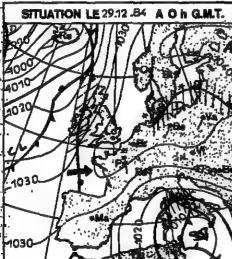
### LES SOIRÉES DU LUNDI 31 DÉCEMBRE

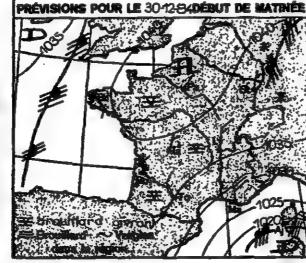
20 h 35, Horoscope 85, avec Dalida (et à 23 h 30); 21 h 50, Cinéma : Chantons sous fa pluie, film de G. Kelly et S. Donen; 0 h 50, Matin

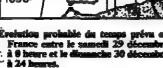
20 h 35, Hommage à Louis de Funès; 21 h 30, Spécial Champs-Elysées, avec Enrico Macias, Guy Bedos, France Gall...; 0 h 05, Soirée Alcazar, hommage an cabaret des années 20 à nos jours.

20 h 35, Benny Hill; 21 h, Classia: Je suis timide mais je me soigne, film de P. Richard; 22 h 25, Journal; 22 h 50, Portrait; le petit Mitchell illustré; 6 h, Les douze coups de minuit; 0 h 95, Cinéma: l'Egyptien, film de M. Curtiz; 2 h 20. Fat's blues ou les confidences d'un dinoraure : 2 h 55, Pré-

### **MÉTÉOROLOGIE**







Les conditions anticycloniques se maintiendront. Les régions méditerra-néennes resteront cependant en marge

du jour : minimums voisins de d'u jour : minimums voisins de 

3 degrés, à l'exception du littoral Côte

d'Azur et Corse où il fera assez doux.

Les dépôts de givre serent généralisés

dans l'intérieur. Dans la journée, le

temps ensoleillé prédominera, sauf sur

l'Alsace, la Lorraine et la Bourgogne où

la grisaille persistera: quelques faibles
chutes de neige s'y produrront encora. Les vents souffleront fort en Méditer-ranée : du secteur nord-ouest près du

angolfe du Lion, du secteur nord-est au servoisinage de la Corse où des averses se produiront. Les températures s'échelonneront dans l'après-midi entre 0 degré sur le Nord et l'Est et 8 degrés sur les côtes

La pression atmosp niveau de la mer était, à Paris, le 29 décembre, à 7 heures, de 1 037,5 mil-libers, soit 778,2 millimètres de mer-CHITE.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 28 décembre; le second, le minimum de la nuit du 28 au 29 décembre) : Ajaccio, 14 et 2 degrés; Biarritz, 4 et 1; Bordeaux, 6 et -1;
Bourges, 4 et -2; Brest, 7 et 2; Cacn, 4
-et -3; Cherbourg, 4 et -3; ClermontFerrand, 3 et 0; Dijon, 3 et 0; GrenobleSt-Mc-H., 6 et 0; Grenoble-St-Geous, 3 et -1; Lille, 6 et -2; Lyon, 3 et -1; Marseille-Marignane, 8 et -3; Nancy, 2 et -2; Nantes, 6 et -2; Nice-Côte "(f'Azur, 1) et 4; Paris-Montsouris, 4 et 67-1; Paris-Orly, 5 et -2; Pan, 5 et 0; Perpignae, 7 et 4; Rennes, 6 et -5;



Strasbourg, 3 et 0; Tours, 5 et -3; Tour-louse, 6 et 2; Poinze-L-Pitre, 29 max. Températures velevées 1 l'étrangur : Amstardam, 2 et 0; Athènes, 16 et 10; Berlin, -3 et -3; Bonn, 1 et -2; muxelles, 2 et -2; Le Caire, 20 et 15; Iles Canaries, 20 et 15; Copenhague, 1 et -2; Dakar, 23 et 19; Djerba, 12 et 7; Genèvé, 4 et 0; Istanbul, 9 et 6; Jérusa-lem, 13 et 6; Lisbonne, 15 et 13; Lon-

dres, 3 et =1; Lexembourg, 1 et =4; Madrid, 11 et =4; Montréal, =12 et Madrid, 11 et -4; Mourreal, -12 et -16; Moscou, -13 et -22; Nairobi, 25 et 18; New-York, 6 et 4; Palmade-Majorque, 11 et 2; Rio-de-Janeiro 24 et 22; Rome, 9 et 8; Stockholm, -1 et -1; Tozeur, 11 et 5; Tunis, 12 et 9.

avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

#### PARIS EN VISITES

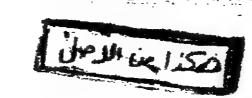
LUNDI 31 DÉCEMBRE

L'église Saint-Enstache, 15 heures monuments historiques).

« Napoléon I », 15 heures, cour d'honneur des havalides (Approche de Tart). façade, Mª Allaz (Caisse nationale des

« Les sept péchés capitaux », 15 heures, Musée des monuments fran-çais (Histoire et archéologie). - L'Hôtel-Dica autrefois -, 15 houres, entrée, côté parvis (Paris autrefeis).

Page 12 — Le Monde e Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 •••



ንግ**ዚ** ተ

. . . .

6382 C.

2 4 PH ....

中华亚马 二

The second of th

1 22

THE COMMENT OF THE PARTY PARTY AND THE PARTY PAR

And the second s

Transport of the state of the s

37 4 54

an estado en esta

#### L'AVENIR DES SALARIÉS DE BOUSSAC

## Un Chinois à Saint-Quentin

Une page, juridique et financière. a été tournée avec la reprise de Bousanc per le groupe Ferinel, sous l'égide des pouvoirs publics (le Monde du 19 décembre). Mais dans les usines, quelle est la réaction des salariés ? Et, par exemple, dens l'usine de Saint-Quentin. ?

#### De notre envoyée spéciale

Saint-Quentin. - F Pas d'embauche. » L'affiche manus-crite est apposée chez le gardien de l'usine Touron de Saint-Quentin dans l'Aisne. Pourtant, ai e les Chinois » reprennent cet établissement du groupe Boussac-Saint Frères, ce sont à terms deux cent tranta emplois qui seront créés dans la ville. En attendant, dans ses vieux bătiments, l'usine à moitié vide tourns ou ralent.

Les salariés de Touron l'ont áchappé belle et ils le savent. 

« Après 1981 et le dépôt de bilen du groupe Boussac, on nous a parlé de restructuration, explique M. Jacques Delaval, Industriel de l'établissement. La production de couvre-lits, notre spécialité, devait quitter Saint-Quantin à l'occasion d'un regroupement avec l'usine de couvertures de Beauveis, » Les sociante-dix emplois qui restalent chez Touron (qui comptait rables à le solution Tang. »

trois cents employés en 1970) designe mendode.

C'est aiors que « les Chinois » firent leur apparition. M. Tang Wing-chau, industriel de Hongkong déjà installé à l'île Maurice, cherchait depuis dischuit mois une implantation en Europe. II avait visité l'Aisna, les Vosges et ausei l'Angleterre, pour lancer une production de tee-shirts, des activités de filature et de teinture. Si les primes à la créstion d'emplois sont plus avantageuses dans les Vosges, le conseil général de l'Aisne, pour faire bonne mesure, a néanmoins décidé d'aider à la construction de bâtiments neufs et à la rénovation d'anciennes usines. Saint-Quentin a gagné la partie. A partir du mois de janvier, Touron deviendra donc « Saint-Quentex x.

Du côté du personnel, on

pousee un soupir de soulagement. « Nous ne sommes pas des « véritables Boussac », affirme un salarié; nous avons été rachetés par le groupe seule-ment en 1978. Mais nous avons l'essprit maison ». Pour nous, l'essentiel est de sauver nos emplois. » « Nous nous somme battus, continue M. Claude Corbeau, mais nous avons refusé de faire grève. Nous sommes allés Paris,mais le meilleur moyen de sauver l'entreprise est à nos yeux de continuer l'activité. Lorsque nous avons rencontré M. Tang, nous avons seulement youlu sauvés, si nos avantages acquis et nos salaires seraient garantis. Autourd'hul, nous sommes favo-

#### Tee-shirts contre couvre-lits

La CGT a, elle aussi, ranoncii à mobiliser. « Nous n'avons pas le choix, explique M. Francis selariés sont obligés d'accepter cette solution pour ne pas se retrouver à la rue. » La syndicet ne cache pas toutefois sa désanprobation : « Nous assistons à un démantèlement supplémentaire est vendu. Ensuite, à court terme, aucun emploi ne sera créé à Saint-Quentin puisque l'activité de Touron devra quitter la ville pour Beeuvais et puisque, à la place, nous allons produire des teo-shirts. »

Le rechet de Touron ouvre-t-il un aspoir pour un département qui compte 14 % de chômeurs (la moyenne nationale est de 10,7 %), pour une aggloméra-tion qui a perdu 34 % de ses emplois depuis 1974 at dont l'activité principale, le textile, est en crise depuis... les ennées 30 (1) ?

Selon le comité d'expension économique de l'Aisne, cette solution sura maleurem évité une aggravation de la situation. Guézon, de l'union locate de une aggravation de la situation. Saint-Quentin. Nous avons été « Dans un premier temps, les Touron vont retrouver du traveil, et quarante personnes qui auraient été licenciées chez Motobécane (implanté à Saint-Quentin) seront reconverties. A terme, ce sont encore des salenés licenciés de Motobécane qui vont entrer à Saint-Quentex. 3

> Signer un contrat avec M. Tang, est-ce - ainsi que l'affirme le comité d'expension, - perdre confiance dans le dyname inclustrial français? A Saint-Quentin, personne ne s'étonne, « Vous savez, on a délà vendu Motobécane aux Japonais... alors, le taxtile à un Chinois... »

> MARIE-CHRISTINE ROBERT.

(1) La crise à Saint-Quentin, dépérissement ou mutation? Etude réalisée par le commissariat an

#### « Révolution culturelle » à la Verrerie ouvrière d'Albi

De notre correspondant

Albi. - La Verrerie ouvrière d'Albi (VOA), coopérative de production employent cinq cents salariés, fondée par Jean Jaurès au siècle dernier et contrôlée par son personnel, vient de nomme directeur M. François Jeoffre, un cadre supérieur qui a dirigé pendant vingt-six ans, an France en Europe, des unités de production des verrenes Saint-Gobain.

Mais les talents présumés de M. François Jeoffre et les habitudes sociales de la verrene ne sont pas nécessairement compatibles. En tout cas, ce nouveau directeur a surpris les cadres en leur demandant dès son arrivée de résumer et de commenter le Prix de l'excellence (1), une œuvre d'esprit très libéral où sont exposées les huit recettes indus-trielles qui font le succès des entreprises actuellement les plus

De même, son souci déclaré de « réduire une bureaucratie envahissante » et de décloisonner les prises de décision a surpris. M. François Jeoffre ne désavous pas les termes de « révolution culturalle ». « C'est se transformer ou disparaître s, commente-t-il en laissant entendre que le compte à rebours a déjà com-

Le mois dernier, en effet, la VOA a fait appel à la ville d'Albi pour que lui soient versés plus tôt que prévu les 2 millions de france dus par la municipalité, qui acheté d'anciens terrains industriels à la verrerie.

Jusqu'à présent, la VOA était ville, à qui elle a paye la plus forte taxe profesi inversion des rôles que M. Jeoffre juge publiquement « très GERVO J.

GLBERT LAVAL. '

(1) Le Prix de l'excellence, par as Peters et Robert Water-

#### LES INFRACTIONS AUX RÊGLES DE LA CONCURBENCE

#### Les parfumeurs veulent conserver le libre choix de leur distribution

Sanctionnés pour pratiques Stendhal qui ont été condamnées contraires au libre jeu de la concur-rence (le Monde des 28 et à 125 000 F, les deux autres à 29 décembre), les fabricants de par-fams ne s'estiment pas tenus d'approvisionner les grandes surfaces et veulent conserver le libre choix de leur distribution. Dans un communiqué, M. Robert Leduc, président de la Fédération française de l'industrie des produits de parfu-merie, de beauté et de toilette, « seul porte-parole de la profession », estime que, « à condition de respecter des critères objectifs et non discriminatoires vis-à-vis de leurs distributeurs, les fabricaus ont toujours la faculté de réserver leurs produits à des points de vente spécialisés, correspondant à leur image de marque. Dès lors, ces fabricants ne sont nullement tenus d'approvisionner des commerces de type hypermarché ou supermar-ché ».

M. Leduc recongaît toutefois, implicitement, que le statut de la distribution sélective, actuellement en cours d'actualisation avec la direction générale de la concurrence et de la consommation, va être quel-que peu modifié, « dans le sens de la transparence des échanges et de la fluidité de la concurrence ».

En attendant, Edouard Lecierc et le groupe de distribution Auchan, qui se sont lancés dans la vente de parfums à prix « discount », se sont félicités des décisions du ministre de l'écosomie, des finances et du bud-get. Ce sont les maisons de parfums Christian Dior, Elizabeth Arden et

100 000 F chacene.

#### BRITISH LEYLAND RÉCLAME DE NOUVELLES AIDES PUBLIQUES

Le constructeur automobile British Leyland a fait savoir au gouvernement britannique qu'il avait be-soin de nouvelles aides publiques avant sa privatisation, selon le Fi-nancial Times. Le montant n'en est pas précisé.

BL, qui a réalisé des pertes d'exploitation de 260 millions de francs au premier semestre de cette année, a réclamé ces aides pour financer les investissements d'Austin Rover. Cette filiale, la principale dans le secteur automobile, n'a vendu que 318 000 voitures de janvier à octobre, soit 11 % de moins que l'année précédente, à cause du rétrécissoment du marché britannique. Pour exporter dans les pays européens où la conjoncture est meilleure et conserver sa place en Grande-Bretagne, Austin Rover a établi un plan d'investissement de cinq ans qu'elle ne peut financer seule, face à des firmes comme Fiat ou Renault aidées par leur gouvernement.

Cette demande d'aide met en lumière la persistance des difficultés de BL. Elle va contrarier le désir de M™ Thatcher, qui cherche à accélé-

#### Redémarrage aux Etats-Unis L'indicateur global d'activité a progressé de 1.3 % en novembre

L'économie américaine repart après un temps de pause : l'indice global, censé annoncer l'évolution de la conjoncture, a progressé de 1,3 % en novembre, sa plus forte hausse depuis neuf mois (+ 1,5 % en février), a annoncé le 28 décembre le département du commerce. Cet indice, calculé chaque mois à partir de onze indicateurs de l'activité, avait diminué de 0,5 % en octobre selon les chiffres révisés.

Son redressement, après trois mois de baisse successifs, confirme que l'économie américaine est sortie de son ralentissement de l'automne, alors que certains experts craignaient qu'une période de récession n'ait commencé.

An troisième trimestre de 1984, le produit national brut (PNB) américain n'a augmenté que de 1.6 rythme annuel, contre 7.1 % et 10,1 % au deuxième et au premier

#### 115 millards de dollars de déficit commercial en onze mois

Le résultat de novembre est dû à la hausse de neuf indicateurs, tandis que seulement deux d'entre eux étaient en baisse. La plus sorte progression a été enregistrée par l'indicateur des permis de construire, Ont également augmenté la masse monétaire, les commandes d'équipements et les créations d'entreprises. Les deux indicateurs négatifs ont été ceux concernant le crédit et les délais de satisfaction des commandes aux entreprises.

Cependant, le déficit commercial des Etats-Unis a atteint 9,9 milliards

### de dollars en novembre, portant à 115,4 milliards de dollars le solde négatif pour les onze premiers mois de l'année, a annoncé également vendredi le département du com-

merce. En octobre, le déficit des échanges extérieurs avait été de 9,2 milliards de dollars. Cette aggravation est due à une augmentation de 2,7 % des importa-tions, qui ont atteint 28,3 milliards, tandis que les exportations bais-saient de 0,1 %, pour se situer à 18,4 milliards de dollars. Les achats de pétrole ont représenté en moyenne 5,9 millions de barils par jour, contre 5,7 millions en octobre. Le prix moyen du pétrole importé est resté inchangé à 28,84 dollars le baril,soit 2,1 % de moins qu'en novembre 1983. Les importations de biens manufacturés ont également

mobiles, de machines électriques et de verements. Les exportations de produits agri-coles ont augmenté de 15,2 % pour atteindre 3,19 milliards, à la suite d'une hausse des ventes de mais, de soja, de tabac et d'aliments de bétail. Par contre, les ventes de produits manufacturés ont baissé de 2,6 %, ayant représenté 12,1 milliards, notemment celle de produits chimiques, de machines électriques et d'équipements de télécommunica

augmenté, notamment celles d'auto-

Géographiquement, le déficit le plus important a été enregistré avec le Japon, soit 2,7 milliards de dol-lars. Les Etats-Unis ont également enregistré un déficit avec l'Europe de l'Ouest, soit 1,9 milliard, et avec le Canada, soit 1,8 milliard de dol-lars. – (AFP).

#### LA CEE ET LES ÉTATS-UNIS PARVIENNENT A UN ACCORD

#### SUR LES EXPORTATIONS DE TUBES D'ACIER

La Commission européenne est parvenue, le 28 décembre, à un accord avec les autorités américaines sur les exportations de tubes d'acier aux États-Unis. La part des Européens sur le marché américain des tubes sera limitée à 7.6 % en 1985. En vertu d'un précédent accord signé en 1982, cette pert a dité jusqu'à présent de 5,9 %, en théorie. Car en fait, les Européens avaient dépassé ce quota, atteignant près de 15 % cette année, à cause de la non-compétitivité des producteurs américains et de la surévaluation du

La signature de cet accord reste soumise à une approbation de la Maison Blanche et des ministres des Dix. Malgré les réticences de plu-sicurs pays, dont l'Italie, la France, le Luxembourg et la Grèce, il sem-ble ne plus faire de doute que les dix pouvernements ratifieront l'accord négocié par la Commission. Les parts de marché des principaux pays producteurs de tubes de la CEE s'établiraient à 2,82 % pour la RFA, 2 % pour l'Italie et 0,93 % pour la France (qui demandait 0,97 %). Il est ainsi mis fin à un important différend commercial entre Améri-cains et Européens, qui avait pris la forme d'un véritable affrontement nes dernières semaines. Le dossier des tubes était le troi-

sième que souhaitait régler Washington concernant les importa-tions d'acier aux Etats-Unis, après celui des aciers spéciaux (où aucun accord n'a pu être trouvé avec les Européens, ce qui a conduit la CEE à prendre des mesures de rétorsion GATT) et celui des aciers courants. (M. Reagan a unilatéralement décidé de limiter à 18 % la part du marché des aciers importés, niais, pour ces produits, un accord a été trouvé avec la CEE). En septembre dernier, la Maison Blanche a fait avec la cui alle conhaitait empération. dernier, la Maison Blanche a sant savoir qu'elle souhaitait renégoeier « l'arrangement » sur les tubes, signé en 1982, qui donnait une part de 5,9 % aux Européens, mais qui n'était pas respecté. Les négotiateurs sont parvenus à un accord de principe autour de 7,6 % le 18 novembre, mais celui-ci soulève les protestations des sidérurgistes américains et Washington fait marche arrière (le Monde du 29 novembre). Le différend porte sur les « contrats spéciaux » des tubes pour oléoducs et gazodics, dont on ne sait très bien s'ils sont ou non compris dans les 7,6 %. Après de nouvelles négociations, ces expor-tations particulières sont finalement incluses dans le quota global, mais on leur réserve une part spéciale de 10 % du marché. C'est sur cette base que l'accord est conclu le

Les Français, qui s'inquiétaient pour Vallourec et pour Joeuf (usine qui ne travaille que pour ces contrats particuliers), en accep-

#### -EN BREF-

#### Affaires

M. MICHEL LECLERC VEND DU TAXI ET DES INSTRU-MENTS DE MUSIQUE. -M. Michel Leclerc se iance dene les taxis perielens et dans les inetruments de musique. Il a an-noncé, le 28 décembre, qu'un des Morillons, à Paris (154), relierait, à partir du 3 janvier, des taxis indépendants qui se sont engagés à pratiquer une pries en charge forfaitaire de 18 F. Le compteur commencera à tourner aculement au moment de l'arriyes du tani su domicie du client.

M. Leclorc est aussi décidé à vendre des instruments de musique dans une centaine de points de vente à des prix inférieurs de 30 % à 50 % à ceux actuelle ment pratiqués. Il a inauguré cette formule à Châtilionen-Vendelais (Ille-et-Vilaine). Rennes, Laval et Le Mans, Afin de « démocratiser la vente des instruments de musique et de réduire les importations de 80 % à 50 % an deux ans a, M. Leclerc ouvrira d'autres points de vente en région parisienne.

#### Agriculture

LE COMITÉ RÉGIONAL D'ACTION VITICOLE APPELLE A UN RASSEMBLEMENT LE 14 JANVIER A MONTPELLER. Le Comité régional d'action viticole (CRAV) réuni, jeudi 27 décembre, à la Confédération générale des vignerons du Midi à Narbonne, a décidé d'organiser un grand rassemblement le kindi 14 janvier à 15 heures à Montpellier, au moment où se tiendra à Bruxelles une réunion des ministres de l'agriculture de la Communauté européenne chargée de définir les modalités d'application de l'accord de Dublin sur les vins de table.

Pour la première fois depuis des années, des agriculti tout le Midi viticole (Aude, Hérault, Pyrénées-Orientales, Gard, Vaucluse et Bouchesdu Rhône) étaient représentés à cette réunion du CRAV. Selon M. Jeen Huillet, le porte-parole de cette organisation qui s'était mise en veilleuse aorès l'incendie par un commando de viticulteurs en mars 1984 du centre Leclero de Carcassonne, e la viticulture est à la veille de subir la plus grande crise économique de son histoire. C'est pour que l'irrépa-rable ne soit pes commis que nous nous mobilisons », a-t-il ajouté. - (Corresp.)

#### Monnaies

LE FIMI OUVRE A L'ARGEN-TIME UNE LIGNE DE CRÉDIT DE 1.7 MILLIARD DE DOL-LARS. - Le conseil exécutif du Fonds monétaire international (FMI) a approuvé, le 28 décembre, un accord stad-by de quinza mois avec l'Argentine. L'accord ouvre à ce pays une ligne de crédit de 1694 millions de dollars et permettra aux banques crédiards de nouveaux credes.

Conclu à l'issue de négocia tions trilatérales entre le FMI, trois cent vingt banques et l'Argenitne, cet accord est lié à l'application per Buence-Aires d'un sévère programme d'ajustements économiques destiné à aula eb tremeira el entremea 45 milliards de dollars de dette extérieure. Les banques se sont aussi engagées à réechelonner pour plus de 26 milliards de dette arrivés à échéance entre 1982 et 1985, sur une période de dix à douze ans avec trois années de <del>orace</del>. L'Argentine doit maintenant ver-

ser, avant la fin de l'année, 250 millions sur un total de 1,2 milliard de dollars d'intérêts rieure publique. Buenos-Aires doit notamment rembourser 500 millions de dollars au Trésor américain et 100 millions à quatre pays latino-américains : le Mexique, le Venezuela, la Colombie et le Brésil. En outre, l'Argentine s'est engagée à payer, au cours du premier trimestre de 1985, 750 millions de dollars d'un crédit relais que les banques lui avaient accordé le 31 décembre 1982. LE GROUPE DE CARTHAGÈNE

SE RÉUNIT, LES 7 ET 8 FÉVRIER, A SAINT-DOMINGUE. - La troisième conférence du groupe de Carthegène, qui regroupe les onze pays d'Amérique tatine les plus endettés, se tiendre les 7 et 8 février 1985 à Saint-Domingue, a annoncé le conférence de cresse, le ministre des finances de la République dominicaine, M. José Augusto Vega imbert, actuellement secrétaire du groupe. Cette conférence à laquette perticiparont les ministres des finances de l'Argentine, de la Bolivie, du Pérou, de la République dominicaine, de l'Uruguay et du Vena-zuele sera précédée de deux réunions techniques, également à Saint-Domingue, du 9 au 11 janvier et du 4 au 6 février. –

#### Social

LA COPME N'EST PAS FAVO-RABLE A LA REPRISE DES DISCUSSIONS SUR LA FLEXI-BILITÉ DE L'EMPLOI. — Tandis que le CNPF continue de faire preuve d'una extrême prudence commentaire, l'autre organisstion patronale représentée dans la négociation sur le flexibilité, la CGPME, paraît vouloir dévoiler ses intentions.

Dans une interview accordée au quotidien Libération, le 29 décembre, M. Jean Brunet, le négociateur de la CGPME, rappelle en effet que ∉ l'accord fait un tout a. Ou encore que « la négociation, ca fait un tout ». pour répliquer aux demandes formulées par FO, la CFTC et la CFDT de reprendre, au moins; des discussions. Cependant, M. Brunet ne désespère pas de voir le sujet réapparaître dans une négociation, car. dit-il, « il faurira bien ou'on en parle un jour ou l'autre ». « De n'importe quelle facon, il faudra bien qu'on y revienne, sinon tous les Francais en aupporteront les conséquences a conclut le viceprésident délégué de la CGPME, qui, auparavant, avait estimé que ies syndicats, « par leur refus, précarisent l'entreprise ».

LA CGC CRITIQUE LA FOR-MULE DES POLES DE CONVERSION. - Définis il y a près d'un an, les pôles de conversion ne sont pas jugés satisfaisants par la CGC qui 3'interroge sur le *€ bilan rose s* qu'en fait la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale). Pour ces de la sidérurgie ou de la construction navale. « dix mille emplois d'ici trois ans, c'est bien mais c'est insuffisant, et avec un budget de 3,5 milliards de francs, c'est cher », écrit M. Henri Bordes-Pages dans la Legge confidérale.

Rappelant que la CGC avait toujours considéré que la création « incluait le risque de voir aonareître une France à deux vites non seulement géographique-ment mais aussi professionnellement a, l'organisation syndicale des cadres estime qu'elle « ne peut partager sans esprit critique » l'optimisme de la DATAR. La CGC souligne, d'ailleurs, que les « actions réelles n'ont démarré que depuis trois mois ».

# **Economie**

#### Faits et chiffres

o Nouvelle hausse des tarifs d'assurance pour les pétroliers. — Les assurents londoniens ont relevé à nouveau les tarifs pour l'assurance des navires qui se rendent à Kharg dans le golfe Persique, en raison des récentes attaques qui ont endom-magés des bâteaux près du terminal pétrolier iranien. Les tarifs fixes ont été abandonné il y a deux mois. Aujourd'hui, les primes varient entre 7,5 et 15 % de la valeur assurée par navire. Mais, sans les rabais consentis aux clients réguliers ou importants, ils peuvent atteindre 27,5 %. La semaine passée, ces tarifs avaient déjà été relevés, de 2 à 4 %

Cette augmentation va. dit-on dans les milieux pétroliers, nuire à la compétitivité du pétrole iranien. Déià avant le dernier relèvement. Firan accordait des rabais sur son pétrole pour compenser des frais d'assurance déjà élevés. L'Iran pourrait, dans un premier temps, trans-porter elle-même son brut depuis Kharg jusqu'à ses ports de Lavan ou Sirri, hors de portée des avions irakiens. Dans un second temps, elle construirait un oléoduc pour transporter le pétrole des gisements du Nord vers Sirri ou Lavan, au lieu de Kharg. - (AFP.)

• Le premier prix du concours « Ismover en Picardie ». – M. Sko-aic Bosko, de Verneuil-sur-Aisne =(Oise), a remporté le premier - soit 50 000 F - des trois prix du concours « Innover en Picardie », lancé par le Centre des jeunes diri-geants d'entreprises (CJD) de la région que préside M. Alain Pêcheur. M. Bosko, cinquantequatre ans, d'origine yougoslave, ins-tallé en France depuis 1963, est ingémeur en mécanique générale. Il dirige le bureau d'études de l'entreprise Prodel (machines automatiprise riocei (macaines automat-riues d'assemblage) à Carlepont (Gise). Il a inventé un appareil opto-électronique permettant le contrôle instantané ainsi que le réglage de la géométrie des trains de roulement avant et arrière des véhi-cules (parallélisme, chasse, pivot, carrossage). M. Bosko compte utiliser le montant du prix comme mise de fonds dans la création de sa propre entreprise. - (Corresp.)

#### Agriculture

 L'UCASO condamnée à payer les dettes de la SICA-Virs. -L'Union des coopératives agricoles du Sud-Ouest, que préside M. Jean-Baptiste Doumeng, a été condamnée par le tribunal de grande instance de Toulouse à payer 4,5 millions de france au Crédit agricole de la Haute-Garonne, Cette somme représente le montant des annuités d'emprunts non honorées depuis la midécembre 1982 par la SICA-Vins Midi Pyrénées, mise en liquidation à cette époque. L'UCASO s'était portée caution de cet emprunt, lors de la consolidation des dettes du groupe agricole toulousain, en mars 1981. Celui-ci avait jusqu'alors remboursé ponctuellement le Crédit agricole, sauf pour ce qui regarde la SICA-Vina. Le jugement précise que les échéances restant dues jusqu'au 15 décembre 1999 sont exi-gibles.

#### **Echanges internationaux**

Déficit consuercial de la RFA de la RFA à la RDA ont augmenté de 16 % en novembre per rapport au même mois de 1983, totalisant 555 millions de DM et ses achats de %, représentant 687 millions de DM. En revanche, de janvier à novembre, les exportations de la RFA vers la RDA ont diminué de 10 % par rapport à la même période de 1983, représentant 5 801 millions de DM, tandis que ses importations ont augmenté de 14 %, atteignant 7:095 millions de DM, soit un déficit de 1 294 millions de DM. – (AFP.)

#### Étranger

"• Vestes record de fleurs aux Pays-Bas. - Les douze criées aux steurs néerlandaises (veiling) ont réalisé un chiffre d'affaires total annuel de plus de 3 milliards de sorins (plus de 8,1 milliards de francs) contre 2,6 milliards de florins en 1983. Deux de ces criées, celles d'Aalsmer et de Westland, les plus grands marchés au monde dans ce domaine, représentent les deux tiers de ce chiffre d'affaires. Sur ces ventes, les exportations se sont élevées à 2.6 milliards de florins (7 milliards de francs) contre 2 milliards en 1983. Vers la France, second client des Pays-Bas après l'Allemaatteint la somme de 250 millions de florins (675 millions de francs) coutre 233 millions l'an passé.

D'autre part, le Landbouwschap regroupant les organisations de en appel le 11 janvier, par une juri-l'horticulture a justifié auprès de la diction ivoirienne. — (AFP.)

Commission enropéenne l'accord passé avec l'organisation des distributeurs sur la baisse du prix du gaz naturel utilisé pour le chauffage des serres. La Commission devra dire prochainement s'il s'agit ou non d'une distorsion de concurrence au sein de la CEE

 ◆ Chômage en haisse. — Le tanx japonais de chômage a été de 2,7 % en novembre, en baisse de 0,8 % par rapport au mois précédent. A la fin de novembre, 58,09 millions de personnes avaient un emploi au Japon et 1,51 million étaient au chômage, ce qui représente une hausse de 0,9% de la population employée, par rapport à novembre 1983. — (AFP.)

• Prix: + 0,1 % en décem Les priz ouest-allemands à la consommation ont augmenté de consommation ont augmenté de 0,1 % en décembre, alors qu'ils étaient restés inchangés en novembre, selon les chiffres publiés par l'Office fédéral des statistiques. Calculé sur un an, de décembre 1983 à décembre 1984, le taux d'inflation a été de 2 %, contre 2,1 % en novem-bre. Les chiffres définitifs seront publiés dans une dizaine de jours. - (AFP.)

#### Motières premières

· L'Australie adhère à l'accord international sur le sucre. - Le gou-vernement australieu a décidé de donner son adhésion à l'accord international sur le sucre qui entre en vigueur le 1º janvier 1985. Négocié en juillet dernier à Genève, cet accord a une portée limitée.

Pays producteurs et exportateurs n'avaient pu s'entendre sur les mesures et les mécanismes suscepti-bles d'organiser le marché mondial qui souffre d'une excédent structu-

De fait, les cours du sucre sont au plus bas. L'accord international n'a donc qu'une portée administrative et peut servir de cadre à la reprise d'éventuelles négociations. La semaine passée le Japon a également décidé d'y adhérer.

 Pêche : accord provisoire entre le Japon et l'URSS. - Le Japon et l'URSS sont parvenus le 25 décembre à un accord provisoire qui permettra aux pêcheurs japonais d'opérer dans la zone des 200 milles soviétique, et réciproquement, à partoutefois pas réussi à s'entendre sur les quotas de poissons à capture pour 1985. En vertu de cet accord provisoire, 180 bâteaux de pêche japousis et 70 chalutiers soviétiques pourront naviguer à l'intérieur des zones économiques respectives des doux pays. - (AFP.)

#### Social

• Crédits supplémentaires pour la résovation des hospices. – M. Jo-seph Franceschi, secrétaire d'Etat chargé des retraités et des personnes agées, a annoncé jeudi 27 décembre, qu'un crédit supplémentaire de 40 millions de francs a été accordé par le premier ministre pour la rénovation des établissements acqueillant les personnes âgées.

D'autre part, des 1985, a annoncé M. Franceschi, tous les établisse-ments spécialisés devraient être gérés par un conseil de résidents. chargé d'élaborer les règlements de ces centres, laissés jusqu'à présent à la discrétion des directeurs d'établis-

 Isover : cinquante-six licencie-ments antorisés à Rantigny (Oise).
 Cinquante-six licenciements auraient été autorisés à l'usine Isover-Saint-Gobain de Rantigny (Oise), le 27 décembre, alors que, le même jour, une délégation intersyn-dicale CGT, CFDT, FO et CFCT avait obtenu la promesse d'une entrevue prochaine au ministère du redéploiement industriel

L'intersyndicale avait demandé le agel » du plan d'adaptation d'Isover-Saint-Gobain, qui prévoit mille ciuq cents suppressions d'emplois dans quatre usines du groupe, dont six cents dans celle de Rantigny (mille salariés) où l'un des deux fours devrait être définitivement arrêté le 2 janvier.

• Les licenciements des pilotes

d'Air Afrique (suite). — Selon le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL), la direction de la compagnie Air Afrique a adressé aux 59 pilotes et mécaniciens français licenciés pour fait de grève des certificats de travail afin de leur signifier la fin de tous lieus contractuels. La grève, qui dure depuis le gne fédérale, ces exportations out 11 septembre, n'a pas suspendu les vois de la compagnie assurés par des équipages yougoslaves. Le licenciement pour grève illégale de 117 gré-vistes dont 59 Français sera examiné

# Revue des valeurs

#### BOURSE DE PARIS Semaine du 26 au 28 décembre

#### Creux mais soutenu

L faudrait un talent fou pour rémoir à dountr un peu de couleur à cette semaine boursière, passablement creuse et réduite à trois séances A passablement creuse et réduite à trois séances par le très long week-end de Noël. La foule ne se pressait pas ces derniers jours sous les lambris. Nombreux étalent ceux qui, séduits par la tentation de faire le « viadue », avaient quitté les lieux, et la circulation était fluide dans les travées, et ce n'est pas si fréquent, même en fin d'année.

Si l'actualité a hiberné, le marché en a fait tout autant. Les professionnels out déserté en masse, et les investisseurs, les vrais, n'ont pas été en reste. Bref, tandis que les stations d'hiver affichaient complet, vendredi, la Bourse s'apprêtaft, de mouven, à faire reliche jusqu'an 2 janvier.

Onels commentaires peuvent donc bien jusqu'er

veau, à faire reliche jusqu'an 2 jauvier.

Quels commentaires peuvent donc hien inspirer ces trois séances? Avant toute chose, deux constations s'imposent. D'abord, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les courants d'affaires n'ont pas été réduits à leur plus simple expression. Ils ont été réduits à leur plus simple expression. Ils ont été relativement étoffés, même si 200 millions de francs en moyenne quotidienne représentent relativement pen de chose. Mais quand la trêve des confiseurs est à ce point respectée, de parells volumes apparaissent tout de suite rondielets. Ensuite, l'effritement n'n pas été le lot quotidien du marché, et le tendunce, maloré une assez étroite namme, restrument n'n pas etc le lot quotidien du marché, et la tendance, malgré une assez étroite irrégularité, fut plutôt souteure, de sorte que les différents indices ont très légèrement progressé pour se rapprocher de lours plus hauts niveaux de

près de 16 % de hausse mesurée à l'indice CAC, le plus fiable, ou 22 % si l'ou en croît l'indicateur insplus fishle, en 22 % si l'en en croît l'indicateur ins-tuntané. Le carée 1984 ne supporte pas le compa-raison avec le millésime 1983, qui fut exceptionnel. Mais elle a été d'une très homoète qualité. Dien sait s'il y eut de manvaises années sous les colonnes. Les sucieus en gardent encore le souvenir et le rap-pellent velontiers sux jeunes loups, enclins à se plaindre de la duraté des temps.

Bref, le marché a tout lieu de se Siliciter, et l'aisance avec faquelle II a comolidé ses positions au cours de ces trois jours témoigne sinou de sa confiance du moins d'une certaine vitalité.

Car, il faut hien le dire, les rares nouvelles qui Car, it faut hien le dire, les raves nouvelles qui bil sont parvennes ne contennient rion de nature à vraiment l'encourager. L'économie anéricaine a des ratés, et Wall Street est repris par ses vertiges. En outre, l'opération de refinancement que s'apprête à inner le Trésor américain, la plus grande de tous les tounes (14 milliards de dellars), ravive les inquiétudes d'ordre monétaire. Assagis ces derniers temps, les taux d'intérêt, dis-on, y resteront difficilement innemables. D'antre part, les prévisions de croissance pour les pays de l'OCDE ne sont pas très brillantes, loin s'en fant. En France, la production industrielle a fléchi en cette fin d'année, et les défaillances

d'estreprises augmentent. Mais, semble-t-il, la Bourse a choisi simou de faire l'impasse du moins de patienter pour y voir un pen plus clair. En janvier, les liquidités vont de nouveau affiner avec les versements de très nombreux compous (7 % 1973, caisses indemnitaires, etc.). Elles constitueront un excellent rempart si, d'aventure, des ventes pressantes se produisaient.

l'aventure, des ventes pressantes se produisaient.

Il ne faut donc guère s'étonner, dans ces conditions de la relative sérémité qui a régué autour de la corbeille, des si de noutronses hypothèmes plant sur 1985. Pour seut arc, la floure conserve de parte. Mais sang-froid a'est pas synonyme de gaeté. Si le marché n'étuit pas triste, l'atmosphère était quand même à la mélancolie. On l'a bien vu vrendredi, le cœur a'y était pas pour célébrer dignement, comme la tradition l'exige, la dernière séance de l'année. Il fallat attendre une heure environ nour voir amaraître les neemiers cotillons. gerrire seance de l'apparatire les premiers cotifions, destinés surtout à épater la galerie. Les commis avalent calculé leur coup, de telle sorte que le début de la fête coîncida avec l'émission quotidienne d'Antesne 2 présentée de la corbeille en direct par

Jean Leberre.

Les téléspectateurs out en leur lot de confettia, de serpentins, de faux nez et de chapeaux multicolores en tout genre. Sur place, le spectacle étalt 
heancomp moins grandiose, et presque nostalgique, 
« Dans le temps, c'était Versailles », disait un vieil 
habitué, en ajoutant: « Ce n'est plus qu'unessement pour patronage. » Et encore. Cette semaine a 
enfin été marquée par la reprise des cotations sur 
Schneider et Creusot-Loère, suspendues depuis le 
13 juin dernier. Les spécialistes ont dû s'y reprendre à deux fois nour coter la première de ces deux. dre à deux fois pour coter la première de ces deux actions, très demandée, avec une hanne de 35,6 % à 120 F. En revanche, il fut encore impossible ce à 120 F. En revanche, il fut encore impossible ce jour-là d'inscrire un cours pour le titre Creusoi-Loire, vertiginessement offert. Personne n'en vouleit pour 5 F (dernier cours 25,50 F). Un troisième essai fut fait à la veille du week-end. Réservé encore deux feis, l'ex-numéro un français de la construction suécanique trouve enfin preneur à 0,90 F, pas même le prix d'un vieil emprant russe, trois à quatre fois plus cher. Ce naufrage industriel restern un des plus mourtiers dans notre pays. Triste fin, dans un décor autrement moins pinnant que voici un mu. Le 30 décembre 1983, les béreuses voici un mu. Le 30 décembre 1983, les béreuses moins pinnant que voici un mu. Le 30 décembre 1983, les béreuses moins pinnant que voici un mu. Le 30 décembre 1983, les béreuses dans les la constitue de triste im, cam un occor autrement mosts pimpant que voici un zu. Le 30 décembre 1983, les héros étaient fatigués mais joyenx. Le 28 décembre 1984, ils étaient vigilants et un peu plus graves.

ANDRÉ DESSOT.

## Les banques Louis Dreyfus et Bruxelles Lambert s'offrent un « broker » londonien

rer dans la City, où l'on assiste à une remise en cause globale des méthodes de négociation mais aussi, et surtout, du statut des intermédiaires (jobbers et brokers), un certain nombre de regroupe charges et de maisons de courtage sont intervenus ces derniers mois Pour l'instant, ils n'ont concerné qu'un nombre relativement restreint d'entreprises (une quinzaine sur un total de deux cent vingt), mais on a va à cette occasion des banquiers et des courtiers étrangers, notamment américains, s'efforcer de prendre pied sur le marché londonieu à la faveur de l'accord conche en juillet 1983 entre la Bourse de Londres et le gouvernement britannique.

Le London Stock Exchange a ainsi autorisé ses membres à constituer des international dealerships c'est-à-dire des filiales spécialisées dans la négociation de valeurs mobilières étrangères, à la condition de détenir la majorité du capital de ces ID (1). Certains établissements français ont saisi la halle au hond, et la Société générale a ainsi constitué une international dealership en association avec Strauss Turnbull, tandis que la BNP effectuait une démar-che dans le même sens auprès d'use autre firme londonienne, Laurence Prust (le Monde du 21 août 1984), qui n'a paz abouti jusqu'à présent.

A son tour, la Banque Louis Dreyfus, affiliée au groupe qui porte le même nom et à la banque belge Bruxelles Lambert (BBL) vient de franchir la Manche pour s'associer directement cette fois-ci - et c'est là une première, - avec un broker londonien, la firme Williams de Broe, Hill Chaplin and O (WDEB). La Banque Louis Dreyfus, anx côtés de la BBL (qui aura la principale participation) et de la Banque Bruxelles Lambert Suisse, va ainsi prendre, dans un premier temps, une partici-pation globale de 29,9 %, maximum

actuellement autorisé par la loi. Lorsque cette restriction sera abohe (- dans le courant de 1986 et au plus tôt en avril de cette même année », prévoit la BBL), la banque belge portera sa participation à 51.% tandis que sa filiale suisse et la Banque Louis Dreyfus ca déticadront respectivement 5 % et 10 %. Au total, le groupe possèdera aiors les deux tiers du capital de WDEB. Les autres regroupements de même

banques qui en sont à l'origine porteront leur participation à 100 % ioraque les nouveaux règlements de la City le permettront, mais Williams de Broe a toujours refusé le principe d'une filiation à 100 %. Un de sea dirigeants, M. Peter Clarke, a expliqué que, sur les cinq benques qui s'étaient mises sur les rangs, seule la Banque Bruxelles Lambert avait accepté de se contenter d'une participation partielle quoique largement

Lestre de la fusion, en 1968, de William de Broe (créée en 1969) avec Hill Chaplin (fondée en 1901), WDEB figure actuellement au quinzième rang parmi les charges spéciaiennes. S'étant long-

Dans le cadre de la révolution en nature annoncés depuis un au envi- temps consacréanx opérations sur profondeur qui est en train de s'opé- ron prévoient généralement que les les mines d'or sud-africaines et à la britanniques, WDEB s'est ensuite tournée vers les transactions sur titres britanniones : equities (actions de sociétés) et gilts (fonds d'Etat britanniques) pour le compte d'une clientèle institutionnelle. Depuis septembre dernier, elle dispose d'un département spécialisé en opérations sur enro-obligations. Installée au cœur de la City, la firme emploie cent quarante-deux personnes, son capital étant réparti-jusque-là entre une trentaine de par-

S. M.

(1) - La révolution londonienne » vec Bourse nº 16 (3º trimestre 1984).

#### **VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT** MARCHÉ LIBRE DE L'OR TRAITÉES A TERME (\*) Cours 21 déc. Or file (title on berys) — (title on linges) — Pièce française (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce lutine (20 fr.) Bièce transpare (20 fr.) 95 900 95 900 96 000 97 000 cap. (F) ...... 46 869 34 240 695 450 584 554 549 896 700 380 581 545 545 702 710 380 4 120 ELF ..... 123 759 26 810 777 Mico da 20 dollars ~ 10 dollars & 5 dollars 4200 2 030 1 250 3 660 660 570 2 075 1 250 3 720 (°) Du 20 au 27 décembre inches.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)						
	24 déc.	25 d&c.	26 déc.	27 dőc.	28 déc.	
ŘM	-	_	266 991	.308 736		
Comptant . R. et obi	_ :	_	2754855	3474 030	(1)	
Actions			44 159	223 382		
Total	-	-	3 066 035	4006 148		
INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1983)						
Franç	-	. –	120,3	120,6		
Etrang	••	-	88,3	86,8	. —	
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1983)						
Tendance .	- \	-	120,8	121,3	121	
(base 100, 31 décembre 1982)						
Indice gén. 1	-	I - I	181,4	182.3 I	182,4	

(1) Statistiques non parvesnes

### **BOURSES ETRANGÈRES**

### NEW-YORK

- AC- 275

人名 经条章

一点の複雑

1 · C 1961

"我们在我的事情

imatieres pro

asse du su

 $(z, \cdot)$ 

3 B 30

 $z_{<,>+,+}$ 

\$ 100 m

in the Page 🚘

--- 44 A

The fall bearing

To 12 14 & Marie

ie Paren.

1.2

Marky &

\*\* CX; 340

288

十二年 灌

Treatment .

- 178 🟙

1471 Jack

of Stude

·· wi suje

2022 200

A POST WAR

1956 Em

" raff

Trim, garg

Serve 🙀

. Per

-25.7

....

0.00

- There THE COL A

A Case

- - <del>-</del> -

Engourdi par le manque d'affaires. Wall Street a néammoins fait un assez honnete percours cette semaine D'abord en hausse par réaction à la dé-cision du FED d'abasser le taux de l'es-compte (8 % contre 8 1/2 %), il a reperdu ensuite sue partie de son avance, avant de se redresser un peu à la veille du week-end. D'un vendredi à l'autre, l'indice des industrielles a progressé de 5,19 points à 1 204,17.

La déception est venne de l'industrie des jonets, dont les ventes de fin d'année ant été très inférieures aux objectifs fixés. Mais le mauvais effet camé a été en partie compensé par l'annonce, ven-dredi, d'une hausse du principal indica-teur avancé de l'économie (+ 1,3 %),...

L'activité a été moirié moirs forte que la précédente avec seulement

249,42 millions de titres échanges.				
	Coms 21 déc.	Comp. 24 déc.		
Alcos ATT	36 3/4 19 3/8 \$5 1/2	36 7/8 19 1/4 56 1/4		
Boting Chase Man. Bank Du Poni de Nemous	47 1/2 47 1/2	47 5/8 48 5 8		
Extman Kodek Exton Ford	70 1/8 43 3 8 44 5/8	715/8 443 4 455 8		
General Electric General Foods General Motors	56 1/4 55 17 1/4	56 3/4 55 3/4 77 3 4		
Goodyear IBM	¥1/4 123 23/8	25.5/s 123.3/4 29.3/s		
Mobil Oil Pizzor Schiumberger	37 5/8	28 1/8 42 1/8 37 3/8		
Terraco UAL Inc. Union Carbide	37 V	34 1/4 44 3/8 37 1/4		
US Steel	25 1/8 26 3/8 37 1/E	25 1/2 25 1/2 36 1/4		
the state of the s				

#### LONDRES

Rien cette semaine ne prédisposeit le marché à se montrer particulièrement vigoureux. D'abord soutenne, la tou-dance aliait cependant se raffermir très sensiblement à la veille du weck-end, de sorte que l'indice des industrielles s'établimait à son plus haut niveau de tou-jours. La décision de l'OPEP de constituer un compté de surveillance de la production et des prix du nétrois a été. production et des prix du pétrole a été bien accueillée. Mais c'est surtout la baisse de la livre sterfing à son plus bus niveau historique qui a ravivé l'attention sur cas valeurs exportatrices.

Indices «FT» du 28 discentination de l'acces de l'

destriction, 945.2 (contre 924.3); minus d'or, 474.1 (469.1); fonds d'Etat, \$1.68 (contre 81.96).

(CONTRACTOR)-		. Jan.
3	Cours 21 déc.	Cours 28 déc
Beecham Bowater Beit. Petroloum Charter Coornalds De Beets Deslop Free St.Godnid (*) Gkuzo Gt. Univ. Stores Limp. Chamical Shell Unilsver Victors Wer Loan	385 206 206 206 206 207 207 207 207 207 207 207 207 207 207	356 215 488 263 124 423 25 27 1100 762 736 643 1975 215 35 1
(*) En dollars.	1.9	

TOKYO +2%

Le dernière seunaine de l'année s'est achevée an Kabuto-cho par une hausse de 2%. L'attention des investisseurs s'est principalement portée sur les vir leurs électriques, le secteur énergétique la sidérurgie et les chantiers navals. Une assez forte activité a continué de réguer avec une moyenne quotidienne de 431,3 millions de titres schange (contre 436.4 millions).

Indices do 28 décembre : Nitrice Dow

indice general, 913,3		
	Cours 21 déc.	28 d6
Alad	455 539	446 516
Bridgestone Canon	1 520	134
Fuli Benk Honda Motous	1 230 1 270	1 350 I 210
Marsushita Electric Mitsubishi Heavy	1 590 269	1 566 263
Sony Corp	3 620 1 270	3 55 1 22

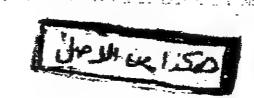
#### FRANCFORT Nouvelle avance

Sur sa lancée de la semaine précé dente, le marché a poursuivi son avance et progressé encore de I % environ, mais avec pen d'affaires. L'indice de la Con

blissait le 28 décembre à 1 103,30 (contre 1 093), soit à son plus haut niveau

	21 dec	28 d60
AEG BASF Bayer Commerchank Dentschebank Hoochst Karstadt Mannesmans Slemens Volkswagen	103,19 182,30 190 169,50 383 187,10 242 147,30 469,60 202,50	101,10 185,80 193,40 169,10 383 190,70 237,50 149 474,20 204,50

Rage 14 - Le Monde Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 ese



Trape & Ballin in what in a

The second of the second second is not a less

The second are adjusted to the same same

The second section of the second second

MA MINISTER & CONSTRUCTOR AND AND A STREET

white division the a section decimal or to

THE RESERVE STREET, SEC. 2 P. LEWIS CO., LANSING, MICH.

Approvide & Confest Mart Commis . marry

Samuel and the same of the last the same

Companies of California and matters were not as as a

THE PERSON ASSESSMENT OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

Briefly & with the transfer that you want

With the second section with the property of the second

CHARLES WHENEVER THE BELLEVILLE TO THE PROPERTY OF

will be the second the second that the second

Company from a think of the contract the

alignatur 👛 🗯 para kantar bar dari bir 🛊

and the statement of the Art of the statement of the stat

gapania gran iki redija dare diber in san sesti san

المحاول المراجع المهيدية عيم بمكرين

क्षेत्रीका प्राप्त कृतिम भी कृत अधारी मध्यम्भवात । १९००

Company which is now to the same assure.

1,702,---

11.00

شصري

 $\mathcal{A}_{\mathcal{A}}^{\mathrm{adj}} \to -\infty$ 

70.0

100

100

SAPE SPACE

機多分之 多五八二

THE ROLL WAS TO SEE

**建物的 经决**约2 6 1 英一节 2 7 2 7 3

~, **4** 

Bearelles Lambert 6

the state of the state of the state of the state of

provide a superior of the supe

and process of the contract

AND THE PERSON NAMED IN

Albanian Statistical States and the second

----

والمراواة معياليسية أأريط ويها

----

y 10 184-

-

property by an experience of

 $_{\mathrm{ph}, \mathrm{ph}, \mathrm{ph}$ 

2 24

The second of the second of

#### L'euromarché

# Le plus grand marché du monde

Avec 726 euro-émissions repré-sentant l'équivalent de plus de 71 milliards de dollars lancées en 1984, le marché des euro-obligations a pulvérisé tous ses records précédents. Cela représente une progression de près de 62 % par rapport à 1983, où 491 euro-emprunts, totalisant un peu plus de 44 milliards de dollars, avaient vu le jour.

Encore faut-il souligner que ces chiffres ne comprennent que les émissions euro-obligataires entendues an sens le plus orthodoxe, c'est-à-dire répondant aux six critères suivants : emprunts 1) émis dans une devise autre que celle du pays du dé-biteur; 2) placés hors du marché national de l'emprunteur; 3) syndiqués par des consortiums bancaires internationaux; 4) cotés sur une Bourse européenne; 5) émis sous forme de titres au porteur; 6) dé-

Cette définition ne permet pas d'inclure de nombreuses émissions internationales, telles celles en euroflorins, parce qu'elles se présentent toujours sous forme de placements privés non cotés en Bourse; celles réalisées sur le marché de l'asiadollar lorsqu'elles ne sont pas cotées en Europe ; les émissions publiques libeliées en deutschemarks des entités supranationales parce qu'elles syndicats bancaires allemands; les dogs », c'est-à-dire celles d'emprun-teurs étrangers faites à New-York et à Londres ; les émissions étrangères en Suisse parce que techniquement il n'y a pas d'eurofrance suisses. Si donc on ajoute tous ces types d'em-prunts aux euro-obligataires, c'est l'équivalent de plus de 100 milliards de dollars d'émissions internationales qui ont été nouvellement lan-cées en 1984, soit deux fois plus que

ce que New-York a pu produire. Le marché américain des capitaux est devenu maigrichon parce que trop accaparé par le Trésor des Etats-Unis, qui a levé cette année 155 milliards de dollars par le canal d'emprunts à moyen et long terme afin de combler le déficit budgétaire fédéral. Du coup, les sociétés américaines et étrangères n'ont pu drainer en 1984 que 50 milliards de dollars à New-York. Elles ont donc été contraintes de se retourner vers le marché international des capitaux, qui, syant en outre l'avantage d'être moins onéreux, leur a permis de le-ver quelque 18 milliards de dollars. soit plus du quart des emprunts euro-obligataires. Les Japonais s'étant joints à l'euroconcert avec l'équivalent de près de 10 milliards de dollars, 40 % d'eurocapitaux, soit

sont éparpillés entre le Nouveau Monde et l'empire du Soleil Levant. Le marché anglais des capitaux bénéficie d'un énorme avantage sur son homologue allemand. D'une part, il est plus important. D'autre part, les investisseurs institutionnels britanniques y jouent le rôle primor-dial. Cela permet, entre autres, d'obtenir, dans un marché hyper-organisé et dans une devise apparemment moins forte, des capi-taux à bien plus long terme qu'outre-Rhin. Les emprunteurs internationaux ont tellement pris conscience de ces mérites que la devise britannique a presque ravi au deutsche-mark sa seconde place sur le marché

euro-obligataire en 1984. Au cours des derniers douze mois, un peu moins de 7 % des euro-emprunts ont été libellés en dentschemarks contre près de 6 % en ster-ling. Si, à ce dernier pourcentage, on ajoute les 3,60 % libellés en ECU, l'europoids de la devise germanique paraît, pour paraphraser Léo Ferré, en avoir pris un sérieux coup dans son arc-en-ciel ».

#### Le banquier de l'année

L'année 1985 s'annonce sous des auspices extrêmement favorables pour le marché international des capitaux. Si la baisse des taux d'inté-rêt à court terme aux Etats-Unis pa-raît proche de sa fin, aucune bausse notable n'est, dans ce domaine, ant-cipée jusqu'au début du printemps prochain. L'activité primaire devrait donc mater très importante. Délà co donc rester très importante. Déjà, on attend un flot d'euro-émissions nouvelles dès la rentrée, le 2 janvier.

Les facteurs qui ont caractérisé l'année qui vient de s'écouler et qui ont fait de 1984 une année-clé vont ponvoir s'épanouir. La technique des swaps peaulinée au cours des douze mois écoulés va permettre aux euroemprunts à taux fixes de se multiplier d'antant plus que l'arrêt de la baisse des taux à court terme devrait encourager les emprunteurs à solliciter à une grande échelle ce secteur du marché. On est également assuré d'assister à un grand nombre d'eurosissions à taux d'intérêt variable. Les eurobanques continueront d'y avoir recours soft pour se procurer des fonds destinés à être reprêtés à leur clientèle, soit pour refinancer des opérations antérieures, résisées. à l'époque, à des conditions plus oné-

Enfin, l'explosion en 1984 des RUF (Revolving Underwriting Fa-cilities), SNIF (Short Term Notes Issuance Facilities) et autres instruments financiers du même type, qui crédit standby (tenue à disposition) de garantir le renouvellement d'émissions de papier à court terme sur une assez longue période de temps, est certaine de se poursuivre en 1985. Cette technique a, en grande partie, remplacé celle des eurocrédits syndiqués, parce que, en permettant l'amalgame des marchés monétaires avec ceux des capitaux, elle procure une souplesse qui elle procure une souplesse qui n'existe pas dans un crédit bancaire traditionnel. Dans ce domaine, il est curieux que les emprunteurs français n'aient pas encore osé all'ronter ce genre d'instrument, dont, maigré sa jeunesse, la prolifération n'en fait plus une technique d'avant-garde.

Avec l'année qui s'achève se dé-cernent les oscars, le premier ira sans aucun doute au Grédit suisse-First Boston. De toutes les banques internationales, c'est celle qui a fait preuve du plus grand dynamisme, de l'imagination la plus vive et de la purimagination la plus vive et de la pu-gnacité la plus forte. Au début de 1984, la plus grande partie de son équipe l'avait désertéa, attirée par un établissement où elle pensait trouver un ciel plus clément. Douze mois plus tard, le Crédit suisse-First Boston se retrouve très largement en tête du peloton des eurobanques, ayant dirigé le plus grand volume d'euro-émissions au cours de l'année écoulée. Cette volonté achamée de survivre, puis de vaincre, est due à la « troîka » qui dirige la banque : l'im-périal Michael von Clemm, Hans-Joerg Rudloff, qui, par la stratégie, la fécondité bouillonnante et la taille, s'apparente au Petit Caporal

et Jack Henessy – dont la froide
et calme administration permet aux
deux autres de donner le meilleur d'eux-mêmes.

C'est toutefois une autre personnalité qu'a choisie à Loudres l'Inter-national Financing Review, l'hebdo-madaire le plus spécialisé de l'euromarché, comme étant le ban-quier international de 1984. Ce titre été décerné à M. Babacar Ndiaye, le vice-président de la Banque afri-caine de développement (BAD). C'est la première fois qu'un euro-banquier du tiers-monde est hissé au niveau de ses pairs américains, européons et japonais. Ce faisant, le ma-gazine londonien a tenu à récompenser l'effort d'un homme qui, en l'espace d'une année, est parvenu à imposer l'image de sa banque comme l'un des meilleurs emprun-teurs du monde, que ce soit en dol-lars, en deutschemarks, en florins, en francs suisses ou en yens. Il y a douze mois, le nom de la BAD soulevait le scepticisme. C'est aujourd'hui une entité hautement respectée sur tous les marchés des capitaux.

#### Les devises et l'or

# Le dollar presque au plus haut à Paris

extrêmement calmes, au terme d'une semaine écourtée par les fêtes de Noël, le dollar a terminé l'année au voisinage de ses plus hauts cours, s'établissant aux environs de 9,64 F à Paris et de 3,15 DM à Francfort. On se rappelle que le 21 septembre dernier, le - billet vert » avait battu tous ses records à Paris, dépassant légèrement 9,70 F, tandis qu'à 3,17 DM sur la place de Francfort il retrouvait ses cours d'il y a onze ans.

En dépit de la maigreur des transactions, classique à l'approche d'une sin d'année, où les banques et les sociétés ajustent leurs bilans, les spécialistes ont fait état d'une demande commerciale qualifiée de « soutenue », sans aucune spéculation à la hausse. Comme il y a plus d'acheteurs que de vendeurs, le doilar monte, voilà tout. Ajoutons que les banques centrales, essentiellement celle d'Allemagne fédérale, n'ont pas jugé bon d'intervenir, se réservant, sans doute pour le début de l'année prochaine, qui pourrait etre mouvementé

Les milieux financiers internationaux pronostiquent, an effet, une nouvelle poussée sur le dollar en janvier. Pour justifier ce prometic, ils mettent en avant la possibilité d'une forte remontée des taux d'intérêt

1985. Dans l'immédiat, sans doute compte tenu du fléchissement du loyer de l'argent à court terme, le taux de base des banques, revenu. outre-Atlantique, de 13 % en septembre à 10 3/4 % tout récemment. pourrait encore baisser et descendre à 10 1/2 ou même 10 1/4 %. Mais rapidement, la reprise de l'activité économique qui semble se dessiner aux Etats-Unis après le « boom » du premier semestre 1984 et la pause » du second serait susceptible de gonfler la demande de crédit émanant des entreprises. A cette demande s'ajouterait celle du Trésor, empruntant de plus belle pour financer un déficit budgétaire en nette augmentation. Ledit Trésor va même accentuer très prochainement ses appels. La conjonction de ces deux phénomènes ne manquerait pas de poussor à la hausse les taux d'intérêt sur un marché financier très sollicité. Une telle hausse ne pourrait que soutenir, et même

persistante de la livre sterling, qui, pour la première fois, est tombée à 1,16 dollar, nouveau record historique. La devise britannique a derechef été affectée par les dissensions

doper, un dollar déjà très fort.

Sur des marchés des changes américains au premier semestre au sein de l'OPEP, qui font craindre une « guerre des prix », dont le seul résultat scrait de faire chuter les prix du brut, et, donc, de diminuer les recettes en provenance des gisements de la mer du Nord.

A Zurich, le dollar est au plus haut depuis 1975, et. à Tokyo, il a battu son record de l'année à plus de

Quant au franc français, il se porte comme un charme, tout au moins au sein du système monétaire européen. Le cours du mark à Paris est même tombé, hors cotation officielle, à moins de 3.06 F, retrouvant, à 3.0578 F. son niveau du début de l'année : une performance. La Banque de France en profite pour emmagasiner discrètement des quantités supplémentaires de marks, au cas où une remontée éventuelle de la devise allemande face à un dollar moins fort menacerait le franc. En 1985, tout peut se produire, et. à l'Institut d'émisssion, on veut rester

# LES MONNAIES DU S.M.E.' DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE COURS MOYENS DE CLOTURE DU 21 DÉCEMBRE AU 28 DÉCEMBRE -0,75 -1,25 -1,50 -1,75

## (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Lhrre	\$EU.	Franç Trançais	Franc (mine)	D, mark	Franc balge	Figrin	Lire Italianne
		-	-	-		_		-
.endrer		-	-	-	-		-	-
	1,1610	-	18,3788	蒸556	31,7340	1,5858	28,1294	8,0519
iow-York	1,1690		18,4682	38,9559	32	1,5961	28,3527	0,0520
	11,1862	9,6350		371.AG	395,78	15,2791	271,63	4,9974
<b>W</b> io	11,1756	9,5600	-	372,41	385,92	15,2593	271,65	4,9765
	3,0116	2,5940	24,9727	-	87,3230	4,1135	72,9676	1,3454
berioù	3,0008	2,5678	26,8521	-	82,1440	4,0973	72,7814	1,3362
	3,6583	3,1516	32,7037	121,47	-	4,9968	88,6357	1.6343
renedert	3,6531	3,1250	32,6882	121,73	-	4,9880	88,6822	1,6267
	73,2127	63,06	6.5449	24,3099	28,0127	-	17,7384	3,2707
irandes	73,2378	62.65	6.5533	24,4859	28.0488	-	17,7629	3.2613
	4,1214	3,5550	36,8967	1,3705	112.82	5,6375	-	1,8439
معلدیانها	4,1236	3,5270	36,8935	1,3739	112.86	5,6296	-	1.8340
	2238,41	1928	200.10	743,25	611,87	30,5741	547.33	-
	2245,64	1921	200,94	748,34	614,72	39,6624	544,65	-
	250,83	258,50	25,9990	96,5690	79,50	1,9724	78,464	E 1299
Tokyo	289,91	248	25,9416	96,6108	79.36	3.9584	70,3147	0,1290

A Paris, 100 vens étaient cotés, le vendredi 20 décembre, 3,8463 F contre

#### Les matières premières

## Baisse du sucre et du plomb

Incidence de la classique trêve de son de l'agitation sociale persis-Noël, l'activité a laissé plus qu'à tante, revenant à 12000 tonnes. désirer sur les différentes places commerciales, étant réduite à deux séances seulement sur les marchés de Londres et à trois séances à la Bourse de commerce de Paris. L'année éconlée a été moins faste que sa devancière pour les différents pays producteurs de matières pre-mières. Ainsi, l'indice Renter, qui avait progressé de près de 25 % en 1983, a reperdu une partie de son avance en frôlant le niveau de 1900 (à fin 1983, il s'établissait à 1975.90). Quant à l'indice Moody's, il a fléchi de près de 10 %. Quelques métaux out toutefois bien tiré leur épingle du jeu, comme le cuivre, le nickel, le plomb, en hausse de plus de 25 % d'une année à l'autre, l'étain ne progressant que de moins de 20 %. En revanche, le grand perdant est l'aluminiam qui a perdu près de 20 % (il avait progressé de 75 % en 1983). Les plus fortes baisses out été enregistrées par le aucre (-100 %) et les tourteaux de soja (-60 %).

MÉTAUX. - En lêger retrait, les cours du cuivre restent toutefois toujours supérieurs à 1 100 livres la tonne au Metal Exchange de Londres. La production zambienne de métal rouge, affectée par des pro-blèmes techniques, serait inférieure de 10 % durant les neuf premiers mois de l'année à celle de la période correspondante de 1983.

Le plomb n'a pas conservé sa hausse récente et il a rechuté à Londres. Aucune amélioration de la alors que la production est redevenue normale aux Etats-Unis avec la

fin des grèves. Stabilité des cours de l'étain à Londres. Le quota d'exportation des pays membres de l'accord international est maintenu à 22000 tonnes pour le premier trimestre de l'année prochaine. Les prix d'intervention du directeur du stock régulateur n'ont pas été modifiés. La produc-tion bolivienne de métal a diminué de 7000 tonnes cette année, en rai-

Effritement des cours du nickel et de l'aluminium. La production mondiale d'aluminium dépasse de 14 % celle de 1983, les amputations de capacité n'ayant pas encore pu produire leur plein effet car elles ne sont intervenues que progressive-ment dans le courant du second

DENRÉES. - Nouvelle et sensible baisse des cours du sucre sur les différents marchés, qui touchent désormais leurs niveaux les plus bas depuis près de quinze ans. Des stocks abondants pèsent toujours sur le marché. Les rares transactions qui s'effectuent sur le marché mondial se font toujours à des prix Intéressants mais... pour les acheteurs. Plusieurs pays, dont le Brésil, disposent d'importants excédents qu'ils s'apprêteraient à liquider à des prix bradés, surtout ceux qui ont un besoin urgent de devises fortes (dollar).

Des expéditions accrues de seves en provenance du Ghana et du Cameroun ont entraîne un effritement des cours. Des indications relatives à l'évolution de la consommation dans les principaux pays seront données dans la première quinzaine de janvier.

CÉRÉALES. - Fluctuations peu importantes sur les cours du blé à Chicago, Les cours des oléagineux ne cessent de se replier au fil des semaines. Les prochaines récoltes s'annoncent sous le signe de l'abon-dance. Ainsi, celle du Sénégal devrait augmenter d'au moins 15 % pendant la campagne 1984-1985, pour atteindre 700000 tonnes. Elle restera toutefois très inférieure à celle de 1982-1983, qui s'était élevée à 1,2 million de tonnes. Le Brésil compte exporter des quantités accrues de plus de 20 % d'huile de soja en 1985-1986 et de 34 % d'huile d'arachide.

#### LES COURS DU 28 DÉCEMBRE 1984 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente).

METAUX. - Londres (en sterling par MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade); comptant, i 123 (1 135,50); à trois mois, i 128,50 (1 147); étain comptant, 9 920 (9 950); à trois mois, 9 905 (9 910); plomb, 382 (400); zinc, inch (682): aluminium, 898,50 (902,50); nickel, 4 075 (4 150); argent (en pence par once troy), 548,50 (549). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 60,10 (57,65); argent (en dollars par

vre): cuivre (premier terme), 60,10 (57,65); argent (en dollars par once), 6,91 (6,32); platine (en dollars par once), 289,2 (286,10). — Pensong: étain (en ringgit par kilo), inch. (2915).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre): coton, mars, 65,99 (66,04); mai, 66,79 (66,80). — Londres (en nonvenux pence par kilo), laine (peignée à sec), janvier, 512 (509). — Roubalx (en francs par kilo), laine, inch. (53,50).

CAUJTCHOLIC. — Londres (en livres

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 660-700 (640-660).

DENRÉES. - New-York (en cents par

lb ; sauf pour le cacao, en dollars par

tonne): cacao, mars, 2 041 (2 063); mai, 2 064 (2 083); sucre, janvier, 3,18 (3,54): mars, 4,14 (4,17); café, mars, 142,07 (140,53); mai, 139,37 (138,30). — Loadres (en livres par tonne, sauf le sucre en dollars): su-cre, mars, 118,80 (123); mai, 125,80 (131): café, ianvier, 2 253 (2 249); cre, mars, 118,80 (123); mai, 125,80 (131); café, janvier, 2 253 (2 249); mars, 2 272 (2 234); cacso, mars, 1 862 (1 864); mai, 1 876 (1 873). – Paris (en francs par quintal): cacao, mars, 2 070 (2 060); mai, 2 095 (2 090); café, janvier, 2 500 (2 530); mai, inch. (2 490); sucre (en francs par tonne), mars, 1 324 (1 315); mai, 1 380 (1 360). Tourteaux de soia: Chicago (en dollars (1313); mai, 1380 (1380). Tour-teaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), janvier, 140,40 (144); mars, 146,40 (149,70). – Londres (en livres par tonne), février, 144,80 (145,90); avril, 144,80 (145,80).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, mars, 345 (344); mai, 338,75 (338,25); mais, mars, 266,50 (267,50); mai, 274 (274,75). INDICES. - Moody's, 965,90 (969,5); Reuter, 1 904,20 (1 909,5).

#### Marché monétaire et obligataire L'année des records

Deux records auront été battus en 1984 sur le marché obligataire français : celui des émissions d'abord avec 243,4 milliards de 1983, eux-mêmes supérieurs de 28 % aux 154,7 milliards de 1982. Celui des transactions, ensuite, avec près de 412 milliards de francs contre 235 milliards (+ 74 %), soit 81 % du chiffre d'affaires des bourses de valeurs françaises en 1984. Du coup, la capitalisation boursière des valeurs à revenu fixe est passée de 1033 milliards de fixe est passée de 1033 milliards de francs à 1310 milliards de francs, en tenant compte d'une hausse des cours de 7 % environ et de 55 mil-

(estimation du Crédit lyonnais). Le fait marquant de l'année aura été le véritable bond (+ 66 %) des emprunts d'Etat qui, avec 85 milliards de francs contre 51 milliards de francs, ont représenté 35 % du to-tal des émissions en 1984 contre 26 % en 1983. L'essentiel de l'aug-mentation est dù à celle des obligations renouvelables de l'augmenta-tion du Trésor (ORT) dont le montant est passé de 1 milliard de francs à près de 31 milliards. On a noté une légère régression (9 %) des émissions des établissements publics émissions des établissements publics (EDF, CNE, SNCF, CNT, etc.), une augmentation de 29 % pour le secteur industriel et commercial par le truchement du Crédit National, du CEPME et des SDR, et une pro-gression de 28,5 % pour les institu-tions financières (banques plus Cré-dit foncier de France). Un autre fait marquant a été la très forte augmen-tation des émissions à taux variable tation des émissions à taux variable ou flotteur, dont le montant a été multiplié par 3,8, passant de 27,3 milliards de francs à 103,6 milliards de francs. Ce phénomène est la conséquence de l'autorisation d'émettre à taux variable, donnée fin 1983 aux grands émetteurs publics par le Trésor.

Quant à la dernière semaine de l'année, elle a été aussi maussade que les précédentes. Sur le marché primaire, les deux seules émissions ont été celles de la Compagnie si-nancière du CICI et de la Compagnie de gestion immobilière du groupe Suez, toutes deux de 500 millions de francs à taux variable (taux annuel monétaire). Sur le marché secondaire, les rendements

légèrement fléchi. 11,46 % contre 11,51 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans. 11,45 % contre 11,54 % pour ceux à moins de sept ans et 12,73 % contre 12,76 % pour les emprunts du secteur public, selon les indices Pa-ribas. Ce sont pratiquement les niveaux d'il y a quinze jours. On estime que le marché devrait.

progressivement, se mettre en route le mois prochain, avec ses 26 mil-liards de francs de coupons et de remboursements, lesquels s'élèveront à 104,6 milliards de francs pour les six premiers mois de 1985, selon les statistiques du Crédit lyonnais. En ce qui concerne les SICAV court terme, dits de trésorerie, leur encours global, au 27 décembre, selon les données de TGF était revenu à 134,3 milliards de francs, en recul de 10,9 milliards de francs sur l'encours à fin novembre. Si l'on déduit 1,9 milliard de francs de coupons de tachés pendant le mois de décembre et 800 millions de francs à 1 milliard de francs correspondant à la baisse des cours, on arrive à 8 milliards de francs environ de retrait sur les SI-CAV. Parmi les réseaux les plus frappés, on note le Crédit lyonnais (- 2,8 milliards de francs à 10.6 milliards de francs, Lion Asso ciations perdant 2,4 milliards de francs à elle toute seule), la BNP ranes a elle toute seule), la BNP (- 2,3 milliards de francs à 15,2 milliards de francs), le Crédit Agricole (- 1,6 milliard de francs à 16,4 milliards de francs), le CCF (- 1,4 milliard de francs à 8,5 milliards de francs). Le groupe Caisse des dépôts,

Caisses d'épargne reste stable à 9,2 milliards (- 0,1), de même que Paribas (7,1 milliards contre 7,2 milliards), tandis que la Société générale gagne 0,5 milliard à 15 mil-liards de francs. En un an, toutefois, l'en-cours des SICAV court terme sera passé de 60,8 milliards de francs à 134,3 milliards de francs et aura donc plus que doublé après avoir touché un sommet de 150 milliards en octobre. Reste à savoir si un tel apport de li-

poursuivra, ou même se stabilisera en 1985. Rien n'est moins sûr. FRANÇOIS RENARD.

quidités effectué en grande partie

au profit du marché obligataire se

#### BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

722 284

	DE CHIMATOL DE L	
	Principaux poetee sujate à y	eriation :
-	(en miliona de francs)	
	ACTIF	Au 20-12
1	1) OR et CRÉANCES SUR	
	L'ÉTRANGER	408 218
-	dant :	
	Or	200 (007
2	Disponibilités à vue à	
-	l'étranger	100
	ECU	73 646
- -	Avances at Fonds de ste-	
	bilisation des changes	16 <b>764</b>
1	2) CRÉANCES SUR LE TRÉ-	
ż	SOR	18 210
_	doct:	- 45
1	Consours au Trésor	11 540
ì	public	11 340
	D'OPERATIONS DE NEM-	
t	MANCEMENT	214 418
	door:	
i	Effets escomptés	88 672
	4) OR ET AUTRES ACTIFS	
	DE RÉSERVE A RECE-	
-	VOIR DU FECOM	73 593
5	6) DEVERS	_ 7 847
	Total	722 284
	PASSIF	=
	1) BILLETS EN CIRCULA-	-
į.	TION	198 911
Ĺ	Z) COMPTES CREDITEURS EYTÉREIRE	19 674

#### 722 284 199 911 EXTÉRIEURS .... 3) COMPTE COURANT DU TRÉSOR PUBLIC .....

12 674 26 644 4) COMPTES CRÉDITEURS QUES ET FINANCIERS ... 90 935

dont : à la constitution des 22 531 5) ECU A LIVRER AU FECOM .... 73 645 A) RÉBERVE DE RÉÉVALUA-TION DES AVOIRS PUBLICS EN OR ..... 302 814 7) CAPITAL ET FONDS DE RÉSERVE .... 2817 at civers ..... 12 844

### **UN JOUR** DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. Tension franco-sud-coréenne. 4. Le voyage à Damas du président libre-

FRANCE

7. La situation en Nouvelle-Calédonia 8. Le Raliye de Monte-Carlo aura lieu, 9. Le restauration dans le TGV.

CULTURE

Le cinéma de la troisième dimer
 Communication.

ÉCONOMIE

13. L'avenir des salariés de Boussec. 14. La revue des valeurs. 15. Crédits, changes et grands merchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12) Carnet (9); Programmes des spectacles (11); Météorologie (12); Mots croisés (9).

Washington (AFP). - Un diplo-

mate éthiopien a accusé, vendredi 28 décembre, le directeur de

l'Agence américaine pour le déve-loppement international (USAID)

de tenter de « perpétuer la famine »

dans son pays en s'opposant à un programme visant à réinstailer des Ethiopiens dans des régions épar-gnées par la sécheresse. Le gouver-nement d'Addis-Abeba a mis sur pied un plan visant à déplacer

1.5 million de personnes vivant dans

le nord du pays vers les régions plus fertiles du Sud.

Le championnat du monde d'échecs

KARPOV VOIT

TRENTE-SIX CHANDELLES

Toujours mené 5 à 1, Kasparov

aura bien du mal à gagner la trente-sixième partie du championnat du

monde mais il aura fait voir... trente-

six chandelies à Karpov avant que

ce dernier n'ajourne la partie, ven-

dredi soir, en mettant son quarante-

-- Jusqu'au dixième coup, les deux joueurs ont répété le début de leur

trente-quatrième partie. La nulle était déjà dans l'air quand Kaspa-

rov, avec 15:C65, se montra pius actif. Karpov prit vingt et une minutes pour répondre : 15 : b5, et le

challenger treate-neuf minutes pour

se lancer dans un sacrifice de cava-

lier (16: Cxb5) que le champion du

monde n'accepta qu'au bout de tente-quatre minutes de réflexion (Tabl, Polougaevsid et Talmatov

estiment que 16 : Db8 est été plus

Karpov subit alors une terrible

attaque: Kasparov avait deux pions

passés et liés pour la pièce. Il donna

encore une tour pour un cavalier for-

cant le champion du monde à rendre le tout mais en syant tout de même regagné un des deux pions. Il reve-

Résultat de ce furieux combat

joué en crise de temps : an pion de plus passé pour Kasparov, mais la présence de fous de couleurs diffé-

rentes ne lui permettra sans doute

pas de concrétiser cet avantage à la

reprise samedi, si elle a lieu, de cette

partie qu'il aura marquée de son

MINGS: KASPAROV

Noirs : KARPOV

Trente-sixième partie

Gambit de la dame

CK 22. CF7

FE7 25. DE3 16 26. Fe4 8-0 27. DL5 16 28. Dg4+ Fe7 29. FE1

2xe4 30. Te1 Chd7 31. Te2 e5 32. Did2 Cxe5 33. g3 a6 34. h3 Diss 35. Dxe2

h5 36, h3

Fe6 38. Rg2 Fxp5 39. Rh2 Da4 40. Rt2 gx86 41. Rg2 Dxa2

Le pussiro de « Monde »

daté 29 décembre 1984

a été tiré à 438723 exemplaires

BCDEFG

8. F62

12 dxc5 13. D£2

15. CES

17. Fxb5

PA7 PLS FXR

RES TOS DES

Db4 Dc3 De6+

De5 P67

et-unième coup sous enveloppe.

#### **RÉUNIE A GENÈVE**

## L'OPEP tente de définir une nouvelle grille de prix

De notre envoyée spéciale soir M. Nabi, ministre algérien de l'éncreic.

Le problème des prix de l'OPEP tient en effet de la quadrature du cercle et ne peut être dissocié de ce qui a constitué jusqu'ici l'essentiel des débats, c'est-à-dire la discipline interne et la crédibilité de l'Organisation. Si elle ne respecte pas stricte ment les quotes et les prix qu'elle s'est fixés, l'OPEP, faute de crédibilité n'a aucune chance de réussir à redresser les cours, qui sont tombés dennis octobre très en dessous de ses prix officiels. D'où l'idée, approuvée dans son principe, de créer une structure supranationale de contrôle, chargée de vérifier dans les cinquante-six ports de chargement de pétrole de l'Organisation les volumes et let prix de vente de brut et de produits de chaque pays mem-bre. Mais il est vain de mettre en place une telle organisation tant que es tarifs officiels, totalement décrochés du marché, sont inapplicables et contraignent la plupart des pays à tricher pour pouvoir vendre leur

Or, que se passe-t-il actuelle-ment? Tous les prix officiels des bruts produits par l'OPEP sont supérieurs de 1 à 2,5 dollars per baril aux cours réels du marché, ainsi qu'anx tarifs des producteurs concurrents (Grande-Bretagne, Norvège, Union soviétique, Etats-Unis), à l'exception de certains bruts lourds, dont la demande est très forte, pour des raisons structurelles (évolution des techniques de raffinage) et conjonc-turelle (grève des mineurs britanni-ques, qui gonfle les besoins de fuel).

Seul à l'intérieur de l'OPEP le Nigéria, concurrent direct de la mer du Nord, a aligné ses prix sur le marché. Pour se tirer de cette situa-tion, qui gêne considérablement les producteurs notamment de bruts égers, l'OPEP avait le choix soit de ramener l'ensemble de ses tarifs au niveau du marché, soit de tenter de faire remonter les cours du marché au niveau de ses tarifs officiels. Elle a choisi la seconde voie, sans succès jusqu'ici. Reste que les distorsions existant dans la grille de prix, qui favorisent les pays qui, comme l'Arabie saoudite, peuvent jouer sur un éventail de bruts de qualités différentes, créent de vives tensions à l'intérieur de l'Organisation et

En attendant un redressement des cours, toujours possible en janvier si l'OPEP maintient un rythme de production extrêmement bas, l'Organisation ne peut, pour limiter les distorsions, que relever les prix des bruts lourds, actuellement avantagés. C'est ce que demandent les

encouragent les fraudes.

producteurs de pétrole léger, actuel ment pénalisés, comme l'Algérie les Emirats arabes unis et le Nigé ria. Ce dernier pays a suggéré un relèvement de 1 à 1,5 dollar par baril des prix des bruts lourds

### Un compromis

C'est ce que refuse l'Arabie saoudite, qui, si elle relevait ainsi massivement les prix de ses qualités lourdes, aurait, comme l'ensemble des autres producteurs, les plus grandes difficultés à écouler sa production (actuellement vendue sons forme de ventes groupées de qualités différentes). Le royaume wahabite s'en tient jusqu'ici à la proposition formulée par le comité ministériel restreint d'un relèvement modéré de 0,50 dollar des qualités lourdes et d'une diminution symbolique de 0,25 dollar des prix des bruts légers; Cette proposition est un «maquillage » a répété vendredi soir le ministre nigérian, M. Tam David. West, assurant que son mandat était de se battre pour obtenir un aména gement plus substantiel de la grille, considérée actuellement comme «irréaliste», et que l'accord de principe donné par le Nigéria au sys-tème de contrôle supra-national éta-dié jusque-là par l'OPEP « n'était pas sans conditions ».

Un compromis est-il possible ? C'est ce qu'assuraient un certain nombre de membres du secrétariat. Le Nigéria, l'Algérie, les Emirats arabes unis étaient-ils prêts à tenir iusqu'au bout afin d'obtenir gain de cause ? Il était impossible de le dire samedi matin. Ce d'autant que les négociations sur le système de contrôle supra-national n'étaient pas

encore totalement terminées. La veille, les ministres s'étaient entendus sur la composition du comité exécutif ministériel de contrôle, qui, présidé per le ministre de l'Arabie saoudite comprendra l'Indonésie, le Venezuela, le Nigéria et les Emirats arabes unis. Le comité de surveillance de l'Organi-sation, chargé, lui, de surveiller l'évolution du marché international, sera maintenu et élargi, comprenant ormais les Emirats arabe l'Algérie, la Libye, l'Iran et l'Équatour. Par contre, restait à mettre au nouveau comité, qui, selon M. Nabi, devrait se réinir plusieurs fois par mois et faire rapport régulièremen à l'Organisation, réunie en conférence, ce qui pourrait débouch une mensualisation de la révision des quotas de production de chaque

VÉRONIQUE MAURUS.

mations sur l'identification du

fabricant, le type ou le modèle

est-il possible ?

#### Selon le mensuel « Que choisir ? »

#### Minitel mouchard?

Le mensuel Que choistr?, publié par l'Union fédérale des consommateurs, dénonce dans son dernier numéro de janvier 1985 la pré-sence, dans chaque Minitel, d'un · mouchard » qui permettrait à l'administration de · suive l'utilisateur à la trace ». Le journal appuie son accusation sur la « sur-prise » de certains clients da Minitel qui, après s'être connectés à un serveur, « constatèrent que celui-ci était capable, lors d'un appel ulté-rieur, de les reconnaître introédiant, allant même jusqu'à rappeter le nom sous tequel ils s'étaient fait connaître, le nombre d'appels antérieurs et leur durée ».

Après avoir multiplié les recoupements, interrogé des informati-ciens, des responsables de serveur et s'être même « fait passé pour des professionnels pour cerner la vérité», les auteurs de l'enquête se disent en mesure d'apporter des précisions sur ce « mouchardage ». précisions sur ce « mouchardage ». Chaque Minitel est pourvu de trois ires, l'une dite « morte », qui peut être seulement lue, et deur

d'appareil, ne serait pas communi-quée à la Direction générale des télécommunications (DGT). Or, indique Que choisir?, « un muméro d'identification serait inséré dans cette mémoire permettant ainsi à loui instant à l'administration des PTT de suivre le trafic des communications. Comme les PTT connaissent l'identité des détenteurs de Minitel, tout deviendrait possible ». La DGT nie cette information mais avoue utiliser use des rémoires vives, programmables à distance, le mensuel. Ainsi souligne-t-il, « il suffit de pré-programmer le Minitel avant sa nise à l'utilisateur pour pouvoir le suivre à la trace. Donc. de toutes façon, cela revient au

Pour mettre un terme à l'utilisa tion de ces « mouchards », les auteurs de l'article demandent que les mémoires morts et vives des appareils sojent - purement et simplement supprimées ». Le ministère des PTT se refuse

pour l'instant à tout sur cette affaire.

#### au procès des assassins du père popieluszko

#### Témoignage accablant de l'un des accusés contre le capitaine Piotrowski

Torun (AFP). – « J'obeissuls aux ordres de Piotrowski » ; le lieutenant de la police politique Leszek Pekala, trente-deux ans, n'a pas trouvé d'antre excuse, vendredi 28 décembre, devant le tribunal de Torun pour justifier sa participa-tion à l'assassinat du Père Jerzy Popiełuszko.

La deuxième journée du procès des quatre policiers inculpés dans l'assassinat de l'aumonier de Solidarité a été uniquement consacrée à l'audition de Pekala, qui se poursuivra lors de la reprise prévue le 2 janvier. Très nerveux, parlant à voix basse, Pekala s'est employé à démontrer qu'avec le lieutenant Waldemar Chmielewski, ils n'avaient fait qu'obdir aux ordres de leur supérieur, le capitaine Grzegorz Piotrowski, qui a dirigé personnellement l'opération puni-tive contre le Père Popieluszko le 19 octobre, sur la route entre Bydgoszcz et Torun.

« Il nous a tout ordonné, a-t-il dit, et, quand nous lui avons demandé de libérer le Père Popleluszko en estimant qu'il avait assez soussert, il a refusé. >

C'est encore Piotrowski, a affirmé Pekale, qui a rattrapé le Père Popiciuszko quand il a tenté de s'enfuir sur le parking de l'hôtel Kosmos de Torun en crizat: « A l'aide, épargnez ma vie l». Et c'est encore lei « qui l'a battu à trois reprises avec un bâton - et 1 memot do « l'étrangler de ses pro-pres mains » quand le prêtre « hurlait de douleur » sous l'avaanche des coups.

- Quand Piotrowski' m'a ordonné de l'attacher - avoc une corde au cou, reliée aux pieds en pessant par le dos, « je savais qu'il pouvait mourir, mais je n'y pensais pas, j'obéissais aux ordres ».

a poursuivi Pekala.

Devant la sœur et le frère du Père Popieluszko, émus jusqu'anz larmes, le lieutenant Pekala a ensuite en ces mots pour décrire la cène su bord de la Vistule, quand les tortionnaires de prêtre l'ont extrait déjà mort de leur voiture pour le jeter dans l'eau : « J'avais 'impression qu'il ne vivait plus.

sueur. Par hasard, j'ai touché sa main, elle était froide, mais je ne me posais pas la question de savoir si nous jetions un homme Vivant ou un cadavre »

En revanche, le lieutenant Pekale est revenu particliement sur le fait qu'il pensait agir en fonction d'un cordre venu de très haut.» transmis par Piotrowski, comme il l'avait dit au cours de l'instruction, « J'ai mat compris les propos de Piotrowski », a-t-il déciart.

Pendant l'instruction, il avait affirmé que Piotrowski in avait déciaré disposer de l'accord de personnes haut placées pour le meurtre - co « citant plusieurs noms-dont celui d'un viceministre ». Pekala, qui a toujours tu ce nom, affirme aujourd mi-que l'accord mentionné concernsi une action à entreprendre con le Père Popieluszko », sans and

De même, Pekala s'est refusé à mettre est cause son autre supérieur, le colonel Adam Pietreszka quarante-sept ans, directeur adjoin du département des cultes au ministère de l'intérieur. Le colone! Pietruszka est inculpé « d'intrigetion et d'assistance au erime ». C'est lui qui avait délivré aux trois assassins le laissez-passez spécial qui leur a permis de franchir sans problème plusieurs barrages de la milice, alors que le Père Popie-hiszko était dans le coffre de leur

née, le capitaine Piotrowski, qui p demandé et obtenu une interrup tion de séance pendant la dépostion de Pekala, apparaît comme Pe âme damnée - de l'opération punitive contre le Père Popie-

Dénoncé par son heutenant, le capitaine Piotrowski va avoir début janvier à se défendre, à tenter de trouver une justification pour se ver sa tête. L'audition de Piotrowski sera donc un des moments forts de ce procès, car il ve bien falloir qu'il explique s' a bien regu un accord ou un ordre, et de

#### LE CONSEIL CONSTITUTIONNEL LES RECOURS DE L'OPPOSITION **CONTRE LE BUDGET DE 1985**

l'ai vu sur son front des traces de

Le Conseil constitutionnel devait examiner, ce samedi 29 décembre, les recours déposés par des députés et des sénateurs de l'opposition contre certaines dispositions de la loi de l'inances pour 1985.

Ces recours portent, notamment, sur les relations entre le budget général et le budget annexe des PTT. L'un des autres points soulevés est la possibilité de perquisitions pour la recherche d'infractions en matière fiscale, qui avait déjà fait l'objet d'une saisine du Conseil itimionnel sur la loi de l'inances de 1984 (le Monde du 31 décembre 1983). Des dispositions relatives à la rémunération des personnels de l'enseignement privé figurent aussi parmi les dispositions contestées par

Si le Conseil faisait droit aux arguments des parlementaires qui ont déposé ces recours, il pourrait annuler tout ou partie de la loi de finances. Une annulation partielle, si elle remettait en cause l'article d'équilibre du budget, obligerait le Parlement à se prononcer de nou-veau, avant le l'ajanvier, date à laquelle la loi de finances doit pren-

En décembre 1979, l'article d'équilibre de la loi de finances de 1980 avait été annulé par le Conseil constitutionnel, en raison d'un vice de forme dans la procédure suivie. Le Parlement avait alors adonté en décembre une loi autorisant le gouvernement à percevoir provisoirement les impôts, avant de voter de nonveau, au début de 1980, sur l'ensemble des articles de la loi de

#### En Tchécoslovaquie LES RÉFUGIÉS EST-ALLEMANDS S'APPRÈTENT A QUITTER

L'AMBASSADE DE REA À PRAGUE Prague (APP). — La majorité des soixante-huit Allemands de l'Est réfugiés dans les locaux de l'ambassade de République fédérale à Prague s'apprêtent à renter en RDA, a-t-on appris le 27 décembre de bonne source à Prague. Ils se trouvent depuis le mois de septembre dans l'ambassade où ils attendent l'autoriaution d'ailer s'installer en Occident. La grève de la faim que quarante de ces réfugiés avaient commencée le 14 décembre a été interrompus.

Il semble que la visite qu'a faite l'ambassade ait incité les réfugiés à renoncer. Le ministre quest-allemand des affaires étrangères avait insisté sur le fait que le gouvernement de Boon ne pouvait intervenir en leur faveur amprès des auto-rités est-allemandes à moins qu'ils ne regagnent d'abord la RDA. Le 24 décembre, les autorités de Berlin-Est avaient fait savoir qu'elles ne garantiraient pas éternellement l'impunité à ceux qui accepteraient de regagner leur pays, comme elles l'avaient fait jusque-là. Les observateurs n'excluent pas que l'on ait discrètement fait comprendre aux réfugiés que cette promesse d'impunité n'irait pas au-delà du 31 décembre, ce qui expliquerait le départ massif ttende pour bundi prochain.

#### CINQ FRANCISCAINS ARRÊTÉS Cinq pères franciscains accusés

de « mener une vie religieuse illé-gale » om été arrêtés, le 20 novembre, per les autorités tchécoslovaques, a annoncé, le vendredi 28 décembre à Rome, le supérieur général de leur ordre, le Père John Vaughn. Trois d'entre eux ont été placés en liberté provisoire, a-t-il

Le Père Vaughn a demandé aux membres de la communauté franciscaine du monde entier, ainsi qu'aux chrétiens, d'envoyer à Prague des lettres et des télégrammes de protestation à M. Gustav Husak, président de la République et chef du Parti communiste. Il suggère, en outre, l'organisation de grèves de la faim, de manifestations non -violentes et de veillées de prières contre cette reprise des persécutions ». -

#### Pretoria (AFP). - La mercansire « vives » pouvant être lues mais aussi programmées. La première, qui ne comprendrait que des infor-

#### LE MERCENAIRE MIKE HOARE EST AMNISTIÉ

En République

sud-africaine

Genève. - Après dix jours de rés-

nion, interrompus par une trêve de

Noël, les treize ministres de l'OPEP,

rassemblés à Genève en conférence

ordinaire, devaient enfin, ce samedi

29 décembre, aborder le problème

de fond qui leur est posé depuis trois

mois : l'aménagement de leur grille de prix officiels. Vu la complexité

de la question et les divergences

importantes existant toujours entre

les pays membres sur ce point, on voyait mai samedi matin comment

les treize délégations pouvaient par-

venir à s'entendre sur un compromis

acceptable d'ici la fin de la journée

Tenus apparemment de quitter

Genève dimanche matin, les minis-

tres auraient envisagé, si cette ques-

tion n'était toujours pas réglée, d'ajourner à nouveau leurs travaux

pour quelques jours, et de se retrou-

ver début janvier - probablement le

5 à Vienne. « Nous ne sommes pas à

deux ou trois jours près. L'essentiel,

c'est qu'on ne peut rien envisager de

sérieux sans que tous les problèmes

soient résolus », assurait vendredi

M. Peter McPherson, directou

de l'USAID, a déclaré que ce pro-

gramme entraînerait des dépenses

que le gouvernement éthiopien ne

pouvait se permettre et qu'il ne pré-

sentait aucune assurance que les personnes déplacées seraient dans

une meilleure situation ou'à l'heure

actuelle. Au cours d'une conférence

de presse à Washington, M. Tamène

Eshète, chargé d'affaires éthiopien,

a estimé que M. McPherson tentait

« de perpétuer la samine en Ethio-

pie . Il a ajouté que le nord de l'Ethiopie était « totalement aride »

et qu'il . était absurde d'y mainte-

nir des gens », soulignant que ce plan de déplacement ne toucherait

Jeudi, M. McPherson, rappelant que les Etats-Unis avaient dégagé 121 millions de dollars pour l'assis-tance à l'Ethiopie, avait mis en

doute que des gens souffrant de la

famine soient en état de prendre une

Au début du mois, une polémique avait déjà éclaté entre Washington

et Addis-Abebe lorsque des respon-

sables éthiopiens avaient déclaré

que l'- apathie » occidentale avait

contribué aux souffrances des Ethio-

que des volontaires.

En Ethiopie

Polémique avec Washington

à propos du transfert de populations déshéritées

Mike Hoare, qui avait dirigé une tentative de coup d'Etat aux Seychelles en novembre 1981 et qui purgesit una peine de dix ans de prison en Afrique du Sud pour son rôle dans le tentative, fait partie des quarante-Quatre prisonniers amnistiés pour Noël, a annoncé, vendredi 28 décembre, le département des prisons à Pretoria. Les prisonniers amnistrés devaient être âgés de plus de soixante-cinq ans, avoir purgé un quart de leur peine pour ceux condamnés pour le première fois, le tiers de leur peine pour les récidivistes, et avoir reçu un avis favorable des responsables de la prison.

Ancien officier britannique, « Mad Mike > (Michel le Fou) Hoare avait pris la tête, dans les années 60, de l'armée de mercenaires du dirigeant du Katange Moise Tshombe. Après la tentative de putsch aux Seychelles, le colonel Hoare avait été condamné en août 1982 en Afrique du Sud, à vingt ans de détention - mais confusion des peines. Agé de sobtante-cinq ans, il avait encore deux mois à purger pour accomplir le quart de sa peine. La date exacte de sa libération n'a pas été communiquée. Les quarante-quatre prison-niers amnistrés devaient être Ribérés fin décembre, et quarante et un autres devraient être graciés au cours des deux années qui viennent.

• M. Jospin chante les Feuilles mortes à la rélévision. - M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a chanté en direct, le vendredi 28 décembre, sur TF1, au cours de l'émission • Carnaval », la chanson de Jacques Prévert et Joseph Kosma les feuilles mortes. M. Jospin a été très applaudi par les spectateurs, mais il a refusé de chanter un autre

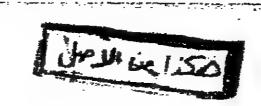
#### IMPOTS EN FUMÉE

Un suc, contenant des chèques de contribushles du département du Rhône, pour une valeur d'environ 10 métions de france, a été brillé par erreur, mérore de 26 décembre. Des employés du survice d'entretien de la trésore le générale. de Lyon Font jeté dans l'incintra-teur de l'établissement, en même temps qu'un lot de vieux papiers... Ce sac renfermalt le règiement des lassôts locaux et des trose d'habitation, provenant de plu-sieurs recettes du département. Les services du Tréser vont tester de dresser la liste des contri-buables concernés par catte mi-

exposition-vente de tapis d'Iran et d'Orient sous prix de gros

DE 10 A 24 H, MEME DIMANCHE, JUSQU'AU 31 DEC., A L'HOTEL PRINCE DE GALLES ET DU 1" AU 8 JANVIER, TOUS LES JOURS, A L'HOTEL GEORGE-V ST # 38, AVENUE GEORGEV, PARISE

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984 • • •





्राष्ट्र<sub>ी वा</sub>ण्डल द्वाराण

reserve sur l'adorn

as leading the bear to

ेध्यका achattise धा

Statistical distriction

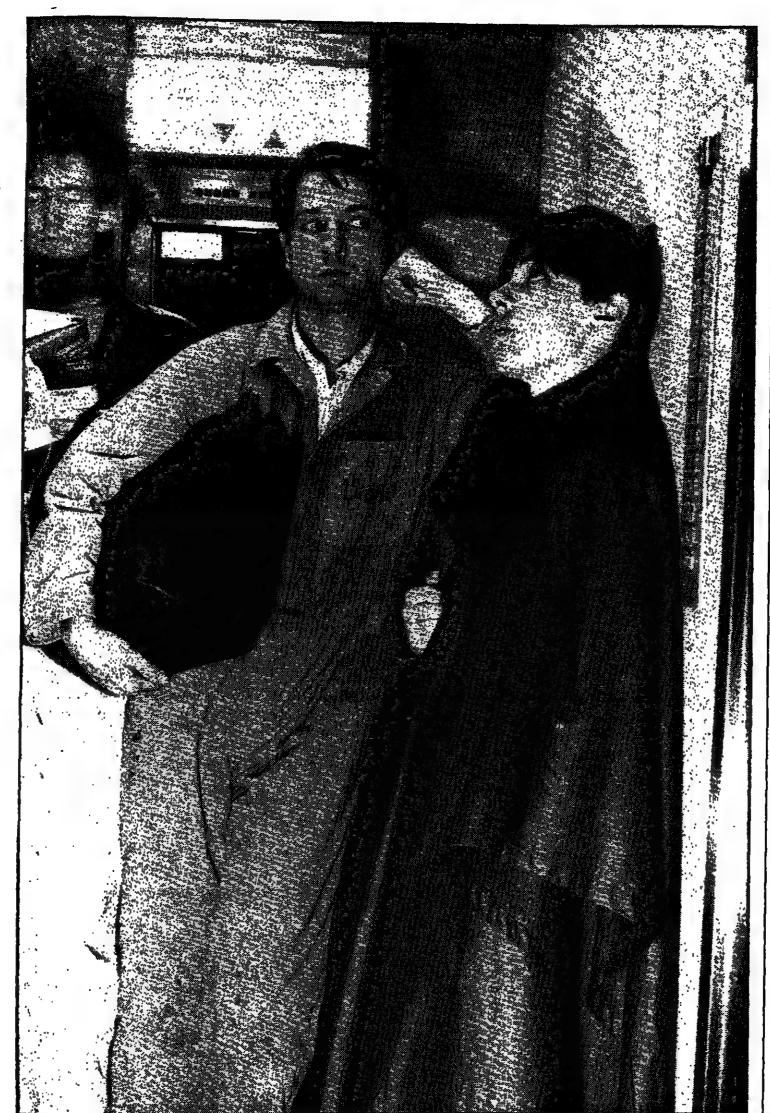
Alae Mod 3 5020

and an anticidate agus et de l'odor

Was de pulsin

guille samon

# Le Monde



**CIVILISATIONS:** QUI **SOMMES-NOUS?** D'OU **VENONS-NOUS?** 

Une nouvelle science sociale va-t-elle nous aider à mieux comprendre les lois qui régissent notre comportement quotidien ? Abraham Moles, professeur à l'université de Strasbourg, s'y applique en étudient avec ses élèves les actes et les attitudes de l'homme dans les situations banales de la vie moderne. Cette nouvelle discipline a un nom : la micropsychologie. Si les Grecs ne s'étaient pas posé la question sous cette forme, ils avaient toutafois un art consommé de la vie sociale qui le fait considérer aujourd'hui encore comme un modèle. Pas de société sans code. Nul n'ignore que les organisations humaines jugées les plus « primitives » sont soumises à des règles précises, communiquent par des signes qui, s'ils sont, comme chez les Kenyah de Bornéo, très éloignés de nos manières, de nos modes d'expression, restent, pour quelque temps encore, les derniers langages « yrais » de l'homme en liberté. (Page V.)

# QU'EST-CE QUE L'ODORAT?

Une équipe de chercheurs américains vient de réaliser un travail d'une grande originalité sur l'odorat. Sens jusqu'ici peu étudié. l'odorat constitue un système sophistiqué de recueil d'informations en même temps qu'une prodigieuse source de plaisirs. Demain un enseignement du goût et de l'odorat ? (Page VI.)

# **SAO-PAULO:** L'HYPERVILLE

Sao-Paulo, l'une des plus grandes villes du monde échappe aujourd'hui au contrôle de ses dirigeants. L'ordre pourra-t-il jamais revenir dans cette cité du Brésil appelée à accueillir dans quinze ans l'une des plus vastes concentrations humaines de la planète ? (Page VIII.)

# LA GRANDE HISTOIRE DES MAQUIS (Page XI.)



Supplément au nº 12418. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 30-Lundi 31 décembre 1984.

AND PROPERTY OF THE PARTY OF TH temoignage arrabation of the forest

THE PARTY AND STREET STREET

如**用"施**以"其"解"。第二号:

The second of th أأنان أأجوا وكالمهادم للمحار العابلوه يوادم أسيقا and specification of the A THE PART OF STREET STREET, STREET STREET

The matter of  $(x,y) = \max_{x \in \mathcal{X}} (x,y)$ 

 $\mathcal{J} = \sum_{i=1}^{n} \mathcal{J}_{i} \mathcal{J}_{i} + \mathcal{J}_{i} \mathcal{J}_{i} = \mathcal{J}_{i} - \mathcal{J}_{i} + \dots + \mathcal{J}_{i} = 0$ garage property and was المستهدية والمستهدية والمستهدية

The lands. المحضية وود محالكي  $\hat{q}(0) \neq \max_{i \in \mathcal{I}} (a_i)$ 

Winds ! STATE STATE ARM WHEN 海绵 一种

القيمة جنينتهي ويؤ Yangar .

過ご 中で。

# « Exit » Orwell

ES gazettes maigrelettes déposent leurs bilans. Sovons précis : il s'agit, comme chaque année, entre le pic de la Nativité et le sommet de l'An nouveau, tandis que l'actualité et la publicité se raréfient, d'offrir aux lecteurs une rétrospective aussi obligatoire qu'originale : celle de l'année écoulée. Ce « marronnier » de Noël, les journaux s'en acquittent fort bien, chacun à sa manière. L'homme (ou la femme) de l'année. Les photos de l'année. Le sportif de l'année. L'événement de l'année, etc.

Le procédé est, certes, répétitif, mais sur un thème unique on peut faire des variations infinies. Surtout cette année, alors que nous nous apprêtons à quitter ce millésime de 1984 qui. depuis Orwell, glacait nos imadinations et faisait passer dans les fantasmes des esprits démocratiques un vent d'inquiétude (vent d'est, bien sûr). Voilà, 1984 s'achève et nous aurons franchi ce cap symbolique sans trop nous en aperce-

On n'avait même pas attendu cette année pour désigner - comme le fit nequère un journel américain - un ordinateur comme homme de l'année. Non, tout se passe comme si ce fameux et redouté 1984 n'avait été, somme toute, qu'une année semblable aux autres : ni pire ni melleure.

Une année, c'est un fourretout, une entité arbitrairement astronomíque à laquelle nous avons la mania de vouloir trouvar une cohérence. Nous avons basoin de ces rapères qui, plus tard, se vendent bien en librairie au rayon nostalgie : « Cette année-lè. » Des années et des hommes. Divers, célèbres, touchante, pitoyables, odieux, admirables ou morts. Des figures en tout cas qui ont hanté nos jours (et perfois nos nuits). Des sens en cui bous nous somme

- fugacement ou durablement - reconnus. Des héros et des saints. Des criminels et des victimes. On se bouscule au portillon du Who's who rétrospactif de 1984.

Il y a des valeurs sûres qui, d'une année à l'autre, n'ont rien perdu de leur aura, voire de leur auréole, Lech Walesa est de ceux-là. Le Pèlerin Magazine avait fait un sondage, en octobre, pour savoir qui était, selon les Français, « l'homme le plus positif du monde ». Ils ont élu l'homme de Gdansk, Fler 7 « Je ne peux que m'en réjouir », dit dans une interview le fondateur de Solidamosc, qui ajoute, modeste : « Je pense aussi qu'à travers le monde il v a beaucoup d'hommes et de femmes anonymes qui sont plus méritants et bien meilleurs que moi. ».

Pour Louis Pauwels, directeur du Figaro Magazina. l'homme de l'année est un autre Polonais. Le choix n'a pas été aisé : « Pour les libéralistes, il n'est pas d'homme plus symbolique en cette fin de l'an que Ronald Reagan réélu. Si nous n'avions en vue que notre pays. nous aurions désigné pour l'homme de l'année M. Raymond Barre. » Mais il y avait mieux : € Si nous regardons ailleurs, vers les régions moins visibles où se forment pourtant les événements essentiels, c'est Jean-Paul II que nous nommerons l'homme de l'année. > Sauf le respect qu'on doit au Saint-Père et au Figaro-Magazine réunis, il faut bien dire que l'idée n'est pas très priginale. Il nous semble bien que le pape actuel a déjà été plusieurs fois élu l'homme de l'année par telle ou telle publication de l'Hexagone.

On a ainsi parfois, avec ces gens de l'année, le sentiment du déjà vu. Comme ce fut le cas pour ces vainqueurs multiples du Tour de France (Bobet, Anquetil, Merckx, Hinault). qui, à force de vaincre, mettaient à mal notre mémoire... Mais élevons notre esprit grâce à M. Pauwels, décidément en veine de mysticisme surprenant : ∢ il y a une actualité de l'éternel. Jean-Paul II réitère que l'interprétation marxiste de l'Ecriture est hérétique. » C'était donc ça...

Le Point, moins lyrique, a d signé un autre croisé comme homme de l'année : il s'agit de M. Ferdinando Imposimato, baptisé le ∢ juge courage ». ∢ li incerne, dit l'hebdomadaire, les vertus de courage et d'obstination de l'actuelle magistrature italienne. Parce que le juge Imposimato s'est entêté à démasquer la filière bulgare dans l'enquête sur l'attentat contre le pape, parce qu'il a établi les liens unissant des services secrets de l'Est aux Brigades rouges, parce qu'il a démasqué l'aide libyenne aux terroristes d'extrême droite. Darce du'il & recueilli les confessions de l'exécuteur turc Ali Agça et du parrain mafieux Tommaso Buscetta, le magistrat romain est devenu à la fois l'empêcheur de trafiquer en rond et une vedette internationale. Il ast devenu en Italie un symbole de la résistance de la société à la déliquescence générale. » Un antidestructeur très positif, lui

il n'y a pas su, en 1984, que des gens aussi graves au firmament de l'actualité. Nous avons eu notre dose d'événements heureux, aatisfalsants, positifs d'une autre manière. Les journalistes européans réunis par France-Football ont élu Michel Platini e ballon d'or » de 1984. Quant aux jurys de l'Equipe (lecteurs et journalistes), ile l'ont désigné « champion des champione français pour 1984 ». Ces chars confrères, dans ces deux cas, n'ont pas pris beaucoup de risques. Nous aurions été consultés, nous aurions succéré le nom de Michel Hidalgo. Platini et les autres lui doivent ben

Et puis il y a le camet rose, le carnet bleu et le carnet blanc. Sur ce chapitre, Paris-Match est imbattable et intarissable. L'hebdomadaire a choisi pour nous. Dans la catégorie « l'année des amours » : Alain Delon Jannique, Astrid de Balgique et Lorenz d'Autriche-Este. Christian Barnard et Karen, Christine Onassis et Thierry, Nosh et Cecilia. C'est curieux mais, d'une année sur l'autre, on a un peu l'impression que ce sont toujours les mêmes qui se marient.

Ces kiylles s'achèvent parfois en maternités émouvantes. Dans la catégorie « l'année des bébés », nous sommes servis : Andrée, fils de Caroline de Monaco, Harry, deuxième fils de Diana et Charles, Elisabeth, fille de Mick Jagger et Jerry Hall, Carolina, fille d'Ornella Mutti. Bon vent, jeunes gens que le nasard a fait naître en 1984 l

L'Humanité prend la contrepled de la tradition et publie deux pages intitulées : « 1984. ceux dont on a trop parlé... > Au mémorial de la lutte des classes figurent quelques mines patibulaires : Warren Anderson, PDG de l'Union Carbide (∉ l'homme de Bhopal »). Jean-Marie Le Pen (« leur créature », « couvé par les médias »), Didier Pineau-Valenciennes (qui devrait, pour l'aventure de Creusot-Loire, recevoir le « mé-rite de l'ordre capitaliste »), Raymond Barre (e.Le grand apolitique »), Serge July (« des paumés aux gagneurs ») et tant d'autres figures désignées à la médiation des traveilleurs.

On n'en finirait pas d'aligner

les portraits dans cette galerie de 1984. VSD n'a pas voulu choisir, laissant les lecteurs libres de le faire parmi les quatrevingts photos des quatre-vingts personnes qui « ont marqué 1984 a. Il y en a pour tous les goûts : un prix Goncourt au féminin, un colonel libyen, un journaliste détenu en Afghanistan et libéré, un chanoine partisan de l'école privée, un président américain, un membre de la famille Jackson prénommé Michael, un premier ministre indien assassiné, un footballeur (toujours le même...), un bébé. opéré et mort depuis, un premier ministre jeune, jeune, ieune, une cantatrice, des mannequins, des pilotes, des acteurs, un cosmonaute, un prix Nobel, un secrétaire général du RPR. etc. Mais, pour cette fois. aucun raton-laveur.

BRUNO FRAPPAT.



#### Préhistoire en vitrine

J'ai lu avec grand intérêt la double page consacrée à la Préhistoire en Dordogne, dans le Monde Au-jourd'hui, daté 16-17 décembre. J'ai particulièrement apprécié l'effort de vulgarisation, au sens noble du terme, très réussi per votre col-laboratrice, en un domaine difficile

Je me sens d'autant plus libre de vous demander de bien vouloir apporter à vos lecteurs quelques pré-

Le Musée national de préhistoire des Eyzies ne reçoit pas, comme in-diqué, cinquante visiteurs per an mais bien trois cent mille. Ce qui le classe au abième rang des musées nationaux. Or sa superficie actuelle est légèrement inférieure à 400 m²...

Dans l'esquisse qui a été propo-sée par le jury et choisie par le mi-nistre de la culture, je ne vois pas « trois cubes aveugles dont la ailhouette pèsera lourdement sur le site ». Au contraire, je vois des bâtiments longilignes, semi-enterrés, qui dégagent au maximum la fa-laise. C'est la raison pour laquelle le e pour s ce projet ; à l'exception d'une voix « contre » et un builetin

Hélas I les toits du bourg des Eyzies ne sont pas si « gracieux » que vous dites. On y distingue un peu de tout : tuile piste, romane et même mécanique. Il y a aussi des toitures en ardoise. Quant aux couleurs, elles vont du brun foncé au rose pâle. Le bourg s'est développé au début du siècle et certaines « villas » prétentieuses rappelient davantage certaines stations belnéaires que l'habitat traditionnel sariadais, Quant aux lauzes, elles ont complètement disparu.

Au sujet de Lascaux II, bien que cela ne soit pas de ma compétence mais de celle de l'office départemental du tourisme, il set bon de préciser qu'en dix-sept mois c'est beaucoup plus de cent mille visiteurs qui v sont venus. Là encors. on s'approche des trois cent mille.

Enfin, en ce qui concerne les parkings aux Eyzies, je tiens à préciser que la commune vient d'acheter 3 432 m² de terrains libres, altués dans le bourg, à moins de 100 mètres du futur mueée. Ce n'est là d'ailleurs qu'une première tranche destinée aux marchands forains et un aménagement plus important est d'impect dans le site fera l'objet d'une attention ausai soutenue que pour le musée.

JEAN GUICHARD (maire des Evries-de-Tavac).

#### Le kanak de quelqu'un

Fidèle (et même achamé) lecteur de votre quotidien, je me permets de répondre à l'article de M. Le Lannou (le Monde-Aujourd'hui daté 2-3 décembre) intitulé « Vivre au pays >.

(...) J'ai vu fermer les dernières usines de mon pays, je vois sacrifier sa viticulture sur l'autel d'une soidisant Europe qui vend des armes contre du vin, j'ai vu bétonner toutes les côtes au profit de capitaux extérieurs, je me suis vu noti-fier ma mutation à 850 km de mon fils, de ma femme, de mon pays.

Vivre au pays pour moi n'est pas une « coqueluche » mais une véritable tuberculose, j'effectue vingt heures de trains hebdomedaires pour réaliser un jour ce vœu qui m'est très cher.

Serait-il archalique ce refus de voir les régions occitanes détenir les records de chômage, de bas des jeunes ? Si la modernité c'est faire de la place aux fonctionnelle du Nord et cirer les souliers des touristes avant de revenir au chômage, non merci! A moins que vous ne trouviez quelque charme aux villes et villages peuplés de vieux comme c'est le cas chez moi ?..., Mes élèves (oui, vous avez

· · · · without

3011-11

150 m

224 Miles

1322 ---

A27.2

- 18, "

THE ...

in la leure

2 42 1

22.2

ALATE TO THE

ALC:

Dalenteite jus batte

All a mother as provided 🙀

SATE OF THE SAME

Alfager in einereits 🕋

Water in eine date in

"The ser is microsty"

The section of the section of

the cre cale

3 to 10 to 1

State of the State

The same of the lower of the lo

Same and the State of the State

Trans.

to be a defen-

Toutes

The section of the se

The latest the latest

The hand of the case of

The man of the second

him pany on their funit

The second second

(2) (1) (2) (4)

As in the president

State of the same of the same

Trocke of des

A STATE OF THE STA

the second

The same of the sa

The second second

A STATE OF THE STA

11.0

The office

Witness .

The state of the s

7117

9.17.40

17.41/01/01

TO THE PERSON ASSESSMENT OF

CE TON

Market - Cont conte

thomas

THE RESERVE TO BE THE PARTY OF

Service of the servic

CONT. COLUMN

The state of the s

a de la constitución 🚘

The Participant

Littles Ange

7:15 B

to talk with

CANT

PAT 187

CRECO

tion i 🎁 🐞

--- Abrabath

projetter à

erbeutg. 🗫 🏗

3 OPINA

deviné !) et mes collègues m'appellent le « travailleur immigré », avec un accent comme le mien on ne peut parler que de sieste, de pastis... Vieille histoire du mépris qui fait que les journalistes du jour-nat télévisé régional sont forcés de parler « pointu », on est toujours le kanak de quelqu'un dans cetta France qui larmoie sur le Québec et anéantit doucement (démocratiquement en fait) les langues occitanes. catalanes, bratonnes, basques ou

JEAN-FRANÇOIS SAISSET, Montredon (Ande).

#### Culture en liberté

L'affaire néo-calédonienne, et notamment la proposition de Lional Jospin d'organiser daux référen-dums séparés, l'un dans la population canaque et l'autre chez les métis et les Blance, met en lumière une zone d'ombre dans les valeurs sur lesquelles se fondent nos sociétés modernes — une zone d'ombre cui. notemment. flotte comme un ciel couvert sur le Bretagne, le Pays basque, la Corse depuis l'achèvement de l'Etst français, mais qu'on peut à la vérité faire remonter au tout début de notre ère, à la double déclaration de guerra d'un certain rabbi Jésus à l'envahisseur romain et à sa propre tribu.

On parle en effet volontiers des droits de l'homme » : or, ce droit de chacun, posé d'abord par le christianisme puis confirmé par les inversalismes laiques, de se révol-ter contre toute dictature a aussi souvent été entendu comme celui - légitime mais dangereux - de nier sa propre origine, sa culture indigene au profit d'un vague paradia céleste ou démooratique paré de tous les attraits d'un « progrès » matériel et moral. Vouloir un monde c'est toulours vouloir le sien et rien

On parie ausel du « droit des peuples » (à disposer d'eux-mêmes) - et qui pourrait vouloir le conten

ter ? Mais le consensus général sur ce point ne fait que transférer la difficulté à la définition du mot « peuple ». Les Bretons et les Basques demandant que justice soit rendue à leurs peuples : mais les Français considérent que leur fronde autonomiste porte au contraire atteinte à l'intégrité du peuple français...

C'est qu'à la vérité ces deux droits chèrement acquis en ont obiitéré un troisième tout aussi fondamental : la droit des langues et des cultures, le droit des civilisations. Voici que la France socialiste, toute pénétrée des principes de 1789, a aperçoit que la loi de la démocra tie - le règne de la majorité - ne peut suffire à régler le problème néo-calédonien : impossible de sa-critier purement et simplement les 40 % de Canaques que les 60 % de Caldoches battront dans tous les acrutins.

Au moment où le Parti socialiste vient de trahir l'un de ses engage ments les plus formels en renonçant à déposer une proposition de loi vi-sent à rendre justice sux cultures régionales de l'Hexagone, puissa cette prise de conscience venue des antipodes ouvrir les yeux de

MICHEL TREGUER

# Herboriste de première classe

ES humanités terminées. elle aurait bien aimé faire sa médecine. la jeune Marie-Antoinette Mulot. Peut-être parce qu'elle est née sous le signe de la Vierge, « dont les natifs portent tous en eux l'envie de soigner les autres »... Mais le sort en avait décidé autrement. La guerre survient, qui va enfermer son père, officier au service topographique de l'armée, derrière les barbelés d'un oflag : plus question d'études coûteuses. Mais le goût des plantes est vivace en elle, depuis son âge le plus tendre, lorsque son grandpapa, un manadier camarguais, l'emmenait herboriser partout sont restées au même point, alentour du mas familial, tan- tandis que les rangs s'éclaircistôt à pied, tantôt à cheval : • A quatre ans, je me tenais seule en selle! Depuis, je ne me suis jamais lassée de ces promenades dans le fleurs et les plantes de notre Provence... »

Faute de devenir la « doctoresse » qu'elle rêvait d'être, Marie-Antoinette sera herboriste. Le 2 juillet 1941, le recteur de la faculté de pharmacie de Montpellier appose sa signature sur le diplôme d'« herboriste de la classe » qu'eile vient de décrocher, après trois années d'études où il a été question de busserole, d'herbe « quinquina des pauvres » - la gentiane - et autres harpagophytum, mieux connue sous le nom de « griffe du diable », espèces au total.

Chez un vieil herboriste, demie bon an mai an. Mais racine à la fleur, en passant par aux centaines de « secrets » que les facultés n'enseignaient pas. Dans le même temps, le

gouvernement de Vichy décide - quelle mouche l'a-t-elle piqué? - pour des raisons obscures, et qui le sont restées depuis, de supprimer purement et simplement la profession d'herboriste. Désormais, décide-t-il en 1941, le diplôme ne sera plus décerné, mais, par chance, ceux et celles qui le détiennent - Marie-Antoinette l'a échappé belle! - peuvent continuer à exercer. Quarantetrois ans après, les choses en sent ferme : on estime aujourd'hui à quelque quatrevingts le nombre de diplômés habilités à vendre légalement sous une enseigne d'herboriste la santoline et la verge d'or, la roquette et la piloselle, le chardon Marie et le lotier corniculé:

Son métier, Marie-Antoinelle Mulot, installée depuis 1970 au Raincy (Seine-Saint-Denis), à l'enseigne, évidemment, de L'herboristerie provençale, l'aime avec passion. C'est un plaisir d'aller lui aux chantres (Erysium), de rendre visite dans sa boutique où mille parfums se frôlent, se poursuivent et se marient finalement dans une étonnante paru, qu'elle a simplement intigerbe d'odeurs. « J'ai en maga- tulé Secrets d'une herbopaliure, cuscute, orthosiphon et sin environ trois cent cinquante riste (1). Deux cent cinquante scabicuse, bien plus de mille sortes de plantes... J'en plantes médicinales y sont consomme deux tonnes et répertoriées, expliquées, de la

Marie-Antoinette va s'initier chaque année, à la fin de juillet, je brûle systématiquement récoltée fraîche et séchée perd au bout d'un an ses vertus

essentielles. » Elle se fournit auprès de « bergers amis », qui cueillent exprès pour elle, des derniers grossistes existant sur la place, dont le plus connu est établi à Chemillé, dans le Maineet-Loire, et avoue céder toujours à son penchant pour les promenades d'où elle rapporte à pleines brassées de quoi garnir ses rayons. Seule ombre au tableau, les « innombrables espèces devenues quasi introu-vables, comme la fève des marais, aussi rare que chère, ou la poudre de pyrhètre ». Et d'évoquer « la belle époque, où un herboriste digne de ce nom avait jusqu'à douze cents sortes de plantes à sa disposition ». Une époque où les inspecteurs du service de la répression des fraudes ne vensient pas à tout bout de champ mettre leur nez dans les cornets de papier kraft où l'on serre les herbes officiellement à la recherche de pesticides, mais qui, sait-on jamais, veulent s'assurer peut-être qu'il n'y

a rien de suspect à renifler. Sa passion et son savoir, Marie-Antoinette les a mariés dans un livre, tout récemment

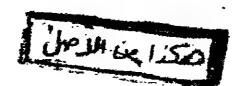
les feuilles. Pour chacune d'elles, la liste - parfois étonle stock restant : une plante nante - des noms que les siècles lui ont inventés. Un exemple ? La carline (carlina acaulis), dont on peut vous parier sous ses appellations d'artichaut sauvage, baromètre, caméléon, cardousse, caméléon blanc, carline sans tighe, charcouse, chardon d'argent, chardon doré, chaudronnette et loque. Un autre? L'erysimum (sisymbrium officinale) encore appelé vélar, herbe aux chantres, herbe à la gorge, julienne jaune ou tor-

> Mais ce n'est pas tout : à chaque plante, son utilisation. Notre herboriste, non contente de nous écrire la chironde pardon! la centaurée - indique qu'elle soigne fièvre et manque d'appetit, l'insuffisance hépatique, l'infection des voies biliaires, certaines dermatoses. Et donne aussitôt recette de préparation et posologie. Les secrets de dame Mulot sont une grande leçon de choses, semée de mille mots magiques où transparaissent toujours en filigrane les couleurs des saisons et les senteurs de nos campagnes. Le lire, c'est déjà se sentir mieux : notre mémoire de pauvres citadins a plus que jamais besoin de souvenirs en fleur.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

(1) Secrets d'une herboriste, par Marie-Antoinette Mulot. Editions da Dauphin, prix : 120 francs.





# Labyrinthes du quotidien

Abraham Moles étudie le comportement de l'homme dans les situations oppressantes de la vie courante.

OCTEUR ès sciences et ès lettres, Abraham Moles est professeur à l'université de Strasbourg, où il dirige l'institut de psychologie

Le kanak de quelqu'un

Transport and transport of the transport of

The A. Best Hills St. St. St. St. St. St.

Appropriate the second second

Million of the Contract of the Contract

THE STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF

team the symptomic and the second second

All the second of the second projects and the second secon

A side of the second second second

The congress the second of the con-

Property of the graph of the second second

Maken Space of Perfect and Control of Control

and the second section of the second

Together support the project of the second of the second

HER THE PROPERTY OF THE TRANSPORT OF THE PROPERTY OF THE PROPE

Company of the second s

The second section of the section of the second section of the section of the second section of the section of th

Culture en liberté

Editor (St. 1994) - Andrew Constitution of the Constitution of the

Ses recherches portent essentiellement sur l'application des sciences physiques et mathématiques aux sciences sociales et aux arts.

Il est particulièrement connu pour ses travaux sur la théorie informationnelle de la perception esthétique et ceux sur les bases des musiques expérimen-

Il a, en outre, constitué la psychologie de l'espace et a développé la micropsychologie comme discipline autonome.

< Qu'est-ce que la micropey-

chologie ?

— C'est la science de tous ces faits et situations de la vie courante qui sont certes perceptibles, car ils sont bien audessus du seuil de la perception minimale, mais qui, de fait, ne sont pas perçus, car ils sont oblitérés, oubliés par la conscience claire : on pourrait dire qu'ils sont au-dessous d'un certain seuil de conscience. La vie quotidienne est tissée de toutes ces micro-situations, micro-désirs, micro-plaisirs, micro-angoisses, qui sont pres-que des rides à la surface du vécu et dont notre esprit, qui se veut rationnel, n'autorise pas le passage au niveau du conscient, car ils encombreraient la trame de notre exis-

conduit à mettre au point cette

 C'est l'étude de la vie quotidienne. Mon attention a été attirée sur ce champ dès 1968 au cours d'une discussion avec Elisabeth Rohmer, et nous avons dégagé les éléments de cette discipline qui contraste fortement avec les situations artificielles du laboratoire, puisqu'elle prend l'être dans la réalité du flux vital.

- A quoi sert la micropsychologie?

- La micropsychologie ne

se veut pas seulement descriptive, bien que sa première exigence soit l'explicitation soignée, détaillée, fine, d'un comportement par l'établissement de ce que nous appelons un « micro-scénario » : passer une porte ou faire la queue, attendre l'ascenseur, se défendre à un guichet public. Toutes ces situations élémentaires impliquent, quand on les regarde de près, des conflits de valeurs (« Dois-je passer d'abord ou laisser passer la dame qui me suit : mon intérêt est-il plus grand ou plus petit que ma conformité aux règles de la polisesse? »). Il y a là des micro-conflits que nous résolvons apparemment au hasard mais en fait selon des règles que le micropsychologue voudrait énoncer.

 Mais Freud et les psycha-nalystes de la vie quotidienne se sont préoccupés déjà de ce type de micro-conflits\_

- Ce qui nous différencie de l'approche de Freud et des psychanalystes de la vie quotidienne, c'est l'hypothèse, quelquefois l'affirmation, que beaucoup des actes de la vie quotidienne ne sont pas tellement des actes manqués qui seraient des indices visibles de tendances profondes de l'être, mais, tout simplement, des jeux de décisions rationnelles on d'indécisions : ils montrent plutôt la difficulté de mesurer des valeurs, que l'existence de tendances profondes. En cela, nous prétendons, peut-être modestement mais avec insistance, mettre en question l'uti-

lité de certaines approches psychanalytiques dont nous croyons qu'un certain abus a été fait\_

- Le labyrinthe tient une place essentielle dans votre pensée. Est-ce une influence de la Kubbuje? de Kufka?

- Le labyrinthe est l'archétype de l'espace contraint. Il y a deux extrêmes dans notre perception de l'espace : celui de la surface plane et illimitée du désert, réelle ou imaginaire, où l'homme va où il veut sans frontières, sans obstacles, sans contraintes, et qui est le siège de la liberté « principale », celle qui a suggéré à nos esprits le concept même de liberté. Mais l'autre extrême (en dehors de la cellule close où il n'y a pas de liberté et où l'homme est réduit à un point dans l'espace contraint où l'être ne conçoit sa liberté que dans l'axe d'un corridor étroit dont les murs sont durs, non franchissables. La liberté se réduit alors à l'acte de se déplacer ou non, mais la direction est imposée, et un labyrinthe n'est qu'un ensemble de corridors, diversement situés et diversement connectés ; ils proposent bien à l'être humain une certaine forme de liberté dans les interstices entre les blocs de la contrainte - par exemple de

- D'où votre affirmation que la liberté est « intersti-tielle ».

- Dans le labyrinthe il y a - Qu'est-ce qui vous a bien une liberté, mais ses modes d'exercice sont prévisibles par le constructeur du labyrinthe, et elle est d'autant plus grande et d'autant plus riche que l'individu en errance maîtrise mieux par sa pensée la structure topologique du laby-

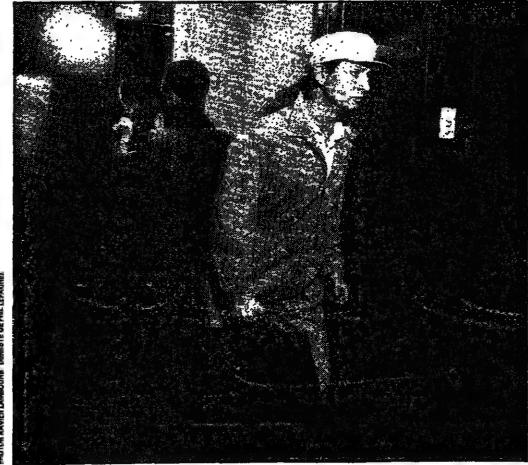
» Si mon dernier livre s'appelle Labyrinthes du vécu, c'est bien parce que je vois dans cette liberté interstitielle de l'être enfermé entre les murs des corridors non seulement une image d'un archétype de l'espace, mais celle de l'homme en société lui-même. Sì notre société est un labyrinthe qui nous enclôt et nous dépasse, il n'est pas exclu pourtant que nous cherchions dans le jeu social à lutter contre l'aspect oppressif de cet environnement. Les révolutionnaires dynamitent les murs, mais l'être individuel seul dans le couloir de ses labyrinthes peut vouloir les dominer par la force de la pensée - nous retrouvons ici Pascal, - par la maîtrise cognitive, dirait le psychologue du champ des

 Vous dirigez à l'université de Strasbourg le département de psychologie sociale des communications, qui n'a pas d'existence légale et qui, pourtant, délivre des diplômes recherchés dans le monde entier.

- C'est donc une situation privilégiée, qui mérite une étude, que nous poursuivons depuis bientôt dix ans, en proposant chaque fois une application : par exemple, le musée comme labyrinthe, le centre historique de la ville, la complexité topologique, comme une solution possible du dilemme entre communauté et privatisation. Enfin, dans la circulation des êtres dans un lieu labyrinthique dont les « murs » sont riches en attractions perceptives, en percevant de façon répétée des stimuli qui se trouvent ainsi statistiquement programmés, ils en subissent une sorte d'autodidaxie. Il y a là autant de travaux que nous avons poursuivis dans les limites d'une petite







cellule de recherche. Vous avez en raison de faire plus haut référence à Kafka, qui a su saisir la société comme labyrinthe et décrire l'angoisse existentielle comme règle de vie.

- Vous êtes un penseur fréquemment plagié. Vous avez une manière très élégante de répondre à ce plagiat en comparant la façon de citer exacte et la façon de citer inexacte, cette dernière étant pour vous la preuve d'une plus grande intelli-

 Les pères fondateurs sont destinés à être traduits, donc trahis, et l'honneur qui leur est fait est proportionnel à la somme des distorsions qu'on fait subir à leur pensée (voyez Frend, Jung, Einstein, Moreno ou Thom). Si je deviens un jour un père fondateur, l'ensemble des thèses et des mots que j'ai pu lancer sont destinés à être utilisés en dehors de leur sens : c'est le mouvement social des idées. nous n'y pouvons rien. Je ne me sens pas responsable, par exemple, de l'abus qui a été fait des concepts de mesure en esthétique à la suite de mon travail sur la théorie structurale de la perception, qui a été très largement diffusé en Allemagne. » Mais un autre effet nota-

ble d'une idée nouvelle, c'est le plagiat. L'intellectuel a pour rôle de fabriquer des idées, quelquefois des mots-clés (le mot « micro-événement » est un de ceux-là), et comme ce sont, par définition, des choses à la fois générales et très évi-dentes des qu'elles ont été dites, pourquoi donc se référer à l'auteur quand « on aurait pu » dire et faire de même? Pourtant, une grande part de la connaissance repose sur nombre d'évidences qui ont été particulièrement laborieuses à énoncer, et qui apparaissent toutes simples et faciles dès qu'elles ont été dites. » Le plagiat est une des

grandes industries de la cité intellectuelle ; je l'ai largement subi. Il faut savoir composer avec lui; j'ai bien appris qu'à un certain moment les idées se détachent de leur créateur pour éventuellement s'accrocher au portemanteau d'un - convoyeur - qui a les vertus de la célébrité acquise et auquel il est plus facile de se référer. Un bon exemple a été pour moi le concept de « culture mosaïque » que j'avais énoncé dès 1956 et repris dans mon livre sur la Sociodynamique de la culture; il a été largement repris par les prophètes des mass media.

» Pourquoi l'intellectuel tient-il à recevoir un « crédit » pour ses idées? Certes, il y a là-dedans une motivation personnelle, il serait illusoire de prétendre le contraire. Mais il y a aussi d'autres raisons, fort concrètes. Quand on a amorcé un certain nombre d'idées dans un certain domaine (voyez par exemple Lévi-Strauss et le structuralisme, Barthes et la sémiologie, Eco), pour peu que ces idées aient de la valeur, elles suscitent un mouvement qui doit s'entretenir pour progresser. Elles suscitent surtout des équipes informelles centrées autour d'une certaine attitude d'esprit ; c'est ce que j'ai essayé de réaliser à Strasbourg dans une équipe qui n'a aucune existence reconnue - en particulier, et surtout, pas par l'Université. - mais qui attire des chercheurs de partout.

 Ces chercheurs, celui qui les a mis en mouvement, a une responsabilité à leur égard : il doit promouvoir leur recherche, faciliter leur insertion sociale, il doit leur donner des (Lire la suite page IV.)

le première classe المعينة المكانية بوا

marie de la companya dela companya dela companya dela companya de la companya dela companya de la companya de l 海岸的大学院 94 A CHESTON ٥ و گونگ و پاکستانی په پو وهجل والمهجودة The Market Park 一直を大きてた sports with

or a spilling on the

gerge. 😁

PER MA

عيستان تباه البادية

and profite

A COMPANY

w. Herk W

ing the property of the -- Marie 1 The state of the الأبكاسي الأجهاف See See See 美 唐 光學 \*\*

200 A - 14 Something of the A 40 16 78% **建设一种地位** 

# Civilisations

# Labyrinthes

L'homme oppressé.

(Suite de la page III.) moyens pour continuer, il doit faire publier leurs travaux les

plus valables. Pour cela, c'est son « crénit personnel » qui entre en jeu, à la sois sa crédibilité, et tout simplement un C'est pourquoi j'ai dit que les minimum de pouvoir social, mass media sont au faîte de plus brutalement, de rôle institutionnel et d'argent. S'il ne l'a leur déclin. pas, son équipe est constamment instable et fragile; nous ne sommes plus à l'époque des gourous secrets dans les montagnes de l'Himalaya, même si nous cherchons à ce que nos relations vis-à-vis de nos • étudiants » restent éminement personnalisées. C'était ce qu'il y avait de bon dans le mandarinat d'autresois, duquel je me réclame explicitement. Certes, il comportait des abus mais les modernes systèmes de commissions et de votes en impliquent autant et n'en ont pas les avantages, car ils génèrent l'irresponsabilité ou les manœuvres. C'est pourquoi finalement l'intellectuel, qui se veut ou se croit créateur, a besoin - que cela lui importe personnellement ou non - d'avoir un crédit basé sur la reconnaissance et l'attribution correcte de ses idées. Il n'est pas certain qu'à cet égard j'aie suivi la politique sociale la plus adéquate...

- Vous your opposez aux conceptions actuelles de façon, supérieure à la commul'UNESCO en affirmant que la communication est une science pas une idéologie...

- En effet, la communication émerge normalement de la tout autant que de la relation théorie de l'information qui, en amicale. En fait, une grande fait, est elle-même un aspect part de l'activité de chacun de d'une théorie structurale et reste étroitement liée à ce qu'il est devenu courant d'appeler désormais la « systémique ». La théorie de l'information a fourni à la science des communications un élément essentiel : la notion et l'algorithme de la mesure dans l'interaction, si l'on sait la généraliser avec rigueur.

» Le mot de communication, peut-être à cause de son étymologie (identique à celle de commun et de communauté), a provoqué ce que je considère comme un des dangers intellectuels de notre époque: le faux sens au grand cœur de l'humanisme mal digéré qui fait la pâture commune des grandes organisations. L'UNESCO en est un bon exemple. « Communiquez, communiquez et vous serez sauvés », c'est ce que les dirigeants des machines culturelles ont tiré du mot communication avec quelques bribes de la psychologie lewinienne des groupes et une nostalgie de la chaleur humaine à l'époque de la prospérité : si vous communiquez, vous résoudrez tous vos problèmes et tous vos antagonismes. C'est là, très précisément, une idéologie de fait.

 Je cherche à réagir contre ces idées vagues en fondant solidement, sur le plan des sciences sociales, l'acte de communiquer dans ce qu'on a appelé dans les pays d'Amérique latine, la • ligne dure de la communication . Une science possède une terminologie - où l'on peut remplacer le défini par la définition (Pascal) avec des lois, des typologies, des règles d'efficacité, des mesures et des résultats technologiques. L'interaction entre les êtres comporte par exemple non pas sculement la communication par les mass media, que I'on prend souvent comme synonyme de la « communication » en soi, et l'interaction interpersonnelle dans un choix réciproque des communicateurs basé sur une commu-

croissance des moyens technologiques sert actuellement plus cette communication personnalisée qu'elle ne sert les mass media; elle va changer le paysage des communications. leur pouvoir et à la veille de

 Vous semblez mettre en exergue l'affectivité dans la communication.

Ce n'est pas exact. Le caractère convivial ou, comme disait Weber, - charismatique », des communications est un critère typologique qui s'oppose à la fonctionnalité du message bureaucratique ou technique où ce qui compte est la quantité des actes nouveaux faits par les êtres, alors que, dans la communication chaude ou conviviale, on fait un certain appel à l'affectivité, par laquelle l'acte de communiquer devient quelquefois plus important que ce qu'on communique. Mais il existe bien d'autres critères des actes communicationnels, selon qu'ils sont libres ou contraints, réciproques ou non réciproques, etc. C'est par résidu historique que nous avons tendance à croire que la communication conviviale et chaude où l'affectivité joue un rôle essentiel est, en quelque nication froide dans l'organisation sociale. N'oublions pas au passage que le charisme à été à la source du chef dictatorial nous consiste à refuser, bloquer, couper les communications, et cela a été très mal pris en compte par nos psychosociologues.

- En disant: «L'amour est la transformation de l'objet en personne », vous semblez vous rapprocher du MLF. Or vous

vous opposez à ce mouvement. - L'amour est bien une valeur et un état strictement personnels: le système social est un monde de la solitude dans lequel, accidentellement, le regard d'amour fait surgir les personnes (parce que c'est lui, parce que c'est moi) dans un choix réciproque, fugitif et aléatoire, sur lequel le système social ne peut rien fonder, car on ne peut pas fonder un système sur des exceptions. Tous les êtres sont au départ des objets. A cet égard, les hommes n'ont rien à envier aux femmes; ne pas reconnaître la valeur d'attractivité dans la mesure où elle représente une force de séduction, qu'elle soit sexuelle, érotique ou intellectuelle, me paraît un choix curieusement ascétique, réminiscent des cultes les plus contestables. Si la femme par son corps est susceptible de causer le désir, c'est là une supériorité et non une infériorité : il vaut mieux être regardé comme un objet que ne pas être regardé du tout.

- Selon vons, il n'y aurait pas de société, mais seulement

un système social? - En fait, le mécanisme social nous entoure et nous submerge. A travers la force que lui donnent les technologies, il nous impose une autre image du monde dans laquelle il se transforme lui-même. Entre autres, il n'y a plus de « société », il y a un système social. Le mot important est ici celui de système – c'est-à-dire de réseaux d'échanges, de réseaux de pouvoirs, de réseaux de services, de réseaux de contraintes, de réseaux d'opinions. Un système, c'est d'abord une chose matérielle, nauté restreinte des codes. La même si les éléments du réseau

n'ont que la matérialité ténue, mais ferme, des communications électroniques. Un système, c'est une chose, et la « société » ancienne est devenue un « cadre » au lieu d'être une « chose publique » partagée par les citoyens. Son statut d'existence est voisin de celui des rues, des immeubles et des réverbères. Elle est détachée, et opposée, à l'homme individuel, qui pourtant en a besoin, comme de l'air qu'il respire. Mais le fait que j'aie besoin pour vivre ma vie urbaine de réverbères dans les rues n'a jamais été une raison raisonnable pour que je porte un quelconque amour aux réverbères, pour que je sasse une idéologie ou un culte de ceuxci, et pour que je leur manifeste un « respect » quelcon-

» Il n'y a pas de respect que l'individu puisse avoir à porter un système social dont la signification est exclusivement fonctionnelle. Certes, l'individu peut avoir pour lui des exigences, il doit en subir les contraintes, mais il n'y a pas d'amour ni de respect làdedans. L'amour est réservé aux êtres, aux personnes, à ceux dont je saisis la similarité dans l'altérité, à ceux dans lesquels je me reconnais. Or nous vivons un monde peuplé d'objets et notre psychologie n'a pas été capable de se dégager de cette objectivation (d'autres - pas moi - diraient cette aliénation). C'est la règle générale de notre comportement, règle difficile à admettre, car elle requiert de balayer des siècles de spiritualisme.

- La psychologie est-ce seulement, comme vous l'affirmez. l'étude rationnelle de l'irrationalité de l'être ?

- En fait, le micropsychologue découvre que cette irrationalité de l'homme n'est qu'apparente, elle est le produit de l'insuffisance de « résolution » du microscope que possède l'observateur extérieur, du manque de conformité adéquate entre l'expérience de laboratoire et les diversités des situations dans la vie quotidienne, dans la rue, chez le marchand, dans un lieu public. On trouve d'ailleurs ici l'un des champs d'application pratique de la micropsychologie: la théorie des guichets, l'analyse des lieux étroits, où les interactions se font nécessaires, la mise en évidence du coût généralisé d'un acte de contrôle ou d'une réglementation, etc. L'être possède une sorte de rationalité opératoire instantanée, il est juge de microvaleurs, et la théorie des actes - dont la micropsychologie ne serait qu'une application importante essaie de rendre compte du bilan de ces valeurs qui ne sont que des rides de l'âme.

 C'est en étudiant le comportement dans les queues, dans les lieux de transport, dans les actes du savoir-vivre, que nous avons peu à peu dégagé avec quelques chercheurs, tels que V. Schwach, V. Alexandre, G. Melo, les règles d'analyse, des lois (par exemple: l'être préfère touiours des actions réversibles aux actions irréversibles) qui restituent à tout ce domaine de la vie quotidienne une rationalité autonome en dépit des apparences. A cet égard, nous estimons devoir payer tribut aux écrivains, en tout cas à certains: Proust, Kafka, Joyce, Perec, dont la sensibilité mettait bien à jour quelques éléments de ce que j'ai appelé la micropsychologie.

JEAN MANDELBAUM.

# Au jardin des origines

La Grèce antique comme modèle d'avenir?

NONDATEUR de l'uni- l'Allemagne de Bismarck, puis homme d'Etat et linguiste, Wilhelm von Humboldt meurt en 1835. Il laisse une œuvre riche et contradictoire, inachevée. Partant de l'état fragmentaire de ses écrits, de sa correspondance avec son ami Schiller et avec Gœthe, Jean Ouillien a choisi de saisir la codisciplinaire de Humboldt en lisant les pages qu'il a consacrées à la Grèce antique (1).

renouvelleront les sciences

humaines. Pour lui, c'est le regard de l'historien et l'examen du document ançien qui lui confèrent 5 G R

SCIS parmi d'autres possibles. Peut-être est-ce à l'admirateur de la Révolution (il est à Paris du 3 au 27 août 1789), à l'homme d'action qu'il fut également ambassadeur à Vienne en 1810, il participera pendant une dizaine d'années aux divers congrès réaménageant la carte de l'Europe - que l'on doit le désir de transformer les réalités du présent politique en analysant les forces agissantes dans le passé.

Imaginant une nouvelle manière de penser l'humanité dans l'histoire, bousculant les méthodes de son temps en se méfiant des présupposés dogmatiques, religieux ou rationalistes, multipliant les études comparatives, confrontant les époques et les civilisations, Humboldt adopte le point de vue anthropologique d'un homme qui ne pratique aucun ostracisme.

Cela se retrouve ailleurs lorsque, comme chez son frère Alexandre, grand voyageur et auteur d'une œuvre immense (3), on lit chez les deux Humboldt des prises de position explicitement anti colonia- Là, Humboldt rejoint les listes et antiracistes, ce qui hommes de son temps, rêvant était plutôt rare dans l'Europe de la libre parole d'un « être savante de cette première moi- grec », enfant génial, pour qui tié du dix-neuvième siècle. « les joies de la sociabilité dé-L'humanisme libéral des deux passaient... toute autre jouisfrères leur a d'ailleurs long- sance ». Peuple causant sans

versité de Berlin, philo- dans celle de Guillaume II sophe, historien, comme dans celle de Hitler.

Posant donc de nouvelles questions aux sciences de son temps, les invitant à s'observer elles-mêmes pour élaborer une réflexion critique et politique, Humboldt, très influencé par Kant, passera de la Critique de la raison, et la radicalisant, à une critique de la culture dans hérence de la démarche pluri- toutes ses dimensions. Abandonnant la conception d'une nature humaine universelle pour tenter de cerner l'individu, produit d'une histoire an-Considérant que le propre de thropologique, Humboldt va l'homme est à la fois le langage privilégier l'homme réel, en paet l'histoire, et que « les événe- role et en action. Il passera ments de l'histoire ne compo- alors les quinze dernières anées sent pas un texte qu'il n'y au- de sa vie à étudier les langues rait qu'à lire à livre et le langage, révant d'une ouvert . (2), Humboldt anti- grammaire universelle qu'il sacipe sur bien des questions qui vait ne pas avoir les moyens de

sont aussi les inventeurs de l'hexamètre, « ce vers qui semble appartenir bien plus au rythme de l'univers qu'au bredouillement des sons humains ». Oui, la Grèce de Humboldt formule seule cette sagesse qui, chez tous les antres peuples, était demeurée vagues « balbutiements... pour exprimer l'infini ».

-14,654

1000

2-531

1999-1999

Bound of the

Distriction of the

digital the man

Application of the state of the

Property of the

Balance Commence

Ma Demois on the man

And the second second

Addition of the state of

MAURICE CLENCERS

Age 4

HEG

g::34

KĘD

3491

W.W

44

53%

Det

**连续** 

Xe:

6.2

- ::

\*\*\* \*\*

Page 1929 Control

٠٤.

The last of the la

X ...

Garage St.

Cette flambée nostalgique n'empêche pas Humboldt, avec toutes les nuances qui caractérisent son style et sa pensée, de mettre en garde contre l'invention d'une Grèce érigée en modèle. Si sa Grèce n'est ni le lieu d'un miracle ni celui d'un paradis perdu. Athènes reste le paradigme d'un jardin des origines. Et s'il veut en saisir la mécanique, c'est pour mieux comprendre ce qui a permis à la cité antique de signer

l'acte de naissance du

principe démocratique qui irrigue, jusqu'au-·tard, Marx

> rer, Heidegger, Chomsky et bien d'autres les méditeront. En septembre 1800, Humboldt écrivait à Schiller : « Le langage est le moyen... par lequel l'homme donne forme en même temps à lui-même et au monde, ou plutôt devient conscient de lui-même en projetant un monde hors de lui. »

constituer. Ses travaux. Cassi-

Sa passion pour les faits de langage s'enracinait sans doute dans sa vision de la Grèce, berceau de la parole poétique et politique. Humboldt en était d'autant plus convaincu que seule la Grèce était parvenue à ses yeux à associer si intimement la culture et la nature, et que le langage, qui s'enracine à la fois dans l'une et dans l'antre, ne pouvait dès lors que s'y trouver magnifié.

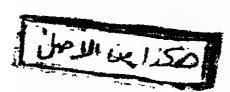
Au moment où la Grèce en ruine accède, en 1830, à son indépendance (4), l'Europe romantique vibre pour cette patrie de l'humanité pensante. temps valu d'être ignorés dans cesse et chantant, les Grecs

dira également. sa « difficulté » de comprendre pourquoi les œuvres grecques « nous procurent encore une certaine jouissance esthétique et ont encore pour nous, à certains égards, valeur de normes et de modèles inaccessibles ». Reste que pour Humboldt, le privilège grec est d'abord celui du hasard - et non celui d'un sens déterminé de l'histoire. Car si, pour l'homme moderne, étudier la Grèce c'est se pencher sur une actualité antique qui est son propre passé, celui-ci ne

peut pas devenir un modèle

d'avenir.

Alors, la Grèce serait-elle une auberge espagnole où certains découvrent le miracle du rationnel, quand Nietzsche y célèbre l'invention du délire dionysiaque? Et y a-t-il autant de manières de raconter l'Antiquité qu'il y a d'écoles d'historiens? Sans doute, le fait de se considérer comme héritier d'un passé oblige-t-il de se comprendre dans le miroir d'un autre âge. Et toute entreprise généalogique se doit de faire ce détour par l'autre pour arriver à soi. N'est-ce pas à cela qu'invitent d'abord les pages des deux derniers livres de Michel Foucault (5), lorsqu'il note notre « familiarité » avec l'Antiquité grecque et romaine, et quand il interroge « à la fois la différence qui nous tient à distance



# irdin des origines

rise autique comme modele d'avenir ?

ESTREET OF STREET

ত্রীকৃষ্ণি । জন্ম হার প্রতিষ্ঠানিক । জনস্কৃষ্ণিত হৈছিল । তালি হার বিভাগ And the second s All the statements of the control of  $-i \frac{\partial}{\partial x} \sqrt{\frac{\partial}{\partial x}} \left[ \hat{x}_i \hat{x}_i \hat{x}_j + \hat{y}_i \hat{y}_j \hat{y}_j \hat{y}_j \hat{y}_j \right] + \hat{y}_i \hat{y}_j \hat{y}_j$ Sans doute Humboldt aurait-il pu se reconnaître dans Bright There's come of the right of Riant, ediabore on less son en المهيدين والمبيني الروادي المجراء ووقا القوادات المستط Markey and Adams of the Control of t graduate the state of the state of the state of energy to the particle of the control of the contro



والمقاطر سيامه

1.36 Acres

100 mag 1 1 mg

६ औरस्य 🖰 😘

 $\sum_{i=1}^{n-1} \log_{n} (\sum_{i=1}^{n-1} (1,n)^{n})$ 

4. 《数据证》

4 25 20 .

paragram is

<u>∠v</u> ₹ if

وتحدد جهب

on the state of

error sim

Spiriture .

**静** 新歌

المتحرج المنطق المتجابية المراد

les fren

ia ari

with the fact of the second

A STATE OF THE STA

d'une pensée où nous recon-naissons l'origine de la nôtre et la proximité qui demeure en dépit de cet éloignement que nous creusons sans cesse.

l'interrogation de roucassi. Sans doute aussi, comme Foua-t-il voulu puiser dans cette s-t-il voulu puiser dans mémoire grecque, proche et lointaine, les sources d'une auvelle esthétique du quotipouvelle esthétique du quotidien, et d'une morale postchrétienne dont Nietzsche allait également rêver. Alors qu'on nous a habitués à lire les fivres d'histoire pour apprendre à mieux connaître les paysages iu passé, on mesure une fois de plus à quel point les écrits sur 'Antiquité, les manières d'inerroger les textes grecs et romains, sont révélateurs d'une époque, des soucis et des inquiétudes d'une société. On a vu naître ainsi, dès le dixhuitième siècle, une « Athènes bourgeoise », modèle d'une société libérale inventée à l'usage des professeurs français (6).

> Si, comme c'est le cas pour Humboldt et bien évidemment pour Foucault, on n'érige plus · l'Antiquité classique » en modèle - même si son nom v incite toujours, - si on ne croit plus, comme l'affirmait le dixhuitième siècle de Winckelmann, qu'il faut mimer et copier les Anciens, les histoires grecques et romaines restent. en Occident, un conservatoire imaginaire qui alimente les questions présentes, et donc d'avenir. Et plus l'image que renvoie le miroir antique paraît adéquate à notre attente, plus l'historien peut se sentir pris au piège de son écriture.

Humboldt, avant d'autres, a roulu savoir comment procède l'historien, lui-même sujet historique qui découpe son objet dans le tissu conservé des siècles. Cette interrogation recelait pour lui, à la fois aux plans éthique, politique et esthétique, une autre question, fondamentale à toute démarche bistorienne : celle de comprendre comment la liberté de chacun est confrontée à un déterminisne, supposé réel ou imaginaie, qui la délimite (7).

MAURICE CLENDER.

Q G. de Humboldt et la Grèce. Mole et Histoire, par Jean Quillien, Praes universitaires de Lille, 160ages, 110 F. (diff. les Belles Let-

(. W. von Humboldt, Introduction à l'ore sur le kavi et autres essais, tradion et introduction de P. Causses (Sc 1974), page 48.

(Ch. Minguet, Alexandre de Hundi, historien et géographe de l'Arique espagnole, 1799-1804 (Maro, 1969). Des extraits à lire danguages des l'Arigins à lire dansyages dans l'Amérique équi-noxi(FM/la Déconverte, 2 volumes,

(fient de paraître use édition critique la Grèce moderne et ses rap-ports: l'Antiquité, d'Edgar Quinct, suivi Journal de Voyage (inédit), par leschimann et J. Tucco-Chain

(5) tomes 2 et 3 de son Histoire de la sitté (Gallimard).

(6) article de N. Loraux et Vilaquet, «La formation de l'Athèourgeoise : essai d'historio-graphi0-1850 », dans Classical Influenc Westhern Thought A.D. 1650- Cambridge University

(7) illien a également fait un leçon amboldi, au séminaire de Heinz-un, à l'École des hautes études ences sociales (à paraître

# Volontaire pour Bornéo

Six mois chez les Kenyah.

N jour, j'ai voulu partir. J'étais las de vivre de mots et de projets, dans la torpeur des trains de banlieue. J'ai quitté mes hu-meurs et mes plaintes pour aller vivre six mois chez les Kenyah, au cœur de la jungle de

Le voyage commença à Mîri, dans l'Etat malais de Sarawak, en limite du sultanat de Brunei, dans le nord de l'île de Bornéo. Une vedette rapide remonte régulièrement le fleuve Baram jusqu'à Long Lama, petit comptoir chinois, où le plastique rencontre le rotin, le réfrigérateur, la viande boucanée, et la radio rencontre

Après, il faut trouver une pirogue. Quelques jours plus tard, à Long San, je rencontrai Lusat. Agé d'environ vingthuit ans, cet homme taciturne appartient à la tribu des Kenyah. Il était venu à Long San quelques jours plus tôt pour chercher son jeune fils malade, soigné à l'hôpital de la mission. A partir de ce jour où il accepta de me prendre à son bord. Lusat devint mon guide, puis, très vite, un ami. En m'emmenant vers son village natal, il me faisait pénétrer dans un autre univers, celui des arbres immenses, des mousses et des lichens. Durant ce trajet, la nature se montra rude pour la première fois, au passage de plusieurs rapides. L'effort que nous fournissions pour pousser la pirogue en amont des rapides me faisait renaître à une

Puis nous sommes arrivés à Long-Moh. Ce village est constitué de huit longues maisons où vivent environ sept cents personnes. Typique de l'habitat communautaire des tribus de Bornéo, la longue maison est le cœur du village, symbole de l'unité sociale du groupe. Elle se divise en deux parties. D'abord, la véranda. Elle tient lieu de place publique on de salle de réunion. Toute la vie collective du village s'y déroule. Ensuite, on trouve les « biliks », où chaque famille se réunit pour les repas et pour la nuit.

Le bilik constitue donc l'espace privatif de la famille. Les toits de seuilles tissées ou de bardeaux de « bois de fer » ont disparu. La tôle ondulée les a remplacés. Bon marché, ne nécessitant pas d'entretien, protégeant mieux des intempéries, la tôle est le premier pas des indigènes vers le confort auquel ils aspirent

Long-Moh est le dernier village de la région où survit la religion animiste des tribus Kenyah. La moitié de la population du village adore encore les « ancêtres » Jalong Paselong et Bungan Malam, alors que l'autre partie s'est convertie au christianisme durant ces dernières années.

Parfois, les deux clans rivalisent malgré tout. Ce fut le cas ce Noël-là. Les animistes avaient choisi ce jour-là pour nettoyer les crânes humains suspendus sous la véranda. Dernier vestige de la chasse aux têtes, les crânes chez les Kenyah sont l'objet de beaucoup de soins. Matin et soir, un homme fait du feu sous le bouquet de crânes pour tenir au chaud son esprit afin qu'il reste calme et qu'il protège la longue

Mon arrivée à Long-Moh fut accueillie sans surprise ni crainte. Les Kenyah semblaient indifférents à ma présence. Pour aller à la chasse, à la pêche ou encore biner les pieds de riz qui poussent à flanc de montagne, je devais m'imposer.

Toutes ces tâches partagées resserrèrent bientôt les liens entre ces hommes et moi. Ils commencèrent alors à m'inviter dans leur bilik pour les repas ou pour parler du pays des · Orang-putch » (des hommes pâles), ce pays où la vie est si facile. Eux me racontaient les histoires locales où se mélangent les superstitions, les dieux et les héros de la tribu,

A Long-Moh, le matin, pendant que les adultes travaillent, les enfants vont à l'école comme tous les enfants du monde... Ils apprennent le malais, l'anglais et tout le reste avec un plaisir évident. L'après-midi, ils n'ont de comptes à rendre à personne car c'est l'école de la jungle qui randa pour le repas. Tout au long de la journée, les vieux chantèrent les aventures de Balan Nyanding, le héros des chasses aux têtes mythologiques... dont on venait de me donner le nom. La nuit résonna ensuite du pas des danseurs mimant une chasse aux têtes dans une ambiance paisible. Drôles de chasseurs de têtes...

Dans la région du haut Baram vivent également les derniers nomades de l'île : les Punan. J'en ai rencontré plusieurs alors qu'ils venaient au village dans un but purement commercial. Ces hommes au visage totalement épilé qui semblaient être dénués de toute expression et de tout sentiment me sascinaient. A chaque visite, leur attitude était la même : ils s'asseyaient dans un coin, sous la véranda, et attendaient en silence en regardant fixement entre leurs pieds. Parfois, on

Le camp est composé de sept huttes qui se fondent dans la végétation. Ces huttes sont faites de bois et recouvertes d'un toit de larges feuilles séchées. Le plancher est constitué de rondins de bois qui, souvent, reposent à même le sol. Au centre du campement, quatre hommes nous accueillent. Je suis surpris de ne voir ni femmes ni enfants aux alen-

Contrairement aux autres Punan que j'avais rencontrés auparavant, ces hommes ne portent qu'une simple pièce de tissu autour de la taille. Les habits « modernes », qu'ils connaissent, n'ont pas l'air d'être encore à leur goût. Certains de ces hommes ont le torse couvert de tatouages en forme de fleurs ou d'arabesques compliquées. Tout comme chez les Kenyah, les Punan ont

qui se sont sédentarisés prélèrent désormais vendre ces produits plutôt que de les échan-

Les Punan ont une connaissance parfaite de la jungle. Ils désignent chaque plante et chaque animal par un nom précis. Leur vie est rythmée par les migrations des animaux qu'ils suivent sans cesse.

Les hommes qui restent au camp s'occupent de la fabrication des parangs (la machette traditionnelle des Dayak). De-puis toujours le fer est frappé sur une pierre plate pour qu'il puisse acquérir la forme voulue. La particularité de ce travail est constituée par la forge formée de deux larges bambous dans lesquels circule un piston de bois manié manuellement. L'air ainsi compressé s'engage dans deux tubes de bambou plus fins qui se rejoignent dans un tube unique sous le foyer.

Pacifique, le Punan n'utilise ses armes que pour la chasse. Contrairement aux autres tribus de Bornéo, les Punan n'ont jamais été des chasseurs de tétes. La violence est contraire à leur nature. Ils désignent la guerre (ou tout autre forme de violence) par Bali Dam, l'esprit de la fièvre qui rend les hommes fous et belliqueux. Jadis, ils ne se battaient que s'ils y étaient obligés mais leur défense la meilleure consistait encore à disparaître dans la jungle sans être vus ni

Des ethnologues avancent les premiers habitants de Sarawak. Ils seraient venus de Kalimantan (sud de Bornéo) il y a plusieurs siècles. D'autres pensent qu'ils sont les natifs de Sarawak. Ils auraient émigré du fond de la jungle, suyant les tribus les plus agressives qui faisaient d'eux des esclaves.

Actuellement, sous l'influence de la civilisation qui pénètre la jungle, les Punan de la région de Selio dont je viens de parler restent encore totalement nomades. Tout comme les Punan semi-séden- tarisés du Silat, ils refusent d'envoyer leurs enfants dans les écoles existant dans les tribus voisines... Toutefois, ils cherchent à apprendre la culture du riz mais les résultats ne sont pas à la hauteur de leurs besoins car leurs déplacements fréquents nuisent au bon entretien des

Désormais les Punan doivent se sédentariser s'ils ne veulent pas disparaître. Il leur faudra accepter l'usage de l'argent pour satisfaire à de nouvelles valeurs. Ils perdront ainsi leur indépendance. Ils n'ont pas le choix. La paix à laquelle ils aspirent sera peut-être oubliée par ceux qui auraient quelques leçons à donner à des hommes

Chez les Kenyah, ce processus est déjà bien amorcé. La plupart des jeunes ont honte de la vie qu'ils mênent dans leur village. Ils ne revent que de s'exiler sur la côte pour aller travailler dans les compagnies pétrolières où ils espèrent faire fortune. Lentement, la jungle se videra de ses habitants. On ne peut tout de même pas reprocher à ces jeunes de vouloir vivre comme des « civilisés »... Qu'ils soient Kenyah ou Punan, ils seront tous, bientôt, intégrés. Leur culture n'existera plus que dans les livres poussiéreux des musées où des spécialistes les liront d'un œil froid et distant. C'est ainsi que la jungle s'occidentalise. Sans regret.

OLIVIER LELIÈVRE.



les accueille, celle qui existait déjà il y a cinq mille ans. Les parents les laissent maîtres de leur vie dès leur plus jeune âge. Il arrive qu'un enfant choisisse de vivre dans une autre famille.

Depuis mon arrivée, je vivais dans une famille animiste avec laquelle je partageais la majeure partie de la vie quotidienne. Un soir, ils m'annoncèrent leur désir de m'adopter! C'était le plus grand honneur qui pouvait m'être fait. Mon adoption supposait que j'accepte la religion de Bungan. Mon accord fut interprété par les animistes comme une victoire sur les chrétiens car. une fois n'est pas coutume, un chrétien acceptait leur religion!

La cérémonie du « adat » eut lieu une semaine plus tard devant tout le village. Le grand prêtre sacrifia cinq coqs à Bungan afin qu'elle me reconnaisse en tant que nouveau membre de la tribu et pour qu'elle me protège dans ma « nouvelle vie ». Puis il me marqua le front avec des cendres de bambou afin que ma vie soit « droite, pure et solide » comme l'est celle du bambou. Après la cérémonie, tout le monde se rassembla sous la vé-

aurait pu les croire en état de rêve éveillé. Le comportement de ces hommes me paraissait si étrange que, finalement, je décidais de partir à leur recherche dans la jungle.

A la nuit tombante, nous arrivons devant une cabane, au toit de feuilles, perchée sur de frêles pilotis. Lusat pensait y trouver un groupe de nomades qu'il connaissait mais la cabane était déserte.

Non loin de là, sur un sentier bordé de fougères géantes, se trouvait une perche de bois fichée dans le sol et couverte de petites frises. Pliée à son pied, une feuille de bananier contenant quelques graines et des cailloux colorés. C'était un message des Punan. Ils indiquaient ainsi leur destination et leurs éventuels besoins : ce jour-là, seion Lusat, les Punan se trouvaient à une journée de marche et ils manquaient de 1a-

Le lendemain, après plusieurs heures de marche sous la voûte d'une véritable cathédrale de verdure, nous arrivons en vue du campement Punan. Prudent, Lusat se rend seul dans le village pour m'annonles lobes des oreilles distendus par le poids de lourds anneaux, beauté oblige!

Assis à l'abri d'une hutte,

l'offre des cadeaux : tabac, riz

et sel. Petit à petit, les femmes et les enfants reviennent. Aucun d'eux n'ose s'approcher de moi. Je demande alors à Lusat la raison de leur méfiance : la plupart des enfants n'avaient jamais vu de « Blancs ». Ils m'avaient aperçu avant mon arrivée au village et, effrayés, ils avaient prévenu leurs parents que le Penjamun arrivait. Le Penjamun est un mauvais esprit qui enlève les enfants pour ensuite les sacrifier aux dieux.

Durant mon séjour, les Punan partaient à la chasse tôt le matin, la sarbacane ou la lance à la main et une grande hotte de rotin sur le dos. Souvent les femmes et les enfants accompagnaient les hommes dans leurs déplacements. Ces derniers en profitaient pour ramasser des baies ou des fruits sauvages ou encore du rotin. Ils recherchent aussi d'autres produits tels la résine de Damar ou le bois de « Garu » qu'ils échangent contre du riz. du tabac ou des sarongs. Les Punan

# L'odorat riche de sens

Des chercheurs américains à la recherche des performances olfactives de l'homme.



les traités de physiologie consacrent de longs chapitres à la vue ou à l'audition, l'olfaction y est régulièrement expédiée en quelques lignes. Personne, semble-t-il, ne s'intéresse à ce qui constitue, en même temps qu'un système sophistiqué de recueil d'informations, une prodigicuse source de plaisirs, mémorisés ou non. C'est dire tout l'intérêt du travail réalisé par une équipe de chercheurs américains concernant les liens entre les performances olfactives, l'âge, le sexe et certaines habitudes de vic (1).

Pourquoi sent-on? En toute rigueur, il faudrait toujours associer le goût et l'odorat, ces deux sens étant intimement mêlés, le premier n'étant rien sans le second. Il suffit pour s'en convaincre de voir à quel point les aliments ou les boissons perdent de leur saveur dans les situations (comme le coryza) où l'odorat est dimi-

particulière de la muqueuse nasale. Les lois de l'évolution n'ont guère privilégié le système olfactif humain. Alors que chez certains mammifères (le chien par exemple) la « membrane muqueuse olfactive » est très étendue, chez l'homme, elle n'occupe qu'une zone d'environ 5 centimètres carrés. Une surface très richement innervée, comportant 10 à 20 millions de cellules nerveuses qui - le fait est remarquable - sont en relation directe avec le monde extérieur.

La «cellules réceptrices» sont des neurones très particuliers possédant deux prolongements. L'un va vers le cerveau pour former le nerf olfactif. L'autre traverse une lame osseuse (la lame criblée de l'ethmoide) et s'étend à l'extérieur au niveau de la muqueuse olfactive. A la différence de ce qui existe pour la vue ou l'audition on ne retrouve pas d'aires de projection de l'olfaction an

ODORAT est-il un sens. Les récepteurs de l'olfaction niveau du cortex cérébral. Les des différences d'intensité tent dès la petite enfance, les tabou? Alors que tous sont localisés dans une région cellules nerveuses sont reliées d'une odeur donnée est faible. fillettes étant nettement plus au rhinencéphale région profonde du cerveau ainsi dénommée parce qu'on la croyait spécifique de l'olfaction. On avait tort. « Chez les mammiseres et l'homme, seule une petite partie du rhinencéphale est directement reliée aux voies olfactives. Le reste du rhinencéphale contrôle les réponses émotives, les instincts et la régulation neuroendocrinienne complexe (2). »

> Un tel échange direct, une telle communion intime entre un faisceau de données chimiques fournies par l'environne-ment et les régions les plus profondes du système nerveux central, expliquent sans doute la puissante influence. consciente ou non, de certaines odeurs sur nos comportements. A l'inverse, l'équilibre interne de l'organisme et notamment le «climat hormonal» modifient le fonctionnement du système olfactif (la faim stimule les performances, la grossesse bouleverse souvent les références

olfactives). Un homme, dit-on, peut dis-tinguer entre 2 000 et 4 000 odeurs différentes. On ne connaît pas les bases cellulaires (moléculaires) de cette discrimination. Comment, schematiquement, les choses se passentelles? C'est quand ils sont mis au contact direct avec des substances odoriférantes dissoutes dans le mucus qui recouvre la muqueuse nasale que les récepteurs olfactifs entrent en action. Ils transforment alors ment chuter au-delà. Une une donnée chimique en message électrique. On sait que les tout compte fait, montre une seuils de perception sont très grande analogie avec celle de différents selon les substances. l'acuité visuelle et ressemble « Ainsi le méthylmercaptan, aussi à celle des performances substance qui donne à l'ail son auditives, tout se passant odeur caractéristique, peut comme s'il y avait avec l'âge être perçu à une concentration un épuisement des facultés seninférieure à un millionième de sorielles. L'étude américaine milligramme par litre d'air. Par ailleurs la discrimination différences entre les sexes exis-

La concentration d'une substance odorante peut être changée à plus de 30.% avant qu'une différence soit perçue. Le seuil de discrimination visuelle est de 1 % de variation de l'intensité lumineuse. »

Phénomène mai connu : le « reniflement ». Il s'agit d'une action semi-réflexe qui consiste à contracter les narines et qui a pour effet d'augmenter le contact entre l'air respiré et les récepteurs olfactifs. Autre aspect ignoré de l'odorat : la rétro-olfaction, dernière phase de la dégustation (des vins notamment) lorsque les arômes remontent le long des voies respiratoires (jusqu'aux fosses nasales) après passage dans la

L'originalité du travail américain a consisté à mesurer les capacités olfactives en fonction de l'âge. L'étude a porté sur mille neuf cent cinquante-cinq personnes agées de cinq à quatre-vingt-dix-neuf ans, à qui l'on a demandé de se pencher sur quarante senteurs différentes (canelle, cerise, essence, tabac, menthe, citron, etc.). Deux conclusions majeures s'imposent : les femmes ont un pouvoir olfactif nettement plus élevé que les hommes et dans les deux sexes ce ponvoir apparaît comme étant étroitement lié à l'âge. Il progresse de dix à vingt ans, plafonne de vingt à quarante ans popr diminuer jusqu'à soixante-dix et brutalecourbe surprenante mais qui, permet aussi d'établir que les

douées que les garçons. « Les mêmes dissérences, notent les auteurs, ont été trouvées en ce qui concerne la vision, l'audition et le toucher. » Outre le sexe et l'âge, la consommation chronique de tabac apparaît comme étroitement liée à une diminution des performances olfactives.

« Plus de 80 % des personnes testées avées de plus de quatre-vingts ans montrent une altération importante de l'olfaction, un sur deux étant anosmique [privée d'odorat]. » Les chiffres sont presque les mêmes pour les tranches d'âge soixante-cinq à quatre-vingts ans. « A partir de là, écrivent les auteurs, il n'est pas surprenant de voir que de nombreuses personnes agées se plaignent du manque de goût des aliments. En outre, cette diminution des perceptions olfactives permet de comprendre l'incapacité des personnes àgées à détecter et à éviter les incendies et les fuites de gaz

Plus largement on peut, ce constat établi, se poser la question du caractère irréversible d'un tel phénomère. En d'autres termes, peut-on, moyennant « entraînement » des facultés olfactives, lutter contre les effets du temps. Dans cette optique, ne convient-il pas, comme le préconise M. Jacques Puisais, président de l'Istitut français du goût, introduire au plus vite un enscignement du goût et de l'odorat dans les écoles maternelles et primaires? Ameter, pourrait-on dire, les petites têtes blondes à se pencher sur leur nez afin de voir plus pin que lui...

JEAN-YVES NAU

金属は関われているがはいい

が、東京

(I) Cette étude vient d'être pe dans Science (numéro daté du 2 lif-cembre 1984). Elle a été menée pa ne équipe de l'université de Pemsylhie dirigée par le docteur Richard I. D. (2) Physiologie médicale, ar W.F. Ganong. Éditions Masson.

## Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

CATE PAST - MAN MORTH PROBLEM CONTROL OF THE ST, are not do deeped 12 bourballes 1981: 398 F TTC 5 to the state of modellies, eats. Inst., accessor, jurils.

Taker SUR DEMARKOE - Tel (36) Louis Modeln. victouisser, 71560

Vins et alcools MERCUREY A.O.C. "

TARIF SUR DEMARDE - Tél (86) -94

GEORGES NACCACHE « Un rêve libanais

En librairie à Paris : 120 F Diffusion: « Alternative » 36, rue des Bourdonnais, 75001

### L'école de l'arôme

ONGTEMPS ignorée, quand elle n'était pas méprisée, l'éducation de l'odorat acquiert aujourd'hui ses lettres de noblesse grâce au vin. L'engouement croissant manifesté pour la dégustation des grands crus implique autant qu'un apprentissage du gout une utilisation maximum des facultés olfactives. C'est ainsi que le remarquable ouvrage déjà classique de M. Max Léglise, qui vient d'être réédité, consacre une large place à la connaissance et à la reconnaissance

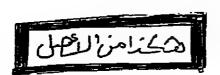
Une autre initiative courageuse mérite d'être saluée, celle de M. Jean Lenoir, qui, depuis plusieurs années, s'est lancé dans une entreprise originale en 357-74-82.

proposent un coffret d'une cinquantaine de flacons aux arômes différents. Un superbe coffret-cadeau qui offre de nombreuses possibilités de jeux en même temps qu'il aide à une áducation du nez. M. Lenoir prépare depuis pau des coffrets pour les enfants.

« Une initiation à la dégustation des grands vins » de M. Max Léglise. Directeur honoraire de la station cenclogique de Bourgogne à Beaune, Éditions Jeanne Laffite, 65 F.

« Le nez du vin » de M. Jean Lenoir. B.P.

Nº 5 13470 Carnouxen-Provence Bureau à Paris (1)



# de sens

mana affaithe de l'a-mm.



Appendix and the state of the s

Mary Supplement of the Supplem

Action of the second of the se

A Part of the Control of the Control

Jan Baller Walter Committee

Mary San Commence of the

The same of the same of

Action 1- 1-

han virginia o the

agent general surficients

Server Commencer of the

grand Sugar

Martin States at

But But to the work

4 Francisco Con

· 1000年

The state of the s

क मुक्तानामात्रे स्थानिक

regigning of the first a

Bud. Sintimer.

知感的 舵 柳柳柳

made made ye

the things of the significant

E Berger Faller den

و محمد المنظم الله الله الله

the state of the same

m 14 (中国 1411) want from the The second strain with the بالزيق المنتصولية والمتعام a manifeste water that

The second secon

Without & At

The service with the service of

Bon with the allow to the state of the  $\frac{1}{\sqrt{\log 2}} \operatorname{Hol}_{2}(f,g) \stackrel{\mathcal{S}}{=} \operatorname{Hol}_{2}(f,g) \stackrel{\mathcal{S}}{=} \operatorname{Hol}_{2}(f,g)$ Burgha Marie 18 April 18 a sales a region is not · 金田 李 1957 1964 with the same の記載を表現した。 中華 <u>東</u>本

Marie Land Marie Marie Comment

CHORUS VICINE . Un revelicanais

# Les sciences à l'heure de l'anglais

Rédigés en français les « Comptes rendus » de l'Académie resteront confidentiels.

'UN des plus anciens périodiques encore édités, l'une des toutes premières revues scientifiques, le journal de Pasteur, celui qui a révélé au monde l'existence de la radioactivité, les Comptes rendus de l'Académie des sciences se meurent. Ils se meurent au nom de la défense du français, pour n'avoir pas tiré plus tôt les conséquences logiques de ce fait incontournable : il n'y a plus de place, sur le plan international, pour une revue scientifique francophone. On peut le déplorer; on ne peut pas l'ignorer. C'est pourtant ce qu'ont fait longtemps les revues françaises, victimes de cette analyse permicieuse: « Ce n'est pas parce qu'une pu-blication est rédigée en franéais que les scientifiques ne la lisent pas. Si les scientifiques ne publient pas davantage dans leur langue, c'est parce que nos périodiques sont de qualité insuffisante, et non pas parce que le français serait inthinsèquement une langue moins lue » (1). La « qualité insuffisante » - lisez : la faible audience – de nos revues ne s'explique-t-elle pas, justement, par leur longue obstination à publier en français ?

Il faut savoir que le spécialiste, qui doit impérativement suivre, au jour le jour, l'actualité scientifique, croule sous les publications. L'exercice est epuisant. Tout effort supplémentaire, non strictement justifié, est prohibitif. Disons-le clairement : prétendre que publier un article en français ne nuit pas à sa diffusion internationale est une dangereuse contrevérité. Croire que, dans une revue de spécialistes, un article en français peut contribuer au rayonnement de notre langue est un contresens.

La cause est entendue: il fant publier en anglais. Alors, est-ce l'agonie qui itancais. comme semblent le croire certains? Sûrement pas. C'est ignorer la vitalité et la force attractive de notre langue (comment peut-on prétendre défendre ce que l'on sous-estime à ce point?). C'est ignorer aussi que les chercheurs sont d'excellents ambassadeurs de la France, de sa culture et de sa langue, tout en utilisant l'anglais dans l'exercice de leur profession. C'est en effet par la qualité de leur travail, et par la diffusion qui en est faite, qu'ils amènent leurs collègues étrangers à s'intéresser à notre pays et les incitent à venir sur notre sol à l'occasion de colloques, de stages. Ce ne sont pas de vains mots: tous les chercheurs qui ont recu des collègues étrangers, on qui leur ont rendu visite, savent combien ceux-ci s'intéressent à la France, au travers de ces contacts professionnels.

. . . . .

. .

100

.

100

La qualité de la recherche est l'argument déterminant. Là est la véritable défense du francais dans le domaine scientifique: favoriser le travail des chercheurs, tout particulière-ment en matière de diffusion de la recherche. C'est très important: publier dans une excellente revue, c'est-à-dire dans une revue qui fait autorité, est vital pour le chercheur. Compte tenu du poids socioéconomique de la recherche, on peut dire que c'est toute la communauté nationale qui est concernée. Plus encore, une rechose qu'une compilation de résultats expérimentaux. Par les choix qu'elle fait, les articles qu'elle retient et ceux qu'elle suscite, par les commentaires, les analyses qu'elle propose, par toute l'information qu'elle véhicule, elle tend à imposer sa conception de la recherche et à orienter le travail des laboratoires. Cette pression devient irrésistible dès l'instant où la revue possède une forte réputation. C'est assez dire que la faiblesse des revues françaises et le quasi-

monopole anglo-saxon nous sont très préjudiciables et nous pénalisent lourdement.

Les Comptes rendus auraient pu répondre à cette attente, si nous avions pris les mesures nécessaires pour éviter que leur audience ne se dégrade progressivement. Pluridisciplinaires, ils ont pour vocation la publication rapide de · la première relation d'une découverte importante ou d'un résultat nouveau significatif ». Ils étaient, il y a peu de temps encore, au premier plan: en 1969, ils venaient au treizième rang de toutes les revues scientifiques (2). Actuellement, ils sont encore présents dans pratiquement toutes les universités américaines. C'est remarquable, compte tenu de leur francophonie et, avouons-le, de leur minceur. Cela ne peut se comprendre que par une certaine survivance de leur prestige passé. Mais pour combien de temps? La résiliation des abonnements progresse de fa-con alarmante. Il faut faire vite. Tout est encore possible tant qu'ils sont diffusés à l'étranger. Bientôt, il sera trop Que faire? En tout premier

lieu, s'adapter au « marché » et adopter résolument l'anglais. Voilà le grand mot laché! En fait, l'anglais vient de faire son entrée dans les Comptes rendus, non plus seulement sous la forme de courts résumés : les communications pourront être désormais rédigées en anglais. C'est un événement, qui résulte des réformes adoptées récemment par l'Académie. Hélas, cette mesure bien tardive est passée à peu près inaperçue, et pour cause : elle a été diffusée par les Comptes. rendus! En fait, la portée de cette innovation est largement atténuée par d'importantes restrictions. Le texte devra être accompagné d'un résumé français d'une page, sur un total de quatre. Trois pages en anglais, donc, et une en français. De plus, pour les auteurs francophones, la proportion est inversée : une seule page en anglais, contre trois en

français. Réforme timide donc, demimesure, alors que la situation présente impose au contraire d'agir énergiquement. Il faut d'urgence que les Comptes rendus adoptent l'anglais sans la moindre restriction. Une telle mesure n'assurerait certes pas à elle seule le renouveau de la revue. Ce pourrait être cependant le point de départ, la première étape vers une nouvelle dimension internationale. Ce serait le moyen de redonner confiance aux chercheurs français, les premiers concernés, et à leurs collègues étrangers. Ce sont eux qui, à terme, décideront du sort du journal, car un périodique scientifique ne vaut que par les articles qui lui sont

proposés. Mais le temps presse. La période actuelle est critique. J'en appelle aux académiciens. J'en appelle aux chercheurs. Les omptes Rendus sont partie de notre patrimoine; nous en avons le plus grand besoin. Les premiers en sont responsables. Ils doivent poursuivre activement le travail de rénovation amorcé. Les seconds tiennent le sort de la revue entre leurs mains. Ils doivent encourager vue scientisique est bien autre cet effort et apporter leur contribution à l'entreprise. Ce simple titre, les Comptes rendus, porte au fond de chacun de nous, chercheurs français et étrangers, l'image de la recherche française. Nous n'avons pas le droit de la laisser

MAX DE REGGL

(1) Rapport au nom de la con sion d'enquête, de l'Assemblée mito-mile, sur la langue française. Journal of-ficiel du 15 mai 1981. (2) E. Garfield, *Nature*, vol. 264, p. 609-615, 1976.



# La réponse du secrétaire perpétuel

Résister pour rayonner.

Reggi, on percoit une noetalgie et un réel attachement mais sans en deviner les vraies raisons. Car celles-ci sont pratiquement absentes d'un texte si passionnément tendu vers l'unique objectif de «bennir le français et d'adopter l'anglais» que les véritables enjaux sont voilés ou déformés.

«Avec voe Comptes rendus. yous disposes d'une formule bien adeptée aux besoins de notre époques me disait un jour le président de la Royal Society. Les caractéristiques essentiel cette formule découlent de la règle : ne sont publiées que des notes courtes - quatre pages chaque note étant la première annonce d'un résultat nouveau siunificatif. Tout est dit! Annonce d'un résultat et non exposé ou compilation précédant souvent un développement dans un article; rapidité de publication, comme il se doit pour une première - quatre à cinq semaines après acceptation du manuscrit; originalité et valeur scientifique : le texte est présenté par un membre ou un correspondent, souvent après avoir pris l'avis de collègues, puis examiné par un membre du comité de lecture qui, compte tenu des avis déjà recueillis, soit recommande l'acceptation immédiate - 60 % des cas, - soit engage et contrôle la procédure d'examen par appel à des spécia-

listet extériours. Les Comotes rendus avec leurs trois séries scientifiques, couvrent toutes les disciplines; chaque note peut apparaître dans les tables sous deux rubriques. Le caractère pluridisciplinaire est renforcé par la nouvelle série générale (1) « La vie des sciences». Enfin, la diffusion ne présente pas les signes de dégredation vertigineuse que laisse supposer Max de Reggi : 70 % des abonnés à l'étranger répartis dans quatre-vingt-cinq pays. Les difficultés actuelles sont sensiblement celles qu'éprouvent les re-

e N Sant l'article de Max de vues scientifiques françaises, y clusif de l'anglais est une mesure compris celles qui accueillent l'anclais sans restriction.

L'Académie, dans son Rapport,

la Langue française et le rayonnement de la science française (2), a dégagé les grands axes d'une politique réaliste et vigoureuse fondée sur le principe : «On n'assurera pas le rayonnement de la langue française dans le monde si le rayonnement de la science franceise n'est pas simultanément convenablement assuré, » Il était recommandé, en particulier (3), d'encourager et d'aider ceux qui foot viure des reures scientifiques d'audience internationale avent leur centre de décision en Étance - car ce sont aulourd'hui les principeux centres d'évaluation - et de respecter, pourvu que la qualité soit indiscutable, une certaine diversité d'options : depuis les revues qui accueillent des articles totalement rédigés en anglais dans une proportion de 60 %, à celles qui restant fidèles à l'expression française dominante, La recommandation s'adressait à tous : pouvoirs publics, institutions nationales, chercheurs, cas demiers étant invités à diversifier les lieux de leurs publications. C'est dans ce cadre que doit

être appréciée la décision récente qu'il reste, c'est exact, à faire passer dans les faits. Les auteurs étrangers peuvent soumettre une note de trois pages dans la langue de laur choix; elle sera accompagnée d'un long résume d'une page en français, rédigé par eux ou par un spécialiste choisi par eux ou par l'Académie. Les auteurs francophones peuvent consacrer une page à un texte anglais. Avec les figures, les tableaux, les formules, à peu près la même quantité d'information est détivrée en français et en anglais dans cette première annonce. Laissons donc sa dérouler l'expérience avant de décréter a priori qu'alle est inopérante l

Imposer aujourd'hui dans les Comptes rendus l'usage quesi exqui ne serait pas conforme à la vocation de l'Académie. Elle ne serait, en outre, nécessaire que si l'on était d'avance résigné à une certaine médiocrité. En mathématiques, 15 à 20 % des notes. écrites en français, ont pour auteurs des étrangers i Si le niveau des mathématiques françaises devait se maintenir, si le niveau dans les autres disciplines était et devalt raster comparable, le problème de l'anglais se se poserait pas. Réciproquement, il ne suffit pas de parier et d'écrire en anglais pour atteindre le tout premier ni-

veau d'excellence. La revendication frénétique d'imposer l'anglais tout autant que le repliement frileux d'une défense intolérante du français cachent très souvent les vrais enjeux at les progrès à accomplir. les capacités de création de concepts et de méthodes, de transmission renouvelée et intellicente des savoirs, de maîtrise technologique et d'innovation, et ces capacités ne se mesurent pas par le nombre de pages publiés en anglais, ou même avec des indices de citation. Ce sont cas enjeux qui, impliquent l'exattation première du travail et de la compétence, devraient guider les progrès à accomplir pour notre politique scientifique !

Pour l'Académie et ses Comptes rendus, l'enjeu, c'est de pouvoir annoncer rapidement la plupart des résultats nouveaux et significatifs des équipes francaises - cala est déià réal dans un petit nombre de disciplines - afin que tous les scientifiques, y compris les francophones, sachent qu'en lisant rapidement les Comptes rendus. ils seront tenus informés des découvertes de la recherche française. Les progrès à accomplir sont importants. Le prestige des Comptes rendus, faute de vigilance, ne s'est pas maintenu au milieu de la deuxième moitié de notre siècle au niveau qui était le

sien. Mais depuis un peu plus de cinq ans, les causes du déclin ont été enrayées, des décisions ont été prises, des dévouements mobilisés. Il reste beaucoup à faire pour retrouver la confiance de la communauté scientifique, mais la première étape est bien engagée.

Comme Max de Reggi, mais dans des perspectives différentes, ie ience un double appel. D'abord, aux deux cent quatre-vingt-dix membres et correspondants français : Les progrès réalisés depuis la réforme recoivent des témoignages indiscutables - la présence à notre séance du 3 décembre de quatre membres du gouvernement, dont le premier ministre, en est un parmi beaucoup d'autres - at ils sont le gage que nous pouvons réusair avec le temos à redonner leur rang à nos Comptes rendus. Je dis ensuite à tous les chercheurs : Mettez-nous à l'épreuve : soyez exigeants mais confiants : c'est avec vous, et avec vous seulement, que l'objectif sera atteint.

> PAUL GERMAIN. secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

(1) Une chronique de «La vie des sciences» est consacrée à une présentation aisément accessible de quelques notes remarquables publiées dans les séries spécialisées.

(2) Comptes rendus, Vie académique, tome 295, 1982. Ce rapport, rédigé pour répondre à une invitation de M. Jean-Pierre Chevènement, sera envoyé à toute personne qui en fera le

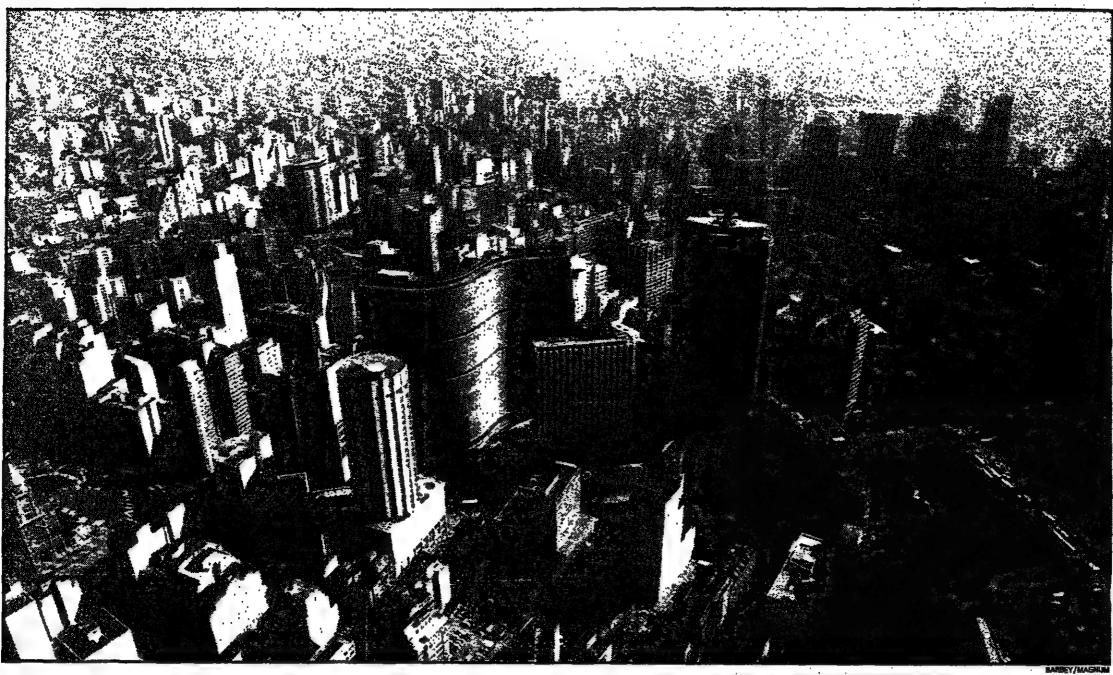
voyé à toute personne qui en fera la demande (23, quai de Conti, 75006

(3) Estimant comme Max de Reggi que les chercheurs sont de bons sadeurs de la culture française et par suite de la langue française, l'Académie préconisait de laisser aux chercheurs une grande liberté d'expression pour leurs travaux spécia-lisés. Elle demandait que soit vigou-reusement stimulée la production d'ouvrages de base en français (pre-mier, deuxième et même troisième cycle) pour assurer une pleine maîtrise des espaces universitaires franco-phones, point de départ d'une conquête de «marchés culturels» ex-

# Sao-Paulo s'est échappée du contrôle des hommes chargés de la gérer. L'ordre pourra-t-il jamais

# L'hyperville

Vingt-deux millions d'habitants dans quinze ans.



ES Arsène Lupin de Sao-Paulo ont-ils de l'humour? En octobre dernier, le gratin de la police mondiale se réunissait au Maksoud Plaza pour le congrès international de sécurité. Quelques heures avant la séance d'ouverture, un groupe d'hommes armés faisait irruption dans le hall du luxueux cinq étoiles et raflaient la caisse. Elle contenait 750 000 cruzeiros, dont une notable partie venait d'être versée par les congressistes.

Ce fait divers qui aurait fait ailleurs la « une » des quotidieas n'a pas surpris les Brésiliens. Sao-Paulo, l'une des plus grandes villes du monde, la première place bancaire et commerciale d'Amérique du Sud, la capitale économique du Brésil, est aussi la championne de l'insécurité (le Monde du 16 décembre 1983). Lorsque, à la fin d'un week-end on ne dénombre que 25 homicides, 3 viols, une centaine d'attaques à main armée et 180 agressions diverses, on considère cela comme « normal ». Malgré les 27 300 policiers en civil et en uniforme qui surveillent l'agglomération, le nouveau sport des petits délinquants consiste à dévaliser les caissiers des bus et des trolleys. Comme au temps des diligences, sept voitures sont attaquées chaque jour en moyenne. Bien entendu, on laisse aux « gros calibres » l'attaque des banques. qui payent leur tribut à raison d'une par jour.

Comme M. Jacques Chirac à Paris, mais avec des raisons malheureusement plus sérieuses, le maire de Sao-Paulo se plaint de l'insuffisance des effectifs policiers, des tâches administratives qui confinent les hommes dans les commissariats, et des soldes médiocres qui les obligent à faire de la gratte » après le service. Et, comme le premier magistrat de sant qui attire tous les aventu-Paris, il demande qu'on embauche cinq mille hommes de plus. Même si on les lui accordait. les Paulistes doutent que l'ordre revienne jamais dans leur ville tant elle est monstrueuse et quasiment ingérable.

A vrai dire, il v a déjà longtemps qu'elle a échappé à tout contrôle, comme un cancer qu'aucune thérapeutique n'arriversit à juguler. Rien pourtant ne semblait prédisposer ce site à devenir l'une des plus vastes concentrations humaines de la planète.

Au dix-septième siècle, les jésuites choisissent cet endroit retiré à cent kilomètres à l'intérieur des terres pour établir un collège, le premier du Nouveau Monde. Des forêts tropicales couvrent ces hauts plateaux traversés par un sleuve, le Tiete. Une bourgade entoure le pieux établissement qui devint le PC des missions. On commence à défricher. C'est le boom du café qui, à partir de 1850, tire la petite ville coloniale de son engourdissement. Alors, comme une fusée à plusieurs étages, la cité ne cessera plus de bondir en avant.

Les nouveaux riches de l'arabica alignent le long des avenues des villas prétentieuses et peinturlurées qui fascineront les vagues d'émigrants arrivant d'Europe et du Japon. Puis, en 1930; les industries de tout genre se mettent à proliférer. Enfin, en 1955, les premières chaînes de montage d'automobiles démarrent. Nouveau coup

Aujourd'hui, il ne reste plus un arbre sur des milliers de kilomètres carrés. A la place, ce sont les bâtisses qui ont poussé dans un formidable désordre. Sao-Paulo est une Amazonie de béton, de brique et de tôle, touffue, torride, terrible.

Ses trente-trois mille usines constituent un aimant surpuis- nouveaux arrivants bâtissent

riers mais aussi tous les crèvela-faim du Brésil et spécialement les misérables paysans du Nord-Est. Chaque jour, 1 400 émigrants de l'intérieur débarquent à la gare autoroutière, l'une des plus vastes du monde. Avant de plonger dans la jungle bâtie, ils cherchent à s'orienter. Impossible. A peine imprimés, tous les plans sont déjà faux. Il faut cheminer à la boussole en se fiant aux chiffres indiqués sur les maisons. Heureusement, ceux-ci ne sont pas des numéros sans signification. Comme le bornage des routes, ils indiquent la distance qui sépare l'immeuble du début de

Il fallait bien cela, car la ville s'étend sur 50 kilomètres d'est en ouest et sur 40 kilomètres du nord au sud. En un demi-siècle, sa surface a décuplé. Butant sur de grands lacs réservoirs au sud et sur des chaînes de montagnes au nord, elle ne peut plus dévorer la campagne que vers l'ouest, et surtout le long de l'autoroute qui file vers Rio, à l'est. Le long du double ruban de béton. une nouvelle Ruhr s'édifie dans la marée des bidonvilles qui monte sans cesse.

Pour autant que les recensements aient un sens, la commune de Sao-Paulo abrite 10 millions de personnes. Et les 37 communes des faubourgs 4 millions de plus. Ce prodigieux entassement s'accroît de 500 000 habitants par an: l'équivalent d'une agglomération comme Bordeaux. Complètement débordée, la municipalité construit quelques milliers de logements sociaux, alors qu'il en faudrait cent mille par an. Comme il faut bien dormir quelque part, les

leurs tanières le long des che-

Plus de 1 000 bidonvilles ont surgi ainsi en dix ans. En ville, les taudis surpeuplés pullulent. On estime que plus de la moitié des Paulistes vivent dans des logements pudiquement qualifiés de « précaires ». La première ébauche d'un

plan d'urbanisme date... de 1970 - trois siècles après l'instaliation des jésuites. Depuis quinze ans les plans se succèdent, aussi inopérants les uns que les autres. La région métropolitaine - l'équivalent de nos communautés urbaines, qui regroupe Sao-Paulo et ses franges, n'a ni moyens légaux ni budget pour les faire appli-

Cela permet aux promoteurs et aux architectes de s'exprimer sans contrainte. Il suffit de remonter l'avenue Paulista, les Champs-Elysées de Sao-Paulo, pour le constater. Cette artère pourtant spacieuse a été transformée en un canyon par une double haie de tours de cent mètres de haut, qui abritent la plus grande concentration d'établissements bancaires du Brésil. Jaillissement de béton, iceberg de glaces fumées, pièces montées de briques, c'est un étourdissant tohu-bohu d'architecture.

Le ministère des sports ressemble à une énorme soucoupe volante prête à repartir pour la stratosphère, le Musée des beaux-arts s'apparente à un ouvrage des ponts et chaussées doté d'un abdomen de verre, la banque Real est un patio végétal, la Franco-brésilienne pointe sa flèche noire vers le ciel. Mais derrière ces « gestes » à la gloire de l'argent, commence la misère architecturale, qui, elle, s'étend à perte de vue.

Le néant urbanistique rend évidemment inextricable le

problème de la circulation. Sao-Paulo n'a inauguré sa première ligne de métro qu'en 1975, alors que l'agglomération avait déjà de 8 à 9 millions d'habitants. Un tel retard ne se rattrape pas. Avec 28 kilomètres et deux lignes en croix, le métro n'assure aujourd'hui que 10 % des transports journaliers. Les trains de banlieue ne valent guère mieux. Restent 10 000 bus et troileys dans lesquels on s'entasse. Les Paulistes ont donc été condamnés à l'automobile. Ils l'ont acceptée avec enthousiasme, et la ville héberge 2 500 000 véhicules, auxquels, grâce à la crise, ne viennent s'ajouter que 100 000 voitures supplémentaires chaque année. Comme la cité n'était pas prête à ce déferlement, on a multiplié les autoroutes urbaines, les viaducs déments, les tunnels sous les collines, les voies sur berge.

Conséquence inéluctable, Sao-Paulo est l'une des cités les plus polluées du monde. Quelques capteurs disséminés en ville sont censés enregistrer les \* pics de pollution » et les transmettre à un PC central doté d'un superbe tableau lumineux. Mais quand on demande aux responsables s'ils arrêtent les usines ou les voitures en cas d'alarme, ils vous rient au nez.

Alors, chaque week-end. ceux qui le peuvent tentent d'échapper à l'enfer. Pour ces fuyards, il a fallu tracer vers la mer trois autoroutes paralièles.

La ville-Gargantua n'a pas seulement dévoré les 130 000 hectares de son site. Elle a aussi colonisé le territoire de l'Etat qui porte son nom pour nourrir sa boulimie d'énergie et étancher sa soif. Les 21 barrages hydroélectriques édifiés sur les fleuves de la région ont noyé mais qui a rempli les colonnes

D'autres vallées ont disparu sous les caux des réservoirs fournissant l'eau potable. Mais comme ceux-ci sont à présent pollués par les masures qui s'établissent partout sans permis de construire, la ville manque d'eau. Elle a donc dépensé 3 milliards de dollars pour aller détourner un fleuve lointain. Malgré cela, 10 % de logements ne sont pas encore desservis.

L'évacuation et le traitement des eaux usées est à lui seul un problème gigantesque. Quatre Paulistes sur dix n'ont pas de tout-à-l'égout et leurs fosses septiques polluent les nappes phréatiques. Les deux fleuves qui traversent l'agglomération, le Tiete et le Pinheiros, servent de réceptacle à toutes sortes de déversements. Pour ne pas les asphyxier complètement, la ville renvoie ses rejets dans un étang de 10 000 hectares où l'autoépuration est censée s'opérer sous l'action de l'air et du soleil.

Parler d'espace vert à Sao-Paulo relève de la plaisanterie de mauvais goût. Aussi les habitants défendent-ils bec et ongles les rares jardins privés qui subsistent. Tout récemment, un quartier résidentiel s'est mobilisé pour sauver la maison et le parc d'un architecte russe des années 20. Sur ces 13 000 mètres carrés, un promoteur voulait édifier une résidence de luxe - bloc de béton avec piscine intérieure - pompeusement baptisée palais de Versailles. Les habitants ont obligé la municipalité à rendre la parcelle inconstructible, à classer la demeure comme site historique et à transformer le tout en musée ouvert au public. Une affaire apparemment banale 500 000 hectares de terre. des quotidiens paulistes.

Fragment, ce sont line an-Ein : mentaires qui col With trands espaces, veril in the valle ass an afdan ites par des cemaines fatte meuralchers méticus Berart mitteres par eine fa-Si Seo Paulo Tit . . faim et respire un ili di se grace & cette

The asiatique asia

Lite - 1 11. au beton commu

Martin Sugar

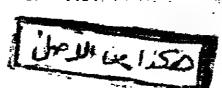
ecrir dans ce site

el de le co terrifiant baux the small ies races so for-Allemands, kindlemands, kindlem 40 . Sa -Paulo est bich in Andread du Bresil, netion pot actuel de la ane vitalité profi-Sa - France vac radio lo un jeune meneto the same and maintient Trace dans les res The motorises quid The Courage interrest mes pour th emeticur en de des lours de The source II ne course A to be the state of mus ce cerele se

Sa Paulo, sin er mage qu'en est coite des se seue de l'avion. autralas campa and the purchase and the same er des gros par des gros par more aux co-.... de Bresthem a Tribut, discussion Dans quare to the second

AMBROISE-RENDAL





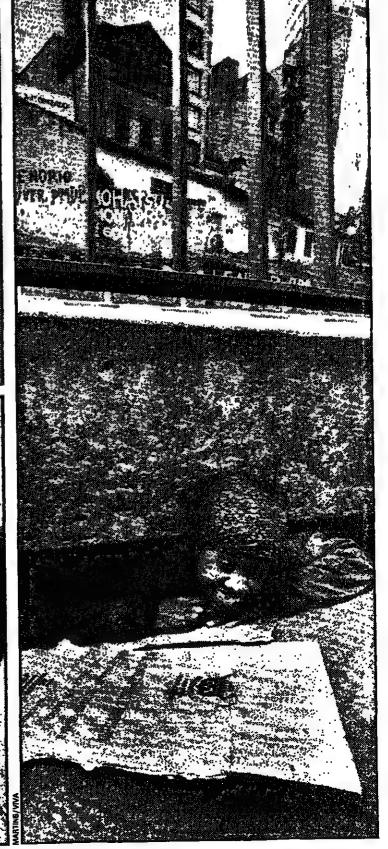
revenir dans ce site brésilien appelé à accueillir l'une des plus vastes concentrations humaines de la planète?

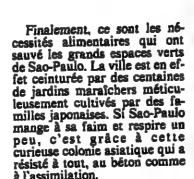












à l'assimilation. Car dans ce terrifiant haut Car dans ce terrifiant haut fourneau social les races se fondent et disparaissent: Portugais, Italiens, Allemands, Indiens, Noira, métis, mulâtres, forment aujourd'hui un cocktail hautement épicé. En ce sens, Sao-Paulo est bien la ville symbole du Brésil, nation multiraciale, le plus vaste « melting pot » actuel de la planète. Et cela donne à la citémammouth une vitalité prodigieuse. Pour en rendre compte, Radio Sao-Paulo, une radio locale dirigée par un jeune mana-Radio Sao-Paulo, une radio lo-cale dirigée par un jeune mana-ger de trente-six ans, maintient en permanence dans les rues 200 reporters motorisés qui, à tout instant, peuvent interrom-pre les programmes pour ra-conter ce qui se passe sous conter ce qui se passe sous leurs yeux. L'émetteur en forme de mini-tour Eiffel est planté sur l'une des tours de l'avenue Paulista. Il ne couvre qu'un cercle de 60 kilomètres de diamètre, mais ce cercle est la jungle de Sao-Paulo, sans cesse en effervescence.

La dernière image qu'un voyageur emporte de cette ville hypertrophiée, c'est celle des immeubles serrés qui défilent sous la carlingue de l'avion. Car l'aéroport autrefois campa-Car l'aéroport autresois campa-gnard est aujourd'hui juché sur une sorte de plateau, en pleine ville. Les ailes des gros por-teurs qui tournent en bout de piste sont de l'ombre aux voi-tures. 14 millions de Brésiliens se pressent alentour, assourdis par les jets, mais enfiévrés par l'espoir de réussir. Dans quinze ans, au crépuscule de ce siècle, ils seront 22 millions...

MARC AMBRIOISE-RENDU.



Gazares en Medic

-274-200 cm

The Education

aks and Jess 134 · · ·

رود و شهر نو بهرد در و شهر نو بهرد

THE PARTY OF ् केंद्र व्यक्ति है - Partie Sales

in the state of the The same of

· ·

Nage -

خوه لا وشاريتين

Marine Andrews

्र<sub>ाप्</sub> अस्तान्त्रकारः इत्यास्त्रकारम् । इत्यासम्बद्धाः

AND THE STATE OF T

And the second of the second o

A AND A STATE OF THE STATE OF T No a transfer

The same of the sa Secretary of Text

garanga in a san in a

eparter 1 to 4 All the second

# Ouand les médias se racontent

Les nouveaux médias et, de manière plus générale, la communication considérée comme le phénomène marquant de la sin du siècle sournissent matière à de nombreux ouvrages de librairie. La publicité, autre phénomène de civilisation, fait également l'objet d'observations attentives.

#### Les Banques de données de presse en France»

Professeur à l'université Paris-II, M. Pierre Albert s'est vu confier, en février 1982, la charge d'une enquête commandée par le premier ministre au Haut Comité de la langue frauçaise (aujourd'hui comité consultatif) sur les banques de données et l'influence bénéfique que celles-ci pourraient avoir sur la qualité de l'information. C'est le résultat de cette enquête, livrée en février 1983, qui est édité sous le titre les Banques de données de presse en France.

Se défendant d'être un technicien de la documentation informatisée, M. Pierre Albert affirme vouloir se contenter « de faire le point sur l'intérêt que la création des banques de données présente tant pour la presse que pour la société, d'éclairer les enjeux à moven terme de la valorisation de la production journalistique par l'informatisation de la documentation des journaux, d'apprécier ensin les dissicultés et de révéler la nature des freins rencontrés par cette nova-

L'ouvrage est d'abord une recension précieuse de toutes les formes d'application de l'informatique à l'engrangement de l'information, en fonction de l'usage qu'on souhaite en faire, tant en France qu'à l'étranger. Les différentes utilisations possibles sont, de plus, exposées dans un langage accessible à tous. Mais l'auteur se garde bien de proposer des solutions qui, pour une large part, relèvent de la compétence des spécialistes. Il s'attache surtout à dégager les enjeux nationaux et internationaux qui découleront obligatoirement de la mise en œuvre des banques de données d'ici à l'an 2000, la présence de la langue française et l'avenir du journalisme n'étant pas les moindres de ces enjeux. Autant dire que cette étude est de nature à intéresser tous les gens de communication : journalistes, patrons de presse, documentalistes...

#### CLAUDE DURIEUX.

· Avec la collaboration de Christine Leteinturier. Edit. Jean-Cyrille Godefroy, 30, rue Bona-parte, 75006 Paris. Prix: 120 F, 162 p.

#### «Les Nouveaux Médias » « Médias et société »

M. Francis Balle, directeur de l'Institut français de presse, après avoir réalisé au début de cette année en compagnie de M. Gérard Eymery un livre sur les Nouveaux Médias, a procédé à la mise à jour de son ouvrage Médias et société, un classique du genre de la dernière décennie puisqu'il s'agit de la troisième édition.

Tenant compte des réformes récentes intervenues dans les textes législatifs réglementant l'audiovisuel et la presse écrite, l'auteur situe l'influence des médias non seulement sur le plan des individus, mais aussi en fonction de l'ordre social dans lequel elle s'exerce. - Plus que la seule liberté de la presse, écrit M. Francis

Balle dans son avant-propos, la liberté de communication me paraît aujourd'hui un grand défi pour les démocraties, une nouvelle frontière pour les libertés, pour toutes les li-

• Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » Prix: 20,90 F, 125 pages. Editions Montchreatien, 158-160, rue Saint-Jacques, Paris 5.
 Prix: 168 F, 708 pages.

#### Jean d'Arcy parle

Le nom de Jean d'Arcy, homme de communication s'il en fut, sera pérennisé par les prix annuels Jean d'Arcy que TF1 a créés et qui ont été dé-cernés pour la première fois le 21 décembre 1984.

Plus conférencier qu'écrivain, cet ambassadeur infatigable de la télévision - décédé brutalement en janvier 1983 s'était heureusement confié à François Cazenave, journaliste, au cours de divers entretiens enregistrés entre 1977 et 1979. L'ancien directeur des programmes de la télévision française (1952-1959), devenu conseiller du secrétaire général de l'ONU, a pu exprimer à cette occasion la prescience visionnaire qu'il avait du développement et du pouvoir de la communication.

Sous l'égide de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), ces propos ont été rassemblés, grâce à la collaboration entre François Cazenave et Mi Jean d'Arcy, avec une préface de M. Henri Pigeat, PDG de l'Agence France-Presse. C'est un pèlerinage aux sources de la télévision française en même temps qu'une large baie ouverte sur l'avenu audiovisuels.

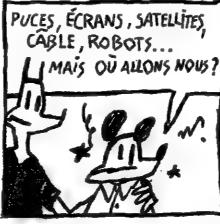
• La Documentation frança 29-31, quai Voltaire, 75346 Paris Codex 07. Prix: 80 F, 187 pages.

#### « Histoire de la radio et de la télévision »

M. Pierre Miquel, agrégé d'histoire et professeur à la Sorbonne, s'est essayé avec succès sur des sujets épineux : l'Affaire Dreyfus, Poincaré, les Guerres de religion, la Grande Guerre. Sollicité par la télévision pour adapter avec talent des sujets historiques, il a été atteint par le virus. Son Histoire de la radio et de la té-

#### « Guide des technologies de l'information »

La revue Autrement inaugure, avec ce superbe volume de 464 pages, une nouvelle col-lection (« Sciences et C\* ») consacrée aux « grands enjeux scientisiques contemporains ». Ce Guide des technologies de l'information a été établi sous la direction de Gilbert Charles



de l'information » (Editions Autrement). lévision est, en effet, un monument de documentation sur l'art d'accommoder les sons et les images, non seulement en France mais aussi à l'étranger, notamment en URSS et dans les pays socialistes, dont les

productions sont mal connues.

Descin

extraît

de Mariscal

du « Guide

de la couverture

des technologies

Mais pour rendre plus facile la lecture de ces différents statuts, règlements et autres cahiers des charges des organismes internationaux de radio-TV, l'auteur a « piqué » son livre de nombreuses anecdotes, de traits d'humour ou de réflexions personnelles comme celle-ci : - La télévision estelle, comme le prétend Salvador Dali, « le moyen le plus ef-» ficace de crétinisation des masses », ou au contraire l'instrument essentiel de leur affranchissement? •

@ Perrin éditeur, S. rue Gorencière, Paris 6. Prix : 90 F. 363 pages.

et Brigitte Dyan, avec la collaboration des périodiques Télérama et Voir. Une mine d'informations, de points de repères, d'analyses et de réflexions prospectives, qui s'ouvre sur une chronologie utile, dont le point de départ est l'invention du téléphone (1876), et se boucle par un lexique, un carnet d'adresses, une biblio-

Le Guide des technologies de l'information devient l'une des bibles de ceux qui veulent comprendre la place majeure prise par la communication dans les mutations de la fin du vingtième siècle. Des journalistes, des spécialistes, des chercheurs, ont collaboré à cet « état des lieux », dont les illustrations abondantes rendent la lecture attravante.

Astronom, 4, sue d'Enghie 75010 Paris, 145 F, 464 pages.

#### La course à la pub

Continuant son exploration systématique des carrières d'aujourd'hui, l'Etudiant pratique, après les métiers de l'informatique, de l'administration de l'enseignement, pour ne citer que ceux-là, s'attaque aux Métiers de la publicité.

Aux commandes de cet ouvrage de 247 pages parfaitement agencées, un couple, Anne et Bertrand Placier. Elle est journaliste à l'Etudiant, lui est concepteur-rédacteur de publicité chez Publicis. Deux bonnes et vraies références.

Leur parti pris? La clarté. Leur arme? La simplicité. Après un panoramique sur la « cartographie du paysage publicitaire - les annonceurs, les agences et les médias, - et un premier avertissement -« il est difficile de faire une carrière intéressante dans la publicité sans « monter » à Paris », — coup de zoom sur les chiffres-clés des professions de la pub et les salaires secteur par secteur. Côté commercial, on commence sa carrière en assistant le chef de pub pour un salaire de 88 000 francs par an et on finit directeur pour 315 000 francs. Côté créatif, on démarre concepteurrédacteur pour 177 000 francs et on finit directeur de création pour 327 000 francs. En moyenne. Car, comme le notent les auteurs, « les débutants commencent parfois au SMIC et des supervedettes qui n'ont pas nécessairement de rang peuvent gagner 400 000 francs par an ».

La pub est aussi un métier de stars. Bien sûr, Séguéla, mieux soigné sa promotion personnelle, est loin, dans le cœur du grand public, d'avoir la popularité de Michel Blanc... Mais dans le Tout-Paris de la communication, le publicitaire

en vogue a rang de leader. Ces célébrités ont la part belle dans les Métiers de la publicité. Thierry Ardisson, Marcel Bleustein-Blanchet, Pierre de Bonneville, Bernard Brochand, Jean-Michel Buche, Alain Cavzac. Pierre Dassas, Claude Douce, Jean Feldman, Pierre Lemonnier, Philippe Michel. Pierre de Plas, André Rousselet et Jacques Séguéla sont les noms-clés obligés dont tout postulant à la carrière pub doit pouvoir réciter sans faiblir le curriculum vitae.

Tous ces hommes ont emprunté des chemins fort différents pour entrer dans la profession et s'imposer. Ce qui vaut un nouvel avertissement des auteurs : - Quels que soient votre niveau d'études, vos relations ou votre look. vous ne pourrez jamais arguer d'aucun droit systématique à l'emploi. La publicité est un métier très ouvert qui accuellle des gens venant de tous les horizons. Mais elle n'attend personne, et tout le monde à la

Courage donc. Ce livre donne de vrais conseils pour une formation accomplie. Où l'on apprend sans surprise que les formations « commerciales » les plus sélectives sont également les plus cotées : le CELSA (Institut des hautes études de l'information et de la communication), l'IUT de Paris et l'Ecole nationale de Paris. En matière artistique, les auteurs retiennent avec raison en priorité les écoles d'arts appliqués - Estienne, Olivierde-Serres et Duperré - avant et dans l'ordre les Arts déco et les Beaux-Arts.

La lecture de ce très bon ouvrage s'achève par des conseils pour décrocher un premier emploi et un lexique très utile pour une première initiation au langage très particulier de la pub. Excellente facon, au total. d'entrer dans la course.

OLIVIER SCHMITT.

Collection « L'étodiant pratique », éditions Génération, 59 F.

# Médias du Monde

#### Japon: du plus petit au plus grand

Les constructeurs japonais viennent de présenter successivement le plus petit et le plus grand écran de télévision du monde. Le record de la miniaturisation revient à Casio, dont le téléviseur de poche, noir et blanc, mesure 30.5 mm de haut sur 40,1 mm de large. Le modèle existe également en couleur, avec un écran de 38.4 mm sur 53.7 mm.

Sony, pour sa part, a vu beaucoup plus grand. Son écran de télévision est fixé sur les flancs d'un immeuble de quatorze étages, à Tsukuba, à une cinquantaine de kilomètres de Tokyo. Il est haut de 25 mètres et large de 40. Constitué par 450 000 éléments kumineux, le Jumbotron doit être utilisé pour retransmettre des actualités et des messages vidéo lors d'une conférence scientifique internationals.

#### Crise à Radio-Canada

M. Pierre Juneau, président du CBC-Radio-Canada, a annoncé la suppression de mille cent cinquante postes au sein de la société publique de radio-télévision, qui emploie actuellement douze mille personnes. Les licenciements et les retraites anticipées toucheront surtout les emplois administratifs des réseaux anglophone et francophone à Ottawa, Toronto et Montréal. Ils entraîne ront, selon M. Juneau, une économie de 30 millions de dollars.

Mais pour obtenir les 75 millions de dollars de réduction imposés à son budget 1985 par le gouvernement fédéral, CBC-Radio-Canada va devoir pratiquer des coupes dans certains budgets d'émissions et renoncer à la programmation et à la réslisation de certains projets. La société a déjà annoncé qu'elle abandonnait le lancoment de son service de tillétexte, Iris.

### Danemark: les ordinateurs sont

les brouilleurs

En France, plusieurs radios lo-cales ont été accusées de porter atteinte per la puissance de leurs émissions à la sécurité des communications et au bon fonctionnement de certains services publics. Au Danemark, un problème parallèle, quoique de nature un peu différente, commence à se poser sérieusement aux autorités. Il vient des ordinateurs qui équipent les banques, les caisses d'épargne et certaines grandes firmes, ainsi que des innombrables microprocesseurs et jeux vidéc qui sont en train d'envahir les toyers privés.

Les patrouilles de police, les ambulunciers et les chauffeurs de taxi, en perticulier, les rendent responsables des perturbations qui affectent de plus en plus souvent leurs communications radio. Il leur est, disent-ils, quasi impossible, par exemple, de se faire entendre ou de capter des messages à certaines heures dans les quartiers urbains, notamment aux

alentours des bars et des cafétéries qui offrent à leurs clients un éventail de machines électroniques. Il arrive aussi perfois que les signaux de télévision se trouvent aussi gënës par ces interférences. « Nous avons été pris de court, a déclaré à la presse M. Palle Larsen, inspecteur des télécommunications, car il n'existe pas, à part la législation sur le bruit, de texte

qui nous permette d'intervenir. » M. Palle Larsen estime qu'il sera facile aux fabricants de modifier leurs accereils avant livraison. mais que le plus compliqué sera de contrôler les ordinateurs et autres installations qui ont déjà été

CAMILLE OLSERL

#### Danemark: arrivée de Sky Channel

chaîne européenne distribuée par satellite et lancée par le groupe de M. Rupert Murdoch - a étendu sa zone de diffusion au Danamark. Pour le moment, les programmes ne sont reçus que par qualques grands hötels qui disposent sur leur toit d'antennes paraboliques installées per les PTT dancis. Mais la chaîne britannique charche à atteindre les antennes communautaires qui relient 55 % des foyers du pays,

Sky Channel, qui compte aujourd'hui une audience potentielle de 2,3 millions de foyers en Europe, augmentera sa programmation à partir du 14 janvier prochain en passant à sobante-treize haures habdomadaires. L'adjonetion d'un programme d'informetions sur télétexte diffusé lui permettra quelques mois plus tard de passer à seize heures d'émissions

#### Le sport coûte cher

international, les représentants des télévisions et du Comité international olympique ont débattu du délicat mariage entre le sport et la télévision. Pour beaucoup de chaînes de télévision, en particulier européennes, les droits de re-transmission des Jeux olympiques sont devenus prohibitifs. Il est wai qu'ils sont passés de 1,2 millions de dollars en 1960, à Rome, à 287 milions de dollars pour les Jeux de Los Angeles, en 1984.

Rendant les télévisions américaines responsables de cette situation et opposent leur caractère commercial à celui de service public conservé par les télévisions européennes, M. Peter Radel, se-crétaire général de la télévision autrichienne, a ajouté : '« L'Europe a le choix entre payer le prix fort ou se passer de certaines compé-

Pour Mme Monique Berlioux, du Comité international olympique, la hausse des droits de retransmission s'est accompagnée d'un élargissement de la diffu-sion : 400 millions de téléspectateurs et vingt et un pays en 1960 : 2,5 milliards de téléspectateurs appartenant à cent trente et un pays en 1984. « Les droits payés, a-t-elle ajouté, ne représentent que 9 francs par habitant aux Etata-Unis et 90 centimes en

#### Ogilvy par Ogilvy

Le roi de la pub. David Ogilvy, n'est pas américain mais d'origine irlandaise et né en Ecosse. C'est la première surprise de la lecture d'un gros ouvrage abondamment illustré qu'il a lui-même écrit et qui lui est consacré : la publicité selon Ogilvy.

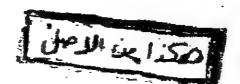
David Ogilvy, adulé par ses pairs, patron d'une des agences de pub les plus connues du monde, y raconte sa vie et surtout sa carrière depuis son instailation à New-York, en 1949, sur Madison Avenue, jusqu'à aujourd'hui.

Son livre, traduit avec précision par Elie Vannier, rédacteur en chef à RTL et président d'Euro-American Communications, n'est pas un discours ronronnant sur l'histoire d'une carrière. Plutôt, le credo simple, agressif mais jamais incantatoire, sur les techniques et l'art de vendre un produit par les moyens les mieux appropriés.

Riche d'enseignement pour les professionnels, clair et plein de rebondissements pour le grand public. Seuls regrets: une jaquette très laide et une mise en page « Mallet et Isaac » bien trop triste pour un propos souvent joyeux.

Editions Dunod, 224 pages





15. C.S. ASA P. 1:040 Contra of つい お頭を練り 1 171 (2) 海道 antiemetung. grandist 👢 - 四二二十二 -- Berg 🐙 コウム 海糖

manes and

nda+214996. magek Fall t egstigte 🛍 ार्थत हो 🏜 🗱 . ... clie in STATE OF THE PARTY OF La repair

HERMOON - NO BEEN

de reprobation -

: irts abomiante iil-

44.05

c'est pas exagéré. : affirmer qu'elle ... et insulfaum. \cdots 🖟 es études systèc er mines (2) Class tor d'istaliante memperains (3) e ergrütte. Cant. : seed their elect-· et provinciava. · ... The proceeds & e l'histoire de ... et coopération, 17413 tion in regrétarial a to the combate and the state of t r maybel ost tier annance de tere de comme Service of the part des The second

The state of the color for the lander may ber bereichten fest ..: 44:5 IA

# Les maquis au-delà de la légende

Cent chefs de l'action clandestine se retrouvent quarante ans après.

#### La course à la rech

:ontent

Vintalia Carta and and and Transfer & Land physical provide they are a root of spirite the statement grow and Self laireits gray retire a recommendation many there was the same of the

WHEN IN THE PROPERTY OF agistis on Augustian Theory 連載 小海岸ではから、こころ しょう AND CONSTRUCTORS OF STATE Marin Marin San The Control of the Control **は保護的は後後、共**し、1995年の記事では1995年では、1995年

The second of the second 高麗 陶 海流 海外 海外 いっこうしょう the second of th We will be a server of the ser

 $(1+p)_{\frac{1}{2}+1} + (p)_{\frac{1}{2}+1} + (1+p)_{\frac{1}{2}+1} + (1+p)_$ The state of the s and property property para to the second to the Tagain da war sa 24 Art - 1 - 1 - 1 - 1 - 1

> Secretarian Company of the Company o produced to the same of the same of the same of LE MORT

coule that

April 1985 - Sept 1985 - Sept

-

100 To 10

4. 4.4.C

44. V

distant.

-

\*\*\*

-

-

The second second second terminal of the second of the first section with the section of The was against the contract of Control of the second s والادار والمراجعة المنتبيطين manage was the same agreement to Charles and the same of the Married 1884 - Land of Charles and Control of the the state of the s THE PARTY OF THE P Supplied to the same of the same Marie Contract to the second -Management of the second minde the statement of Mary and all sections in the second The second second of The Mile State of the State of 2002 -P The Committee of the Co A Sec. Andrew Street of Street

A deuxième guerre mondiale a vu triompher le couple char-avion, et naître la bombe atomique; le camp victorieux a été celui qui a fabriqué les armes les plus nombreuses et les plus perfectionnées. Dans cet affrontement de machines, il n'y avait plus de place, apparemment, pour la guérilla, un type de combat réservé aux pauvres et aux faibles. Or, paradoxalement, jamais la guérilla, n'a connu une telle extension, même pas à l'époque napoléonienne. Elle s'est étendue à toute l'Europe occupée. En France, elle a été, hors les villes, l'affaire des « maquis » - un mot qui s'est maintenu parce qu'il exprime bien le double caractère d'une lutte menée dans un contexte naturel peu hospitalier et d'une rupture avec la légalité.

C'est que la guérilla a été rajeunie par deux innovations techniques : la radio et l'aviation. La radio, malgré l'absence fréquente d'électricité et de postes récepteurs, sortait le maquis de sa cécité et de son isolement intellectuel; elle lui permettait de suivre l'évolution de la guerre, d'exprimer ses doléances et ses besoins, de recevoir conseils et directives même si, parfois, elle a dramatisé certaines situation et provoqué d'inopportunes concentrations (1). L'aviation, par les parachutages d'armes, d'argent, d'instructeurs, de groupes d'encadrement, donnait au maquis les moyens pour engager ou pour reprendre le combat. La guérilla est donc une dimension essentielle de la deuxième guerre mondiale. Anssi bien a-t-elle suscité

des légendes tenaces - de glorification ou de réprobation ainsi qu'une très abondante littérature. Il n'est pas exagéré, cependant, d'affirmer qu'elle est mal connue, et insuffisamment étudiée. Les études systématiques sont rares (2). C'est pourquoi l'Institut d'histoire des conflits contemporains (3) lance une vaste enquête, dans toute la France, avec des chercheurs parisiens et provinciaux. sur le type de celles menées à bien par le Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale. C'est pourquoi, en coopération avec la Délégation à l'information historique du secrétariat d'Etat aux anciens combattants (4), il vient d'organiser à Paris un colloque, auquel ont participé une centaine de responsables des maquis, qui ont discuté une dizaine de communications présentées par des historiens éprouvés. Ce colloque a permis de préciser les objecuifs et les résultats des maquis.

Ainsi ont été rappelées leur origine et leur place dans la

Résistance; ils n'ont pas été créés par celle-ci, qu'ils ont prise au dépourvu (commumistes compris), mais par les exigences de l'occupant en main-d'œuvre. A leur naissance, se situent les réfractaires au Service du travail obligatoire, qui se sont cachés dans les montagnes et les campagnes. Il est revenu à la Résistance de les prendre en main, de les encadrer, de faire d'eux des combattants, alors qu'ils étaient un gibier traqué. La Résistance a créé des « services » à cet effet, mais elle n'a jamais réussi à coordonner et à diriger totalement les maquis, qui sont demeurés, pour la plupart, des unités semiindépendantes, conservant une large marge d'initiative.

Mais, si le STO est à l'origine des maquia, il ne les a pas peuplés. Une enquête entreprise par le Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale, abandonnée après sa disparition (5), a montré que si le nombre des réfractaires au STO est allé en croissant, pour atteindre plus de 50 % des requis, la proportion des insoumis devenus des maquisards combattants n'a jamais dépassé 10 % (6). Les études ont montré la pluralité des origines des maquisards : résistants désireux de se battre, prisonniers de guerre évadés, personnes en danger, déserteurs de l'armée allemande, paysans (plus nom-breux dans les maquis les plus récents) (7). Les maquisards étaient pour la plupart des jeunes de vingt à trente ans, ils venaient de toutes les régions de France et la moitié d'entre : eux étaient des manuels, des ouvriers en majorité; les autres, des étudiants, des fonctionnaires, des commerçants, des instituteurs, des cadres.

Comment les maquis ont-ils été accueillis par la population? La contradiction à surmonter était plus grave : ils se superposaient aux habitants de la région où ils s'implantaient, et ils ne pouvaient pas subsister sans leur concours et leur amitié. Ils imposaient leurs exigences en ravitaillement, en argent, et leur sanctions contre leurs ennemis; en même temps, leurs actions exposaient la population à une brutale répression de l'occupant. La coexistence a donc oscillé entre une coopération active et un rejet se traduisant par des dénonciations. Les opérations les plus hardies des maquis, les plus dramatiques aussi, suscitaient ainsi, à la fois, enthousiasme et réprobation (8). Il reste que les maquis, après le STO, ont sensibilisé l'ensemble des Français, et qu'ils ont fait évoluer la Résistance, de l'action de mi-

norités vers une plus large participation populaire, notamment par l'instauration de « zones libérées » (9), où s'ins-tallait l'autorité de la Résis-

Que pensaient les maqui-sards? Il semble que leurs différences religieuses et sociales n'ont guère joué de rôle, ni même les appartenances politiques. Certes, il existait trois groupements séparés et rivaux de maquis : l'Armée secrète (gaulliste), les FIP (à direction communiste), l'Organisation de résistance de l'armée (giraudiste à ses débuts). Leurs dirigeants divergeaient sur : l'engagement des maquis,

« l'action immédiate » des autres. Sur ce point aussi, le débat se situait plus au sommet de la Résistance qu'à la base. En fait, aucune action ne pouvait être engagée tant que le minimum des moyens nécessaires n'était pas réuni, ce qui imposait à tous les maquis un « attentisme » initial; par contre, une fois muni des moyens d'action suffisants, aucun maquis ne pouvait demenrer longtemps inactif, n'était-ce que pour répondre aux attaques ennemies

le conflit portant sur la tacti- mise en place de services paral- d'histoire de la deuxième

« l'attentisme » des uns à s'adapter (10), les officiers de ternes ». Mais, au regard de réserve (souvent des instituguerre) et la gendarmerie (lorsque les gendarmes passaient en nombre au maquis, l'encadrement et l'instruction étaient grandement facilités). Sans oublier les Chantiers de la jeunesse, dont le départ en Allemagne a été irréparable.

D'autre part, tout maquis important devait se doter de structures adéquates - ce qui conduit à étudier ses relations avec l'administration régulière (secrétaires de mairie, PTT, Ce qui est certain, c'est que ravitaillement général) et la

ces acquis, il importe de placer teurs pacifistes avant la les grandes pertes humaines et matérielles que provoque la guérilla partout où elle est pra-

> Tout un programme de travail est en train de se dégager, après le colloque, à l'Institut d'histoire des conflits contemporains. Il doit se traduire d'abord par l'envoi de questionnaires et la collecte d'archives ; puis par des monographies de maquis : et,enfin, par des synthèses régionales. Déjà s'esquisse son élargissement à toute l'Europe, puisque le bu-reau du Comité international



Un chef de la Résistance de Dordogne parlant à un officier FFI en 1945.

etc., etc.).

leur subordination au général de Gaulle, le comportement à adopter à la Libération, le régime politico-économico-social de la France libérée. Mais les maquisards de la base ignoraient ces divergences; certains de leur chefs revendiquaient même plusieurs appartenances, dans l'espoir d'être mieux pourvus ; quand il leur est arrivé de changer de camp, leurs troupes les ont suivis. L'inspiration du maquisard de la base était « gaulliste », dans la double volonté de chasser l'occupant et de recouvrer les libertés individuelles.

Les conflits de doctrine sur l'engagement des maquis ont été vifs pendant la guerre et plus encore après, opposant

que se posait avec un arrièrefond politique d'hypothèses de prise du pouvoir. Ce qui est certain, c'est que l'expérience des gros « maquis mobilisateurs » ou des « réduits », s'est révélée tragiquement erronée partout où elle a été tentée (Glières, Vercors ou mont Mouchet).

Les relations entre les Alliés maquis étaient capitales ; ceuxci étaient condamnés à disparaître si une aide extérieure cessait de leur parvenir. Or, les Alliés et la France libre ont été aussi surpris par le phénomène que la clandestinité, et plus méfiants qu'elle à son égard, tant ils redoutaient des opérations hasardeuses, et une situation anarchique plus génante qu'utile.

Il ne fait guère de donte que les maquis auraient pu jouer un rôle plus important si on les avait mieux compris audehors; en particulier, ils représentaient, pour les Américains, le contraire de leur conception de la guerre. Aussi leur aide a-t-elle été tardive et parfois maladroite, un parachutage de jour par quelques l'ennemi presque aussitôt sur le

Deux problèmes principaux se posent, pour les maquis, au sujet de leur commandement et de leurs structures. Les maquisards étaient des volontaires; ils demeuraient des citoyens; or, pour devenir une unité cohérente et combative, ils devaient être commandés et encadrés. Qui devenait chef de maquis? Comment?

On est ainsi amené à étudier les relations des maquis avec les officiers d'active (sans formation préalable, mais pouvant dévoile des pourritures in-

lèles et clandestins, par exemple pour assurer le financement (emprunts, bons, impositions,

L'étude la plus difficile à

mener à bien est toutefois la

mesure de l'action et de l'effi-

cacité des maquis. Les étalons

utilisés pour les armées régulières n'ont plus cours : ils ne conquièrent pas de terrain, ils (France libre comprise) et les ne font pas de prisonniers ; ils ne mettent pas l'ennemi en déroute. Leurs effectifs sont fluctuants; les « mobilisations » du 6 juin et du 15 août 1944 amènent une cohue d'hommes désarmés. Le maquis le plus efficace n'est pas le plus nombreux, mais le mieux armé,

le mieux entraîné, le plus mobile. La comptabilisation des opérations (sabotages, attentats, accrochages, pertes imposées à l'adversaire, et pertes subies) est indispensable, mais insuffisante (11). Il reste à mesurer l'effet produit sur l'ennemi, la peur du « terroriste » qu'il engendre, et la contagion de désertions qu'il provoque - à la limite, on pourrait presque dire que le maquis le plus redouté serait une sorte d'« Arlésienne », que tout le monde forteresses volantes amenait attend et qui ne se montre pas. Lawrence définissait la guerre clandestine comme - une influence, une idée, intouchable. se répandant comme un gaz ». Et aussi l'effet sur la population; en particulier, il a contribué à détruire l'image protectrice du régime de Vichy, en lui conférant celle d'une force de plus en plus policière; il a aussi affaibli assez la volonté des administrateurs du régime

pour qu'aucun n'ait pensé pou-

voir se maintenir en place à la Libération. Lénine avait souli-

gné que la guérilla - révèle la

faiblesse des gouvernements,

guerre mondiale (12) en a admis le principe. En France, les maquisards étaient les obscurs, les sans grade, les tâcherons de l'action clandestine, mais aussi sa chair et son sang. Leur étude a été un peu négligée jusqu'ici. Il était temps de rendre l'hommage qui lui est dû à cette Résistance profonde.

HENRI MICHEL

(1) J.C. Cremieux-Brilhac, « La ba-taille des Glières et la guerre psychologique », Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, n° 99, juillet 1975; Henri Michel, la Guerre de l'ombre, Grasset, 1969.

(2) Cf. dans la Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale les nu-méros 49 (janvier 1963) et 55 (juil-let 1964), ce dernier consacré aux Maquis dans la libération de la

(3) Hôtel national des Invalides, Escalier M., 3ª étage.

(4) 37, rue de Bellechasse, 75007 Paris.

France ..

(5) Sur ce point, je dois rappeler que le Comité d'histoire de la deuxième-guerre mondiale, organisme interminis-tériel sans précédent, a'a pas de succes-seur, mais des hériteirs; ses avoirs et ses tâches ont été partagés.

(6) Fr. Marcot, - Enquête sur les maquis -, Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale et des conflits contemporains, octobre 1983.

(7) Y. Perotin, -Origines et ten-dances d'un groupe de maquisards », Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, nº 99, 1975.

(8) P. Laborie, - Résistants, Vichyssois, et les autres », CNRS, Toulouse 1980.

(9) E. Martres, « La République de Mauriac », Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, aº 99, 1975. (10) Cf. Capitaine Poitau, . Guérilla en montagne ». Revue d'histoire d la deuxième guerre mondiale

(11) La chronologie de la Résistance, entreprise par le Comité d'his-toire de la deuxième guerre mondiale, a permis la rédaction de cent cinquante mille fiches, qui se trouvent dans les Ar-

(12) Il groupe les historiens de



#### **UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS**

# A-t-on vaincu la stérilité ?

« Passage du témoin » de Daniel Sibony à René Frydman.

ES progrès de la biologie, et notamment des méthodes de fécondation artificielle, posent aujourd'hui aux médecins et, à travers eux, à la société tout entière de graves problèmes moraux, dont débat, en particulier, le Comité national d'éthique récemment mis en place sous la présidence du professeur Jean Bernard

Pour mieux comprendre ces questions, qui touchent à la vie personnelle de cha-cun, à la stérilité et au désir d'enfant, aux relations familiales, le professeur René Frydman, l'un des pionniers français en ce domaine, s'entretient cette semaine avec un psychana-lyste, Daniel Sibony, et la semaine prochaine avec un ethnologue, Suzanne Lallemand, proposant ainsi deux approches – parmi d'autres – d'une réalité complexe.

D. Sibony. - Le hasard fait sans doute bien les choses puisque, après avoir parlé de création la semaine dernière, nous parlerons aujourd'hui de procréation... J'aimerais vous demander ce que représente pour vous, au sil de votre expé-rience, la stérilité. Qu'apporte la diversité des moyens d'y remédier, parmi lesquels s'inscrit celui auquel votre nom a été associé, la fécondation in vitro? Comment expliquez-vous le retard de la France dans la maîtrise de cette technique? Faut-il le rapporter à la circulation même du savoir ou à des questions de savoirfaire? Chaque équipe de chercheurs doit-elle tout réapprendre ou bénéficie-t-elle de l'avance prise par d'autres

R. Frydman. - Il y a quelques années, nous étions encore au tout début de ces recherches dans l'inconnu. Avant que le savoir puisse circuler, il fallait au moins une volonté d'aller en ce sens. Si l'on parle aujourd'hui de la fécondation in vitro dans la presse, dans les manuels scolaires même, n'oublions pas qu'elle fut longtemps jugée par des pairs comme une aventure à ne pas tenter. Hormis l'équipe anglaise des docteurs Steptoe et Edwards, seuls quelques chercheurs s'y intéressaient. Les premiers pas furent accomplis dans une semi-clandestinité, à partir des seules connaissances acquises par les expériences pratiquées sur les animaux.

» Dès lors qu'il y eut un acquis, il fut diffusé, selon les lois propres au milieu scientifique, c'est-à-dire d'abord par la voie des publications. Et depuis la naissance d'Amandine, en février 1982, premier enfant concu in vitro en France, quarante centres travaillent dans ce domaine.

D. Sibony. - Mais au niveau mondial, comment expliquer le retard de certains pays par rapport à d'autres ?

R. Frydman. - Une fois les connaissances élémentaires maîtrisées, la diffusion est rapide, comme en témoigne l'exemple de la France. Notre retard par rapport aux travaux des équipes anglaise et australienne s'explique en grande partie par les parts de hasard et d'inconnu qui subsistent en biologie. Nous sommes loin d'une science exacte : nous ne comprenons toujours pas pourquoi, avec les mêmes gestes, les mêmes techniques, les taux de succès peuvent varier d'un mois sur l'autre de 20 % à

5 %. D. Sibony. - Quatre ans séparent la naissance de Louise Brown, obtenue par l'équipe anglaise, et celle d'Amandine. Qu'est-ce qui a fait, durant ce temps, obstacle à la transmission des savoirs et des savoir-faire?

R. Frydman. - L'équipe anglaise gardait jalousement son « secret », il était important pour elle d'être la première; l'histoire de la reproduction ne retiendra en effet qu'une date, celle de la naissance de Louise Brown.

D. Sibony. - Pur narcissisme de chercheurs, alors...? R. Frydman. - Oui, nous avons commencé nos travaux

sans pouvoir bénésicier de

l'expérience des autres...

D. Sibony. - Tout au long de vos expériences, avez-vous repéré des effets singuliers tels que résistances, manifestations plus ou moins irrationnelles..., tant de la part des médecins que des sujets, depuis que l'on maîtrise ce moyen, parmi d'autres, de remédier à la sté-

R. Frydman. - On assiste aujourd'hui à la disparition du merveilleux qui entourait ces premières naissances. Les équipes médicales poursuivent une réflexion de plus en plus détachée des problèmes du couple, problèmes techniques de congélation, de dépassement de la mortalité... Les couples, pour leur part, font appel à cette méthode comme à une autre, sans bien percevoir, je crois, sa particularité et les perspectives qu'elle

D. Sibony. - Là où l'on peut avoir le sentiment de dépasser la mort, d'aller audelà d'elle, droit vers la vie, j'ai le sentiment inverse que l'on tombe sinon dans la mort. du moins dans le morbide.

» J'amenai un jour une de mes patientes qui envisageait une fécondation par du sperme de son conjoint décédé à s'interroger, au-delà de la pra-tique médicale tout à fait maîtrisée, sur le statut de ce père mort. Il n'est pas besoin d'être spécialiste de Freud pour savoir que le père, dans la procréation et la transmission symbolique, n'intervient qu'en retrait. Ouand on peut surmonter son retrait réel et que la procréation devient réellement saisissable, il plane, à mon sentiment, comme un rayonnement de mort. Partagez-vous ce sentiment ou s'agit-il d'un pur fantasme?

R. Frydman. - Je ressens cette impression, à une échelle plus large même. Les sociétés européennes, peut-être en train de s'effondrer, de courir vers leur mort, se tournent pour cette raison même vers l'enfant à venir, réparateur, porteur d'espoir, paré de toutes les vertus, et le portent aux nues. Or ce vœu d'avoir un enfant à tout prix, qu'une panoplie incroyable de moyens permettent aujourd'hui d'exaucer, renvoie pour moi à une sorte de morbidité. Je suis particulièrement sensible à cette contradiction, disons, entre l'individuel et le collectif. entre l'enfant et la mort. Les couples stériles qui refusent d'adopter un enfant mais en veulent un à tout prix n'ignorent pas qu'il est dans le tiersmonde une pléthore d'enfants dont on ne peut même pas

» Sur un plan plus individuel, il nous faut chaque fois nous préparer, ainsi que le couple, à des taux d'échec qui avoisinent les 85 %. On voit aussi, paradoxalement, des couples qui, en cas de succès de l'opération, nient ensuite la grossesse. Des femmes se conduisent alors comme aucune femme enceinte ne le ferait. On découvre parfois une absence d'écoute de l'enfant là où logiquement on l'attendait démultipliée...

assurer la survie.

. A cette attitude négatrice, une raison, je crois : le réel n'est jamais facile à soutenir, l'enfant doit être «adopté». C'est le terme qu'on emploie le plus souvent.

D. Sibony. - Terminologie intéressante... On refuse d'adopter des enfants adoptables pour s'engager dans



Le professeur René Frydman, né en 1943, dirige, à l'hôpital Autoine-Béclère de Clamart, l'équipe qui, pour la première fois en France, a obtenu la naissance, en février 1982, d'un bébé conçu in vitro.

l'aventure d'adopter le sien propre.

R. Frydman. - Chaque couple a toujours à adopter son enfant, même s'il n'a pas été conçu in vitro. Tant la rencontre est difficile entre l'enfant imaginé avant et pendant la grossesse, lourd de tous les désirs, et l'enfant réel que l'on voit naître.

D. Sibony. - J'invoquerais là mon expérience personnelle; chaque fois que j'ai eu un enfant, je l'ai toujours, d'instinct, senti comme un étranger, arrivant d'une tribu lointaine avec un langage inconnu de moi et avec qui j'essaierais d'établir un contact. Connaissance et interpellation mutuelle plutôt qu'adoption. Cette expérience avec des enfants « normaux » m'a au moins autant appris que celle que j'ai eue en thérapie avec des enfants psychotiques qui nous interpellent souvent au plus près de notre corps et de notre rapport à la. langue.

 S'agissant des « conduites d'échec » de certains couples que nous avez évoquées, elles renvoient, à mon avis, à une perte toujours à réinscrire. Démentie par l'exploit technique, il faut la retrouver ailleurs. Pour que l'enfant arrive comme un cadeau, don du ciel ou du désir... Cette dernière dimension me paraît fondamentale.

R. Frydman. - C'est comme quand l'enfant est enfin là, qu'il n'est plus besoin de technologie, on laissait la «bonne nature - reprendre ses droits...

 D. Sibony. - La femme ne prend-elle pas alors la nature, dont elle n'a pas bénéficié pour la conception, comme prétexte pour laisser parler son désir un peu confus d'avoir un enfant?

» J'ai souvent pensé qu'un couple stérile était celui pour lequel l'enfant était réellement inconcevable, qui n'en achevait jamais la conception. Ce couple porte alors devant le médecia son désir d'enfant,

souvent exténué, qu'il lui demande de faire passer dans le réel. Percevez-vous ces demandes plutôt comme l'injonction de faire un enfant à tout prix ou comme un désir très affaibli que l'on engage dans une ultime aventure?

R. Frydman. - C'est bien entendu la deuxième hypothèse. Il nous appartient de donner réalité à ce désir d'enfant : le couple s'en remet à nos mains, en fait s'en remet à l'autre dont il va faire dépendre l'issue de l'opération...

D. Sibony. - Il y a passage

par l'autre. R. Frydman. - Ce qui différencie fondamentalement la fécondation in vitro de la microchirurgie des trompes ou des traitements chimiques de l'ovulation, c'est que tout se passe en dehors de la personne, hors de toute relation humaine, de toute sexualité. Il incombe seulement à l'équipe médicale de ne pas faillir, d'où le fardeau qui pèse sur elle. D'autant que, malgré les progrès fabuleux de nos connaissances, la fécondation reste un mystère. Nos découvertes n'ont fait que déplacer la part

D. Sibony. - Le désir d'enfant du couple reste opaque pour l'équipe médicale...

R. Frydman. - Il nous faut, nous, accepter le désir comme existant et mener nos recherches en aval, même si beaucoup de conduites, à l'évidence, trahissent la négation de ce désir.

D. Sibony. — Il ne s'agit pas de savoir si le couple désire vraiment un enfant. J'ai connu beaucoup de patientes, d'excellente formation intellectuelle, thérapeutes même parfois, qui se morfondaient des mois, des années, d'être stériles alors qu'elles continuaient à prendre régulièrement la pilule. La véritable question serait plutôt : y a-t-il du désir pour un enfant, y a-t-il comme une force, un appel pour le large débat, hors de la comfaire s'inscrire dans le réel ?

» Pour la femme se pose la question de comment devenir mère sans faire disparaître sa propre mère. Beaucoup de femmes stériles cessent de l'être à la mort de leur mère.

T. Ferenczi. - Pius besoin alors de chirurgiens ni de biologistes...

D. Sibony. - Pourquoi pas, ces médecins, qui assurent le passage par le réel, ont valeur symbolique pour la patiente? C'est pourquoi il ne faut pas exclure l'aspect technique...

R. Frydman. - Non plus que l'aspect symbolique : beaucoup de patientes inscrites sur les listes de fécondation in vitro tombent enceintes. D'où la nécessité de la modestie pour les équipes médicales...

T. Ferenczi. - Les problèmes d'éthique sont-ils présents dans l'esprit des biologistes, et sous quelles formes ?

R. Frydman. - Ils le sont éminemment. En effet, la fécondation in vitro n'est que la partie apparente de l'iceberg. Des perspectives comme le mélange dans le temps des gamètes sont autorisées. Nul doute qu'on parviendra à maitriser cette technique...

» Il ne faut pas, à mon avis, mettre sur le même plan des problèmes d'ordre strictement scientifique et des problèmes qui, comme celui des mères porteuses, n'ont pas grandchose à voir ni avec la technique ni avec la médecine.

» Alors que ses progrès continuels font se rompre les limites scientifiques de l'impossible, la médecine doit poser des barrières éthiques, Jusqu'où peut aller la gynécologie, médecine qui a si fortement affaire au désir, dans sa débacle? Deviendra-t-elle libre-service où l'on choisira son enfant avec tous ses caractères comme un produit quelconque? Aussi devons-nous réagir et faire s'instaurer un munauté médicale également,

incluant des considérations déontologiques et éthiques.

D. Sibony. - Un humoriste a dit : « Ma mère a fait exprès de me mettre au monde », comme si elle avait essayé de posséder totalement sa pro-création. Or le lot quotidien de l'homme semble bien être que sa procréation lui échappe toujours en partie, qu'il recoure ou non aux techniques de fécondation artificielle. La nécessité d'en passer par l'autre, biologiste, sorcier de village, Dieu ou inconscient... arteste bien qu'en la matière l'homme a besoin d'inscrire quelque part son non-savoir, les parts de mystère et d'inconnu qui subsistent.

· Enfin, s'agissant des mères porteuses, je rappellerai qu'il y en a une dans la Bible. Sara dit à son époux : «Puisque Dieu m'a exclue de la Jécondation [c'est reconnaître l'absence de désir d'enfant], prends ma servante afin que par elle je me construise. - Il y a loin de ce discours symbolique au discours technique actuel sur le désir, dont le crétinisme croissant me frappe particulièrement.

R. Frydman. - Dans cettetribu, où vivent ensemble maitresses et servantes, il y a mise en commun de la contribution des femmes pour faire un enfant - même si plus tard Sara chassera Agar, ce que hui permet l'organisation des rapports sociaux. On est loin dans cette communauté familiale de la technologie actuelle où le gamète devient un objet qu'on achète et où règne un anony-mat strict et froid. Faut-il d'ailleurs préserver à tout prix cet anonymat quand on recourt à un élément étranger. dans la procréation?

» Au moment où, dans nos sociétés, les couples refusent la stérilité autant que des alternatives comme l'adoption ou le nerrainage procéd leurs souvent rendues difficiles, et revendiquent le droit d'avoir un enfant apparemment bien à eux, ils reconrent à un élément étranger anonyme. Mais où penvent mener cette dépersonnalisation, cette absence de père ou de mère

utes, les fils de no-ces s'étaient en-lous si semible se

LINGS SOC SES VOI-

comore al-

ar dire catraliscer

- de la douleur.

: Joute, man Cest

e describate accep-

to continuent

... de vue l'amer-

et l'énergie de

attentif à la coute et

... a route à pré-

old. brusquement

lie lerrés au milieu

in corruses, jusqu'à

automiteau, ouvers

Courte sommers

in march 1 brebe

wit eigndus de

ly e facte regne de

COURT WILLIAM

Wit in to grerre

ter en eine fich

Manager James

And with the Make

The same of the state of

... rr pet

The same of

-C E

The same of the same

\*\*\* \*\*\* \*\* \*\* \*\*

1 1 24

Mary Same

The second recommend

To ...

in stam.

symbolique? D. Sibony. - Tout comme l'homme inscrit toujours dans sa procréation la part qui lui échappe, l'enfant lui-même trouve toujours moyen de montrer à ses parents qu'il n'est pas totalement leur enfant. S'il en allait autrement, il courrait d'ailleurs un grave danger.

. Beaucoup se tournent aujourd'hui vers la science comme vers une instance qui devrait prendre le relais de la dimension symbolique et du désir quand il fait question, les supplanter. Peu à peu disparaissent toutes les surprises symboliques — heureusement il en reste... — parce que les gens, répondant à une offre ou à une demande de la science. croient échapper aux méandres des désirs confus et être enfin au clair. Les enfants pourraient payer le prix de cette illusion dangereuse. Peut-être le salut viendra-t-il d'eux, quand ils se rendront compte qu'ils ne sont pas les enfants de cet univers. »

France-Culture, samedi 29 décembre, à 19 h 15 : Daniel Sibony-René Frydman (rediffusion le mercredi 2 janvier, à 14 h 30).

Samedi 5 janvier, à 19 h 15 : René Frydman-Suzanne Lalle-mand (rediffusion le mercredi 9 janvier, à 14 h 30).

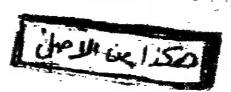
Bouquins - Dossiers per milliers Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique

du kit au sur mesure LEROY FABRICANT équipe votre appartement bureaux, magasins, etc. 25 années d'expérience

Une visite s'impose

208, av. du Maine, Paris (144) 540-57-40 - Mª Alfais







 $\varphi_{i}(t) = \epsilon_{i}$ 

449 ......

-

July 179

14 · · ·

. .

والمحاضية والمحاض

المسادح المتيف

31. 174,2

20.

Same Parism

The state of the s

-

- AM

· \*\*\*

diete .

14 /m

get the

A STATE OF THE PARTY OF

The state of

-

See Man

The same

1 miles 21 18

Contractor .

THE PARTY

All Marie

Sept Miles France Me

A sales

A ....

\* \*\*

All the second

The Following

man man and a ma

tion to the second

abinate it to de

A Supering and the second

Min was the

walkers of the

ender we will

The state of the s

Sere are start and

· Principle 4 12

कुल्क्सीलक्स्पीत्र अस्ति वस

The state of the s

Mary Mary And Street

There all the me

W. W. W.

\* 5 89 F 3150

the free has an

# Voyage d'adieu

# **Toscane**

par Mario Luzi

A voiture se mit en marche et atteignit aussitôt la vitesse juste, montant la route escarpée, battue mais non recouverte d'asphalte. Je me retournai pour jeter un dernier coup d'œil au village de Scanno et tout de suite après je la regar-dai elle qui conduisait, le visage tiré et presque hautain.

« C'est fini, naturellement, pense-t-elle », me disais-je en moi-même tandis que je suivais les mouvements précis, mais d'une énergie inhabituelle, de son pied et de sa main sur le levier de vitesses.

Jusqu'ici, c'était la même route sur laquelle, presque chaque soir, nous allions nous promener avant les dîners silencieux à l'hôtel durant lesquels. entre les rares mots, on perce-vait le cours des pensées en l'un comme en l'autre, en chacun de nous pour son propre compte, dans des directions réciproquement inconnues, mais dans ce même rythme tran-quille et profond. L'accoutumance nous avait unis, d'abord par inadvertance puis tacitement, chacun de nous pensant à l'autre, charmés tous deux au fur et à mesure dans la pensée subtile et fixe de cette communauté naissante, qui pour cela devenait toujours plus pro-fonde. L'entente s'était développée ainsi sans aucun mot ni aucun acte extérieur jusqu'à cette heure qui, même si elle était l'heure de notre départ et de la séparation imminente, était une heure parmi les autres de notre existence.

« C'est fini, naturellement comme le veut l'ordre des choses, pense-t-elle ., me disais-je en moi-même tandis que je la regardais manœuvrer tranquillement le volant, mais avec une impéricsité inhabituelle, gravissant les tournants de la montagne nue.

L'impression la plus nette était qu'à chaque virage, d'un instant à l'autre, les fils de notre existence qui s'étaient emmêiés de façon si sensible se dévidaient, tandis que les voitures que nous croisions allaient peut-être entrelacer d'autres fils qui également se dénoueraient.

Elle éprouve de la douleur, sans aucun doute, mais c'est une douleur désormais acceptée observais-je, continuant à ne pas perdre de vue l'amerturne contenue et l'énergie de son visage attentif à la route et à la marche.

Après le col, la route à présent descendait brusquement par des virages serrés au milieu de solitudes pierreuses, jusqu'à un vaste haut-plateau, ouvert sur la vue d'autres sommets violets dans le lointain.

Ni les rares parcs à brebis éparpillés sur l'étendue de l'herbe, ni le faible signe des ntiers, ni les troupeaux immobiles tels des amas de pierres sous la lumière fixe et raréfiée . par le grand espace ne rompaient le calme irréel.

· Nous ne sommes jamais venus ici. Nous pourrions nous arrêter un peu », - lui dis-je. Elle répondit d'un sourire pénible dont le sens était clair : inutile de retarder la course qui déroule, une aiguillée après l'autre, l'affectueux enchevétrement. Il est bien que ce qui doit arriver arrive sans autre

L'immense păturage avec ses troupeaux et ses bergers immobiles défila sur toute sa longueur interminable et désormais la voiture, descendue sur la route nationale, rasait le parc des Abruzzes puis les reflets éblouissants du bassin de Barres et, dépassé la digue, attaquait les durs virages parmi les rochers roux et déserts.

< Au bout de cette route, ce sera comme si rien n'était jamais arrivé, pense-t-elle », me disais-je en moi-même, et je la regardais tantôt dominer, tantôt défier avec un fier maintien l'évidente et inévitable difficulté de l'épilogue.

La marche continuait, uniforme, montant et descendant les tournants nus, et le ronronnement du moteur commençait à prendre le dessus sur toute autre sensation ou pensée. On descendait lentement à Alfadena amoncelée dans un étranglement de la vallée sur les pentes du Sangro et, dépassé le pont, on revenait sur une ligne droite au milieu d'un haut plateau vaste et vert, dans le bleu foncé des montagnes.

Le paysage tendre et solennel me rassura et me secoua. Je pensais à notre brève histoire, au léger et profond cumul d'affections et d'habitudes qui s'était formé simplement comme était simple chacun de nous quand il suivait son modeste destin et qu'il occupait sa modeste place dans le monde, - et qui maintenant se dissipait avec la même simplicité virage après virage dans cette course parmi les montagnes des

« C'est dans l'ordre des choses, pense-t-elle, elle aussi », me disais-je et dans cet univers j'éprouvais peut-être plus que jamais une profonde

brise tandis que nous roulions clairs et sereins à travers le pâ-

Ce n'était rien de ce qui nous appartenait, pensais-je, ni une erreur de nous ni notre manque erreur de nous ni notre manque de pitié, qui attentait à notre brève communauté; c'était toute la vie que nous avions derrière et devant nous, et elle n'était pas entrée ni ne pouvait être contenue dans le petit cercle; et pourtant, c'était cette vie-là qui avait permis la formation à partir de l'infini possible de ce doux enchevêtrement, qui désormais se dévidait une qui désormais se dévidait une aiguillée après l'autre; vers elle maintenant nous descendions fidèles.

A présent, la voiture roulait presque vers Lama-dei-Peligni, descendait les tournants de la montagne jusqu'à Casoli et, les phares désormais allumés, se dirigeait vers Lanciano.

· A quelle heure est ton train? me demanda-t-elle. A huit heures, répondis-

- Nous arriverons juste à lemps. =

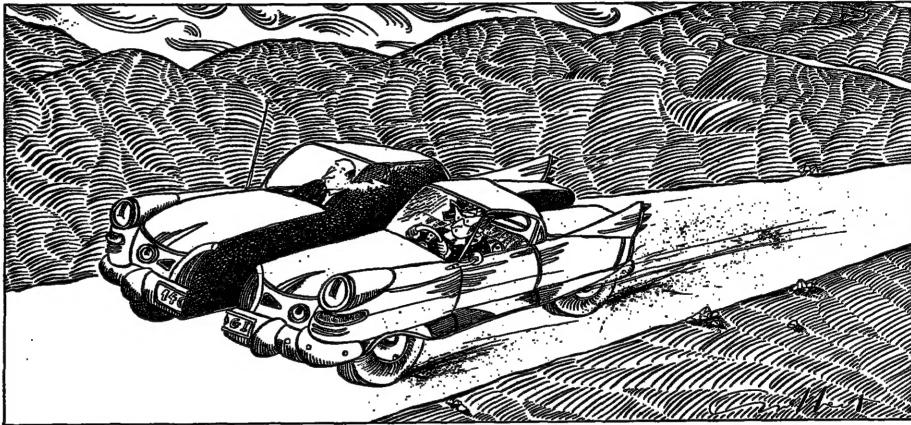
E 18 septembre 1943, je dus m'arrêter quelques heures à Montevarchi. En réalité, je n'avais rien à faire. Je parcourus plusieurs fois dans toute sa longueur la rue marchande, pleine de magasins et de débits, puis les autres rues parallèles pleines, elles aussi, de comptoirs, de dépôts et d'écuries. J'étais autres discipant triets company de la company de la comptoire de dépôts et d'écuries. J'étais autres discipant triets company de la company de extraordinairement triste, sombre et désenchanté, je ne parvenais pas à me sentir en harmonie avec la terre. Je déviai vers la banlieue où la ville s'estompe et où surgissent dans la première campagne les che-minées et les entrepôts des usines. Mais aucune surprise dans tout cela: encore ce ciel vague qui brouillait les limites incertaines de la ville, par moments frappé d'un sifflement ou du souffle de vapeur d'une tour blindée.

Je marchais lentement: j'étais encore moi-même, et pourtant un être absolument sourd, sans antécédents, sans échos provenant du reste de ma vie. Enseveli dans ma pesanteur, dans mon ennui, informes et bruts, je longeais de gros entrepôts et des décharges, et je pensais au travail de omme - comme il est désert et souterrain, et combien nulle chose concrète et visible ne couronne son geste. Je marchais lentement et courbé, comme c'est mon habitude les mauvais jours: j'étais encore moi-même, un être distinct et particulier, et pourtant n'importe quel autre homme de la terre cût pu en cet instant endosser mon nom et mon effroi. Suivant la rue qui borde la voie ferrée, je parvins à la

Il était encore trop tôt pour le train de Florence. Je commençai à faire les cent pas sur le quai ; je découvris combien étaient impersonnels le chagrin et l'angoisse qui pesaient sur moi et combien impersonnelle aussi la manière que j'avais de les subir. Ni la douleur ni le rythme habituel de mon ame ne donnaient le moindre relief à ce que je ressentais. J'étais un homme ordinaire, sans identité, un petit homme triste dans Montevarchi, en qui s'était pro-

Je commençai à la regarder attentivement, et, tout de suite, quelque chose se mit à remonter en moi, quelque chose de mien et d'ancien qui, graduelle-ment, au milieu d'un silence infini, me rapprochait d'elle, et avec elle de la terre et du soleil. Je savais que je connaissais cette femme, et je sentis le silence qui l'entourait s'étendre en moi et autour de moi, grandissant démesurément comme une chose bien connue. Je ne parvenais pourtant pas à l'identifier, bien que sa force loin-taine m'eût déjà poussé en profondeur sur sa trace et sur la mienne. Enfin, je me déplaçai légèrement pour pouvoir la regarder dans la vitre et dans le reflet du paysage. Alors je la reconnus. Je l'avais vue debout, vêtue d'un manteau, près de la reine de Saba, là où celle-ci adore à genoux le chevalet de bois sur la fresque de Piero à

C'était elle, et elle n'avait pas changé. Je continuai à la regarder avec intensité, mais désormais presque naturelle-



harmonie. A l'intérieur de la voiture qui roulait dans la lumière intense des montagnes des Abruzzes, silencieux et à peine assourdis par le ronronnement du moteur, nous étions de nouveau unis dans l'accord de nos pensées, concentrées désormais sur la légèreté et la délicatesse de nos destins.

La route, une fois dépassé Castel-di-Sangro, commençait à remonter vers Roccaraso par des virages raides sur des pentes boisées. Je la regardais, le visage désormais plus détendu, manœuvrer avec son habituelle douceur dans les carrefours et les dépassements.

« Nous ne nous arrêterons pas pour boire quelque chose? lui dis-je. - D'accord », répondit-elle,

et elle sourit. La voiture s'arrêta dans la rue centrale, nous descendîmes en jetant nos tricots sur nos

"Il fait frais, on ne dirait plus que c'est l'été. - Nous boirons quelque

chose de fort pour nous rêchauffer. - A quoi trinquerons-nous? lui demandai-je en lui

tendant son verre depuis le comptoir. Aux jours passés ou à notre avenir? Ni au passé ni à l'avenir.

A nous deux tels que nous sommes », dit-elle, approchant son verre du mien. Nous rentrâmes dans la voiture, et la route commença à descendre vers la plaine des Cinq-Mille. On frôla Rivisondoli agrippé à sa colline, une maison audessus de l'autre jusqu'à l'église et au clocher, en face du plateau vert et désert. Le jour commençait à décliner, et la lumière brisée sur les pics envoyait des reflets sur le pare-

# Abdelkebir Khatibi « Océaniques »

### Femme! et comme sculptée par un rêve d'aigle

Je n'appelle je ne prie : Aimante Aimée d'elle seule reséduite Approche au seuil de la nuit Regarde I L'Océan est si calme

Qu'il fait rêver en nous l'image de la terre. Là, sur la plage Les anges ne sont que noms d'oiseaux exotiques Et le paradis une pure mosaïque de lauriers Roses par ici blancs là-bas plus vifs que leur éclat.

Si ces trémières en élan Dansent au gré d'un vent presque doux C'est pour exciter entre le parfum et l'oreille L'esprit de la musique Oui, faire mûrir la rectitude des Formes.

Une nuit bleu azur Hésite s'attarde en un songe fluide Je ne sais qui du jour qui de la nuit Tisse pour l'autre Ces pensées en dantelles

Cette falaise s'envoler

Ces guirlandes d'algues sur la lagune Ou ancor, plus loin, cette écume qu'on dirait, elle aussi, musicienne Construite sur plus d'une modulation marine. J'imagine le silence du roc

Au-delà, bien au-delà de toute saison ailée : Pourquoi ces images ? Quelle mémoire de cristal provoque ce retour de l'Océan Alors que j'ai oublié et de donner et de recevoir Selon cet ancien rythme des bienséances ? Emre la chose et le signe qui la traduit Entre l'Océan et la fiction qu'il inspire.

duite une blessure inintelligible et néanmoins provoquée par ce fait d'être un homme ordinaire parmi tous ies hommes ordinaires de la terre.

Le train arriva enfin, En montant, j'éprouvai à la fois un certain soulagement et une lourde fatigue. Je m'assis dans un compartiment où se trouvaient quatre autres personnes. Aussitôt j'appuyai ma nuque contre le dossier et fermai les yeux. J'avais perdu la notion de mes contours, je ne parvenais plus à sentir ni à imaginer mon corps. Le train se mit en marche et tout de suite se dégagea des haies de maisons en direction de la campagne ; bien que j'eusse les paupières baissées, le comprenais que son vacarme se répercutait dans la verdure et l'air libre. Deux hommes parlaient dans le comparti-

ment. l'un en face de l'autre. Notre vieux monde latin, disait l'un.

- Notre vieux monde latin », reprenaît l'autre, et il continuait en pleurant sa vieille terre détruite.

« Notre vieux monde latin ». pensai-je, et moi aussi je commençai vaguement à réfléchir sur ces mots. Je rouvris les yeux : le train serpentait à vive allure entre les collines bleues, la lumière était extraordinairement liquide et vibrait, on rencontrait puis perdait l'Arno. - Notre vieux monde latin », pensais-je. Alors, pour la première fois, je pris conscience de la femme assise en face de moi, dans le sens de la marche, immobile, le regard fixé sur le paysage qui défilait. C'était une femme sans beauté, au teint fatigué, aux mains lourdes et plates. Je perçus avant toute autre chose le silence qui l'entourait et qui n'était pas naturel.

ment. Les deux hommes parlaient encore de notre vieux monde latin et de notre vieille patric détruite. Le train silait à toute allure et chantait dans l'air céleste entre les collines de

 Notre vieux monde latin », recommençai-je à penser.

La femme restait immobile, les yeux tournés vers l'extérieur; aucun changement ne paraissait survenir en elle depuis des siècles et des siècles. Désormais mon angoisse était totalement dissipée et, tran-quille et absorbé, je regardais cette femme. C'était elle, et elle n'avait pas changé: ce n'était pas une femme belle, son teint était fané, illuminé seulement de l'intérieur. Peu à peu, je la vis rougir. Désormais elle savait que je l'avais reconnue. Et elle savait que je l'avais reconnue à travers la femme vêtue d'un manteau près de la reine de Saba sur la fresque d'Arezzo. Je vis qu'elle percevait tout cela et qu'elle me regardait tandis que je conti-nais à la regarder. Le train filait toujours très vite, glissant presque, dans l'air vif et lumi-

#### Traduit de l'italien par BERNARD SIMEONE.

[Mario Luzi, né à Castello près de Florence en 1914, est considéré comme l'un des plus grands poètes italiens de notre époque. Il vit et travaille à Florence, où il ensei-gnait encore récemment la littérature française à l'université. Son œuvre poétique comprend en particulier les recueils Du fond des campagnes, Dans le magma et Sur d'invisibles fondements, qui doi-vent paraître prochaînement en France. On trouve une anthologie de Luzi en français aux éditions Obsidiane: Vie fidèle à la vie. Les deux textes ici traduits sont extraits du recueil de proses, Trames, paru en 1982 à Milan.]

# La nuit magnétique

Sur la scène du Zénith, à La Villette, une nouvelle conception de l'espace théâtral.

ES grandes émotions architecturales se découvrent parfois là où on les attendait le moins. Ainsi cet hiver au spectacle de Johnny Hallyday, mis en scène par Hilton Mc Connico et superbe-ment éclairé par Jacques Rouveyrollis et André Diot.

Chaque soir, durant plus de deux heures, à La Villette, le chapiteau du Zénith aura abrité une cathédrale de lumière insensée, une construction fictive et mouvante qui bouleverse notre conception des espaces intérieurs et, à force d'artifices, nous mène un peu plus loin dans le pays du rêve moderne, dans cette nuit magnétique, cet inconnu magique où nous font dériver les techniques contemporaines.

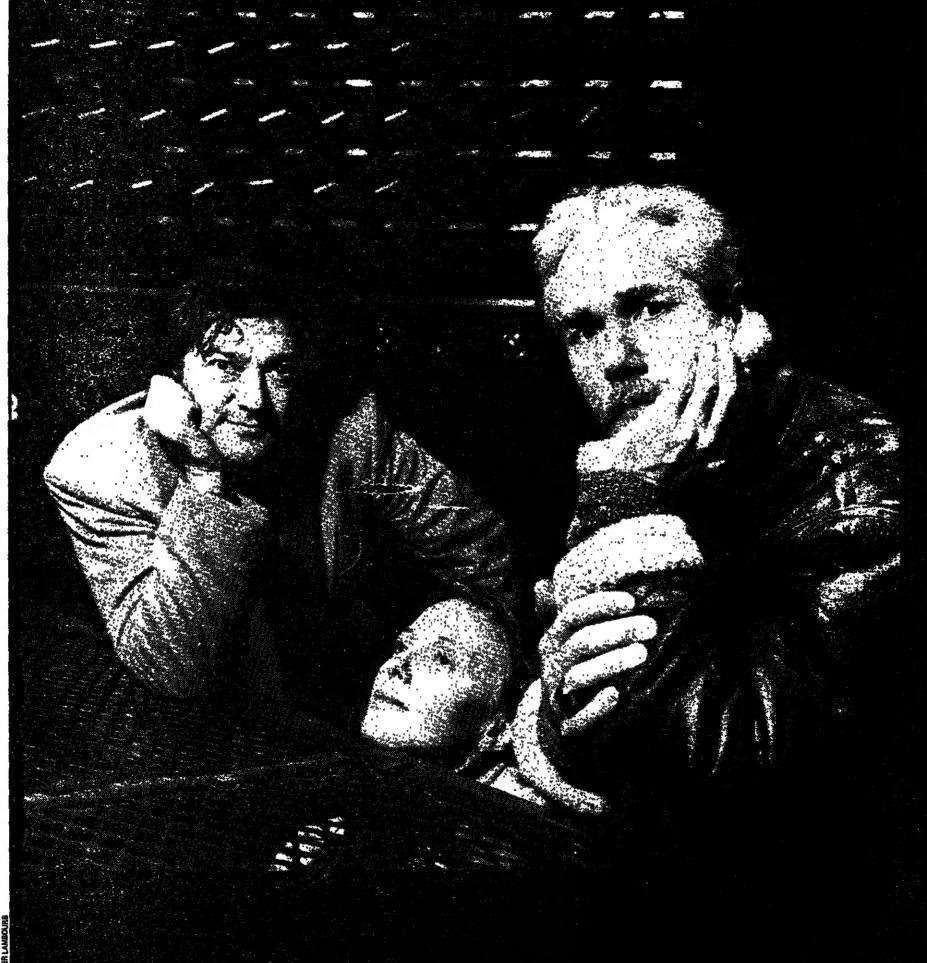
Le Zénith est opaque, battu par les pluies et les vents sur son fin fond de parking en périphérie de la ville. Objet nocturne insolite, sa peau de squale, élastique, rêche et grise, a des luisances mouillées. Ses formes pleines se tendent sur sa carcasse d'acier. Sitôt franchis les sas d'entrée, les parois de toile lacées comme des baskets, on pénètre dans un grand vide où flotte une brume sèche et impalpable, faite des fumées et des poussières de l'avant-veille encore suspendues sous les lampes.

Au-dessus de la salle s'étend un vaste plafond de poutrelles métalliques où s'aperçoivent de rares ponts lumineux dispersés dans la nuit des fers entrecroisés. On distingue quelques ventilateurs parmi les combles, une machinerie industrielle, les taches jaunes de probables moteurs. Des sortes de bras de grue pendent, structures d'inox ement chargées de leur fardeau d'appareils d'éclairage, au bout desquelles dépassent, minuscules, les deux jambes des serveurs des canons de poursuite.

Puis cette grande araignée se relève, des fragments du toit coulissent ou pivotent pour se mettre en place; le mur du fond de scène se réarticule lentement et déplace ses rangs de projecteurs: quatre mille en tout, soit quinze semiremorques bourrées de matériel, 30 tonnes d'équipements accrochés aux charpentes, un investissement financier d'environ 30 millions de francs (un peu plus que le coût du bâtiment lui-même), dont 6 millions pour les seuls éclairages.

Des lumières éclatent soudain, en faisceaux plats aux traits parallèles et bien distincts, grilles blondes, d'abord latérales, puis verticales, et d'autres obliques, comme des rangées de hallebardes serrées qui s'interpénètrent, se mettent à courir dans l'espace, s'entrechoquent tandis que de nouvelles encore, depuis le fond de la scène, se dressent, montent vers les hauteurs de la salle audessus du public, barrière impénétrable de feux antiaériens, pour heurter la charpente, révélant par endroits le bleu de la toile du chapiteau, et crépiter là-haut avec des effets de contraste, de positif-négatif aux allures d'orage qui silhouettent les poutres comme les éclairs qui envahissent le ciel de lueurs blanches y détachent les branches nues des ar-

Les nouveaux projecteurs Varilight (ces pinceaux extrêmement mobiles qui, en une fraction de seconde, décomposent le spectre lumineux et changent de couleur à volonté) virevoltent, crachent en toutes directions dans un ballet parfaitement coordonné. Ils sont précis, durs ou nébuleux, et diffusent à foison des raies, des blocs, des halos colorés. La cabine de régie évoque le poste de pilotage d'un supersonique, plein de petites lampes qui s'al-



André Diot et Hilton Mc Connico (sur la photo) ont conçu avec Jacques Rouveyrollis, pour le spectacle de Johnny Hallyday, un véritable « light-show ».

lument et s'éteignent constamment suivant les directives des ordinateurs.

L'espace scénique est recomposé par cette architecture irréelle, cette merveille d'illusion qui se déforme à chaque pulsation de la musique, enregistre ses saccades et palpite à son rythme. C'est parfois un réseau de barres, des jets pâles et verts comme des lances glacées, ou un canevas de trames colorées, une muraille virtuelle, un brouillard aux allures givrées, des touffes sauvages, ou des colonnes, régulières, organisant un temple aux vivants piliers; ou bien des éclats cassants, des flashes, trois coups dirigés sur un guitariste pour accompagner trois accords de son instrument : dzing, dzing, dzing, ou des polychromies absolument gorgées de tons chauds, saturées, chromos féeriques, ou encore des atmosphères floues

Dans la salle, le public des fans se lève sur les sièges, al-

lume ses briquets comme dans les anciens concerts pop et (à se brûler les doigts) affronte le déluge de lumière qui se répand sur scène par ces pauvres flammes, archaïques et tremblantes, telles des centaines de

lucioles. Le chanteur est d'un coup crucifié dans des rayons blancs venus de toutes parts : « Quoi, ma gueule? Qu'est-ce qu'elle a, ma gueule? • Chaud et froid: Johnny entame Violence et violons, et les verts répondent aux rouges, les jaunes aux violets. Des nègres de caricature envahissent les planches; bien qu'on n'entende guère les paroles, il semble s'agir d'une histoire de forêt équatoriale : une cascade de lueurs d'eau dégringole sur le verre des centaines de projecteurs du mur du fond, en un ruissellement ininterrompu, extraordinairement fluide, qui s'oppose au martèlement sec du disco.

Voici un bal ringard, un matelot ivre avachi sur une table de bistro, un couple enlacé un jour son flux épais et laiteux, tenant parfois toute sa puis-

peu dérisoire au milieu des dizaines de musiciens, chanteurs et gogo-girls frénétiques, une guirlande de lampions : une ambiance aux nuances diaphanes, rose et bleue, naît à contre-jour. « Ne me quitte pas! Ne me quitte pas! »: un seul spot alors, et la vedette est épinglée en un point de cette scène de 80 mètres de largeur, étendue comme un écran de cinémascope. Les Portes du pénitencier : et d'inévitables barreaux de lumière blanche, implacable. Le symbolisme conventionnel et simpliste est magnifié par la nouveauté technique, les vibrations, le pa-

Plus tard survient un tournoiement de manège, de grands aplats de couleurs se croisent comme les voiles des dériveurs au départ d'une régate, triangles levés en de clairs plaisirs graphiques. Pour le traditionnel solo de batterie final, un énorme canon lache à contre-

roxysme de chaque instant.

un hérissement arrive de l'ardressent comme les cheveux sur la tête; puis, terrible Saint-Sébastien du rock, le musicien est criblé de jets multicolores comme d'autant de javelots; un nuage dramatique du genre le plus théâtral enfume tout

cela en apothéose. Des tonnes et des tonnes de lumière architecturent ce spectacle, y déploient des plans successifs, créent des déchirures, des parois en coulisse, des biais - reflets nacrés, lourdes grappes et des inclinaisons. Les effets spatiaux et les effets colorés battent avec la musique, se répandent en nappes ou en aurores boréales, en faibles lueurs ou en pyramides de kilowatts. en peignes, en herses, pleins, déchiquetés ou stridents, avec parfois d'étranges crépuscules. Ou encore un bleu royal, dense, règne isolé dans un creux de la

Le mur du fond de soène est étonnant, bardé des milliers d'yeux ronds de ses lampes, re-

sance, comme à l'affût, distilrière, les traits de lumière se lant un moment un ton soutenu, pour mieux éclater ensuite en une fraction de seconde, d'un éclat éblouissant. et se mettre à tournoyer en folles farandoles.

> Etonnante aussi est la beauté de ce dispositif technique lorsqu'il est éteint, par exemple à l'entracte, avec la ferraille du plafond, ce ciel de projecteurs serrés comme les coquillages sur une roche et présentant des accrochées à une treille monstrucuse, sombres et menaçantes, tapies dans le noir avec quelques luisances de glace, énorme accumulation de matériel rangé comme une armée, force au repos d'où, tout à l'heure, jaillira encore la lumière déchaînée.

> Quelque chose de mécanique, surhumain et inquiétant attend alors dans l'ombre des charpentes. Quelque chose d'on ne peut plus moderne et stupéfiant.

FRANÇOIS CHASLIN.



